

Le Palais des curieux, auquel
sont assemblés plusieurs
diversitez pour le plaisir des
doctes, et le bien de ceux qui
[...]

Béroalde de Verville, François (1556-1626). Le Palais des curieux, auquel sont assemblés plusieurs diversitez pour le plaisir des doctes, et le bien de ceux qui désirent scavoir (par Béroalde de Verville). 1612.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

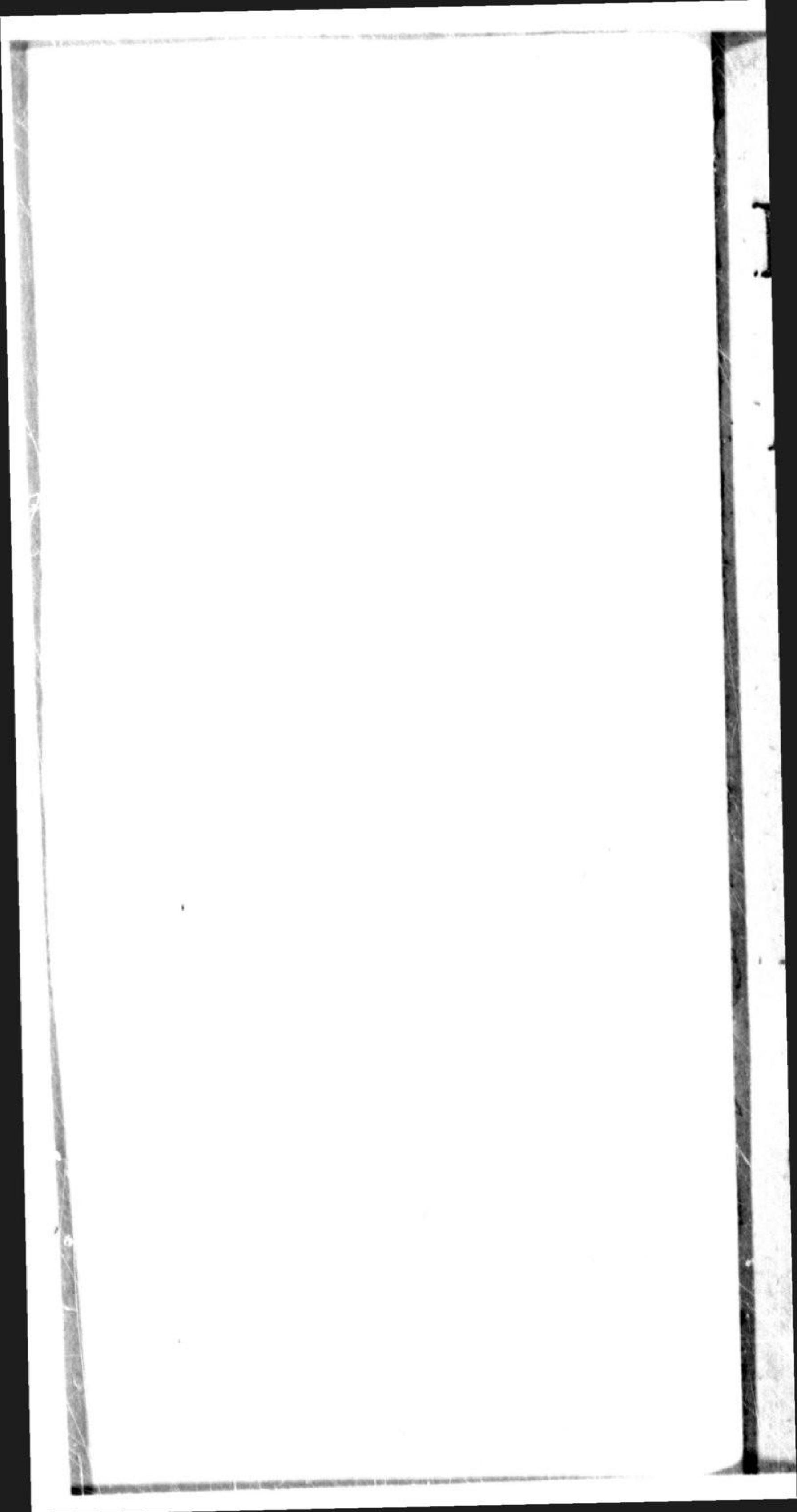
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.



LE
PALAIS
DES CVRIEVX.

Auquel sont assemblées plusieurs
diuersitez pour le plaisir des Do-
ctes, & le bien de ceux qui
desirent sçauoir.

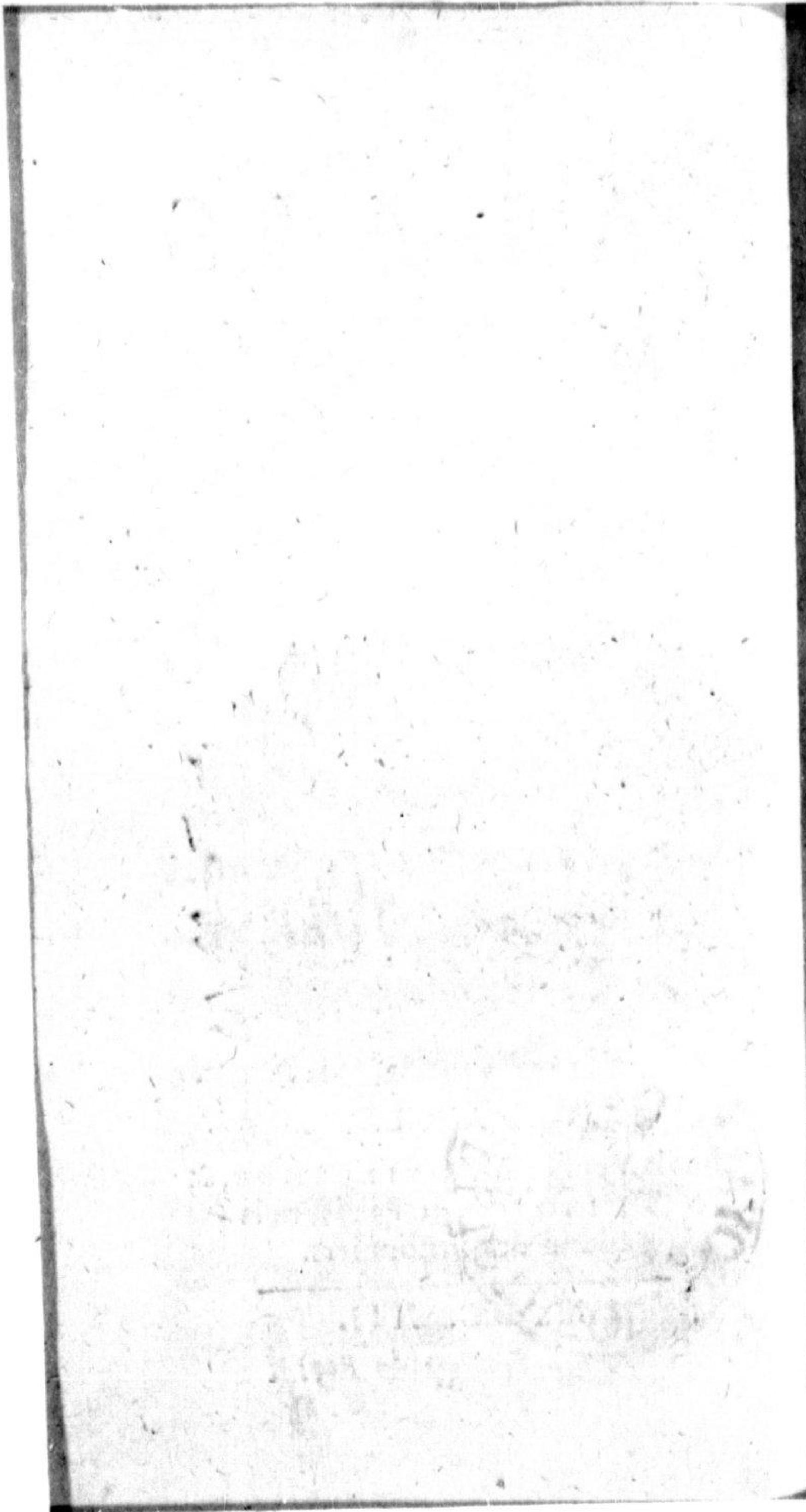


PARIS, 335
chez la Veufue M. GUILLEMOT, &
S. THIBOUST, au Palais, en la
gallerie des prisonniers.

C. XII.
Avec Privilège du Roy.

Handwritten notes:
Bibliothèque
Chalon
A. f. 80

Handwritten number:
29833





A MONSIEUR

MONSIEUR LE

Vasseur.

MONSIEUR, J'ay
entrepris cét ouvrage
à l'idée de vos intelli-
gèces, ie l'ay conceu au pourtraict
de vos intentions, il a esté pro-
duit au patron de vos maximes:
Et vos legitimes conceptions luy
ont causé la lumiere. Touché
de si belles pointes, Estant si net-
tement incité, guidé de si bonnes
resolutions, & voulant imiter

à ij

EPISTRE.

vos propositions ; La faute sera de moy qui veux trancher de l'entendu en desseins , si mon œure deschet de la grandeur & magnificence où ie pensois l'esleuer , aussi telle disgrace ne luy auendroit pas du deffaut de mon courage : Et si la fortune luy en voulant , dressoit quelque embusche à sa gloire , aussi tost la splendeur qui brillera de la perfection de son fondement , dissipera les mauuaistiez de cette temeraire. Voicy ce Palais que i'ay formé pour nostre commun contentement, Ceux qui se delictent aux rencontres diuersifiées, Les beaux esprits qui les recher-

ÉPISTRE.

chent, trouueront icy dequoy se contenter, & s'il n'y en a suffisamment, qu'ils le demandent, ils l'auront & plus abondamment, & plus serieuſement, car tant plus le filon de nostre mine se descouure, plus il est riche. Or ie vous prie que ce labour vous soit agreable: Receuez-le doncques en fidelle tesmoignage du tres-humble seruire que vous a voüé BEROALDE.

SONNET AV SIEVR
DE BEROALDE.

HEVREUX cent fois heureux &
plus qu'on ne peut dire
Les esprits arrestez dans un libre se-
jour,
Et qui ne sont liez aux grands ny à
l'amour.
Qu'autant que leur vouloir, le per-
met & desire:
Heureux cent fois heureux qui n'at-
tend de l'Empire
Ny des fraisles grandeurs, le soleil de
son iour,
Heureux qui laisse faire à fortune
son tour
Et qui sans elle peut viure content
& rire.
Ce bon-heur Beroalde est en toy si par-
fait,
Que ie ne puis celer un crime que
i'ay fait
C'est que i'en suis ialoux voire ius-
qu'à l'enuie:

*Mais le pardon m'est deub puisque
n'offençant point
Tes vertus ny ton nom, ie deplore
ma vie,
qui cherche & ne scauroit rencontrer
ce doux point.*

DE LA REGNERIE.

Au sieur de Beroalde.

NON ne diuulguez plus, de vos
experiences
Les secrets accomplis, honneur de vos
plaisirs:
Si le monde scauoit le parfaict des
sciences,
Les curieux mourroient priuez de
beaux desirs:
Car il n'y auroit plus de belles espe-
rances.

HENRY DE ROVCHAS.

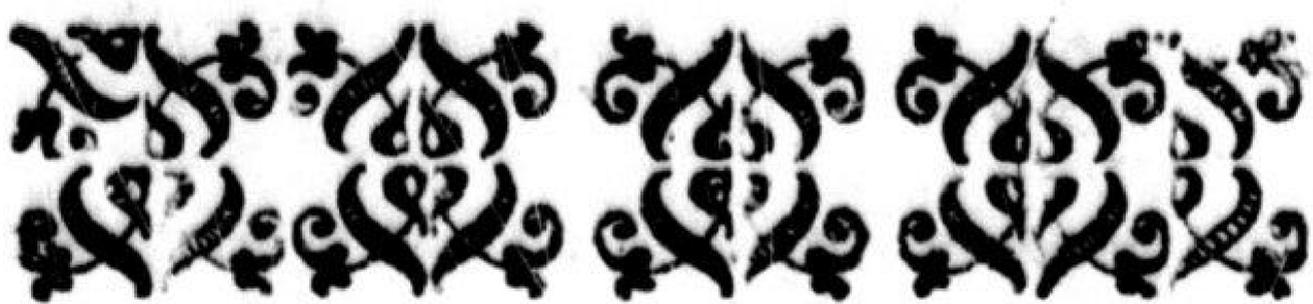
Extrait du Priuilege du Roy.



AR grace & Priuilege du Roy, il est permis à la veufue Matthieu Guillemot, & Samuel Thiboust marchans Libraires demeurans à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, & exposer en vente vn liure intitulé, *Le Palais des Curieux*, Composé par le sieur de Beroalde, & sont faites deffences à tous Libraires, & Imprimeurs, & autres, de quelque estat & condition qu'ils soyent, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, ny distribuer ledit liure d'autre impression que de ceux desdits veufue Guillemot & Thiboust, & ce iusques au temps & terme de six ans finis & accomplis, sur peine de confiscation desdits liures par luy imprimez ou vendus, & de cinq cens liures d'amēde, & de tous despens, dommages & interests: Voulons en outre que mettant en bref au commencement ou à la fin de chacun desdits liures. l'extrait dudit Priuilege, il soit tenu pour signifié & venu à la cognoissance de tous, comme plus amplement est déclaré audit Priuilege. Donnē à Paris le 5. iour de Nouembre, l'an de grace 1611. Et de nostre regne le deuxiesme.

Par le Roy en son Conseil.

PERROCHEL.



T A B L E D E S P R I N -
C I P A V X S V I E C T S Q V I
font traictez en ce liure. Le
premier nombre denote l'ob-
jet, & le second la page.



<i>Consideration sur ces dictions Roy, Daufin, Monsieur, Infante, Duc, &c. pour en user proprement,</i>	<i>1.7</i>
<i>Des armes & armoiries. Des lis de Fran- ce ou Oriflam.</i>	<i>2.24</i>
<i>Des songes.</i>	<i>3.28</i>
<i>De la Lune.</i>	<i>4.38</i>
<i>Des cendres des anciens que lon gar- doit, & comment on les recueuilloit.</i>	<i>5.47</i>
<i>Que signifie Lestes: Contenance. Escro- quer. Mattois,</i>	<i>6.50</i>
<i>Des sciences, & comme on scait.</i>	<i>7.55</i>
<i>Des oyseaux matineux. Des tortues.</i>	<i>8.63</i>
<i>Le poisson cuit mol ou ferme. Une balbe.</i>	

T A B L E.

- de plomb fonduë au corps d'une fille,
9.67.
- Des pourceaux sains ou non. La peau
de mouton, 10.72
- D'où vient que quelques Magiciens ef-
fectuent, 11.75
- De certaines façons de parler qui ont
esté belles autresfois. Cela vous plaist
à dire. Entregens. Ce que Dieu y a
mis y est encor. 12.80
- Reparties superbes à un glorieux,
13.85.
- Des feves aux gasteaux des Roys.
14.90
- Du demeniy. Comme dit l'autre.
15.105.
- S'il y a plus de pieds que de testes.
16.107.
- Comme on court apres les empiriques.
De ce qu'on dit s'il scauoit guarir la
goute, il seroit trop riche. 17.113
- D'une fille qui viuoit sans manger. De
l'Epimenidium. D'un homme fort
sobre, 18.120
- Des poules qui pondent sans le masle,
19.133.
- De l'annusse, 20.136

T A B L E.

Quelques curiositez, de l'ambre, de la
lacque, de la lycorne & chastaigne.

Des laiſardes, 21.239.

Chacun abonde en son sens. Si un autre
le disoit ie ne le croirois pas, 22.146.

De la coudée, 23.153.

Demonstration que la Cuue du Temple
de Salomon n'estoit point en ovale
comme l'a escrit un grand docteur,
24.162.

Du Calēdrier, de ces mots vieux temps.

Auanthier, 25.172.

Du Temps & de l'institution de l'heure,
dont la vingt-milliesme partie est
perceptible, 26.179. —

Des Principes & que les tenebres exi-
stent, des odeurs, de la cire vierge &
blanche, 27.188.

Sur ce qu'on dit il n'y a point de compa-
raison. Il est retourné à son vomisse-
ment, 28.196.

Du calomniateur depeint par l'oiseau
des Liparites, 29.204.

Quelques remarques notables & de con-
sequence, 30.213.

De plusieurs mots usitez comme Mieu-
re, il se chesme. Quel bien seroit s'il

T A B L E.

- n'y auoit qu'un langage, 31.218.
- Des Esprits, 32.221.
- x Dialogue d'Amans chastes, 33.263.
- De se rapporter aux experts, 34.268.
- Observation de plons ou osiers. Eau-e,
 &c. 35.272.
- x Du mot signifiant les ordonnances des
 Femmes, 36.276.
- De ce qu'on dit resuer. Euiser aux
 fausses profeties, 37.280.
- Il y a deux sciences dont on parle pres-
 ques tousiours & par tout. Nature
 ne peut passer 24 Karats à l'or,
 38.286.
- Des Enseignes que lon met és maisons
 & de l'abus qui s'y commet, 39.294.
- La Biche de Blois. Herba maxima.
 40.309.
- Aduertissement sur la proposition fai-
 te par les ignorans de l'Alchemie,
 † 41.318.
- y De quelques paroles mal dites & toutes-
 fois receues, 42.327.
- x De ces termes, I'ay esté, Suis esté,
 43.333.
- x Quelque poinct d'orthografe & manie-
 re d'escrire, 44.338.

T A B L E.

- De ce mot la loy salique, 45. 451.
- De certaines paroles qu'on ne dit pas bien, & qu'on escrit autrement qu'on ne profere, 46. 353.
- Remarque de certaines improprietez de parler & escrire, indecentes au langage François, 47. 359.
- Plusieurs phrases & improprietez ont esté tolerées, pour ce qu'on n'y a pas pris garde, 48. 366.
- De quelques remarques en l'orthografe, qu'il faut aduiser pour bien parler, 49. 374.
- Des suppositions Diaboliques, de la Tignée, 50. 381.
- De l'honneste complaisance. Qu'il est mal-seant de faire son mestier à table, 51. 385.
- Advis touchant quelque erreur commis en Medecine, 52. 395.
- De combien on croist tous les ans, 53. 402.
- Des fautes que commettent les habiles gens. Les Parfaicts sont aux Cieux, 54. 405.
- Du Pelican. 55. 412.
- La fin de ce qu'on escrit. Interpretation

T A B L E.

- des Enigmes qui sont en la 3. Eglogue
de Virgile, 56.415.
- S'il y a du vuide, où il est, & ce qui s'en
peut demonstrier. 57.424.
- Des cranequins & quels instruments
de guerre c'estoient, 58.429.
- Que les obiects sont connus par l'emis-
sion de la veüe à iceux & non par la
reception de leurs images és yeux,
59.432.
- p D'où procede ce mot d'Estrenes, 60.
447.
- x De ces frases fesser Matthieu. Ian. Du
mot d'usure. Aduis touchant l'oeuvre
x intitulé le Moyen de Paruenir, 61.
451.
- D'un nouveau corps mechainique. Gen-
tillesse sur le Carré, 62.463.
- De la dissemblance des suiets, 63.
469.
- x De l'harmonie. Faux bourdon. Prose,
64.473.
- x Des couleurs & ombres, Accidens sans
substance, 65.479.
- Quand on se brusle les doigts on les met
en la bouche, 66.486.

TABLE.

- Qu'il y auoit desia beaucoup de peuple
 quand Cain tua Abel, 67.489.*
- Observations tendans à la commodité,
 68.494.*
- Des choses passées & souffertes par les
 doctes. Que signifie ce mot Office. Ceñs
 on monstre l'Arithmetique, &c. 69.
 498.*
- Ceux qui trauaillent le plus gagnent le
 moins, 70.505.*
- Des canes goutieres, & des causes de la
 pierre qui s'y fait. Preseruatif en tēps
 de peste. secrets du sel & du vitriol.
 Du ver en la langue des chiens. Bois
 en pierre, 71.508.*
- De la Sauge, 72.518.*
- Du bien dire. Chacun monstre par ses
 escrits ce qu'il est. 73.522.*
- Difference d'observation & experience,
 signification de ce mot fidelle. 74.
 527.*
- Des Riuieres, 75.533.*
- De l'authorité, 76.537.*
- De ce qui est pesant, & de ce qui semble
 se contrarier. De la dissolution excel-
 lente. 77.542.*

T A B L E.

Qui excelle la veüe ou l'ouye, 78.

557.

Pourquoy les enfans pleurent en nais-
sant, 79. 563.

De la durée du monde. 80. 567.

De l'excellence de la parole & de l'escri-
ture, 582.

L E



LE
PALAIS
DES CURIEUX.
A. D. V. I. S.



L'OBSERVATION
nous fait sçavoir que
de tout temps l'excel-
lent, & le diminué
de perfection sont tel-
lement opposez, que le parfait n'a
point en soy plus de grandeur, que
le manque s'en persuade avoir; Si
que les moindres en tout exercice,
cuident non seulement esgaler, ains
surpasser les plus accomplis, mesmes

Souuent le disgracié pretend ample-
ment sur la gloire du desirable: Mais
la distinction remarquée establit en
fin les apparēces du differend à l'ex-
altation de la Vertu: Ainsit tant en-
tre ceux qui traictent les sciences
des Livres, que les artisans, il s'est
trouué de grands hommes, qui ont
paru; & il s'en est veu d'extreme-
ment rabatus: De peur d'ennuyer
d'exemples ie ne produiray que cet-
tuy-cy, qui est de l'art moyen entre
les lettres & les outils, de l'art Roy
des arts & sciēce recueuil des scien-
ces. Iadis viuoit Appelles ce magni-
fique & excellent ouurier, lequel re-
leuoit tant hardiment les propor-
tions des obiects & couchoit si nai-
uement les traicts pour représenter,
que les semblāces qui eschappoient
de ses mains, faisoient tant bien,
qu'apres les auoir veües on estimoit
presque que les veritez naturelles,

n'estoient que les pourtraicts de ce qu'il auoit elaboré. Au mesme uage viuoit un pauvre rattraceur qui se presumoit peintre, lequel tout soigneux de bien traualier ne se pouuoit arracher de dessus sa besoigne ny distraire de ses intentions: sans cesse & avec vne importune ardeur il importunoit le pinceau, s'y arrestant soigneusement selon que son esprit luy suggeroit. Si que broüillant quelques diuerses couleurs, & les adaptant piteusement, s'estimoit bon Peintre, & le cuidoit estre: Et toutesfois il estoit tant indignement regardé du Demon de perfection, qu'ayant appiecé quelque ouurage, il falloit qu'il y mit un titre pour faire cognoistre ce que c'estoit qu'il auoit pensé auoir faict. Tellement que s'il auoit eu volonte de représenter un poisson, il mettoit un escri-
teau autour le vain corps de ses des-

seins, & y escriuoit c'est un poisson, designant de mesme toute autre es-
pece, ce qu'il obseruoit en toutes ses
œuvres, afin que par cette declara-
tion les regardans fussent releuez
de la peine qu'ils eussent eue d'esplu-
cher instamment avec les yeux pour
sçauoir & discerner ce que se pou-
uoit estre que l'obiet offert. Ainsi
maintenant qu'il y a tant de bons
Maistres de bien dire, tant & tant
d'esprits magnifiques & releuez qui
excellent en doctrine, ie me presen-
te comme ce miserable artiste, &
considerant les traiets de mon la-
beur tant esloignez du poli de ce qui
sort de l'industrie des grands ou-
riers; Afin que l'on sçache ce que ie
presente en ce chaos, Ie vous dy que
c'est un recueuil de ce que i'ay pensé
de plus beau selon le iugement de
mes yeux, & de plus doux à la di-
scretion de mon oreille, ce donc ie

A D V I S.

S

vous auise, à ce que ce ramas confus ne vous trouble, & donne peine par sa rencontre: Iugez en comme il vous plaira, mais soyez equitables, & s'il vous plaist soyez de mon opinion. Je louë tous ceux qui font ce qu'ils peuuent, aussi ie croy que s'il estoit en leur puissance ils feroient parfaitement: Supportez ma presumption, car ie vous assure qu'elle n'est pas insolente, d'autant que ce que i'en fay n'est que par vne naiueté d'esprit qui me pousse à la recherche des excellēces, en quoy ie desire complaire à tous en manifestant ma valeur.

A iij

*Sous diuerse industrie,
M'exercant en ma vie,
En faiets, & en escrits;
Le sacre à la memoire
Ce rayon de ma gloire,
L'offrant aux beaux esprits.*

*Selon la fortune
la valeur.*



CONSIDERATION

*sur ces dictions, Roy, Dauphin,
Monsieur, Infante, Duc, &c.
pour en user proprement.*

OBIECT PREMIER.

EVREUX ceux qui sont
libres de corps, mais plus
heureux ceux qui le sont
aussi d'esprit, dont il y a
peu; pource que plusieurs qui sont
en pleine liberté corporelle n'ont
pas la spiritueile, ains ont des obsta-
cles qui les retiennent. Celuy qui est
libre d'esprit, suyuant ce que la pru-
dence luy donne de reigle, faict &
parle hardiment, & avec graue mo-
destie demonstre ce qu'il pense, & si
c'est sans cette loy il perd sa liberté
deuenant extrauagant. De ceux qui
ont la liberté quant au corps, pource

qu'ils sont nez tels, aucuns pourtant sont esclaves en égard à l'esprit. Ce sont ceux qui n'osent descouvrir leur courage de peur d'estre estimez ce qu'ils sont interieurement, & qu'ils cellent, ioignans cette crainte à celle de perdre faueur, dignité, ou quelque autre proye & cōmodité mondaine qui les presse & retient sous le ioug de la cruelle seruitude qu'ils patissent. Ces considerations ayant esté les ordinaires entretiens de mon esprit, i'ay recogneu que ie ne suis pas si libre que ie pensois, & partant non si heureux que ie m'estois imaginé: ie le seray pourtant quelque iour s'il plaist à Dieu, & i'espere d'acquiescer cette pleine & entiere liberté d'esprit, pour à quoy paruenir & en iouyr ie m'accoustume peu à peu: Et par trait de temps m'y auançant i'y glisseray iusques à ce que ie sois pleinement capable d'effectuer mon dessein, & en telle habitude ie m'adonne à parler librement, comme estant desia en quelque possession de cette permission que i'ay presque atteinte.

Et sur cette disposition, ie mets en
auant plusieurs suiects que i'estime
auoir grace d'estre proposez. S'il
auient que ie ne plaise pas à tous, ce
ne sera que leur faute, car ie sçay que
ce que ie mets en auant sera tellemēt
vtil, que ceux mesmes qui poussez
de leur propre gloire me voudront
dedaigner, y profiterōt le plus, pour-
ce que ce qu'ils trouueront à reietter
de mes aduis sera cause que leurs es-
pris s'aduanceront à quelques recer-
ches plus serieuses à leur gré, & s'y
formeront de telle vehemence qu'ils
feront bien; d'autant qu'ils auront
peur de tomber au mesme iugement
d'autres, qui estimeront d'eux à la
proportion qu'ils auront faict de
quelqu'un dont ils auront iugé apres
en auoir calculé, visité, & examiné
l'œuure. Et ce pendant ie vous iure
que ce que ie fais icy est selon mon
pur & propre plaisir, & ne pense pas
que si i'y auois quelque contraincte
que ie m'y amusasse, car quelque
chose que ce soit ie ne veux perdre
ny mon repos, ny mon repas, ny mon

plaisir, & si ie veux faire mon deuoir: Le recherche qui voudra il trouuerra qu'il est vray: Mais ie ne veux pas m'arrester dauantage à cecy, pour autant que ie desire en cette voïee de plaisir, & en la liberté de mon cœur discourir de quelques façons de parler, qui m'emporteront maintenant apres elles pour les verifier, & ce selon leur rencontre, par le hazard du discours qui les fera naistre.

Il m'est aduis que ce n'est pas bien dit quand parlât du fils aîné du Roy, qui est Dauphin, on prononce Monseigneur ou Monsieur le Dauphin: Pardõnez moy belles ames qui grossissez les feuilletts de vostre bien dire, selon l'opinion que vous auez de sçauoir parler galamment, si ce que ie dy ne vous est agreable ne le receuez pas, ie pense toutesfois que i'ay raison, si on dispute-le: les beaux escrits qui en seront produits, les sentences qu'un tel sujet causera ne serõnt point causes d'heresies, ny de guerres, ny de daces, ny d'enchairissement de commoditez, ains plustost

feront gagner les Libraires, qui nō-
ment bons liures les nostres qui sont
de bonne vente: Et bien ie vous di-
ray librement mon aduis en poursui-
uant ce que i'auois commencé. Not-
tez que c'est plus en ce qui est vni-
que de dire comme en cettuy-cy, le
Dauphin que l'on nomme simple-
ment Dauphin: car pour parler du
Roy designé on dira c'est le Dau-
phin, que si on parloit d'un Dauphin
& que d'un grand l'on dict c'est un
Dauphin il y faudroit adiouster vne
queuë, & principalement estant en
pais autre que celuy de sa domina-
tion, comme on dira d'un homme
apparent, & vestu en Iurifconsulte,
cettuy-là est le President, il s'ensui-
ura ou que l'on en a ja parlé, ou qu'il
est le President du lieu où l'on dis-
court: mais si on dit, cettuy-là est
President, pour le remarquer, on ad-
ioustera ou de telle Ville, ou Cham-
bre, ou eslection. Ainsi c'est le Dau-
phin, c'est le Duc, il ne faut plus de-
mander d'où; Si en Sauoye on dit,
voilà le Duc, il est supposé que l'on

parle du Prince souuerain, de mesme icy disant du Dauphin, on entend le Cesar, c'est à dire l'Empereur designé: aussi nos Roys peuuent porter ce tiltre d'Empereur; que si on dit c'est vn Dauphin, ce n'est plus parlé du successeur de la couronne, ce sera d'vn autre, ioint que ce titre souuerain appartenoit tant aux souuerains d'Auergne, que de Viennois, qui aussi ont esté conquerans. Or si ce n'estoit la donation de la principauté que nous disons Dauphiné, & que par ce moyen ce Prince en est prouueu, ie me tiendrois à l'opinion que i'ay eüe que les Dauphins ont esté conquerans, en laquelle bien que ie demeure ie ne laisse de dire que le Prince qui fit ce don à l'aisné de France eust égard à la significatiõ du mot, qui est qu'aisné en l'escriture est dit premier ouurant la matrice, & la matrice est appelée Delphys, nom vsité par les Druydes, qui estoient la loy & la conduite des François; ainsi d'vne belle grace ils nommoient Dauphin celuy qui premier naissoit.

Et pource que par bien-seance le fils aîné du Roy est le souverain aîné, ce nom luy estoit vniquement attribué : & ie m'assure que si on cherche l'origine des Dauphins que l'on l'a trouuerra issuë de ce que ie dy. Nottons qu'és vieux Romans François, & plus anciens que le don du Dauphiné, & puis la façon de parler de tous les François, mesmes des pauvres qui ne sçauent si le fils aîné du Roy est Dauphin : nous trouuons que les aînez sont nommez Dauphins, discours de peuple est discours ancien, car il n'est pas aisé d'inuire soudain vne nouveauté. Et pour cette occasion le Sage Viennois qui estoit docte & de la race des Princes sçauans, & lettrez, ce qu'il fit paroistre composant & escriuant son lay, a voulu continuer ce bel epithete aux aînez de France le nom de Delphin estât premierement ainsi escrit, & depuis Dauphin, comme le nom propre du poisson qu'on nôme de mesme, & que les Dauphins de Viennois portent pour armes, qui

iadis s'escriuoit Delphin, l'E, & L. ayant esté muez en au, comme en coutel, dont on a dit cousteau, & mantel manteau, & plusieurs autres, mesme iadis on disoit pel pour peau. Or pour nous remettre en nos erres, ie ne trouue pas agreable non pourtant qu'il ne soit beau à d'autres, i'estime mauuais, non qu'il y ayt de la malice, mais à mon aduis ie rencontre de la mal-seance qu'on dise Monseigneur ou Monsieur le Dauphin, & que cela n'est pas dit en sorte de perfection: & me semble qu'il n'y a non plus de grace qu'à dire Monsieur le Roy, sinon que l'on vst de la façõ de parler vsitee aux Hebreux: Mais ie croy que les Docteurs du bien dire n'estimeroient cette phrase estre belle, si voulant parler au Roy aujourd'huy que tout est poly sur la meule de bien-seance, i'vialle de ces mots Monseigneur le Roy Louis, &c. à la verité ils en riroient de bõne grace, estimant cette façõ de parler contre nostre vsage. Si doncques il y a vn bel vsage pourquoy le veut-on

mutiler? Soit, ie sçay bien qu'il y en a que quand ils auront gousté ma raison ils l'approuveront. Prenez garde que si quelqu'un escriuant ou disant proprement du Dauphin, & qu'il y vueille mettre le titre de Monseigneur, il pourra dire ainsi: Affaires suruenues à Monseigneur Dauphin de France, il ne mettra pas le Dauphin: Quant aux Princes qui parlans du Roy y adioustent Monseigneur, c'est pour monstrier qu'ils veulent tousiours faire paroistre leur humilité & grandeur: Je dirois bien vn mot en passant de ceux qui disent le Roy mon maistre, qu'il m'est aduis qu'il ne sied pas de dire ainsi, si ce n'est à vn Ambassadeur estant au pais d'un autre Roy, à fin que l'on sçache de qui il parle. Outre plus le titre de Roy & de Prince Souuerain est plus grand que Monseigneur, ou Monsieur, & principalement en France cela est euident, car il ny a si petit Conseiller d'Etat qui ne soit nommé Monseigneur, ce que ie dis petit; n'est point pour les despriser, mais ie

le dis pour ce qu'encores que tous
soyent égaux en titres & en honneur
il y en a de plus grande maison les
vns que les autres, & toutesfois si on
leur escrit l'on mettra à Monsei-
gneur, &c. Et pour monstrier que ce
titre de Monsieur est des premiers en
grandeur, on recognoist que Dau-
phin est dauantage: Car le frere du
Roy sera nommé Monsieur, & il ne
sera pas souuerain ainsi que le Dau-
phin, qui l'est en Dauphiné, encore
que le Roy son pere fust en vie. Cela
est demonstté entant que les titres
de Duchez ou autres telles seigneu-
ries, n'estans encore attribuees aux
enfans des grands on les nommera
Charles Monsieur, Henry Monsieur.
Or comme en France il n'y a qu'un
Monsieur sans Epithete ou appella-
tion suiuant, il n'y a aussi qu'une Ma-
dame qui est tousiours la fille du
Roy viuant, il est vray que quelques
fois, encores qu'il y eust vne petite
Madame, celle qui estoit sa tâte, non
mariee a eu l'honneur d'auoir esté
continuee en ce grade, mais ç'a esté

par vne speciale auctorité: outre la coustume, qui est telle que toujours l'aînée de France, le pere vivant, est Madame, tant qu'elle soit mariee: En fin comme on ne dit pas Madame la Royne, pource qu'il n'y auroit pas apparence de diminuer l'honneur deu à la Royne, ce mot de Royne estant plus que Madame, & mesme il me semble que cet ordre doit estre obserué aux autres souueraines, & dire d'elles la Dauphine, la Duchesse, & ainsi des autres. S'il y a des Duchesses non souueraines, on peut dire Madame la Duchesse comme monsieur le Duc, & d'autres non souuerains. Il est aussi à noter que ce mot de Madame sans suite est tout grand & est assez bas: Parlant à la Royne ou à la souueraine on dira Madame, comme aussi à la femme d'un simple bourgeois; de mesme est-il de Sire qui n'appartiēt à estre dit qu'au Roy, & on le dit aux marchands. En outre il n'est pas hors de raison d'auiser que nous n'auons point de mot qui

soit vniue pour honorer la Royne
cōme il y en a vn au Roy : Car il n'y
a aucun Prince ou grand en France à
qui on die Sire, & on dit Madame à
toutes les grandes, Mademoiselle
aux secondes, & Madame aux peti-
tes, il n'y a point de parole pour les
femmes qui equipole à Sire, pource
que l'Oriflam ne tombe point en
quenouïlle. Pardon Roynes & Da-
mes si i'vse de l'ancienne frase qui a
esté tirée de la premiere coustume, &
dont est venu le prouerbe, Ce n'est
plus comme quand Berthe filloit.
Berthe estoit femme de l'Empereur
Charles le Grand, laquelle filloit &
faisoit que ses filles filloient, ce qui
n'est plus, pour ce que maintenant
les grandes ont plus d'affaires que
n'en auoient celles du temps passé,
qui ne se vestoient que de bonnes
besongnes. Or pour tout cecy passé,
il en aduendra ce qui pourra, il me
suffit que ie declare ma pensée pour
l'ornemēt & maintien de nostre lan-
gage: lequel mesmes a esté magnifié
par Charles quint Empereur d'Oc-

cide
que
m'e
lan
exe
l'A
me
reu
d'o
mi
de
ch
str
be
pa
au
au
ce
ce
bl
pa
en
be
il
fe
de
fa

cident: Et puis que ce grand Monarque en a dit vne belle sentence, il m'est aduis qu'il y aura plus de galantise à le soustenir ayant vn bel exemple. Ce grand Prince disoit que l'Alemant estoit paroles de gens d'armes, l'Espagnol discours d'amoureux & de superbes, l'Anglois frases d'orgueilleux, l'Italien propos de mignards: Mais le François langage de Princes: Et de fait les petites choses n'ont pas bonne grace en nostre langue, le dialecte en est trop beau & honorable pour estre trainé parmy des vetilles, au cōtraire estant aux Tragedies, aux doctes Sermons, aux discours serieux, aux remōstrances vtilles, aux demonstrations necessaires, aux enseignemens notables, & arrests de consequence: il fait paroistre sa grandeur, il monstre son energie, il declare sa naïueté, il exhibe son elegance, il produit sa valeur, il establit sa magnificence, & manifeste sa majesté. Or renouiant le brinde nostre trame, ie m'auise que la faute qui est commise au seculier est

practiquée en l'Ecclesiastique, d'at-
 tant que l'on dit Monseigneur l'Ar-
 cheuesque, Monsieur l'Euesque, &
 ainsi de suite, mais on ne dit pas en-
 cor Monsieur le Pape, & toutesfois
 il y a mesme raison à l'vn qu'à l'au-
 tre, & tout ce qui se peut apporter de
 consideratiōs pour vn sera pour l'au-
 tre, parquoy ie m'en retire, & viens
 iusques aux paroles des flateurs qui
 ont voulu exhiber de l'honneur ou-
 tre mesure; N'est-ce point passer les
 bornes de raison, quand on se preci-
 pite en l'abyssme de feinte humilité
 pour honorer des creatures au de là
 de ce qui leur appartient? De cette
 vehemence de gloire donnée à ceux
 qu'on a voulu flatter est venu que
 parlant d'vn qui aura esté auancé par
 vn autre, on dira cettui-là est sa crea-
 ture, c'est mal dit tranchez ce mot,
 n'en disputez point, vous gasteriez
 tout, retirez vos œuures vous qui le
 voulez maintenir, de mesme bouti-
 que vient que l'on dit sa Saincteté, sa
 Majesté, son Altesse, son Excellence,
 & tels abstracts, qui sont pures flate-

ries
 uen
 dits
 espr
 loq
 vou
 pas
 pre
 aue
 me
 pris
 nir
 cell
 imp
 à pr
 vou
 de v
 son
 pro
 nan
 mo
 doy
 fect
 quā
 que
 les
 l'hi

ries, & qui sans qu'on y pense peuvent estre proferez & sont souuent dits follemēt. Ne vous offencez pas esprits delicats qui auez la clef d'eloquence, ie ne discours pas pour vous blasmer ou corriger, ie ne suis pas si presomptueux que de l'entreprendre, vous estes trop sages, vous auez assez de reparties, & sçauuez cōme il faut faire valoir ce que vous prizez, ie ne parle icy que pour retenir ces ieunes imitateurs de vos excellences, à ce qu'ils ne se licentient impetueusement, mais qu'ils auisent à prendre la bride de prudence, dont vous sçauuez vser en suiuant le fil vny de vos discours. En cette mesme raison ie tafche de donner ordre à mon propre entretien, afin que me tenant en mon iuste limite i'honore mon Dauphin, & tous ceux à qui ie doiy de l'hōneur & ce de la mesme affectiō & sincerité de cœur que ie fis quād à sa naissance ie releué les stāces que i'ay chanté pour luy, & lesquelles i'ay faict entrer en vn dessein de l'histoire veritable, où soubs le voya-

ge des Princes fortunez i'ay pourtrait
 les rares secrets que i'ay veus en la
 Philosophie, i'estois bien pres de di-
 re mon secret, mais vn desplaisir dōt
 ie me suis souuenu me retient. A la
 verité ie fis ces Stances-là en fort peu
 d'espace de temps, aussi, graces à
 Dieu, la poësie Françoisse ne me cou-
 ste gueres, ie suis tousiours prest
 pour en faire eschaper quelque piece
 comme ie fis cette-là que ie mis en-
 tre les mains de Monsieur Bauduyn,
 chantre de l'Eglise de Tours qui les
 mit en Musique, & les fit chanter au
 chœur en la presence du Prelat, le-
 quel ce iour-là eut à son disner bon-
 ne compagnie, qui ouyt le recit des
 vers que i'auois fait pour le Dauphin.
 Entre ceux qui estoyēt-là quelqu'un
 qui possible me vouloit gratifier,
 dit que ie les auois premeditez, ie
 vous assure qu'il se trompoit, car ie
 n'y pensois aucunement, & sans M.I.
 Constantin, sieur de Clermont, nep-
 ueu de Monsieur le Chancelier de la
 mesme Eglise, qui m'incita de faire
 quelque chose de beau: ie ne m'en

auis
 fir.
 uees
 & m
 me o
 perfe
 i'eul
 à l'in
 opin
 men
 vestr
 au 2
 enuo
 pour
 ce m
 dem
 subie
 urag
 diue
 vay f
 plain
 nant

auisois pas, le remettant à mon loisir. Ainsi que Vespres furent acheuees, & quel'on chanta le *Te Deum*, & mes Stances, Monsieur le chantre me dit ce qu'auoit mis en auant ce personnage, qui ne pensoit pas que i'eusse si tost faict si peu, dont esmeu à l'instant mesme, pour r'abatre son opinion, ie fis les Stances qui commencent, *Muses ne faictes plus aux vestres de faueurs, &c.* Lesquelles sôt au 21. dessein de mon histoire, ie les enuoyay à cette notable compagnie pour faire paroistre que si mon Prince me commande quelque iour de demontrer mon industrie pour son subiect, ie feray, si Dieu plaist, vn ouvrage de merite: Voyla comme mes diuers obiects me guident, & ie les vay suiuant sans autre passion que de plaire aux gens de bien, en me donnant du plaisir.

*Des armes & armoiries. Des lys
de France ou Oriflam.*

O B I E C T I I.



NE des plus belles perfe-
ctions qui soit en celuy
qui fait estat d'un exercice
ou estat, est d'en sçauoir
parler proprement, & nul ne peut at-
teindre à ce poinct sans en auoir la
science. Je laisse pour cette heure
toutes autres conditions & discipli-
nes, ne voulant autre subject que la
Noblesse, laquelle ie reueillerois biẽ
à son honneur si i'estois Roy d'ar-
mes: Pour n'estre pas cogneu ie de-
meure en train de courir sans fortu-
ne, c'est tout vn il y va plus de la fau-
te des grands que de la mienne. Je ne
lairray pourtãt de stimuler les Gen-
tils-hommes à vn des obiects qui est
tres-necessaire de sçauoir, à ce que
nous puissions dignement parler de
ce qui nous est seant d'entendre. Il

n'y a

n'y a rien apres la valeur qui soit plus requis à vn Gentil-homme que de sçauoir propremēt discourir de tout ce qui luy est ordinaire, & que souuent il traicte, & sur tout des Armes que le vulgaire nomme Armoiries, ce mot d'arnes est demeuré spécialement au Cheualier armé de toutes pieces, lequel n'est point estimé parfaitementourny s'il n'a vn escu, selon lequel on le recognoist ou pour sa maison ou pour ses victoires, tellement que le premier point d'honneur gist en cette marque: Auāt que d'y proceder plus auant ie repeteray icy ce que i'ay escrit au voyage des Princes Fortunez, & diray les differences d'Armes & deuise seulement, pour ce que vous verrez là le reste si Dieu vous y conduit. Arme ou Armoirie est vn signe ou vn escu ayant champ & figure, ou champ seulement, & ne doit l'Armoirie signifier le nom ou seigneurie, si de fortune elle n'est fort ancienne & de maisons ayans telle coustume. Deuise est vne figure qui estāt seule n'est qu'vn corps non

bien entendu : Mais il l'est par son ame qui est la lettre ou parole qui luy appartient, tellement que seule elle ne signifie rien. Quelquefois deuiſe est vſurpée és eſcus, mais c'est hors les armes; autrement l'eſcu ſeroit faux. Pour bien entendre cecy, & les loix entieres de ce ſuiect voyez le liure de Hieroſime de Bara, où il en eſt traicté parfaictement, & en general & en particulier. Or pour nous eſbatre ſur ce qui eſt des armes ie choiſiray celles de France, eſquelles le Roy porte d'azur à trois fleurs d'or, la diſpute n'eſt pas petite de nommer les fleurs: Je ſçay que l'ordinaire eſt de les nommer fleurs de lys, & que les hitoriens en parlent ainſi: Mais ils ne nous ont pas bien eſclaircy quels lys ce ſont, car il y en a de beaucoup de fortes, & puis il faut noter qués armes & ſur tout en telles & de tel Prince, il n'y a point d'erreur: voila pourquoy il conuient conſiderer que cette fleur de lys n'eſt point la represētatiō de cette blāche d'ordinaire, à laquelle auſſi elle ne

ressemble pas, mais elle est la fleur du
 lys-flame, dont la fleur est dorée, mes-
 me ce nom conuient mieux à la veri-
 té, & au nom de l'estendard François,
 que les anciens nommoient Oriflan,
 estant semé d'Oriflames, c'est de ces
 fleurs de lys-flame, cette banniere
 de France est fort ancienne, & porte
 comme l'escu; car elle est d'azur se-
 mée de fleurs de lys-flames, qui sont
 dorées: Et c'est de cette marque, de
 ces armes & de cet enseigne, deno-
 tant la couronne dont est fondée la
 loy Galique, l'Oriflan ne tombe
 point en femme; aussi est-ce l'esten-
 dard pour marcher en bataille, qui
 n'est pas l'ordinaire des Dames non
 plus que d'estre heritieres du fōds de
 cette fleur de lys. De ce que i'ay alle-
 gué par rencontre ie conclus que
 nostre fleur de lys est cette fleur do-
 rée dont tousiours nos Roys ont fait
 estat en leurs enseignes, armes, gon-
 falons, estendards & bannieres. Ce
 pendant ie vous aduise qu'ayant mis
 la main à esplucher ces armes, qui ne
 cedent à aucunes, ioint qu'elles sont

vniques pour leur excellence, comme estans le Talisman de victoire enuoyé du ciel, i'auray assez d'asseurance d'examiner toutes autres armoiries, & autant de valeur qu'il en faut pour en iuger dignement quand i'en seray requis, & que laissant liberalement mes plus delicieuses occupations, ie voudray m'y delecter pour fauoriser les beaux esprits.

Des Songes.

O B I E C T I I I.

DISCOVRANT souuent à part moy de ce qui nous est ordinaire, sans que nous y prenions exactement garde, ie m'aduise des songes lesquels rendent le dormir gracieux ou le troublent: Ce sujet est notable, & ne sera point hors de propos de s'y dilater, examinant certains effects qui serōt remarqués plus exquis que peut estre on ne pense: C'est vne espece de merueille que ce qui semble

estre sans vie que nostre corps qui est comme mort gisant enueloppé du dormir, ait en soy vne intelligence entiere, & souuent plus nette que quand il est vif & vigilant. Si mon intention estoit d'examiner la cause des songes, leur essence, si ainsi se peut nommer, & leur estat, il me faudroit choisir vne plus lōgue lice que cette-cy, à fin d'auoir vn grand espace: Mais ce n'est pas ce que ie pretēs, seulement, i'espluche en passant ce que i'y remarque de notable: Souuēt en songeant on oïd, on parle, on void, on court, on discourt, on entend, on vueille, on dort, on songe, on se trouue en tenebres, on iouyt de plaisirs, on est affligé; bref on passe par toutes les erreurs auxquelles les viuants se rencontrent. Quand nous viendrons à deduire serieusement ce qui se passe, & que nous auons souuenance qu'en songeant nous auons veu vn bel edifice, ie demanderois volontiers de quelles pierres estoit ce bastiment, quel iour l'illuminoit, & avec quels yeux le

regardions nous, lesquels r'apporteroient à nostre sens commun la mesme delectation que celle que nous fauourons en veillant, & remarquât ce qui est de beau en nos obiects? Si quelqu'un parle à nous & nous luy respondons, c'est vne autre merueille, & encore plus grande, d'autant que cettuy-là parle & nous l'entendons, cecy est fort esmerueillable, & qui donne plus de remarques de l'excellence de nostre esprit, car il faut qu'en ce temps-là nostre esprit soit deux, voire plusieurs: bien qu'il soit impatient, & alors il est comme diuisé. En cette continuation de songes souuent actifs & passifs, on passe vne riuere, on monte en vne chambre, on grauit en vn arbre: Il est aduenu quelquesfois à certains que veritablement ils se sont leuez, & ont fait comme s'ils eussent esté à leur exercice de plein iour, ce qui est rare, mais m'arrestant à ce que nous songeons sans sortir de la place où le sommeil nous a arrestez, ie desirois demander de quelle substance

font ces eaux que nous touchons, quels sont les arbres, dequoy sont les sujets? voyla ce n'est rien, & il semble estre; que n'a-on dit que tout est de mesme, le monde ne sera qu'un songe? il est vray, mais avec ce songe il y a vne verité qui n'est perceptible qu'aux cœurs de son establissement: Quand on chemine en resuant & le corps est gifant alongé dans le gouffre du dormir, avec quels pieds empruntez des esprits vagans fait-on des pas differēts? & si lors que le songe exerce l'esprit guerrier, le songeāt oit vne harquebusade qui luy ouure la peau, le blessant avec abōdance de douleur: dequoy est cette arquebuse, & de quelle nouvelle metamorphose de plōb est faite la balle qui sans douleur fait douleur à celuy qui pense en auoir receu le coup? voyla il faut à cecy poser vn principe qui soit raison du reste; Les doctes Cabalistes, & ceux qui ont receu leur sapience & la practiquent, disent hardiment, qu'és esprits des Prophetes, il y a le passé, le present, & le futur: Et qu'en cette

triple vertu Moÿse a descrit ce qui
festoit passé depuis la fondation du
monde, a iugé son present & predict
l'aduenir: De mesme ie prononceray
avec assurance qu'en nos ames, soit
en souuenance, soit en desir, soit en
iugement, tout est imprimé, pource
qu'estans comme l'idee vniuerselle
les figures de tout y sont comprises:
Si cela n'estoit comment est-ce que
le François qui ne parla iamais Alle-
mand pourroit en songeant conue-
nir cét estrangier de langue, & l'entē-
dre? Ayant faict cette position ie
poursuiuray mon entreprise, selon
laquelle ie iuge de la vie future, &
bien que ce soit au racourcy, si est-
ce avec intelligence, & pure demon-
stration. Et qui voudra dire que la
demonstration ne tombe point en ce
qui va par dessus le sens, ie luy res-
pondray que cecy est tout sensuel,
& que l'ame à l'heure du sōge se vest
tellement des sens, que les sens alors
sont incorporels, sont purs esprits,
& bref sont les sens espurez de len-
delichie, qui nous faict exister. Il y a

encor' vn petit endroit de remarque, c'est qu'és songes il n'y a point de temps, enquoy on peut trouuer vne belle & iuste intelligence de l'estat heureux où nous serons sans temps: Pour raisonner de l'espace temporelle des songes il faut cōsiderer que souuent, en peu de temps que l'on dormira, on fera vn songe de si grandes circonstances qu'il n'est pas possible qu'en cent fois autant d'espace d'heures on peust en ce monde faire autant d'actions, & quelquesfois aussi on songera tel songe de passades fort courtes, & on y sera tout' vne nuit, & à l'autre on n'y aura pas esté demie heure. Mais à sçauoir si lors que nous songeons aller si c'est nous qui allons, & si nous oyons parler si c'est nous qui parlons: Quant au cheminer ie l'attribuë proprement se tenir à nous, mais le parler que nous oyons, ie le dis estre à cét autre que nous deuenons, lequel lisant en nostre esprit ce qui doit y estre le nous fait entendre: Je diray volontiers vn de mes songes entre quelques vns,

pour exemple de cecy. Je cuidois veoir vn personnage lequel estoit griefuement affligé de migraine, cetui-cy alloit aux chāps monté sur son cheual, ie le rencontray, & apres quelques discours il me conta qu'vn sçauant medecin luy auoit dōné vne recepte pour son mal, alors il me dicta l'ordonnāce que ie trouuay bonne & doctement dictée; l'ayant retenuë & conferee à mon resueil: cetuy-là qui parloit à moy ne sçauoit que c'estoit de la medecine pour ordonner, & n'entendoit pas la difference des poids & mesures, il falloit doncques quelors ce fust mon esprit qui fust pressé sur ce qu'il pouuoit sçauoir. Il y a dauantage, c'est que souuent i'ay discouru, & ayāt retenu quelque clause de ce que ie cuidois auoir prononcé i'y trouuois ce que ie n'auois point encore appris. Il faut par cela qu'il y ait quelque partition sans diuision, ou quelque chose de semblable qui ne peut estre exprimé. I'ay songé autresfois que i'estois vn autre, & ie me voyois en lieu où

ie confiderois ce qu'il m'estoit aduis
que i'auois esté. Celuy qui sōge qu'il
se mire, il se void, à la verité la glace
qui luy represente ses lineamēts n'est
pas fictice, elle est de la mesme na-
ture que cette fantaisie qui nous tra-
ce en l'esprit tant de diuerses simili-
tudes qui nous exercent continuel-
lement. Le braue Cheualier qui son-
ge qu'il est sur son coursier, armé de
toutes pieces dans l'armee à l'œil
de son Roy, a l'esprit alors en plu-
sieurs parties, en son tenant il est luy,
& si est son cheual, il sera doncques
homme & beste, car il se sent agitté
par cette feinte beste, il se sēt & agit-
té & fixe, fixe entant qu'il se tient fer-
me entre les arçons, & mobile estant
demené par le cheual, & toutesfois
il n'est qu'vn, il n'est point beste, il
n'est pas aussi l'armee ny les trom-
pettes, & toutesfois tout cela est de
luy, tout est en luy. Et puis quand on
se trouue hors du iour on sent de
nouuelles tenebres: le iour que lon
a veu est le iour viuement represen-
tant le iour, & la nuict n'est non plus

nuidt que ce iour estoit iour, & ce pendant l'un & l'autre ont esté, l'un aussi bien que l'autre : Voyla comment l'intelligence humaine, l'intelligence de la beste, & les formes des substances sont en nous en telle capacité, & de telle sorte que comme nous l'auons denoté tout y est, ce pendant il est si biē vny & distingué que chaque sujet est par fois partagé tout de mesme que si c'estoit vne substance reale separee, aussi ce n'est point sans raison que l'homme est appellé petit monde, ayant en soy toutes les natures sensitiues, & toutes images en son esprit, portans efficace : ce qui peut estre prouué assez exactement par les songes de cōtētement, & plus en celuy d'amour qu'és autres, car si on songe faire bōne chere, au reueil on se trouue vuide, & bien que l'on ayt senty la grace representatiue de quelque volupté, si n'entient-on rien au regard de ce que l'amour rapporte, pource que l'esprit qui est tout amour, ayant son obiect deuant soy, il faut que tous les

sens iouissent de son contentement, & de faict les amans le sçauent, lesquels perçoient la mesme delicatesse figuree en l'accomplissement du desir, ne plus ne moins que s'il estoit vray, & au resueil sont en pareil estat que s'ils reuenoient d'auec le sçaiet aymé qui se fust separé. Je croy que l'on ne peut establir autre raison plus preignāte causant ces effects, que celle que i'en ay proposee: S'il y a quelque bel esprit qui ayt souuent trouué la ließe en songeant, & qui ayt rencontré quelque cause plus galante que ce que ie deduis, ie le prie, en faueur des delices de l'esprit de les nous communiquer, & ie prieray le Démon du songe qu'il ayt tant de bien en songeant, qu'il puisse librement songer, ce pendant que i'iray trauerser aux autres obiects de mes plaisirs, suiuant lesquels ie me fouiendray de rendre à tous preuue de bonne volonté.

De la Lune.

O B I E C T I I I I.



' E s t icy que i'auray des contre-disans, & que lon me reprochera que ce que ie chante de la complaisance n'est pas en mon cœur comme en mon deuis. Mais qui pourroit se tenir de dire ce qu'il croid, & a veu? voila:mes obseruations me font parler, & ie laisse le iugement à chactun pour s'adjoindre à mon dire ou le laisser passer. Les anciens ont eu vne grande longueur de vie concedée de Dieu, & ie croy que ce n'estoit pas tant pour multiplier le peuple que pour leur donner loisir de sçauoir & apprendre les sciences qui sans l'interuenuë du peché nous eussent esté infuses ainsi qu'à Adam. En cette grande quantité d'années, les curieux & ceux qui comme eux viuoient en hommes, traueillans non seulement

ainfi que les bœufs & cheuaux, mais en raisonnables exerçans leur esprit, qui leur suggeroit de belles & notables obseruations, ont estably les sciences & les arts. S'estants donques aduisez des sciences, ils eurent en grande recommandation la science de ce qui appartient aux mouuemens des cieux & des astres: Et ceux-là s'estans addonnez exactement à l'astrologie s'y exercerent avec telle dexterité que ceux qui par cabale ou tradition en attendant les escrits en receurent les axiomes, parurent en l'exerçant estre autres que les hommes communs, & partāt plus diuins qu'humains. Ces doctes personnages sçachans le temps de l'eclypse & des autres accidens des cieux, preuoyans en eux comme il se falloit gouverner pour induire les peuples à les recognoistre, & pour faire qu'ils leurs fussent necessaires, dressoient des rencontres par lesquelles ils les faisoient venir au point de leur intention, & comme par fois la populace rude se monstroit fascheuse, ces

braues esprits les menaçoient de leur oster le Soleil ou la Lune, & pour se faire admirer & croire, leur predictoient que cela aduiendroit au temps qu'ils disoient: ce que le commun voyant & oyant flechissoit sous la domination de la doctrine. Ces Peres-là & leurs bons successeurs, ont estably les maximes lesquelles sont deuenues sentences si vrayes, que puis apres les obseruations ont esté examinées par icelles, & y ont quadré pour estre vrayes, & de faict ceux qui se retirent de telles veritez sont estimez meüz d'esprit de contradiction & non de science. Parquoy il ne faut pas se retirer de ces legitimes traditions. Or bien que ie le die ainsi ie ne lairray en apparence de sembler y contrarier, & toutesfois ie demeure au gros, mais ie m'esgayray sur quelque commune opiniõ qui semble auoir esté tirée des axiomes veritables, & ce pendant elle ne peut, pour les occasions que nous en remarquerons. On dit ordinairement que la Lune est pleine lors qu'elle

est en opposition avec le Soleil, & le menu peuple adiousté à cette plénitude ou au vuide precedant & suiuant ie ne sçay quelles efficaces, qui sont vertueuses parmy nous: Les Doctes & entenduz sçauent que le corps de la Lune est tousiours vn; bien qu'il change de dispositiō, & que ce corps est perpetuellement plus que demy illuminé du Soleil, si la terre ne se trouue entre les deux luminaires: i'admets cette illumination pour ne faire point debatre les sçauans: Car en verité ie croy que la Lune est pleine de lumiere qui est sienne, à elle attachée par le Createur Dieu Tout-puissant, si on dit qu'il paroist qu'elle n'est pas allumée en soy & qu'elle n'est qu'un corps poly qui reçoit la lueur du Soleil, & qu'il y paroist en son eclipse que le Soleil ne la voyāt pas elle est sans lumiere; Je respons que pour cela elle n'est pas sans sa propre lumiere, mais cette lumiere est si foible que l'ombre de la terre causé par cette lumiere de Soleil tāt de fois plus forte la faict disparoir;

Que si on replique qu'une petite clarté est fort brillante dans l'espaisseur des tenebres, i'adjouste pour la Lune, que la sienne est languide & dissipée à nos yeux par le vaste del'ær, & l'autre lueur qui peut venir de tant de flambeaux celestes qui ont l'œil plus estincellât qu'elle: Je me iouë aussi avec l'opinion de ceux qui disent qu'il n'y a point de chaleur au Soleil: Je sçay bien que c'est l'assurance d'un Philosophe, mais ie ne le croy pas en cela: Car un plus sage imbu de meilleure doctrine, nourry à plus excellente discipline, & mieux cognoissant la verité, parlant par la grace du saint Esprit, prononce que le Soleil ne bruslera point de iour, celuy qui sert Dieu. Il n'y a rien qui puisse brusler sans chaleur, il y a donc du chaud au Soleil, que si on dit que c'est par son mouvement ainsi que dix fois il est parlé en l'écriture du vent bruslant, il faudroit que tousiours le Soleil fist du chaud, comme le vent aussi, ce que manifestement nous cognois-

fon
Sol
fan
cha
veh
de
fait
put
la L
si i
m'e
ie r
spe
tou
qu
mo
vui
Sag
inf
bro
ma
qu
sou
exa
en
uo
au

fons n'estre point, d'autant que le Soleil deuide incessamment ses tours sans faire la mesme ou semblable chaleur ordinaire, & le vent par sa vehemence n'est pas tousiours plein de feu, ains de froid si vehement qu'il fait fendre les pierres: mais cette dispute seroit trop longue, ie retourne à la Lune & de ce qu'on dit, & ne sçay si i'en doyy doucement souffrire ou m'en formaliser pour le debattre, & ie m'estonne veu que tant de doctes speculateurs ont si bien espluché tout, comment on maintient encor que les os des bestes sont pleins de mouëlles en pleine Lune, & en sont vuides aux contraires reuolutions. Sages qui auez contemplé les sujets inferieurs, permettez moy de dire librement mes obseruations, i'ay remarqué que cela peut estre, & qu'aussi il peut n'estre pas, & que souuent le contraire aduient, visitant exactement les os des bestes occises, en temps de pleine Lune, i'en trouuois les vns pleins de mouëlle & les autres fort vuides de cette nourritu-

re, ie ne dis pas en vn mesme subiect, car en vn mesme temps il y a des os qui ont de la mouëlle & des os qui n'en ont point, & de mesmes és animaux tuez en terme dit basse-Lune, ie trouuois des os tres-pleins & les semblables asseichez par dedans. A dire vray la conjunction ou l'opposition des luminaires ne fait rien à cela: Que si on dit que le contraire que i'ameine à l'opinion receue est de rare contingence, ie mettray ma preuue à la demonstratiõ qui en est ordinaire & aisée aux os de mouton, dont vn vse ordinairement à la table. Mais pour faire plaisir à la commune opinion ie diray que cela aduient selon la complexion de l'animal: Et pour authoriser le gouuernement de la Lune il faut auoir esgard à la natiuité selon son cours, selon lequel à proportion les os seront accompagnez de peu ou de beaucoup de mouëlle. Que si quelqu'vn pour controoler doctement mon petit paradoxe, me propose la mer ou enflée ou abaissee selon le mouuement de

la Lune, ie luy concederay volontiers ce qu'il amenera fondé sur les belles raisons qui sont appuyées des demonstrations des sçauans. Mais aussi s'il est gracieux il m'accordera que la mer n'a ny plus ny moins d'eaux en vn tēps qu'en vn autre, car ce qu'elle fait paroistre selō sō cours ordinaire & non tēpesté, plus en vn lieu, elle le porte monstrier apres en vn autre, se tenant aux limites que le Tout-puissant luy a prefix, & si ce bon censeur a la discretion de m'entendre & me gratifier comme ie luy concede, il emportera le prix & ie le gagneray, il sera victorieux & le champ de bataille me demeurera. Sinon ie le laisse courtoisement en son opiniō, pour s'y delecter comme ie me resiouys en la mienne, aussi ie suis Mathematicien ie ne concede rien en science que ce qui m'est démontré, & sur tout és sujets où les sens sont requis, & qui sont pour nous, & dont la cognoissance est de la iurisdiction de nostre entendement, Il me reste encor vn petit ac-

croc de ce qu'on dit que la Lune ronge les pierres, il ne faut pas croire cela. Auisez beaux esprits & prenez-y garde, vous qui auez assez de doctrine pour m'enseigner que c'est l'humidité amassée en l'ær par les reflexions du rayon de la Lune qui la pousse contre les objets dont le sel se relentit, aux vns plus aisement & aux autres plus difficilement, & par ainsi ce sel estant dissout la matiere se lasche & semble estre rongée : En apres nottez comme ie le demonstre ailleurs qu'il y a en tout plusieurs fortes de sel, celuy qui est fixe, tient son sujet plus long temps, & plus fermement en subsistance, & l'autre qui est leger & debile se laisse facilement couler dont la ruine en aduient plustost. Tout cecy despend de la consideration des œuures de Dieu, apres lesquelles nous entretenans, nous sommes esleuez vers le ciel, pour le recognoistre par l'excellence de ses ouurages magnifiques.

*Des cendres des anciens que
l'on gardoit, & comme on
les recueilloit.*

O B I E C T V.

DISPVTANT de la Nature en mon Poëme de l'ame, & de ses facultez, i'ay amplement remarqué ce qui doit estre consideré de la cendre, & des extremes effects du feu; à ce que i'en ay resolu, i'adjousteray ce peu en faueur des curieux, pour dire que ie cognoy ce que vous sçauiez Doctes, & que ie vous redis icy cōme le repétant de vostre propre discours. Les cendres sont vn acheminement à la vie eternelle, car comme d'elles on extrait le sel qui est le symbole d'eternité ou perpetuité: & que par le sel tout est conserué, aussi des dernieres poudres de nos corps qui sont cendres, Dieu faict par sa toute-puissance vne semence de future re-

surrection. C'est vne maxime notable que ce qui a s^{on} origine du moins sera aussi reduit en moins, nostre petit commencement est monté en beaucoup, & nostre beaucoup sera remis à si petit que c'est merueille. Or pour ce que c'est vne verité apparente qu'à la fin le corps humain deuiet vne cendre tres-petite, les anciens pour en magnifier dauantage le secret hastoient l'effect de nature qui est infiniment lent, & brusloient les corps pour en auoir les cendres, & de là est venuë la frase dont les escriuains plus delicats vsent parlans des cendres, pour signifier ce qui reste apres la mort, ou designer la mort mesme. Je propose cecy pour deduire la maniere dont iadis on extraioit les cendres des trespassez, au commencement il y eut de la difficulté mais l'inuention en fut trouuée bien tost; La Royne Armoise la fit pratiquer à ses seruiteurs quand elle voulut auoir le corps aymé de son mary en subtiles cendres pour le boire, traict hardy de discours cachant vne
merueilleuse

merueilleuse demonstration ! Premièrement pour auoir les cendres requises, on l'aduifa de faire vne grande table de foyet platte laquelle estoit de fer fondu, ou de briques exactement cuites & cimentées de pareilles, là dessus estoit posé le corps tout nud, sur lequel on mettoit vn vaisseau de fer fondu fait comme vne biere ou cercueuil, cela ainsi accommodé on mettoit force gros bois dessus & autour, lequel on allumoit, le fer estant eschaufé le corps se consommoit, puis tout refroidy on tiroit vne cendre noire & non assez cuite, que l'on acheuoit de desecher en quelque grand creuset, duquel apres on mettoit la cendre acheuée dans des urnes faites exprès: Depuis par rencontre de belles estofoes on s'aduifa d'vn plus specieux moyē, on mit en vusage le lin albestin, dont on fit de grands linceux esquels on mettoit plus honorablement les corps, que puis apres on accommodoit sur les buschers, qui embrasés consommoient la substance du tres-

passé sans offencer le linceuil. Apres que toutes les cédres estoient cheutes & que celles du bois qui couuroient le linge precieux refroidies, auoient esté ostées, on trouuoit en ce drap inconfommable les desirées cendres que lon recueilloit, sans qu'elles eussent esté meslées avec les autres. Ce lin en fin estant deuenu rare, & cette coustume ayant cessé pour son coust, ou pour autre occasion, on a changé de façon de faire, ioinct que l'esperance des Chrestiens a fait que cette curiosité mondaine de la conseruation de telles cendres est euanouye.

*Que signifie Lestes, Contenance,
Escroquer, Mattois.*

O B J E C T V I.

Vin ne m'excusera si i'excuse
 l'auague, il fera trop par-
 ticulierement iuré à ce
 qu'il veut qui soit dit pro-
 pre à la bien-séance. Le vous feray

entendre ce discours racourcy : Entrenous qui faisons estat d'estre galands sans estre payez pour cela, nous auõs vne coustume de trouuer mauvais que celuy qui fait profession de scauoir fa court, vienne à deschoir, & que discourant il imite ou l'Aduocat apprenant à dire, ou le prescheur faisant le suffisant en chaire, dautant que cela est de mauuaise grace, parce qu'il conuient au bon courtilan de suiure la naueté de son artifice sans art, & ne faire le docte ou l'imiter. Ce que ie propose icy, est pour ce que parlant de quelques mots vsitez ie ne puis esclaicir mon opinion que tranchant vn peu du pedant, ô maladie contagieuse, symptome infectant fuyez ou ie vous consommeray par le feu des gentilleses de mon esprit, de sorte que vous ne ferez que fumée donnant lustre aux ombrages qui releuent mon œuure. On ni'entend c'est assez. Il y en a qui pour orner delicieusement leur langage y employent tout ce qui leur semble beau, & bon, & ie pense pourtant

qu'aucuns d'iceux n'vseroient pas de certaines paroles qu'ils aduancent s'ils les entendoient, au contraire ils les reietteroient, pour ce que souuēt ils sōt taxez par elles-mesmes: Je diray librement que tel abus vient de l'excez de quelques beaux esprits qui se font desbaucher, & couurent leurs erreurs de paroles qui estants bien accommodées à la pensée de ceux qui ne les discernent pas, entrent puis apres en conte de bien dire parmy le commun des amateurs de l'eloquence du bas chœur; Pour exemple, car c'est où il en faut venir, ie prendray ce mot de leste qui a eu tant de cours, & qui encores fretille entre les levres des plus affectées, qui pensent par cette diction designer ce qui est de bonne grace & poly; & ce que les antiques disoient coint, d'où vient cointenance, dont ayant osté l'i nous disons contenance, mais ce mot de leste est bien d'autre signification. (Pardon selon ce que i'ay proposé si ie fay du sçauant) il ne signifie pas ce que l'on veut di-

re, c'est vne diction Grecque qui signifie voleur, larrō & tireur de laine, & pour ce qu'ordinairement telles gens sont appropriés de tout ce qui leur fait besoin pour attraper les commoditez qu'ils desirent, qu'ils sont bien troussés & font bonne mine, on a dit de leur nom: ceux qui estoient redressés outre la coustume, & ç'a esté par quelques vns premiers vsurpans cesvoix qui sçauoiēt ce que c'estoit, & les ont données à leur mode, & puis on l'a trouué beau, tellement qu'il est entré en coustume se retirant du jargon où il auoit esté adapté. De meisme c'est introduit le mot d'escroquer, qui vaut autant à dire que prendre laschement, & principalement aussi le dit-on du faict de celuy qui a volé vne pauvre eshōtée, qu'il a honteusement pressée au liēt de paillardise, c'est à dire qui au lieu de l'enuoyer avec vne petite recompense, luy aura pris sa bource ou son vestement ou ses bagues. Et à dire bien ce mot est Grec, par lequel on denote vn vilain lucre, vn gain des-

honeste & meschant, tel que celuy des enfans de la Matte qui appellent gagner tout ce qui viét de surcroist & qu'ils sçauent prendre, ainsi entre eux serrer vn manteau, destourner vne bource, est gagner, comme entre les picoreurs & les voleurs qui exercent ce mestier, dōt il n'y a maistrise qu'au hazard d'estre pendu ou defaict honteusement. Puis que nous sommes sur cette prise ie pense qu'il ne sera point hors de propos de chercher l'ethymologie de cette Matte; Quelqu'vn qui auoit de l'esprit, sçauoit vn peu lire en Grec, n'entendoit gueres de Latin, ou bien le vouloit prendre à son aduantage, vid au dictionnaire ce mot Matto, qui signifie ie broye, ie bas, & aussi ie deuore, & voulant donner vn nom secret à ces messieurs qui vont de nuit, les nomma de la Matte, equiuocant volontiers sur *Pinso* pour ce qu'ils pincent au collet: il y a de mesme forte beaucoup de mots parmy les jargons des gueux, blesches & camelottiers, lesquels sont tirez du Grec,

& le tout pour le service des compagnons qui veulent trafiquer à tout prendre. Voicy vn chemin ouuert ceux qui le voudront suiure pour chercher d'autres etymologies le pourront s'ils l'ont agreable, sinon ie les conseille de ne se rōpre aucunement la teste, mais que se cōseruants ils sauourent leur vie prenans plaisir à ce qui les delectera sans faire tort à autruy.

Des sciences, & comme on sçait.

O B I E C T V I I.

E bien-heureux seruiteur de Dieu dit que la science enfle: Il faut apporter vne grande cōsideration à son dire. Belle ame estimeriez-vous que ce grand Docteur, ce Docteur si sçauant fust miserablement enflé, & que par la cognoissance de soy-mesme il prononçast que la science fust cause que l'orgueil vint saisir l'esprit où elle demeure? non ne vous meslez

point de pensees desraisonnables, ne iugez pas au pied leué ainsi que les malins. Pour auoir cognoissance de son dire faisons vn pas en arriere, deuisons de ce qui est notoire. Je sçay, & beaucoup de plus sages que moy ont faict experience, & obserué que les ignorans sont si fiers qu'il n'y a pas moyen de les supporter, & à ce malin & pernicious genre de simulachres humains il est aduis qu'il n'y a rien au monde qui ne soit dans son sot esprit, tellement qu'ayant rencontré quelque petite lumiere, qu'il estimera grande à cause de la priuation de tout autre, il se rend insupportable. C'est de tel homme auquel le secretaire de Dieu attribuë l'enfle-ment, à cause de la science, non veritablement science, mais science pēsee: Il est vray qu'il y a encores vn autre auquel cela conuient, helas il faut pleindre cettuy-là, car il sçait, & il contracte contre la verité de la science, la presumption l'a outré, il est gasté par la viuacité mesme des esprits de la quint-essence: Ce docte

là est celuy qui sçait les sciences, s'en peut bien ayder, mais oubliant la charité il presume miserable Pharisien, que les autres qui n'ont pas ce don exquis qu'il a receu de Dieu, s'ont sans iugement, & il se glorifie contre eux. O pauvre ta science n'est plus science, pource que tu en as quitté le sçauoir. Tu ne sçais plus rien puis que tu ne sçais pas qu'il faut sçauoir pour profiter & pour s'humilier: Profiter & s'humilier est l'vniue sciēce qui nous rend bons, entend que le pouuons estre, pour nous retirer du mal, cette science est la plus certaine, toutes les autres sont de neant & frustratoires. Que seruent les Mathematiques si elles ne rendent nostre cœur parfait? A quoy profite la Iurisprudēce si on est toujours en querelles, & que la doctrine n'en touche point l'interieur? Que vaut la medecine si on ne laisse pas de mourir? Quelle vtilité y a-il aux subtilitez des Philosophes & des Theologiens que pour troubler la verité? En saine conscience il faut confesser qu'il n'y

a qu'vne science, qui est de sçauoir Iesus-Christ, & iceluy crucifié, sçauoir ses commandemens, mediter aux arrests de sa volonté, & esplucher dignement les commoditez de nostre salut : car par ce moyen on s'humilie, on est charitable, & puis on a la vie eternelle : il n'y a que cette sciēce-là qui la promet & la face auoir : ce n'est pas cette science qui enfle : La science mondaine non sciēce mais apparence, pleine de vanitez & entre las difficiles, est celle qui fait deuenir Pharisiēs ses sectateurs. Mais la science de charité, abaissant les cœurs dans les cendres de l'humilité, les eschauffe & enflamme de pieté, laquelle estant vtile à la vie presente a les assurances de la vie à venir. C'est cette science dont il faut faire estat, des autres il s'en faut ayder pour seruir cette-là qui est leur Royne, car estans guidez par elle les autres seront bonnes, d'autant qu'elle les purifie par sa presence. Ce pendant que ie iette l'œil sur elles pour y prendre mon plaisir, comme en

chose ordonnee de Dieu, pour le contentement de mon esprit: Je m'ad-
uise que les doctes ont dit que sçauoir est cognoistre par les causes,
cette sentence est belle, notable, &
de magnifique consequence, & toutes-
fois ie ne puis l'admettre, estant à
part moy, ie ne la puis souffrir, mon
particulier ne s'y peut vnir: si est-ce
pourtant pour faire plaisir aux sçauans,
ie concede cette grande maxime.
Mais ie ne l'irray pour cela de
m'esbatre en controuersant sans ay-
greur, Je voudrois bien que l'on me
peust demonstrier ou faire apperce-
voir dignement vne cause, à celle fin
de la bien entendre, ce ne seroit pas
peu d'effect pour mon cœur. Je sçay
bien que par illations de ce que l'on
peut dire cause on peut persuader ce
qui est ressemblant à elle: mais cōme
il paroist en tout, les causes sont nues
& purement intelligibles, celles-là
qui estans cognues donneroyēt tout
sçauoir, sont bien loing. Tandis que
nos esprits sont enuelopez en ces
corps, les causes parfaites nous sont:

incognuës. Et bien nous en auons que nous disons ainsi, celles-là ne font que petits restes qui nous apparoissent, & nous les suiuous. Quant aux premieres & seules vrayes causes, elles ne se iugent qu'avec grande difficulté, par vne longue vsance, ou coustume de discours ouys de ceux qui en rapportent ce qu'ils en pēsent sçauoir, & de là on peut recueuillir qu'il y a beaucoup de sortes de sçauoir: Car on sçait par l'espluchement de ce qu'on dit causes, suiuant ce que lon a peu tirer par difficile inquisition & acquisition. On sçait aussi par tradition, (& c'est sçauoir à bon marché) d'vn autre, sans auoir la peine de perscruter les ordres des secrets, il est bien vray que parmy cette science il y a quelque chose qui reste, & que nul ne peut enseigner, encore qu'il le sçache tres-bien, & cela est la sciēce particuliere de chaqu'vn qui ne peut estre apprise ny enseignee, & ne s'acquierit que par l'usage: i'en proposeray vn exemple, Vn Medecin aura de grands secrets qu'il

pourra communiquer à celuy qu'il aura esleu pour heritier de tels thresors, mais il ne luy scauroit donner son iugement ny sa pratique, ny son obseruation, tant en la speculative qu'en l'actuelle, il luy en donnera bien l'induction, qui l'y conduira avec son propre traual; il en est de mesme en toutes sciences, arts, & estats: En outre il y a science acquise par inuention ou rencontre, cette-ey est notable, & on y adioust la partie qui est d'inspiration diuine, en quoy il y a de la particularité beaucoup, & aduient par vn exquis labeur en pratiquant en plusieurs suiets, mais en quelque sorte que ce soit encore faut-il que tousiours le traual y soit adiousté; Car si quelqu'un vous dit vn beau secret, & vous ne le pratiquez pas, vous ne scauriez vous promettre de le scauoir: parquoy il faut conclurre que quoy que ce soit Tout est achepté au prix du labeur. Bien-heureux sont ceux auxquels Dieu donne les moyens de pouuoit s'enquerir & apprendre, d'autant

que sçachant on paroist homme. Il n'y a que la science qui nous distingue des autres animaux. Quoy tous animaux dorment, vivent, mangent, boient, & suivent leurs appetits, qu'ont davantage les hommes? Rien, s'ils ne sont dressez à quelque industrie, voyez ceux qui ne sçauent rien, ils demeurēt sans estre estimez, Hommes ils sont images animees, & rien plus: Celuy qui sçait est vrayement homme, mais celuy qui sçait bien & faict que son sçauoir tend à edification, & à l'honneur de Dieu, cēt homme-là demonstre qu'il est diuin, & qu'il est faict à l'Image de Dieu, c'est ce qu'il faut sçauoir & practiquer, à fin de rendre des fructs dignes de son essence, & bien-heureux sont ceux qui participent à telle science qui les rend accomplis, & desireux de faire bien, non pour estre d'vne sorte humeur, non pour contrefaire les graues, trancher des suffisans & faire les gens de lettres, c'est à dire les mal-habiles: ains plustost pour deuenir mettables, non auste-

res
gn
fac
le
à fi
ch
no



la
gu
me
de
gn
qu
le
m
au

res, de bonne compagnie, non dedaigneux, pleins d'une belle ioye qui face desirer la frequentation, c'est cy le but où doit tendre nostre science, à fin que nous soyons bons à nos prochains & aptes à seruir Dieu, selon nostre vocation.

*Des Oyseaux matineux. Des
tortues.*

OBJECT VIII.

REGARDANT souuent les façons & gestes de plusieurs de ces doctes qui n'acquiesçoient la reputation à force d'escrire, d'alleguer, de traduire & suiure telles mœurs qui conduisent au bon heur de leur dessein qui est de se faire cognoistre de ceux qui lisent, i'en voy quelques-vns qui font trop valoir le mestier: car sous ombre qu'ils ont mis en lumiere quelque ouurage qui aura du bruit, possible plus par ha-

zard que par merite, ils vont faifans
 fi fort les fuffifans qu'ils en ont mau-
 uaise odeur, & font caufe que l'on
 les poinçonne quelquesfois de prés,
 & on trouue que leurs liures font
 plus fçauans qu'eux: Et à ceux-là ie
 demanderois volontiers raifon de
 tout ce qui s'offre, dautant qu'ils se
 font accroire que ce n'est point fca-
 uoir fi on ne fçait comme eux, & ie
 voudrois auffi qu'ils me difent des
 raifons & non des fantaifies, mais
 allegations probables, à ce que par
 leur moyen ie me peuffe rendre pro-
 pre à ce que ie defire comprendre.
 Quand i'ay commencé ce propos
 i'auois l'esprit occupé, & me faf-
 chois de quelque amy qui est fade à
 fa rencontre, pource qu'il pense estre
 trop fçauant, & i'ay trouué qu'il ne
 l'est pas allez, par ce que ie luy ay
 fait vne question, à laquelle il ne m'a
 répondu que comme les oyfeaux
 répondent au roffignol. Mon pro-
 bleme estoit; D'où vient que quel-
 ques animaux fe leuent ou esueillent
 plus matin que les autres ou plus

tard
 fera
 C'est
 oyse
 pisse
 heu
 soir
 mat
 il ne
 qui
 font
 que
 çon
 que
 ceux
 que
 con
 natu
 tout
 ce q
 à ch
 dra,
 les a
 pou
 lent
 la ve
 cstin

tard: Je laisseray nostre deuis, & penseray à me resiouir sur mon sujet. C'est vne apparence vraye que les oyseaux lesquels sōt animaux qui ne pissent point, font retraicte de bonne heure, & se perchent auant que le soir soit estably: & dés deuant que le matin soit venu ils sont esueillez, & il ne va pas ainsi des autres animaux qui pissent, desquels les coustumes sont differentes, & de tant de sortes que chaque espece a presque sa façon de viure diuerse des autres, ce que ie ne veux estre consideré qu'en ceux qui viuent à leur liberté, parce que les domestiques subissent des contraintes qui les estrāgent de leur naturel. Les Philosophes assignent à tout ceey de belles causes, mais pour ce qu'elles ne demōstrent riē, ie laisse à chaqu'un d'en penser ce qu'il voudra, aussi ie ne crois pas tout ce que les anciens ont dit, nous le donnant pour raison: Comme quand ils veulent que la tortuë couue ses œuf par la vertu de ses yeux, & qui est-ce qui estimeroit que leurs yeux fussent

petits soleils iettans avec la lumiere vn esclat de chaleur propre à cet effect? Ceux qui ont voulu s'incliner à cette rencontre ont allegué que la tortuë eschauffoit ses œufs de son a-leine, & que lon a pensé que son regard fit ce que cette douce euenture peut effectuër. Mais ie n'admets, pour me le mettre en opinion ny l'vn ny l'autre. Il n'y a que la chaleur du Soleil & de l'ær qui face esclorre tels œufs: N'oyez vous point le texte saint qui dit que l'autruche oublie ses œufs dans le sable, & ne pense point que le Cheualier les fera briser, en faisant courir son cheual, dont le pied les oppressera? Ces œufs-là sont esclos par la mesme chaleur extérieure qui excite l'interieure, ainsi qu'elle faict és œufs de la tortuë, & ce selon l'admirable prouidence de l'Eternel qui a voulu que cela fut ainsi. Cependant que ie me resous à la premiere necessité d'obeissance, reprenant nos tortuës i'ay obserué apres ceux qui m'en ont aduisé que le moyen de cognoistre le masse de

la fe
que
que
vie
que
quil
che
tout
que
cruc
ter l
mon
uati
no
L
ce q
actio

la femelle, est en la disposition de la queuë, & n'y a que cette seule remarque qui les face distinguer estans en vie, c'est que le masle trouffe sa queuë qu'il iette à droit sous sa coquille, & la femelle la dispose à gauche: Or de tout cecy, comme de toutes autres choses, ie suis d'aduis que lon reçoie ce qui paroist sans se crucier mal à propos, pour perscruter le lieu des raisons, & que suyuant mon beau conseil on face des observations en se donnant du plaisir.

Le poisson cuit mol ou ferme.

*Vne balle de plom fondue
au corps d'une fille.*

O B I E C T IX.

OVVERNONS nous comme nous pourrons, & ayons tant de sagesse qu'il s'en pourra acquerir, si est ce que le peuple qui espluchera nos actions quād il s'y mettra y trouuera

à redire : Et pourtant sans auoir esgard qu'à moy ie ne me veux mesler que de mes affaires; lesquelles pour-
autant que ie puis tout voir ont tous les obiects pour sujet, & partant ne pensant qu'au contentemēt de mon ame, ie passe par dessus tout ce qui se rencontre, ainsi allant de l'vn à l'autre ie viens quelques fois à la cuisine & me vient au deuant vne remarque, qui n'est pas hors de raison de reconnoistre. Comme il se peut faire que le poisson estāt cuit & laissé au chaudron refroidir en son eau de cuisson, si on met le chaudron sur la pierre pour le refroidir le poisson sera molle, & si on met le chaudron sur du bois attendre le froid, le poisson sera ferme. Je croy que la froideur de la pierre par vne subtile transpiration estāt attirée par la chaleur, se va glissant subtilement & ramasse vne liqueur lente & trop aqueuse qui vient se ietter és parties cuites, qui par maniere de dire palpitent encor de chaud, & la se meslants avec ce qui retient le composé, dissout ce qui le

rend compact, le delayant moitement, ce qui se fait à cause que la pierre dense & compacte fait repercussion de cette lenteur qui deuoit tomber. Au contraire du bois, qui porreux & spongieux l'attire, comme estant capable d'extraire à soy les qualitez subtiles, arées & aqueuses. Cecy est assez demonstté par l'observation ordinaire. Mais en poursuivant nostre aprest, pourquoy est-ce que le poisson estant cuit raisonnablement, le cul ou fons du chaudron leué de dessus le feu est perceptiblement frais & comme froid, car si tost que le vaisseau sera tiré de dessus le tripier, ou osté de la cramailiere, on peut le toucher par dehors au fons sans s'offencer la main, que si le poisson n'est point cuit on trouuera cette partie assez dangereuse au touchement. Il est euident que la fraischeur qui est dans la liqueur, & qui sort du poisson en cuisant, est vn peu pesante, parquoy elle demeure & touche au fons du vaisseau qui fait qu'il est froid. Il faut bien qu'il y ait au point-

son vne grande froideur : veu que le sang en est si froid au touchement, cecy est d'un autre lieu, cependant ie me souuiens de ce qui est de la chaleur par le moyen de laquelle nous viuons & dont le cuisinier de nature fait en nous autant que le feu de cuisson en la cuisine artificielle. Il faut confesser que cette chaleur que nous auons en nous, est extrememēt grande, viue & subtile : les anciens le sçauoiēt mieux que nous, i'entens ceux qui ne sçauoient pas encore faire cuire les viandes, & de fait nous ne les cuisons que pour en manger dauantage, & donner moins de peine à nostre estomac, & y auoir plus de plaisir à la rencontre de la saueur. Cette cognoissance de cuisson des viandes cruës nous fait iuger de la grāde chaleur qui est au corps humain, laquelle est telle qu'elle peut fondre le plomb, ie le sçay pour l'auoir obseruē entre autres, en vne fille seruāte d'un de mes amis, laquelle ie gouuernois d'une colique bpiense, ie luy fis apres plusieurs remēdes auales trois balles

de plom, & aux eiections on en trou-
ua deux fort amenuisées, & vne fon-
duë à peu pres de la moitié, & le plõ
qui en estoit forté fut trouué en peti-
tes larmes & grains au fons du bas-
sin. Ie ne suis point seul qui ay veu
cette rencontre, laquelle est tres-
vraye & ie la puis assureur telle, pour
ce que ie ne me laisse pas tromper.
Faisans ce discours & la demonstra-
tion, il y eut vn Chirurgien de mes
amis qui m'auisa de prendre garde si
cette fille estoit pudique, & si de for-
tune elle auoit point passé par le vis-
argent qui eust peu causer cét effect.
Cela fut vuidé & trouué: Et qu'elle
n'auoit eu mal qui eut requis ce me-
dicament. Dont ie resouz que la cha-
leur interne qui encor est extreme en
ces maladies de coliques a peu faire
cét effect: Ce pendant nottons que
ce n'est pas grand cas de cognoistre
simplement vn: sujet, mais que c'est
tout de sçauoir ce qu'il peut.

la oue ce que si
a une bien plus necepsie au mouuon
qui est l'animal de quereur, ie ne me
veux pas hasarder sur l'exerce re-
cherche

Des pourceaux sains ou non.

La peau de mouton.

ОБЪЕКТ X.

ESGAYANT mon esprit, tant sur mes observations que celles d'autrui, j'ay remarqué parmi le ménage des champs, estre vray ce dont j'auois esté auilé par les bōs paisans, & qui sçauent discerner le bon du mauuais : A sçauoir qu'entre les pourceaux que lon engraisse, ceux qui sont sains, taschent s'ils ont vn peu d'espace en leur test de se vuider le plus loing qu'ils pourront, au contraire des ladres qui n'en font pas cas; car ils se salissent sans auoir esgard à la propriété, où les autres tendent seulement pour lors : Ces animaux-là ont cette contenance; Mais il y en a vne bien plus notable au mouton qui est l'animal de douceur, ie ne me veux pas hazarder sur l'exacte recherche

cherche

cherche de tout ce qui est des propriétés, bontez, vertus & commoditez attachées ou prouenant de cette pauvre beste, ie n'en veux proposer qu'une notable, & dont on pourroit faire vn excellent embleme: Si on met vne peau de mouton en lieu où il y ait infection d'ær, ou quelque impression maligne de mauuaise vapeur, soudain cét esprit espars en l'ær, & le troublât ira chercher cette peau & s'y attachera, & elle l'attirera tout à soy, si qu'elle sera cause de la netteté du lieu qui sera garanty aux despens de la peau qui emportera avec soy le mal, la preuue peut rendre manifeste cette remarque: Et ie voudrois que tout ce que l'on escrit fut aussi bien notté qu'est cecy, qui n'a gueres d'exception, pour ce que le plus souuent iel'ay obserué estre certain: Je trouue fort mauuaise l'autorité qui est prononcée, **ON DIT,** Je plains ces escriuains qui pour paroistre doctes & auoir esté de grande lecture assemblent tout, soit faux soit vray, ie ne m'ingere pas de les repré-

dre, ie ne suis point si presomptueux, mais ie me fasche de plusieurs qui nous repaissent de ce qu'ils ne scauent pas, maudite est leur audace, car elle est impertinante, elle amuse & abuse infinis beaux esprits qu'elle abreuve à longues alénées de venin blanc, au lieu de lait. A que faire est-ce qu'il y en a beaucoup qui escriuent & asseurent vray ce qu'ils ignorent du tout? Pourquoy quelques doctes du siecle dernier passé nous ont-ils repeus de vanitez aussi bien que les anciens? Et puis qu'ont affaire en ce temps quelques scauans de nous faire les contes du Boramets & de telles galantises s'ils ne les ont point veuës? Ils me diront qu'ils s'en rapportent à ceux qui les ont remarquées & cognus: C'estoit assez que ceux-là nous l'eussent conté, sans que vous en eussiez grossy les liures. Je desirerois que chacun fist bien, & que ne missions rien en auant qui ne fut nostre science bien esprouuée: Il m'est aduis que i'oy le bon Demon qui nous dit, gardez vous de vous

laisser tant alecher par les choses fa-
 buleuses qui sont esparces çà & là, de
 peur qu'avec icelles vostre esprit &
 iugement n'aille errant ineptement
 & sans fruct : Ie me transporterois
 presque, le zele de la verité me fai-
 sant exagerer, afin d'inuiter chacun
 d'exposer & proposer ce qu'il sçait,
 sans s'amuser à la science d'autrui,
 ce que nous auons fait, appris, veu &
 cognu est nostre propre science, &
 de telle ie veux faire exercice pour
 viure heureux.

*D'où vient que quelques Magi-
 ciens effectuent.*

OBJECT XI.

NCORES que ce soit vne
 redite, ie ne lairray de
 vous entretenir de cette
 proposition que souuent
 les Magiciens effectuent. Deuant
 que de m'y mettre voyons vn peu
 qui sont ceux dont nous parlons. Si

nos mots estoient exacts aux sujets, ou que les sujets eussent des signes nommez, ce seroit fait, mais d'autant que souuent il y a en des pratiques des noms empruntez, nous courons fortune d'estre trompez, & afin qu'il n'y ait point d'inconuenient, ie pren pour Magiciens non ce que ce beau mot designe, mais ces pauvres d'esprit qui veulent estre forciers en despit du Diable, & qui s'imaginent qu'ils ont pouuoir de cōtraindre les esprits, & ils ne scauroient presque auoir pouuoir sur vn oyseau, à raison dequoy les sages chasseurs disent qu'il faut estre compagnon du chien, maistre du cheual, & seruiteur de l'oyseau: de l'oyseau qui si ce n'est vne grande accoustumance ne reuiendra pas à vous apres auoir pris les ærs, i'ay demonsté quelque part que les anciens n'estoiēt ny autoursiers ny fauconniers, veu le texte de Iob qui dit que le grand oyseau ne fera pas à ta fantaisie: Mais ie m'esgare de mon sujet, ainsi s'extrauagent bien plus ces pauvres qui se

pipent eux-mêmes, & ce pendant croient que sages magiciens ils peuvent de grands effects. Il est vray qu'ils rencontrent & c'est dont ie vous veulx entretenir, pour ce qu'il m'en prend enuie; lettons nous donc à l'ær de nostre dessein, & vagant sur ce vaste disons-en vn peu. Il y a vn certain temps que si on desire, ou lon pasc, ou bien lon cherche on rencontre à propos, ie n'en ay point d'autre assurance que ce qui m'en est aduenu, non tousiours, non selon que ie l'eusse designé, mais par hazard & peut-estre en ce qui ne m'estoit pas à plaisir, aussi les dispositions vniuerselles ne sont pas selon nostre projet, mais comme il plaist à la volonté du maistre, de laquelle nous disons l'effect hazard, d'autant que nous parlons selon nostre iugement debile, mondain & imparfait, ce que i'ay obserué ie le tiens estre vray, il le fera pour vous si vous ne croyez: Et de cela la raison est si cachée que nous sommes contrains de prononcer ce que dit le Sage, c'est rencontre, ne

plus ne moins que ce qui est fait par les influences de l'vniuers : Or pour ce que ie me veux contenter moy mesme, car pour neant traouilleray-je si ie ne m'en sens, & qu'il me plaist de donner le doux plaisir de pareille satisfaction à ceux qui sont de mesme habitude que moy, pour conuenir d'humeur; Ie veux auoir vne raison positive, & posant laquelle serue de pied pour resoudre tout ce qui sera esclos de cét essain, & afin qu'elle ait plus de majesté ie la feray toute magique & profereray mon theoreme en tiltre d'oracle: Si la parole magique est en la branche de rencontre, elle fait effect. Cela estant posé pour vray & resolu, il aduient souuent que ce que lon dit, que lon poursuit, que lon tasche, vient à s'effectuer. Or bien me voila satisfait, & si quelqu'un ou dedaigneusement, ou gaisamment, ou honorablement veut impugner cecy & le reprouuer, ie luy demanderay amiablement ou brauement ou en homme d'honneur, vne raison plus suffisante: Que si ce

quelqu'un là est insupportable & presomptueux, ie luy respondray fermement que i'ay mis en auant vn principe, & partant qu'il s'y tienne ou qu'il le laisse: S'il s'y tient nous sommes d'accord, s'il le rejette sans l'admettre nous serons de mesmes, & passerons outre sans disputer, selon le remede qu'a inuenté celuy qui ne veut autre authorité que la sienne: Et puis i'ay vne autre secouffe, dont ie me deliure des aduersaires: C'est qu'en ces plaisirs de cœur ie ne veux rien soustenir de mes axiomes (qui sans difficulté sont tous vrais & receuables) qu'avec ceux qui les embrasseront & trouueront bons: Car à moy, & aux autres beaux esprits de penser vouloir autrement, est s'imaginer des pensées incōgrues: Ce qui est le meilleur du monde est delaçable à ceux qui ne le goustēt pas, pource qu'ils n'en font point d'estat, à cause qu'il ne quadre aucunement à leur esprit. Iadis tous les habitans de Rome ne prenoient pas plaisir à voir mourir le poisson Mulet, aussi

80 L E P A L A I S
tous n'ont pas mesmes gentilleſſes
agreables, & ne consentent d'opi-
nions: Parquoy en tout ie ne deſire
communiquer qu'avec ceux de ma
conuenance pour leur plaire & à moy.

*De certaines façons de parler, qui
ont esté belles autresfois. Cela
vous plaist à dire. Entre
gens. Ce que Dieu y a
mis y est encor.*

O B I E C T X I I .

LY a des façons de parler
qui sont bonnes & signi-
ficatiues, mais quelques
vnes sôt de si pauvre gra-
ce qu'elles perdent leur faueur: Je
pense que cela vient ou de l'usage
qui en est trop cōmun, ou de ce que
gens de petite estoſe s'en sont trop
appropriiez, tellement que ceux qui
ont eu du courage ont trouué le
moyen de les oster de credit. Mais
pourtāt elles ne laissent d'auoir lieu,

& de regner: Souuēt i'ay deuifé avec quelque vne de ces belles (ie ne parle pas de vous galantes qui repartez excellentement) & representant les belles graces, son mérite & le pouuoir de ses perfections sur les cœurs, Elle me respondoit naïuemēt: Cela vous plaist à dire, si c'eust esté quelqu'vne de ces ames deliées i'eusse esté pincé au collet, par ces paroles elle m'eust renuoyé au loin pour restabler mon discours, si aussi i'eusse esté de ces mignons qui commencent à esclater sur le bien dire pour en estaler leurs conquestes és yeux des dames, i'estois du guet. Mais cette-là me reconnoissant du monde, me le disoit sincerement & selon sa pēlée, ainsi qu'il est aduēnu & aduient à plusieurs, & ce pendant cette responce a deux significations, comme ont, Je vous remercie, & ce qu'il vous plaira. Je vous remercie signifie quelquefois ie n'en veux point, & par fois ie le veux, & vous en sçay gré. A vne belle on dira ie suis vostre seruiteur, elle dira ie vous remercie. Selon l'accent.

dont elle vsera & les circonstances elle acceptera ou refusera. De mesmes en sa signification ce qu'il vous plaira veut dire ; Je le veux si vous voulez, ou ie ne m'en soucie pas. Si quelqu'un dit à sa fiancée aymée & aymant, mon cœur voulez vous un beau colier de perles ? ce qu'il vous plaira est à dire ie vous prie que cela vous plaise & que ie l'aye. Si c'est entre personnes qui n'ont point tant d'amour, & que le seruiteur dise vous plaist-il des grains d'esmail, elle dira ce qu'il vous plaira, c'est ie n'en ay que faire ce m'est tout un, si ie l'ay ie le receuray par bien seance, si ie ne l'ay pas ie ne le demanderay point. De mesme est: cela vous plaist à dire. Car la response est d'acceptation ou de refus, comme si elle disoit, ie croy que vous le dites pour vous plaire, sans qu'il en soit besoin, ou qu'en ayez enuie, & que le croyez. Ou bien i'estime que pour me gratifier vous prenez plaisir à ce discours, que ie suis aise qu'il vienne de vous en témoignage de vostre bonne volonté.

Cette façon de parler ne laisse pas d'estre fort bonne, mais elle ne plaist plus aux bien difans, pour ce qu'elle est trop trainée par le vulgaire, si qu'elle est tournée en mocquerie: Mais quelque belle me demandera comment diray-je pour m'expliquer fans vser de telles paroles? Si elle respond à celuy ou celle qui la louëra: Qu'elle face vne nouvelle disposition de paroles de mesme signification, comme tels propos de loüange viennent de l'industrie & beauté de vostre esprit, qui se delecte à cét entretien. Où le plaisir que vostre cœur se donne sur des sujets diuers, vous fait faire ces rencontres: Ainsi peut-on s'expliquer selon les occurrences, & aussi en celles qui sont practiquées sur la bonne grace: Car dites à quelques belles, Je vous prie belles que i'aye part en vos bonnes graces. Telle dira, ie n'en ay point, ô pauvrette ne parlez plus ainsi, car c'est faire semblant d'estre dedaigneuse, ou n'entendre point la bien-seance, voyez ce que i'en ay resolu au dialo-

gue de la bonne grace. Il y a encores vne autre façon de parler assez vſitée que ie trouue fade, poſſible que c'eſt ma faute, ou de ceux qui m'y ont induit, & cette maniere de dire eſt quãd on veut parler de quelqu'un qui ſe ſçait bien gouverner, maintenir & viure parmy le monde que lon dit, il ſçait bien ſon entregens: Et bien la parole eſt bonne, mais elle eſt deſagreable, & on dit de plus belle grace il ſçait bien ſa court, il eſt de bonne cõuerſation. Si ie voulois tout eſplucher ie n'aurois iamais fait: toutesfois ie feray ce que ie pourray tant que ie viuray, & que les bonnes gens diront, Tout ce que Dieu y a mis y eſt encor, ce qui eſt ſouuent dit pour conſoler ceux qui voyent leurs amis prochains du trespas, cela eſt bien dit, & neantmoins pour ce que les delicats és proportions de l'eloquence, ne le trouuent pas bon, ie penſe qu'il eſt bien ſcant de n'en vſer pas: Or bien il eſt expedient & notable de parler non ſeulement bien, mais avec la grace requiſe ſans affecta-

tion ce qui n'appartient qu'à ceux,
qui ont ce don des Cieux.

Reparties superbes à un glorieux.

O B I E C T X I I I .

ET TVY-LA iouit de son
ame, & sauoure sa vie, qui
s'occupe à ce qui est de sa
pure cognoissance, suiuant
les obiects selon que l'occasion se
presente. Les vns passent ce cours
en s'humiliant avec la fortune basse,
les autres se releuent plus galammēt.
Mais celuy seul est vrayment vi-
uant, qui fait paroistre qu'il vit avec
honneur & contentement. Ceux qui
se laissent lier par les choses basses
font és faux-bourgs de la mort & de
l'oubly; au contraire ceux-là font és
termes de la vie, pour y durer qui ne
sont point attachez aux empesche-
mens. qui les font dissimuler ou les
retiennent honteusement cōtre leur
courage: Qui pourra estre de cēt or-

dre-là? A la verité il n'y a que ceux qui sont vrayement riches, & qui au lieu de seruir à leurs richesses s'en seruent, & ceux qui scauent si bien vser de leur peu qu'ils sont abondans: Mais ie fais trop de preambule pour venir à mon propos, ie l'ay fait ainsi pour donner fondement iuste à mon affaire: Estât en Poictou ie me trouuay en la cōpagnie d'un glorieux riche, qui pour toutes perfections n'auoit support que l'appuy qu'il establissoit en sa richesse: Il me voulut quereller de gayeté de cœur, pensant que ie luy cederois, à cause de ses biens, i'ay trop de courage pour fléchir, si ce n'est sous la puissance de la vertu. La cause de son indignation fut que nous estiōs chez un seigneur qui fit marché d'un beau cheual à un cheualier, qui pour l'heure n'auoit pas de l'argent, & il s'en obligea au vendeur. Le Notaire qui demanda des telmoings qui ne fussent pas des domestiques de ce seigneur, & ayant à choisir l'aduisa de nous prier, ce glorieux riche & moy, & pource que

le
l'a
m
ni
cō
re
m
m
er
ce
fa
po
na
fu
te
qu
ta
&
pa
le
ie
gg
pl
h
ce
&
le

le Notaire me vit plus entrant que l'autre, il escriuit mon nom le premier, puis cettuy-là de mon perionnier en tesmoignage. A la lecture du cōtract où nos qualitez d'escuyer furent cōttees: mon querellant se formalisa de ce qu'il estoit nōmé apres moy: ie luy eusse concedé cette preeminence tant qu'il eust voulu, car ce m'est assez d'estre ce que ie suis sans penser aller deuant ou apres, pourueu que i'en sois: Et ce qui donna plus de ferueur à son maltalant, fut qu'il y auoit des Demoiselles qui tenoyent la rīsee de nostre homme, qui estoit trop inconsideré pour s'attaquer à moy qui le pouuois ranger, & aux armes & à la bien-seance, & par l'vn & par l'autre: Son courroux le fit entrer en despit, & me dire que ie ne signerois point auant luy. Ie signay, & luy dis, Tenez voyla vne plume, & voicy vne espee, ie suis humble de cette-là, & glorieux de cette-cy, qui maintiēt les grandeurs, & que lon porte au costé pour punir les temeraires, & donter les presun-

ptueux; alors luy en iurant, comme
s'il eut esté payé pour cela, me dit, ie
suis de bonne maison, & riche, vous
n'avez pas tant de bien que moy: le
luy reparts, ie suis gentil-homme a-
uant vous, ie suis lorty de page deux
ans deuant que vous fussiez exempt
du fouët, bien que i'aye moins d'a-
ge que vous: & si avec mon humble
pauvreté, i'ay assez de moyen de vous
achepter, & tous vos semblables, &
donner dix fois le prix de vostre va-
leur, & quand ie vous aurois tous
acheptez ie vous donnerois à qui ie
voudrois, ou ie vous ietterois en la
mer, sans que i'y perdisse ou que i'en
fusse incommodé pour l'argent, lais-
sez, laissez vos grandes richesses qui
ne sont qu'un ombre, nous en auons,
la guerre passée l'a faict paroistre: car
nous y auons plus despencé en crop-
pieres pour les asnes de mon bagage,
que vous qui estiez de nostre com-
pagnie ne fistes oncques au plus ma-
gnifique de vostre equipage. Cette
galanterie fit rire tous les assistans,
qui se mocquerent de ce glorieux, &

les Dames m'augmenterent leurs faueurs, parce qu'elles n'ayment point les fots. Et ce pendant ie fauourois les plaisirs de mon ame, qui cōtinuerent en cette sorte tant que cette vollee dura: Et de fait iene me suis iamais donné grand peine que du present, pour m'y delecter, n'ayant autre pēsee que de triompher en bien faisant. Ce gentil-homme voyant qu'il n'y auoit point de gain à me fasccher, ou y taïcher, & cognoissant son tort me representa de grace plus asseuree, (apres s'estre recogneu) qu'il auoit de l'affection à ma vertu, & dés lors d'vn pareil desir nous fismes amitié, & telle que conioints ensemble, nous auons depuis fait paroistre qu'vne belle emulation est cause de braues effects.

*Des Feues qu'on met aux gasteaux
de la feste des Roys.*

O B I E C T X I V.



LE plus grād plaisir mondain, apres ces deux souverains que nous avons deduits à l'ētree du reſta- bliſſement de Troye, en faueur des amours d'Efione, Eſt de faire ſon profit de tout ce que lon rencontre, & bien que ce plaisir ſoit mondain, ſi eſt-ce que quelque fois il ſe releue & deuiet ſpirituel, par ce que lors l'eſprit ſe dilate en la douce volupté qu'il perçoit de profiter. En cette perſuaſion rencontrāt vn petit ſujet, i'y arreſte mes diſcours pur me delecter, & dōner contentement à ceux qui en receuront avec moy. Poſſible qu'il y aura des eſprits qui ſeront inclinez comme le mien, qui auront de l'aife de la rencontre de ces ouuertures: & là deſſus.

me iettant à mon sujet, comme en ayant fait mention, ie respons à vne question que i'ay souuēt faite, aussi biē que d'autres : Pourquoy met-on des feues aux gasteaux des Roys? On sçait la coustume de France, & d'autres lieux que la veille du iour de l'Epiphanie on se donne licence de se resiouir à boire, & commence-on dès la veille que lon coupe le gasteau en plusieurs pieces : Estant coupé on met ces parts en vn linge, & on fait parler vn enfant, on luy dit Febé, & il dit Dominé, & vn de la compagnie luy respond, disant, pour qui, & l'enfant dit, pour Dieu, & celuy qui tire les parts la met en lieu certain pour la donner aux pauures, apres on continuē tant que les diuisions soyent accomplies : En l'vne de ces parties est vne feue, & la part en laquelle elle est, fait son possesseur Roy, si celuy qui coupe le gasteau descouure la feue, ou la coupe, il est Roy, si en la part à Dieu est la feue, le Maistre ou Maistresse de la maison aura le sceptre. Et quand le Roy boit chaque va-

chantele Roy boit, si quelqu'un y faict faute, il est emandé. Voyla en bref l'histoire de ce ieu. Mais auançons nous vn peu en ce suieft & tafchons à descouurir pourquoy on met en ce gasteau vne feue, plustost qu'un pois, ou autre chose, car le hazard se peut tirer avec quoy que ce soit. On dira peut-estre, que cela est descendu de la coustume des anciens qui exposoiēt leurs suffrages avec des feues blanches ou noires, ce qu'aujourd'huy on imitte à Venise, par cela qu'ils appellent balotter, & que le peuple qui touchoit de pres ces siecles où lon tiroit à la feue, mist aussi vne feue au gasteau pour y chercher le sort, peut-estre que cela est vray & receuable. Et toutesfois i'en pense autrement sans offencer personne, & m'est aduis que cela vient de la prudence de quelque bon pere viuant du Temps de cette inuētion, & qui ne pouuant empescher l'impetuosité du peuple, iuy concedant cette imitation de bacchanales, mit au gasteau cette feue, pour demon-

strer la vanité des coustumes que les hommes introduisent, en imitant les ordres, rangs, & estats du monde, qui de soy sont pure vanité tres-vaine, encore qu'ils ayent esté constitués pour vne fin plus saincte que celle où ils se terminent, & ce par les abus qui se sont glissez, multipliez, & maintenus par la malice humaine, qui de ce qui est bon fait son mal profit, au contraire du bon Dieu qui souuent & quand il luy plaist, des choses mauuaises tire des effects excellans. Sans nous esleuer plus haut, arrestons nous à nos feues. On parle d'vn ancien qui entre ses conseils salutaires auisoit de s'abst'nir de feues, & pour cecy nos doctes se crucient pour sçauoir ce qu'il vouloit dire. Amis s'il ne l'a esclaircy il le faut deuiner, ou bien prenant quelque opinion là dessus s'en contenter, soit que nous rencontrions avec luy, ou non. Ces gens du temps passé ont dit beaucoup de choses pour se faire admirer, & bien souuent estoient aussi bestes que ceux du present: &

puis le monde est subtilisé, ie croy qu'il ny a pas moins de beaux esprits à cette heure qu'és autres siecles, & si ceux de ces ages-là eussent eu affaires aux deliez & fins d'aujour-d'huy, ils eussent eu beau mettre des symboles en auant, on leur eust bien faict voir qu'il eut falu dire, & parler ouuertement, ou lon n'eust gueres faict estat d'eux. Or ce vieil pere auoit son intention, & nous auons les nostres. Quant à moy pourtant, ayāt l'ame assez delicate, l'impression viue, & le iugement prest à se resoudre, ie n' imagine que ce qui vient sans peine, & pourtant ayant consulté le progrez de ma delicate opiniõ, non opinion, qu'entant que lon la nomme ainsi, car c'est vn accord parfait avec tous les autres, d'autāt que Dieu me l'a donnee telle: Ie vous dis vne raison dont ie vous rendray conte s'il y eschet, c'est qu'il faut se garder de manger trop de feues: Ceux qui ieusnent māgent des feues, il ne faut pas trop ieusner: les pauures gens en mangent bien souuent: gardez vous

do
po
la
en
ne
qu
pe
si
cie
qu
qu
ce
au
dis
à v
&
les
ils
qu
loi
Ba
ila
à e
sça
ma
ch
vo

doncques d'estre pauvres, travaillez pour en auoir, afin de vous seruir de la commodité. Et puis ie vous diray encore vn secret, les feues sont bonnes quelquesfois, mauuaises à ceux qui leur font mal: Mais il m'eschappe de vous dire vne de mes pensees, si i'offence Pythagoras il ne s'en souciera pas, car il y a trop long temps qu'il n'y songe plus, & qui sçait si quelques meschans luy ont supposé cecy, & que pour le rendre odieux aux bien-croyans ils ayent fait ce discours de tel sens, donnāt son nom à vn autre, qui sçachant que Daniel & les siens vsoyent de legumes dont les feues sont les Roynes, & qu'ainsi ils sont deuenus grands en secrets, & que pour leur doctrine on les vouloit exterminer parmy les sages de Babylone, que le Roy faisoit tuër, il auisoit les siens de ne tascher point à estre si sçauans, ains seulement de sçauoir ce qui est necessaire pour se maintenir doucement, moictié caché, moictié cognu, notez cecy ie vous prie, car la doctrine de Pytha-

goras estoit encore recente, il viuoit sous Manassés, Roy de Iuda, & cecy aduint quelque cent ans apres : Mais recognoissons le naturel de nos feues, & si nous espluchons exactemēt ce qui en est, nous y trouuerons vne abyssime de considerations philosophiques, & vne infinité de mysteres: Si pour descendre iusques à la racine nous commençons à la fleur, nous y verrons assez de beauté, & beaucoup de vertu, car l'eau qui en est distilee comme il faut (& non ainsi que font ces maraux ignorans alquemistes, tels ie les nomme, dautant que les bons chimistes sçauent bien faire,) sert à beaucoup de bien: Elle est propre à l'entretien de la peau du corps, mesmes elle la renforce contre les rigueurs du temps, Par vne speciale condition attribuée à tous cosmetiques vrays, elle dissout la pierre au corps, non qu'elle la ronge ainsi que l'eau forte fait le metal de son obeissance, mais delayant delicatement le flegme qui la maçonne au corps, empesche le calcul de se former, & donne

donne à nature ayde à la force de jeter, & chasser hors le grauiet excrementeux, notez qu'il y en a vne bonne qui sert comme d'esguisoirs aux bonnes humeurs qui font seruice à l'œconomie du composé, cette eau est cardiaque, & a en soy vne petite eau forte qui est vn dissoluant merueilleux sur ce qui est de sa rencontre, & sur tout à faire fluer le petit esprit gluant qui faict arrester l'humour gouteux qui donne tant de douleurs. La fueille a vne glaire detersive, propre aux vlcères qu'elle mondifie & glutine, & faict bien aux blesseures, apposée à propos, comme pareillement aux dartres. Quant à la tige elle est pleine de sel exquis, dont on peut faire merueilles, & ie vous bailleray vne belle industrie à vous qui imitez nature, & moulez de petits bastions, vous auisant qu'il ny a sable à egaler à celuy qui seroit faict de la cendre d'icelle, dont le capitel faict extraction du merueilleux cristal qui opere es rains & en la vessie, avec telle proprieté qu'il n'y

a rien d'égal à ce bien, estant deuëment préparé pour la vie humaine, dont l'allongement dépend de cette commodité. O mortels vous ne sçavez pas tout ce que vous auez : A ce pas ie sens vn gallant qui me dira que sçachant telle excellence ie deurois en ayder aux Roys, & aux grands, pour les faire durer long temps, & tirer d'eux de la commodité: Beau diseur, ame prudente, sage conseiller, ie vous auise que ces gens-là n'estiment que ce qu'ils cognoissent, & dauantage ils sont tant heureux en quelques choses qu'ils n'ont pas le biẽ de sçauoir où est cela qu'ils peuuent recouurer sans peine, & qui plus est maintenant il seroit trop tard de me venir rechercher pour cẽt effect, car mon cœur est rassasié de ce qu'il n'a pas eu de bonne heure: Et bien il adiousterá, que n'en vsez vous pour vn iour vous rendre l'antique entre ceux qui resteront? Ie vous respondray hardiment que pour ce faire i'ay assez de prudence & de science, & outre cela le pouuoir aussi. Mais que

ſçay-je ſi i'en aurois l'execution, & que quand ie voudrois me preualoir d'un tel bien, ſi celuy qui peut tout me l'oſtroyera; le maïſtre qui eſt la haut qui ſçait ce qui nous eſt neceſſaire pour noſtre biẽ à ſa gloire, nous diſpoſe ainſi qu'il veut qu'il auienne de nous: il me donne l'induſtrie & le ſoin pour cela qui me faiçt beſoin, & & me faiçt oublier ce qui me pourroit ſingulierement ayder, à fin que ie deuienne ce qu'il luy plaira, ſelon que ie prepareray mon cœur à ſuiure ſes ordonnances. C'eſt luy qui adreſſe les eſprits, & qui faiçt errer en la voye. C'eſt doncques vers luy qu'il faut ſe renger, les iſſuës de la vie & de la mort ſont en ſa main, les facultez des plantes n'ont point de vertu ſans ſa benediçtiõ: mais voyez vn peu comme ces legumes nous attirent à de belles ſpeculations, & cõme ces feues nous eſleuent? pour neant ne deſignent-elles vn royau- me puis qu'elles nous font faire le Roy en nos diſcours, qu'elles enflêt ſelon leur propre naturel, il ne faut

pas toutes fois que ce soit pour nous faire monter si haut que nostre cheute soit nostre ruine. S'il y a des feues en vn pot, s'il en est trop plein, & que l'on y mette de l'eau, avec vn peu de temps elles s'enfleront si fort qu'elles casseront tout, que s'il y en a mediocrement alors tout sera plein honnestement & abondamment, que si cette plenitude n'est que de ce qui est inferieur & caducque ce ne sera que vanité, gloire deceuante & perilleuse. La raison qui nous porte si haut n'empeschera pas que nous ne prenions garde à ce point de Physique. Quand on a mis ces feues au vase avec l'eau on n'a ny augmenté ny diminué le lieu, & toutesfois par resolution d'argument parfait, il ne faudroit pas qu'il y suruiene plus de corps, ce qui semble estre vray, veu qu'il luy seroit besoin de pl⁹ de lieu: La cause de cecy est en l'ær qui en son subtil est demeuré dans les corps des feues, & trouuant son propre corps en l'eau il s'en reuest, & se regrossit, & en cette quantité il y a

quelque chose qui semble estre le vuide, & qui toutesfois luy est contraire, dautant qu'il se multiplie, & le vuide ne peut estre multiplié, s'il y en a par le deperissement de substance, ce que ie ne puis admettre, & aucun autre Philosophene le doit, dautant que l'anihilation n'est point en nature non plus que le vuide: Outre plus il conuient considerer que l'ame vegetante n'estant point esteinte en ces fruits-semences, elle agit ayāt esté maintenuë par cette vigueur quatriesme, laquelle nous auons demonstté, chantant en vers François ce qui est consideré de l'ame, où nous faisons voir comme le voyant, cette puissance qui fait que tout subsiste, mesme estant priué de ce qui sembloit maintenir son estre: La souuenance de mon poëme de l'ame m'a fait faire cette petite desbédade, de laquelle ie retourneray au propos du Sage, qui conseilloit de s'abstenir de feues. Je pense que ce qu'il en disoit estoit pour destourner la ieunesse des folies que les Bacchantes fai-

loyent en l'exercice de leurs sacrifices, esquels on faisoit des gasteaux y mettant vne feue: Et qui me faict tant hardy de le dire? c'est que ie voy que cela est imité entre nous où rien n'est de nouveau, parce qu'il n'y a rien sous le soleil qui n'ait esté, nos royaumes de la feue sont imitations non inuentions, & si ce Sage eust dit appertement, abstenez vous des folies Bacchanales, on l'eust entendu, il n'eut pas eu bonne grace, & puis possible il en eut couru fortune, parquoy il touchoit de loing à ce qu'il fust aymé de tous, & hay de nul. Or ie dis qu'aujourd'huy nous auons la mesme chose que ce qui s'vsoit és folies du temps passé, & qu'il n'y a que le nom qui soit changé & desguisé: la substance és yurogneries, ie laisse à part ce qui est de la deuotion, les ceremonies, vanitez & abominations sont restees. A cette feste doncques que nous nommons les Roys, on faict vn gasteau auquel on cache vne feue pour au hazard faire tomber ce royaume de gourmandise, à

celu
Ro
dit
que
au
vie
de
vn
co
Fra
de
toi
tri
à c
qu
po
me
gé
R
en
fe
vo
au
ni
il
ur
b

celuy qui aura la feue, lequel seroit Roy des creuez. Or cettuy-là est dit, proclamé, & nommé Roy, lequel n'estant rien est soudain esleué au plus haut degré d'honneur, il devient grand en vn moment, aussi il deschet soudain, il s'enfle comme vne feue abreuee, & puis il perit comme n'ayant point esté: Iadis en France on faisoit à la Cour vn Roy de la feue, & le Roy mesme admettoit cette gaillardise donnant par attribution d'estat vn grand pouuoir à cet esleué par sort: Et pource que quelqu'vn en voulut abuser, & que pour lors la Majesté royale estoit cōme aneantie pour vn peu, on a changé cette coustume, & on y faict vne Royne. Cecy nous pourra encore enseigner qu'il se faut abstenir de feues, & faire comme ce Roy qui ne voulut plus qu'il y eust de tel Roy aupres de luy, de peur d'inconuenient, & durant le regne duquel où il se pratique il n'y a que folies & yurongneries, dont ensuiuent des débordements enragez, & des desfor-

dres impudens , pour lesquels euitet il est bõ de s'abstenir de telles feues. Quand on parle de reietter ce n'est pas pour du tout s'abstenir de ce fruit-semēce d'autant qu'il est bon, & a infinis vsages , mais il conuient se retrancher de ce qui peut apporter dommage. Le feu est bon , mais il brusle si on s'en approche trop. Ainsi les choses bonnes peuuent nuire non à cause d'elles , mais parce que l'on en abuse : Ce qu'il faut dignement noter , & sur tout és feues qui ont vn symbole notable avec la folie , mesmes il y a quelques endroits où en prouerbe on dit , il tiēt de la feue , parlant de quelqu'un que lon veut dire estre fou , & on le veut designer par vne parole plus modeste : Il y a grande apparence de cette remarque , veu que quand les feues sont en fleur les fous ont la teste plus remplie d'extrauagances. Cecy est le subiet que Pythagoras notte le plus, d'autant que pour estre heureux il faut auoir l'esprit tranquile , ce que la folie ne peut laisser à vn esprit où

elle domine, & lequel va suiuant la viuacité ou secheresse des feues.

Du dementy. Comme dit l'autre.

O B I E C T X V.

BE A V C O V P d'habiles, aussi bien que les autres, disent plusieurs gentilles-les sans y prendre garde. Si i'auois à m'amuser à tout ie n'au-rais de long temps fait. Le discours comme il me souuient, & ie m'adui- se que par fois on fait des parentaises sans beaucoup de raison, si ie ne dis bien, il le faut disputer pour s'esgair vn peu l'esprit: Mais encôres pensez vous que ce soit bien dit, estant en compagnie, apres auoir dit à vn vous auez menty, on dit au respect de la compagnie: c'est comme si apres a- uoir esclatté vn vent de derriere on disoit, bouschez le nez: Ceux qui preposent le respect ont meilleure grace, & semblent auoir plus d'ap-

parence en leur dire. Je voudrois bien
ſçauoir quel intereſt a vne compa-
gnie de l'iniure que ſe font deux
particuliers, c'eſt vne couſtume ſe-
lon laquelle on ſ'eſt rédu ſi chatouil-
leux que lon veut viure avec reſpect,
pour l'auoir non pour le rendre: Si
vn dementy eſt donné à vn ſeul, que
importe-il aux autres? c'eſt comme
ſi on diſoit à quelqu'un qu'il ſe mou-
chaſt, & que ſur cela tous ceux de la
compagnie eſtimaffent que lon les
appellaſt morueux. Les reſpects re-
cherchez ſont faits à la mode des
penſees communes. Et de Comme
dit l'autre, qui eſt ſi commun que
c'eſt vne eſpece de bien-ſeance, ou
excuse dont chaqu'un vſe: Il n'y a
marchand à qui il ne ſoit commun:
en tout eſtat on en parle, & puis ſou-
uent cét autre eſt mal-mené. Le Roy
meſme faiſant courtoisie à quel-
qu'un dira qu'il ne la feroit pas à vn
autre: Et auſſi lon me dira que ſi vn
autre eſcriuoit ce que ſouuēt i'eſcris
& mets en auant, il ne feroit pas re-
ceue de la ſorte: Et ie diray à cettuy-là

ie vous prie que ie fois cét autre, & dites vos pensees: Possible aussi qu'il me respondra courtoisement me disant que pour me faire estre cét autre, il faudroit aussi qu'il fut vn autre, tellement qu'une chymere en engloutit vne autre.

S'il y a plus de Pieds que de Testes.

O B I E C T X V I.

POUR-AVTANT que tout ce qui en ce monde tombe sous nos sens, ou y peut tomber, & est du monde, a esté crée de Dieu tout-puissãt, c'est faire ce pourquoy on est en cette terre de le considerer à fin d'honorer Dieu & le recognoistre: Si nous y prenõs garde il n'y a si petit obiect qui ne soit assez pour mettre nostre esprit, tant soit-il gälãt, hors de ses propres imaginatiõs: car ayons tant d'entendement qu'il nous plaira, soyons abõdans en artifices, magnifiques en experiēces notables, si est-ce que le moindre bestion, le plus mesprisé caillou est plus

que tout ce que nous sçaurions par
nostre industrie: ie me suis esbatu là
dessus traittant de l'admiration, au
cabinet de Minerue, & maintenant
estant sur vne trainee de mesme cō-
sideration i'ay pensé plusieurs fois à
cette proposition qui semble estre
pl^o ioyeuse que serieuse, à sçauoir s'il
y a pl^o de pieds que de testes: ce qu'é-
pluchant i'aduise les œuures admira-
bles de l'Eternel: Mais qui pourroit
resoudre cette doute: il faudroit sans
difficulté auoir esté au cōseil de dieu,
& ayant veu ce grād secret le retenir,
pour en decider fidellemēt. Nos sup-
positiōs mathematiques n'y peuvent
seruir, les maximes de Fisique n'y sōt
pas idoines, & le reste des sciences
ne nous en sçauroit esclaircir. Qui
est-ce qui a l'inuentaire de tous les
genres d'animaux? qui tient le con-
trolle des indiuidus de chaque espe-
ce? celuy seul qui les cree, & les per-
met. Mais encores estans hōmes de-
lectons nous sur ce que les raisons
humaines nous en pourroyent de-
monstrer, pour voir si nous pourriōs

iuger en inclināt vers vne des parties. Si ie veux maintenir qu'il y a plus de testes, ie proposeray le nombre infiny de vers de terre, de loches, de limaçons, & puis ce que contient l'abyssine qui nous iette tant de poissons qui n'ont point de pieds & ont chacun vne teste, voila il y a vn grand & merueilleux nombre de testes. Que si c'est pour l'autre partie, qu'il faut debatre, ie contesteray en remonstrant qu'il y a vne quantité innombrable d'animaux qui ont des pieds, & si on me dit qu'ils ont aussi vne teste chacun, rabatons vn pied pour vne teste, & il nous restera vne extremement grande multitude de pieds, peu sont d'animaux à plusieurs testes, s'il y en a, ils ne feront point nōbre en cette dispute, car vne poignée de fourmis a tant de pieds qu'elle enterrera ces testes: Pour les pieds doncques considerons les humains dont le nombre ne peut estre redigé par estat, entr'eux il y a plus de pieds que de testes, puis aduisons les fourmis, les chenilles & tant d'insectes,

& auant que nous baiffer si bas voyōs les bestes brutes, soient moutons, bœufs & cheuaux, & autres, & puis la vermine qui est, & avec les bestes & les hommes & puis montant vers le ciel pensons aux oyseaux, & nous retirans aux grottes, songeōs aux chauues-souris, aux souris, aux chats & aux rats, & demeurans en la campagne souuenons nous des chiens & des bestes qu'ils courēt: Que dirons-nous des mouches? nous auons de-duit grād nombre d'animaux ayants plusieurs pieds. Et si pour rabatre cela nous reprenons l'autre these & iet-tons l'œil de nostre entendement sur le fray d'vn poisson, d'oū il escloft vne si grande nuée de petits que sera-ce? Et si pour la seconde ie propose les vers à soye dont les bandes sont si grandes: Et puis si ie reuiens aux harans, & en apres au milcanton du lac Ieman, de quel costé ira la balance: A dire vray cette proposition est belle & delectable pour en dire vn petit mot en passant avec ioyeuseté, mais de cuider definir, c'est s'aduantageer

à vne curiosité perilleuse & sortant des limites de la bonne curiosité. C'est vne abyfme sans fonds, il n'y a point de Mathematicien qui scache le moyen de paruenir seulement à l'ombre d'vne telle demonstration. Surquoy ie me ris de ces sages qui ont escrit du nombre de l'arene, il leur faut pardonner, ils vouloient plustost monstrier l'excellence de l'esprit humain à comprendre, que sa puissance à effectuer, veu que leur hypothese est impossible, car tout ainsi qu'il n'est pas possible de trouuer deux hommes du tout se ressemblans, aussi ne peut-on voir ny rencontrer deux cailloux ou grains de sablon esgaulx & semblables: En fin pour faire vne petite forme de conclusion ie diray (sans vouloir l'affeurer) pour exciter les autres à leurs obiects, & contentemens, que ie iuge à peu pres qu'il y a autant de testes que de pieds, ou pour en parler avec plus d'apparence qu'il y a deux fois autant de pieds que de testes: Et que ce que Dieu a permis à sa fille Natu-

re de se iouër és sujets de son pou-
voir, ostant les pieds aux vns, & les
multipliant aux autres, reuiendra fi-
nalement à ce dernier conte tant que
l'equiualence se trouuera, tellement
que tout côté & rabatu, donnant des
pieds ce qu'il en faut à chaque ani-
mal qui n'en a point, ceux qui en ont
trop n'en auront que ce qu'il con-
vient. Et par cét expediant ie resou-
dray ce doute, suiuant quoy & pas-
sant de degrez en degrez, ie filosofe-
ray tant que ie monteray au beau de-
gré qui nous attirera en l'admiration
des œuures de Dieu, pour en faire
nostre profit; & lors on ne nous ac-
cusera pas d'auoir esté oysifs, ains de
nous estre mis en deuoir d'attirer les
belles ames aux saintes conce-
ptions, les allechans par la douceur
des mignons discours dont nous
nous entretenons.

*Comme on court apres les Empiri-
ques. De ce qu'on dit s'il sça-
uoit guarir la goute il
seroit trop riche.*

OBIECT XVII.

 Les sages qui poisent & mesurent tout, s'esbahissent quand ils rencontrent ce qui n'est pas selon leur regle; Quant à moy ie ne pourrois estre tant sage que cela, aussi ie ne m'estonne de rien qui soit dit ou fait: Il y en a qui oyans dire, Tel a changé sa religion s'en esmerueillent, cettui-là qui auoit perdu sa femme qu'il acompagnoit au tōbeau de regrets, qui presques l'y portoient, s'est remarié avec vne de beaucoup moindre merite que la deffuncte, entreront en grande admiration comment cela s'est peu faire. De moy ie ne m'en esmeus point, car il n'y a rien si sujet au changement que l'esprit humain, &

rien n'est si volage que nostre cœur. Aussi quand i'entends des personnes de iugement & de sçauoir notable dire des choses à l'auanture, ie passe par dessus, ie ne laisse pourtant de le remarquer fort serrement, ie n'ay pas toutesfois à tasche de remarquer tout : I'en mettray en aduant selon que ma fantasie me le dictera. I'oy quelquesfois en discours communs qu'on parle de la goutte & du moyē d'y remedier. Aussi tost il y aura quelqu'un qui dira, si ie sçauois guerir de de la goutte ie serois trop riche, & ie luy dis, si vous le sçauiez & que ne fussiez employé où seroit cette abondance? De mesme, mais par contraire position il pourra aduenir que quelque docte se fera ietté sur cette particularité, & apres longue recherche viendra à l'experience selon laquelle il aura aidé à quelques pauvres sans salaire, & son remede aura eu lieu, ce qu'estāt obserué plusieurs fois, il publiera sagement sçauoir guerir la goutte: Cela sera raconté à quelque viel auaricieux qui en fera perse-

cuté. Il le demendera & on luy presentera le personnage, lequel il interrogera de son art & experience, qu'il luy exposera sans penser qu'à ce qui est de son deuoir: A donques le gouteux qui comme presque tous les affligez de telle maladie, sera gausseur luy dira: Monsieur ou monsieur mon amy, ou mon compagnon, mon maistre, ou selon qu'il luy viendra en pensée, Vous pouuez donc me soulager en ma douleur? Je le puis Dieu aidant. En auez vous fait la preuue? Je l'ay exercée sur plusieurs qui ont senty la benediction de Dieu sur les remedes à leur consolation. Et puis monsieur luy dira, A ha he, puis que vous sçauiez ce grand secret vous deuez estre bien riche, ie vous prie me prester cinquante mille escus. Voila le triste medicamenteur confuz: Aussi cela est escorcher l'anguille par la queuë: Si le medecin en auoit sollicité plusieurs qui l'eussent solennellement payé, cela auroit de l'aparence. Faire passer la douleur à vn malade, cela n'apporte point de

richesse s'il ne baille argent ou autre commodité : si c'est à vn pauvre que le bien a esté fait, & on n'en reçoit rien, cette goutte la appaisée ne fera pas le medecin plus riche non plus que de guerir vn opulent qui vous dira grand mercy iusques à l'amender, ou au lieu de recōpenser en bien payant tirera vne triste somme qui osterà le courage de bien faire à ce luy qui se delectoit aux bons affaires vers les humains : Je m'aduise d'vn expedient, il seroit bon que la Republique se taxast pour faire vne somme ou pension à vn medecin qui ne vaccast qu'à cette guerison, à ce que la sçachant bien, il fust recompensé sans qu'il eust peine de se prouoir pour gagner sa vie en perdant le temps, lequel ayant de la commodité il employeroit à ce but vniquement, pour y exceller, & en apres en faire du bien à tout le monde: Je voudrois que tel medecin fust gracieux, non sujet au gain, & non rude d'actiōs ainsi qu'aucuns le sont. Je pense toutesfois quand cela seroit veu

que lon mesprise la doctrine, que le monde ne laissera d'estre toujours de l'opinion qu'il s'est imprimée follement : ie ne dis que ce que ie voy tout les iours : Les personnes n'ont qu'une vie qui est si chere, si delicate & floüette, & pour laquelle conseruer & rachepter il n'y a rien de precieux qu'on n'exposast, & toutes-fois i'en voy plusieurs qui ordinairement prostituent leur vie & leur santé, la mettant entre les mains des charlattans qui les balottent à leur volonté, ils estallent honteusement leurs secrets deuant des gens qui les espluchent non au contêtement des prostituans, mais pour le plaisir & profit particulier d'eux-mesmes, qui au lieu de guerir les infirmes se guerissent des symptomes de la pauureté. Telles personnes de toutes sortes qui vont publiant qu'ils scauēt guerir, voyent en foule courir les insensez apres eux, ie dis à bon droict insensez telles gens, car ils laissent leur sens propre pour adherer à des coureurs qui se mocquent d'eux, & em-

portent leur argent. Ne voyons nous pas que l'õ court à force ces affineurs de peuple, mesmes és lieux où sont les plus doctes & celebres medecins, n'est-ce point vne honte de courir à toute bride apres des ignorans, & mespriser la fontaine de science? Je n'en parle point pour interest que i'y pretende; car si tels offrans la santé estoient doctes ie les exalterois le premier, mais qui sont-ils pour la plus-part? gens de basse condition du tout alienez de la medecine, qui ont ouy dire quelque mot en passant de ce qui aura fait du bien à vn infirme, & là dessus iront avec leur secret trafiquant la santé de tout le monde. Encores les destillateurs & alquemistes ont quelque apparence, car ils ont traicté le meilleur de la medecine: Et toutesfois ils sont reiectables s'ils n'ont de la science ou pratique: Car n'estans que purs empyriques, ils sont reprobables, que s'ils ont avec cette belle partie celle qui la rend viue, à la verité ils sont d'excellente approbation, d'autant qu'ils

meslent deux experiences avec vne science: Et de faict ie diray librement comme ie le pense auoir dit ailleurs, que tout Physicien qui n'est point alquemiste, va filosofant à cloche-pied, comme tout medecin qui n'est pas empyrique, est ainsi qu'un Prestre qui n'est pas cleric; ie voudrois que la science & la pratique fussent bien vnies ensemble, il y a plusieurs alquemistes qui trauaillent bien & ne sont pas sçauans, & plusieurs sçauans qui ne sont pas alquemistes, qui voudroient bien l'estre, & ils ne sçauent pas trauailler, & voila l'importance: ie remets en son lieu de dire de l'alquemie ou chymie, quant à moy ie retien les bons & vieux mots, & comme ie reiette le vain soufleur charbonnier, i'honore le sçauant alquemiste dont les operations sont les anatomies des sujets de Nature. Cependant pour conclure touchant ceux qui miserablement abandonnent leurs corps à ces vironnans, ie vous aduise qu'ils sont esmeuz d'une fureur non bien cognue, & qui est

insolente; car ils s'essargissent à donner grande quantité de deniers à tels affronteurs, salarians abondamment ceux qui les empoisonnent, & ont regret d'offrir par honneur vne triste piece de monnoye au docte medecin, quand ils requierent son conseil. Je le dis sans me plaindre, car ie fay plus la medecine pour ce qu'il me plaist de faire du bien au monde, que pour profit que i'en attende.

*D'une fille qui viuoit sans manger. De l'Epimenidium.
D'un homme fort sobre.*

O B I E C T X V I I I.

LA verité c'est vne grande sujection à l'homme d'estre contraint de boire & de manger si souuent, & qu'il faut recommencer incessamment pour entretenir ce petit soupir de vie tāt qu'il plaist à Dieu qu'il soit vny à ce corps, Que de viandes si cheres,

cheres, que de vins si exquis soyent employez pour le maintiẽ de ce que quelquesfois vn meschant & mesprisable malheur peut esteindre! Il est certain que s'il eust pleu au Createur, il en eust esté autrement, & n'eust pas tant donné de diuersitez pour nos repas, ny fait des organes propres pour en vser à cette fin. Or puis que la disposition est telle selon l'imposition necessaire que l'Eternel a prescrite, & que nostre infirmité nous a conduit là: Il conuient pour viure vser de ce que les graces de Dieu nous octroyent pour ce sujet, & ie ne trouue pas moins d'inconuenient de les mespriser, que d'en abuser, toutesfois la sobrieté est sur tout loüable comme la gourmandise est abominable. A ce propos ie me represente les discours de ces doctes medecins qui ont escrit en la consideration de l'abstinante de Confolans, surquoy ie ne sçay que resoudre apres la resolution que i'en prisés stances que ie posé en l'vn de leurs liures. Toutesfois ie ne lairray de

me donner carrière en faueur de l'vn & de l'autre. Ie me souuiens qu'environ l'an mil cinq cés quatre vingts deux, ien'ay pas bien mis en ma memoire l'année, mais ce datte fera ressouvenir ceux qui sçauent l'histoire mieux que moy, pour auoir esté plusieurs fois sur le lieu : En cest temps estant en Anjou ie frequentois vn Gentil-homme de Morane, auquel lieu par bonne rencontre ie voyois Paschal Robin sieur du Faux, vne des lumieres entre les doctes d'Anjou : Deuisant familierement avec eux, ils me firent recit d'vne fille de là aupres qui ne mangeoit ny beuuoit, i'en auois desia ouy parler, mais dautant que cela voloit sortant des bouches vulgaires, ie n'en faisois pas estat & n'y presté point !'oreille pour m'en esmerueiller ou estre desireux d'en sçauoir la verité, que lors que i'euz entendu ces personnages m'en raconter la merueille : Ces gens de bien m'ayant imbu de cette nouvelle firent partie (pour me gratifier) de passer iusques au lieu où la fille de-

meuroit, qui est nommé saint Barthelemy, où l'air est beau & de bonne grace, les maisons assez ornées, & au haut de la croupe, ce ne sont pas des palais, mais il y a quelques mestairies apparentes, en l'une desquelles demeuroit cette fille dont il est question; son pere pour lors que i'y fus estoit decedé & sa mere gouvernoit la maison & ses enfans avec honneur: Estans sur le chemin quelqu'un de nostre compagnie m'aduertit que pour auoir plaisir du discours de cette fille, qu'il ne falloit pas luy parler de manger, pour ce qu'à ces paroles-là, elle se contristoit amerement, & se taisoit, adioustât que dès le temps de son accidēt qui estoit depuis plus d'un an & demy, elle s'estoit assez melancholiée si qu'elle estoit solitaire, & tellement retirée qu'elle ne trouuoit gueres de personnes propres pour la frequentation, & ne familiarisoit librement qu'avec un certain cousturier de village, qui habitoit en la maison: Je promis de prendre garde à ces circonstances & d'ob-

seruer ce que cét aduertissement me designoit: Ce pendant que nous motions, & que pour radoucir la roideur de la montagne qui rendoit nostre chemin ennuyeux, ie m'amusé avec vne Demoiselle de la troupe, venant assez lentement avec elle qui estoit delicate, & deuisant de plusieurs sujets que nous faisons naistre pour le plaisir de nostre cœur, en radoucissant le chemin, & de cette maniere nous arriuasmes les derniers: Estans encor loing de l'entrée de la maison, voicy venir à nous vne belle ieune fille de moyenne grandeur, qui nous vint faire si bon recueilleil que i'eusse estimé qu'elle m'eust cognu, c'estoit à cause de la Demoiselle, à cette rencōtre ie dy voila vne belle & sage fille, ie l'aproché & la baisé, elle fut courtoise autant que si elle eust pratiqué la cour iournallemēt. A dōque me dit la Demoiselle c'est icy cette belle fille que nous sommes venus visiter: Tant-mieux dis-je, i'en suis tres-aise, car elle est belle & de bonne grace: Je suis bien content

de si beau voyage, avec ce deuis nous entrons, & cette fille m'ayant laissé prendre sa main faisoit mine d'auoir agreable ma rencontre : Estans entrez elle nous dit que fussiōs les bien venus, & sa mere qui nous receut avec bon visage, nous tira au plus beau lieu de leur chambre basse, où la seruiette estoit sur la table; Et la belle abstingente ayant rincé les verres vint à nous, & nous pria d'approcher vers la colation qui estoit de fructs & laiçtages : Elle mesmes me presenta la seruiete pour prendre du pain que ie receu, ie ne scay si ce fut que ie fusse beau fils à ses yeux, car elle ne s'estrangea aucunement de moy, encor qu'ayant oublié ce qui m'auoit esté denotté, ou que ie le fisse expres, ie luy dis que ie ne mangerois point si elle ne mangeoit aussi; A quoy i'eus cette responce, ie vous prie de venir faire le banquet, & ne prenez pas garde à moy, ie croy que vous ne me cognoissez pas, ie vous asseure que ie ne puis manger, ce qu'elle dit avec vn petit soufry de

bonne grace: Et pourquoy ne mangez vous point la belle fille? Iene sçay s'il vient de là, dit-elle, ie m'oublie le Vendredy Sainct de ieufner, & mon pere qui parauanture estoit fasché d'autre chose, me tança, il m'est aduis qu'il dit comme s'il m'eut cōiurée à iamais ne manger, dont ie fus si faschée que ie n'ay sceu manger depuis. Combien y a-il? Plus d'vii an & demy. Ne māgeriez vous pas bien pour l'amour de moy si ie māge pour l'amour de vous? Ouy si ie pouuois. Ie pris donc de la colation avec la compagnie, sans laisser cette fille que i'entretins tousiours, ayant extreme desir de cognoistre ce que s'en estoit, mesmes folettement & comme par mesgarde ie luy mis la main au sein, & la trouué en bon point, qui me faisoit fort estonner de ce qu'on en disoit & que ie ne pouuois croire: Ie la langagé de toutes sortes pour decouurir ce que i'en aurois moyen d'entendre, & ce faisant nostre petite familiarité croissoit si que ne pensans estre là que quelque demie heure,

nous y fusmes plus de quatre heures: & eusmes tant de petits propos elle & moy, qu'elle me donna vne eguillette de couleurs qu'elle auoit eu à vne feste, & ie luy presenté quelque autre petite vetille qui luy vint à gré, par ainsi ie mis à neant la regle que lon m'auoit aduancée: En continuāt ma curiosité ie parlé à sa sœur qui couchoit avec elle, & l'interrogé de plusieurs particularitez: Elle me cōta que cette fille disoit voir souuent des visions, & que quelques saintes Dames luy apparoiſſoiēt, qui la conſoloient: Que de nuict elle se plaignoit fort, & que quelques fois elle prenoit vn peu d'eau comme autant que pourroit boire vn pigeon. S'il est vray qu'elle ne māgeoit point comme plusieurs qui en ont fait preuue au pays où l'on s'en souuient encor, ie pense que c'estoit vn naturel qui luy estoit suruenu, ou que quelque esprit luy suggeroit certaine essence nutritiue en petite quantité, ayant la mesme vertu que l'Epimenidium ainsi nommé pour ce qu'Epimeni-

des en vsoit: Vn docte de cè temps en ses aduersaires a fait la description de cette drogue, en laquelle il entre des scylles franches & autres substances rassasiantes: C'est ce que les Fées donnerent à Epimenides, de quoy il se sustantoit durant cinquante ans quel on ne l'a point veu māger. A cecy i'adiousteray vne autre histoire vraye & vous parleray d'un abstinant qui a traouillé à Tours de l'estat de brodeur, en quoy il estoit bon maistre: Vn homme d'honneur entre autres m'en a parlé des premiers: ce personnage estoit brodeur de la Roynne mere Catherine de Medicis avec lequel l'homme peu mangeant a exercé son estat: Il mangeoit si peu qu'ayant disné vne fois ce luy estoit assez pour huit voire dix iours, qui ne l'eut pressé de prendre quelque chose: quand quelques fois les compagnons le prioient de faire colation, hélas! disoit-il comment mangeray-je, ie māgé tant Dimāche passé, il y auoit peut-estre huit iours: **Q**uand les ouuriers se leuoient pour

aller prendre leur refection, il se le-
 uoit & s'en alloit proumener, afin
 qu'on ne pensast pas que son absti-
 nence fust pour espargner : Cette
 grande & nō commune sobrieté luy
 sauua la vie le retirant du feu ou du
 gibet. Il aduint que comme ouuriers
 voyent le pays, il vint en vne ville où
 est l'inquisition où il entra en bouti-
 que, y ayant esté quelques iours, pro-
 pos sement du Purgatoire & de l'in-
 uocatiō des Saints, & il luy eschap-
 pa d'y contrarier, tellement qu'il fut
 accusé, & comme estant du party de
 la croyance de Geneve, pris & mis
 en prison, & logé en vn cachot, où il
 feroit au pain & à l'eau, tant que bon
 eust semblé aux iuges: apres que huit
 iours furent passez, le geolier l'en-
 uoya nettoyer & on trouua tout le
 pain que lō luy auoit porté sans qu'il
 fust presque diminué, le geolier fit
 rapport de cela aux iuges, qui deman-
 derent comment il paroissoit de fa-
 ce, le geolier dit qu'il n'y cognoissoit
 rien à dire depuis qu'il le vit la pre-
 miere fois, ils luy commanderent de

le tenir encor ainsi vne sepmaine, au bout de laquelle il luy donna vn peu d'ær, puis le r'enferma & il trouua aussi tout son pain, il le fouilla derechef, car il ne l'auoit pas mis en tel lieu sans l'auoir visité: il fit son rapport aux Iuges qui luy commanderent de le tenir là huit iours sans luy rien administrer s'il n'en demandoit; le prisonnier n'en fit aucun semblât, la huitaine passée, les Iuges encor informez par le geolier qu'il estoit de mesme, luy dirent qu'il le mit sur le carreau, & le tint avec les autres, ce qu'il fit par quinze iours, durant lesquels ils le virent souuent se mettre à genoux en vn petit coing quand il se pouuoit desrober, & ne cognurent pas qu'il eust faict de despence autant que feroit vn pigeon en vn repas, le geolier ayant tout bien obserué & déclaré à Messieurs de l'Inquisition, ils luy commanderent de luy ouuir les prisons, & le laisser aller, iugeans que s'estoit peut-estre quelque saint homme accusé à tort: Il s'en reuint à Tours où il conta sa

fortune, & depuis il n'eust plus d'en-
 uie d'aller és lieux où lon parle de
 l'Inquisition. Il a vescu assez grand
 âge, & ce qui est de remarque que
 Nature hausse en vn lieu baissant en
 l'autre, au rebours de luy qui estoit
 abstinant, il a laissé vn fils si gourmād
 que quand il estoit en compagnie
 pour disner à l'hostellerie, ou à la ta-
 uerne, il falloit qu'il payat pour deux
 & quelquesfois pour trois: Voila des
 complexions & naturels que Dieu
 communique comme il luy plaist: Il
 y a des animaux qui viuent long tēps
 sans manger. On nous assure que le
 Cocca qui a goust de sumach en pe-
 tite quantité nourrit beaucoup, &
 qu'avec vne poignee les Indiēs che-
 mineront plusieurs iours sans auoir
 besoin de prendre refection. Ce sont
 particularitez qui ne sont pas ordi-
 naires, la temperature possible y fait,
 aussi lon void quelques personnes
 fort peu mangeans, & d'autres qui
 sont sujets à gourmandise. Surquoy
 ie laisse combattre les vaillans cham-
 pions qui scauent disputer pour se

donner du contentement, & ie leur
ouure la lutte de plaisir pour s'es-
gayer à maintenir l'honneste bonne
chere, ou à se consoler des faueurs
gratuites du ieufne : Ce pendant ie
me rengeray au milieu, afin que ie
conduise le reste de mes iours selon
que mon naturel se trouuera capa-
ble, à auoir assez de forces pour ho-
norer Dieu de mon trauail, en re-
cherchant à suiure ses commande-
ment, & vser de ses graces, lesquel-
les mespriser est en mespriser l'au-
teur, & contrister le sainct Esprit, de
la benediction duquel estans rassa-
sez nous serons bien heureux.

*Des Poulles qui pondent sans
le masle.*

O B I E C T X I X.

NATURE nous fait libe-
ralement plusieurs pre-
sents, entre lesquels vn des
plus notables est en la mer-
ueilleuse engéance de nos poulles
communes, qui pondent sans auoir
eu la fréquentation du masle: A la ve-
rité cette espece de miracle n'a pas
esté assez exagerée par les naturali-
stes, veu qu'il semble qu'il n'y a pas
moyen que la femelle, sans mistion
du masle puisse auoir conception:
c'est vne propriété particuliere pour
en faire coustume à cet animal dont
les masles aussi pondent quelques
fois, mais ils iettent des œufs petits,
desquels le moyeu est passé, & ce
pendant c'est vn signe de la fecondi-
té de cette espece, il est vray qu'il y a
vne defectuosité en tels œufs, il y en

a aussi en ceux des poules, c'est qu'ils ne laissent d'estre bons à manger, & ils ne sont pas propres à procreer d'autres poulets, n'ayant point en soy de vraye semence de vie, & suis émerueillé qu'un animal parfait, non nay comme plusieurs insectes, ayt cette faculté de produire effect si semblable à ce qui conserue son genre en ce monde: Bien qu'en toute semance la vertu masculine & feminine soit, si est-il à croire qu'elle abonde sur tout en la poule, car ie ne pense point qu'il y ait autre animal qui ayt propriété si frequente: S'il y a quelqu'un qui en ayt remarqué à l'egal de cecy, ie le prie que nous en philosophions ensemble. Ce petit point de Philosophie est cause que tandis que ie me iouë en ces speculations, ie me souuiens de quelques chymiques pretendus, qui ont dit que la poule noire est la terre viue noire dont estoit produit l'œuf Philosophic, duquel se procreoit la diuine tincture Physicale, & que cet œuf estoit nay sans action masculine

extérieure: & là dessus ils s'enfoncēt en allegories, & à longues alenes vōt suiuant la trace des faux inquisiteurs de la souueraine sâpience naturelle: enquoy ils s'abusent du tout comme tous ceux qui cuident faire autant que nature: Non, Les sages ne cherchent point le moyen de faire des substances, aussi les fols se tromperoyent car qui ne peut faire vn grain de bled, ne peut aussi faire vn grain d'or, cela est vray: mais tout ainsi que par art on peut haster les fruiçts & les rendre meilleurs, & comme le parfaict Medecin tient l'homme en parfaicte habitude: aussi nature estât aidee, on peut par elle glorifier ce qu'elle nous produit, & le faire venir à la perfection pretenduë par la premiere origine, ce que nous deduirons plus amplement quâd Dieu nous aura donné la grace de voir les fruiçts de l'arbre dont desia les fleurs nous promettent ses benedictions.

De l'Aumusse.

O B I E C T X X.



VAND ie trouue suiect pour discourir ou disputer ioyeusement, ie le prends, ie m'y attache, & comme si c'estoit iournee à faire ie le retiens à tasche, & m'est aduis que ce faisant ie sauoure ma vie: Je vous raconteray vne petite histoire; Je suiuois vn seigneur que ie ne daigne nōmer de peur que la posterité ne trouue son nom mauuais, à cause qu'il a empesché ma fortune, estant à la fuite ie me dōnois recreation selon les obiects: il aduint vn iour que ma belle fantaisie me sollicitoit, & me trouuay à la petite porte d'une Eglise, dont les Chanoines m'estoient familiers: Estant là ie me donnay carriere, & deliberay scauoir comme on pouuoit dire en latin vne Aumusse: En cette galante humeur ie m'atta-

quay à tous les Chanoines qui vou-
loient passer, & leur dis, tenant mon
espée en ma main, que ie scauois
bien nommer mes armes en latin, &
qu'il falloit qu'ils me nommassent
aussi la leur qui est l'Aumusse, en
mesme langue, ou qu'ils n'entreroiēt
pas, ains feroient le tour, i'asseurois
que cela m'estoit commandé de fai-
re, pour l'instruction du fils de celuy
que i'affectionnois: Quelques vns
pour me gratifier passerent, les au-
tres qui ne scauoient qu'en penser à
cause des troubles, estimans qu'il y
eut anguille sous roche, sous cette
fintise se destournerent, tant qu'un
assez indisposé de sa personne à cause
des gouttes me dit qu'il entreroit, ie
luy dis que non feroit, s'il ne me di-
soit vne Aumusse en latin, ie l'assuray
du desordre que ie luy ferois, tant à
cause que ie l'accuserois d'ignorance
qu'aussi i'estois plus fort que luy:
Lors se sous-riant il me dit que i'a-
uois raison, adonques il me satisfit
en ceste sorte, *dicitur Amussis, Quia
vinimus ad Amussim.* Cela me con-

tenta si fort que ie l'estimay estre tel que sa qualité le portoit, i'ay appris cela de luy, & si ie l'eusse sceu quand i'ay déclaré la cause des bonnets ronds, ie luy eusse mis: ie pense que cela est receuable, & que l'on doit rayer les mots barbares, dont on signifie ce qui peut estre mieux dit en bon latin: Mais quelqu'un lira cecy qui n'entend point le latin, qui se fâchera que ie ne le contéte, si ie n'eusse eu peur de faire comme les prescheurs qui alleguent puis n'interpretent, ie l'eusse faict: Ce que i'ay rapporté signifie, me respondant à ma question, Elle est dicte Reigle, car nous viuons de reigle, *Amussis* est à dire Reigle. I'ay trouué cette rencontre fort bonne, & qui doit estre receuë comme la verité de ce qu'elle propose, en ce qui est du droit & reigle à ceux qui vivent autrement que le commun.

*Quelques curiositez, de l'ambre,
de la laque, de la lycorne, &
chastaigne. Des lai-
zardes.*

OBIECT XXI.

CURIEX qui n'ont point de curiosité ont l'ame extrêmement abbatuë, ou bien leur intention est occupée à quelque grossier obiect qui les engage en l'obscurité de mesconnoissance. Il y en a de plus esueillez, mais le suiect commun qui retient les courages terrestres les ravit tant vers le lucre mondain que les delices spirituelles ne leurs sōt point perceptibles, dautant qu'ils n'ont pensèe qui ne soit tenduë pour l'effaiet de leur auidité: Le cœur vrayement curieux qui vit en la liberté naturelle, qui ne s'acquiert & ne se continuë que par l'exercice vertueux qui contente les belles ames, est bien

d'autre estoffe & qualité, il est abondant en belles intelligences, & n'ayāt égard qu'au sacré but de ses preten- tions, a plus de contentement que ceux qui gisent accablez sous le faix des affaires, concernantes l'excessiue passion de courir apres l'abondance des commoditez temporelles : me loüeray-je pour cette grace que le Ciel m'a cōmuniquee ? diray-je que i'ay l'esprit ainsi faict que ie veux, que soit celuy du curieux ? quand ie le feray ie ne feray tort à perlonne, & quel danger y a-il, ou quelle mauuai- se presumption de dire ce qui est propre à soy-mesme l'ayant receu de Dieu ? & partant est sans le detrimēt d'autruy : & pourquoy vn esprit qui s'exerce sur ce qui est de plus beau pour s'embellir ne fera-il profession de ce qu'il est ? Il n'y a pas de pointe dissoluë à se faire paroistre vertueu- sement, & par moyen legitime vn vaillant qui hors temps prescherait ses vaillances, publiant ses loüanges sans propos, seroit vn vanteur, & possible deuiendroit impudent &

menteur : Mais estant à la guerre, aux lieux où il faut bien faire deuant les yeux de son Roy, de son Capitaine, pour quelque belle occasion, à l'endroit requis pour se faire valloir, & qu'il excède, que mesme il paroisse s'il peut plus que le chef, en montrant ce qu'il sçait & peut en son exercice : adoncques il fera ce qui est seant, il se montrera en gloire sans estre presomptueux. L'eloquent qui discourt & estalle deuant les bien disans, les excellences que son esprit proportionne sur sa langue, & declare à l'ouuerture de ses levres disertes, sans rien dire de soy presche sa propre loüange, & demōstre ses vertueuses & notables conceptions : L'ouurier qui traueille soigneusement, & qui montrant son œuure exquis en deduit la merueille en temps propre, n'est point vanteur, ains est le sage demonstrateur de ses particulieres perfectiōs. Aussi quand ie me dis curieux sectateur de la bonne & iuste curiosité, ie represente ce dont ie fais estat. Cette

mer me veut raurir, & se glissant m'attire, parquoy il est plus expedient de sortir de ce braue discours pour nous mesler de nos petites curiositez, à ce que lon ne presume que ie vueille faire grande gloire de petit faiect. Les anciens nous ont laissé par escrit plusieurs choses, dont les vnes sont vrayes & les autres fausses: i'en ay traicté au cabinet de Minerue, discourant du Diamant, à cette rencontre nous auons l'electre ou ambre qui est cette larme ou mineral dont on fait des chaisnes & bracelets, colliers & autres grains de gentillesse. Ces grains-là ont vne vertu specifique d'attirer le festu, estans eschauffez par frottement cõtre quelque chose souple, comme drap ou linge: cette seule espeece-là n'a pas telle vertu particuliere à elle seulement, d'autres l'ont aussi, & pour le prouuer ie mettray vne obseruation possible de plusieurs, au moins ie l'ay veu: La laque dont on faiect ces petits brins grossets & ralongis que lon nõme cire d'Espagne, (mais impro-

prement, car ce n'est ny cire, ny d'Espagne,) a la vertu semblable, prenez en de pure qui soit la viue larme ou celle qui s'attache sur de petits bastons & escots, & la frottez, apres cela, vous verrez qu'elle attirera la paille mince qui luy est opposee, ainsi que fait l'ambre, & là dessus ie deduiray vn beau & gentil petit secret que le hazard m'apprist au commencement que ie philosophois manuellement pour cognoistre ce qu'il y auoit, i'eu intention de traualier sur les œufs, dont ie fis cuire quelque quantité, i'en pris quelques blancs que ie mis sur vne ardoise au Soieil, ces blancs estoient durcis, & mis en diuerses pieces de differētes figures, les rondes furent les plus belles, plusieurs iours apres ie regarday ces blancs qui estoient exposez à la chaleur plus viue du Soleil, mais en lieu où il ne pouuoit tōber d'eau dessus, & ie trouuay qu'ils estoient secs & de couleur d'ambre, i'en fis essay, ils tiroyent la paille comme le vray karabé, & philosophez vn peu là des-

sus, & vous en resiouissez : Passant
 plus auant nous nous auisons de la
 Lycornetāt cognuë & tant ignoree,
 mais estimee vn remede tres-nota-
 ble : Lors que l'on la veut examiner
 pour la discerner des autres cor-
 nes, on pense qu'une de ses preuues
 soit, que mise en l'eau elle forme in-
 finies petites perlettes en similitude,
 & tellement bien representees que
 l'œil en est resioüy ; Je ne trouue
 point que cette notte soit bonne, car
 elle ne luy est pas particuliere, pour-
 ce qu'il en auient de mesme à plu-
 sieurs sujets, dont quelques-vns sont
 propres à remedier à l'accident faict
 par les venins, ou à ce qu'ils cause-
 royent: de fait prenez vne chastaigne
 cuite, pelez-là & la pressez puis la
 laissez tomber en la liqueur, & vous
 verrez qu'au fonds de l'eau, elle se
 herissonnera de petites perlettes: de
 mesme en faict vne cruſte de pain
 noir principalement. Le parchemin
 neuf en cause autant ietté en l'eau, ie
 ne doute pas qu'il n'y en ait plusieurs
 autres, outre ceux que i'ay obseruez
 qui ont

qui
 prie
 tites
 seru
 Die
 ueil
 ce q
 mer
 vina
 esta
 app
 des
 de v
 d'ea
 elle
 me
 en f
 Le
 pas
 liq
 ce
 qui
 uei
 re à
 reu
 aux

qui ont la mesme ou pareille propriété : Voyla comment en ces petites gentilleses ie volette sur les observations que ie pratique benissant Dieu en ses œuures. Entre les merueilles des effects qui reussissent de ce que nous preparons, il faut dignement considerer l'eau de vie, & le vinaigre : en cét endroit nous ferons estat d'une petite merueille que i'ay apprise de ceux qui iettent en sable des bestions, ils prennent vne laizarde verte, & luy font aualler vn peu d'eau de vie, vn petit de temps apres elle se dispose comme elle peut, & meurt, adoncques ils la prennent & en font ce qu'il leur viēt en fantasie. Le vinaigre en fait autant, mais non pas si soudain : Recherchez les autres liqueurs & iugez des raisons de tout ce qui se rencontre. Voyla vne exquisite preuue de l'eau de vie qui resueille par soynos esprits, ie la compare à la iuste curiosité qui releue heureusement les courages addonnez aux obiects superieurs, & faiēt mou-

rir les tristes cœurs qui ne font que glisser sur les sujets terrestres.

*Chaqu'un abonde en son sens. Si
vn autre le disoit ie ne le
croirois pas.*

O B I E C T X X I I .

L est permis de se donner carrière quelquesfois & de se dilater à plaisir sur le sujet de son propre contentement. Mais arrestez vn peu, n'allons point si viste, ou bien voyāt cecy ne iugez que vous n'ayez gusté la cōclusion. Quoy ie n'ay gueres mis a tenir la bride de cette course! Là ie m'y auanceray ainsi, me donnant vne belle licence, monté sur le lieu releué où ie prescheray ma propre loüange, ie discoureray de telle façon que ie laisseray à plusieurs de grands argumens pour iuger de ce que ie pretends dire de ceux qui ont

beau
& su
pini
rou
iou
mo
ra-i
mo
ie se
pri
vain
de c
bel
vie
tur
tion
son
fior
lan
& r
fut
d'A
les
de
fer
gré
du

beaucoup d'opinion d'eux mesmes,
 & sur la feinte de ma particuliere o-
 pinion, on discernera de la vanité qui
 nous essance. Soit que ie me vueille
 iouër ou despriser selon l'excez dont
 mon sens me trauerfera, qu'en pour-
 ra-il aduenir? qui l'entreprēdra pour
 moy contre moy-mesme, puis que
 ie sçay que ceux qui se louēt ou dé-
 prisent sont ordinairement vexez de
 vaine g'oire & mal fondée? A propos
 de cette entreprise ie vous diray vne
 belle petite histoire, ie ne me sou-
 viens point si i'en ay deduit l'aduan-
 ture quelque part parmy mes inuen-
 tions. Estant en Anjou en vne mai-
 son de Gentil-homme où nous pas-
 sions le temps, deux qui estoient ga-
 lants d'esprit, iouïoyent aux eschets,
 & nous les regardiōs: vn des iouïeurs,
 fut Cæsar qui auoit espousé la sœur
 d'Alexādre, lequel les regardoit aussi:
 les deux bons combatans faisoient
 de beaux coups, & des entreprises
 serieuses. Tandis qu'ils songeront à
 gré, ie feray vne pose sur l'opinion
 du commun qui en plusieurs lieux

estime que de dire vn homme sot, est
declarer que sa femme se preste à vn
autre, pour luy communiquer les fa-
ueurs d'amour: Cecy est à propos,
pource que Cæsar ayant faict vne
faute notable s'escria disant, Je suis
vn grand sot. Alexandre luy repart
incontinent, vous auez menty, mon
frere, ma sœur est femme de bien:
voyla vne querelle formec. Si à la
chaude nous n'y eussions mis empes-
chement, ces deux freres se fussent
perdus l'vn l'autre, ou tous deux. A
la fin par bonnes raisons & douceur
on les appaisa vn peu, & ie fus esleu
des deux pour en consulter: ce qui
fit qu'ils m'esleurent pour cét attai-
re, est que lors i'estois tousiours prest
pour en faire dire, ie disputois des
duels, i'en amenois mes resolutions,
& en disois comme fort resolu, &
ils m'escoutoient à cause de la bonne
opinion qu'ils auoient de moy, & ie
leur alleguois outre les raisons de
l'espee, les consequences du droit
ancien & du nouveau: cela demeura
au croc, dautant que Cæsar faisant

aller
plus
colle
pou
qu'il
bere
sar m
uoir
son
uois
pen
pine
plu
que
me
en t
sion
rion
enu
aya
con
Qu
fen
qu
ne
ho
il n

aller son cheual en auant, & voulant plus tirer de luy qu'il ne falloit se collera contre la pauvre beste, qu'il poussa à toute bride vers vn fossé qu'il franchit, mais mal, car ils tomberent tous deux, & de la cheute Cæsar mourut sans auoir eu loisir de sçauoir que le dementy retournoit à son honneur. Il m'est auis que i'auois raison d'en definir ainsi, & ne pense pas qu'il y ayt moyen d'en opiner mieux, & encore que possible plusieurs en diroyent plus authentiquement, mon sens auquel i'abonde me fait ainsi presumer. En verité si en toutes choses nous estiõs ou pensions estre autãt remplis, nous pourrions à iuste occasion nous dire sans enuie & maligne passion, parce que ayant autant de charité elle seroit accomplie en nous, & serions parfaits. Que nous ne soyons tels en nostre sens que ie le dis, ie m'en rapporte à qui que ce soit, prenez telle personne qui pourra estre à rencontrer, soit homme ou femme, ieune ou d'aage, il n'y en aura aucun qui en ce qu'il

pense, estime qu'un autre ayt plus de
 iugement que luy : il n'y a homme
 qui croye qu'un autre soit de meil-
 leur auis ou conseil qu'il est, i'entens
 en ce qui est principalement du gi-
 bier de son intelligence, & de ce
 qu'il a accoustumé de faire selon
 son estat, & vacation ordinaire, ie
 ne veux pas parler de celuy qui se-
 roit si presomptueux que de s'auan-
 cer sur ce qui outre-passe sa capacité,
 & dont il sera ignorant. Mais en ce
 que chaqu'un pense sçauoir, il cuide
 y auoir le plus de iugement, tesmoin
 le commun propos de ceux qui di-
 sent : Si un autre me le disoit ie ne le
 croirois pas, tellement que l'on a
 plus de croyance à soy-mesme qu'à
 tout le reste du monde, comme il est
 euident; Que si cela est mesmes és
 courages des plus vils & abiects, d'où
 viendroit qu'ayant l'esprit plein de
 belles pensees, agitté d'excellentes
 pointes, & mené des plus exquisés
 opinions, n'auray-je semblable fin
 de semblable passion ? i'ay plus de
 grãdeur au cœur que ie ne suis grãd.

& i'of
 gnific
 parta
 releu
 Et po
 ne pe
 ble d
 ie me
 dira,
 & ta
 dé qu
 gran
 chez
 Cher
 loüia
 gens
 autre
 pour
 re à
 ie fa
 ie gr
 & ie
 re, &
 qui
 iuge
 est
 mel

& i'ose attenter à ce qui est plus magnifique en tous sujets d'excellence, partant ie m'estime vnique en l'estat releué de mes exquisés pretentions: Et pource en cette galante extase ie ne pense pas qu'il y ayt aucun capable de me surpasser en la sagesse que ie me propose: Mais quelqu'un me dira, pourquoy souuent en apparéce & tacitement aussi auez vous concedé que de plus sages que vous ont de grandes & notables opinions? Sçachez, & ie vous le dy, que les braues Cheualiers se donnent l'estœuf de loüange, à fin de n'estre pas estimez gens de peu, pour en auoir vaincu vn autre de basse estoife: Doncques si pour cause analogique ie dōne gloire à quelques vns qui sont de merite, ie fay fort bien & prudemment, car ie gratifie autray en me gratifiant, & ie fay de tant plus reluire ma gloire, & l'augmente, recognoissant ceux qui en ont, pource que les iudicieux iugeront que ie n'y cognois, car on est recompensé en ce monde par le mesme traffic que lon pratique, &

puis l'ouurier est digne de son salai-
 re. Mais allegant la parole de l'vni-
 que Sage ie me sens touché d'une
 nouvelle lumiere, qui me fait reco-
 gnoistre la vanité de nos sens, & le
 peu que c'est de nos conceptions
 mondaines, & en cette habitude ie
 me desirois bien loin des pretentiōs
 de tātost, lesquelles ie veux oublier,
 ie ne veux doncques plus rien de ce
 temporel, cette grace apparente de
 loyer mondain m'est suspecte, i'y re-
 nonce, ie ne veux point du salaire du
 siecle, i'en desire vn meilleur, ie lan-
 guis apres l'Eternel, c'est à cettuy-là
 que ie veux tendre : c'est icy que ie
 veux refiner mes volōtez terrestres:
 c'est à cette iuste esperance qu'il faut
 pretēdre: c'est en cēt espoir qu'il faut
 estre sage, c'est en quoy il faut abon-
 der: c'est en ce sens interieur que le
 saint Esprit nous infuse qu'il faut
 mettre peine d'estre abondans : En
 cette bonne emotion me mettant au
 rang où mon indignité me iette, ie
 chercheray le manteau d'humilité,
 sous lequel i'espere que le bon Dieu

me d
 Ille
 fider
 faut
 rele
 le m
 cœur
 qui
 tasch
 des f
 d'est
 des
 don
 elcr



si li
 sanc
 ord
 pēf
 pui

me donnera ce qui m'est nécessaire. Il le peut, c'est luy qu'il conuient cōsiderer pour en attēdre ce qu'il nous faut: il ne luy couste non plus de faire le grand que le petit, l'estimé que le mesprisé, & partant euacuant mon cœur de toutes les fumées du monde qui blessent les yeux de l'esprit, ie tascheray que la mauuaise abondāce des sens corruptibles ne n'empesche d'estre tel que ie puisse estre capable des graces que le saint Esprit me donnera gratuitement, pour estre escrit au liure des siens.

De la Condee.

OBIECT XXIII.

LE plus auantageux pou-
 uoir qui soit demeuré à
 nostre esprit est de penser
 ce qui luy plaist. Rien n'est
 si libre que les pensees, & n'y a puis-
 sance terrestre qui puisse y mettre
 ordre: En despit des Monarques ie
 pēseray d'eux ce qu'il me plaira, leur
 puissance souueraine ne se peut estē-

de iusques à la pensee, laquelle faict Roys, riches, aysez, & tels que l'opinion suggere à ceux qui la demement. Autresfois que les depits amoureux agittoyēt ma pensee ie mis en auant le priuilege qui comprend cette liberte, avec ce que ie desire suivre pour viure contant: Quelquesvns qui l'ont trouué bon l'en sont feruis & l'ont adapté à leur propre ouurage. I'ay esté bien aise que quelques beaux esprits ayēt auoié ce qui est sorty de moy, mais ie ne trouue pas bon que l'on s'attribuē mon ouurage comme a faict vn certain, qui dans ses œuures a inseré vn. Cātique saint que ma main a retracé a pres les paroles du saint Esprit, ie pardōne toutesfois à sa vieillesse, sa barbe blanche faict que ie l'excuse, & sans le respect que ie porte à quelqu'vn qui luy appartient, ie luy en ferois peut-estre honte: Non, ie ne le voudrois pas, car ie l'ennuyrois, & puis ie luy permets d'vser de mon priuilege que i'en'auois pas faict pour celuy qui a pris non vne page, mais presque

ton
mo
dec
aut
ué
qu
l'a
de
po
Or
cau
qu
mo
plu
pe

lib
&
tra

tout ce qu'il y a dans mes souspirs a-
 moureux, & en a fait vn liure qu'il a
 dedié à vn Prince: autant en a fait vn
 autre qui a enuelopé mō amour bra-
 ué dans vn sien ouurage: Il y en a vn
 qui a pris l'hymne du Colombin, &
 l'a mis en son liure, sans prendre gar-
 de au nom de la dame qui s'y trouue,
 pour l'amour de laquelle ie l'ay fait.
 Or mon priuilege, sans y penser est
 cause que i'ay dit cecy, il vaut autant
 que ce soit à cette heure, au moins
 mon cœur en est deschargé, & partāt
 plus legerement il volettera selon les
 permissions de ce priuilege, qui est:

*Par arrest de nature un chacun a
 puissance*

*De penser ce qu'il veut, de faire ce
 qu'il doit,*

*De pouuoir remarquer tout ce qu'il
 apperçoit,*

*De dire ce qu'il ose, & par fois ce
 qu'il pense.*

Selon ce priuilege ie me dilateray
 librement és suiets de mon intétion,
 & quoy que ie die qui semble con-
 trarier à quelques-vns, si est-ce que

ie ne pretends aucunement reprēdre
personne. Cela dit, ie prie les sçauans
de m'estre fauorables, c'est d'eux dōt
ie tiens ce que ie sçay, ie ne suis point
fils de païsan pour me méconnoistre,
ayant de la doctrine, qui souuent au
lieu de rēdre telles gens humbles, les
fait deuenir glorieux. Ie vay hum-
blement cueillir les fueillettes qui
tombent des riches fleurs, de l'abon-
dance de ceux qui ont traouillé. La
plus part des sçauans que ie remar-
queray sous le nom d'vn seul qui a
veu leurs œuures, & en a recueilly &
allegué ce dont il auoit affaire, nous
ont laissé par estat la quantité de la
coudee, & me semble, sauf leur me-
rite, qu'ils ont pris l'vn pour l'autre.
Le Vigenaire qui est celuy qui les a
diligemmēt espluchez en a fait men-
tion en les doctes Commentaires sur
Philostate, au tableau d'Ariadne,
page 229. Il a eu ses opinions comme
chacun les siēnes, & est loüable pour
l'éclaircissement qu'il apporte à plu-
sieurs: mais ie ne suis pas content de
la mesure de la coudee qu'il tient,

d'autant que ie la trouue trop petite: Si ie ne suis trouué raisonnable il me faudra reprendre, & si ie rencontre bien il n'y aura pas de danger d'adiouster aux ouurages des doctes la bluette de doctrine que i'auray faict sintiller entre les lettres. Il est tout notoire que c'est vne verité manifeste, que ceux qui ont esté du temps d'vn affaire aduenüe ou vsitee, en scauent mieux l'estat & la cõdition que les autres qui sont venus plusieurs siecles apres, tellement que les personages qui viuoient du temps de la constitution ou obseruation de la coudée, entendoient mieux ce que c'est que nous ausquels la cognoissãce exacte en a esté destournée par la reuolution des âges interpoiez; par cela ie conclus avec la bonne grace des sages que le grand Hipocrates vniue lumiere de tous les Fisyiciens, celuy auquel Dieu s'est plus communiqué entre les Payens, & qu'à bon droict on doit dire l'Euan-geliste des Medecins, ausquels ses œuures sont comme escriture sain-

ête au ſujet de leur vacation, & en concludant i'affeure pour vray qu'il a mieux ſceu que c'eſtoit de la coudée que n'ont pas les doctes du ſiecle n'augeres ſmy, tant eſloigné du ſien, qui eſtoit enuiron la fin de l'exil des Iſraëlites Iuiſs captifs en Babylone: Pour faire profit de cecy & en tirer ce que ie penſe bon & notable, ie vous aduiſe qu'au liure que ce Docteur a eſcrit de la ſtructure de l'hōme, que menant partie à partie, il a proportionné ſelō la verité, il dit enuiron le milieu de l'œuure vn peu plus auant, que les boyaux du corps bien compoſé, depuis le poitier iuſques au terme inferieur, ſont de la longueur de treze coudées, il a poſé vne meſure qu'il a ſuiuie par tout, & ne commet faute en aucune des parties qu'il a meſurées. C'eſt cecy qui nous ſeruirra de theſe, & de pied ferme pour la cognoiſſance exacte de ce que nous pretēdons demonſtrer ſans equiuoque: Les doctes Anatomistes d'auourd'huy entre autres, Bauhinus exact rechercher de ce qui eſt

de la constitution du corps, ayant veu tous les anatomistes & remarqué ce qu'ils ont obserué, a recognu comme aussi nous auons fait avec quelques sçauans, traictans la medecine, que le corps humain generalement pris, a les boyaux de la longueur de sept fois le corps: Ces deux maximes sont assez fortes pour establir la coudée que ie produis: Si le Docte eust dit que ces intestins là eussent eu quatorze coudées, sans doutela coudée seroit à la raison de la demie grandeur de l'homme, qui eust eu deux coudées de haut, mais pour ce qu'il n'y a que treze coudées, il faut calculer le tout exactement: Et selon ce que i'en ay retracé, ie trouue que la coudée est de xxxiiij poulces de nostre mesure, si il y a peu ou plus ce sera si petit de cas qu'il ne faut point le debatre. Posons donc vn homme bien fait & le prenons de la grandeur commune, ie pense que le prenant de cinq pieds quatre pouces de haut, que ce sera assez, & est vray semblable que l'ordre iadis estoit es

grandeurs humaines en la proportionnelle difference qu'elle est aujourd'huy, pour ce qu'il n'y a rien de nouveau sous le Soleil & que tout proportionné aux hommes de la moyenne hauteur, nostre raison aura lieu, que si les hommes eussent eu autre quantité, il eust esté notté, car la longueur des geansa esté designée selon qu'ils estoient iadis. Or cette mesure humaine estant donnée on la trouuera à la façon dont nous vsons que le corps sera de 64. poulces de haut & par la regle de nostre vraye obseruation multipliant par sept les boyaux auront 448. poulces, dont la treziesme partie sera la quantité cognüe de la coudée, laissant les deux lignes & demie de peu plus, & la reduisant à 34. poulces remarquez; par ainsi vous iugerez que lon a pris souvent la demie coudée pour l'entiere, & de fait mesurez depuis le coude iusques au bout des doigts, il y aura environ dix-sept poulces. Si cette mesure n'est agreable, & que lon n'y trouue pas ce que lon desire ce sera

tout vn , mais i'aduertis qu'il n'est
 pas aisé de decider iustement de la
 quantité de l'arche , ou de la mesure
 du Temple de Ierusalem sans l'ou-
 uerture que ie fay de cette quantité,
 qui est telle qu'il n'y a point de moyē
 d'y contredire sans faire tort au plus
 docte des Fysiciens. C'est ce que ie
 propose gayement pour estre debatu
 selon l'ordre que Dieu a estably , qui
 est que lon se doit esclaircir en chari-
 té & avec cette consideration trai-
 tant de la mesure parfaicte , ie de-
 meureraux termes de ma capa-
 cité.

*Demonstration que la Cuue du
Temple de Salomon n'estoit
point en ouale, comme l'a
escrit un grand Docteur.*

O B I E C T X X I I I I .

DAVTANT qu'il n'y a rien plus fascheux que l'offen-
ce faite de gayeté de cœur,
& sans estre attaqué, ie me
departs le plus que ie puis de tou-
cher aux labeurs d'autruy de peur d'y
trouuer quelque accroc que ie ne
pourrois supporter, & dont soudain
ie dirois ce que i'en penserois assez
librement, & possible l'autheur en
feroit fasché, encor que i'y eusse
trouué quelque chose mal à propos:
Toutefois à cause que le zele de la
verité me contraint, ie suis forcé des-
plucher aucunesfois ce qui s'offre,
mais aussi c'est pour en dire sans en-
uie, ou mespris, & de la mesme sorte
que ie desire que lon me corrige, afin

que ie me rende plus accompli. Je declare cecy à ce qu'on croye que ie ne veux pas reprendre, mais bien disputer ioyeusement; & par courtoisie pour nous esclaircir. A la mienne volonté que i'eusse esté du temps, & propre pour debattre avec vn des grāds du siecle passé dernier, ie l'eusse attaqué galamment, & ie sçay bien qu'il eust approuué ma bonne petite entreprise, & que mon humble temerité luy eust agréé, & par ce moyē il se fust aduisé de quelque excellence qui possible sera long temps cachée. Si ce personnage là viuoit encor, ie serois tres-aise de me presenter à luy pour receuoir vne secoüée de son bel esprit, mais puis qu'il n'est plus entre les hōmes mortels, comme on me l'a rapporté ie n'auray point ce bien, ie ne lairray pourtant de toucher avec les mains nettes & innocentes, vn sien ouurage, & ce avec la bonne grace & congé des sçauans qui auront cecy pour vn espointonnement à mieux. Ce que ie proposeray ne sera pas pour con-

vaincre de faute celuy qui a escrit que la Cuue du Temple de Salomon estoit en ouale, mais pour dire qu'il a pris l'vn pour l'autre, ayant trop d'affaires, & que voulant sauuer nos regles infallibles de Geometrie, il a bronché sur quelque point Hebraique, luy qui scauoit tout l'Hebreu, ainsi que le tesmoigne ce bel & immortel œuure de la grande Bible. L'Escriture sainte represente que la Cuue du Temple, estoit ronde ayant dix coudées de diametre, & qu'un fil de trente coudées estoit la mesure de son circuit. Ce qu'ayant leu & remarqué diligemmēt ce bon personnage, & iugeant que cette mesure ne pouuoit à son aduis subsister, a prononcé qu'elle estoit en ouale, car dix coudées de diametre donnent xxxj coudées & trois septiesmes de tour, la sentence est l'escot qui me fait chopper en la plaine de ses escrits, & puis cecy est iustement du gibier de ma premiere & plus aimée profession, & de la partie de mathematique qui fait tant tomber de beaux esprits en

la perte de temps qu'ils employent à rechercher la quadrature du cercle que j'ay démontrée estre impossible, comme plusieurs autres propositions qui ne sont vrayes qu'és imaginations de gens qui n'ont pas encores bien digéré les euenemens de la Nature & de l'art. Ce que nostre bon docteur a deduit de la Cuue la faisant ouale est qu'il y a esté incité pour l'honneur de la parole du saint Esprit, & la gloire de la science, & a iugé que le mesureur auoit pris le diametre plus grand du vaisseau, & que pour si peu qu'il y a des deux differences de diametre la chose ne lairoit d'estre ditte ronde, ainsi que souuent és escritures il y a des termes absoluts pour des irresoluts, comme quand il est dit qu'Aman auoit fait dresser vn gibet de cinquante coudées de haut, si on le prend exactement il ne seroit pas possible, il est vray qu'on en feroit bien vn, mais il faudroit du temps & des estofes qui fissent bien du bruit, & cela fust fait en vne nuit: ce que est dit qu'il auoit

cinquante coudées de haut , c'est à dire bien haut , ainsi il est dit qu'il y a trois cens ans que les Israélites sont en possession de la terre , & cela n'estoit pas il s'en falloit beaucoup , & de mesmes plusieurs autres tels textes sont raportés : ce qu'il ne faut pas prendre à la lettre , mais icy il le faut necessairement , car il est question d'un vaisseau ayant sa mesure. Et bien que les escriuains comme nous venons de remarquer n'ayent pas esté exacts aux nombres , ce qu'ils ne faisoient ny par faute ny par oubliance, ains par quelque cause secrette, dont le mystere a esté ainsi causalement caché, si est-ce qu'en cette affaire il a fallu estre expres , puis que toutes les circonstances estoient spécifiées. Cicy notté examinons cét œuure en nous tenans aux expressees paroles du texte, car il n'y a icy faute de lettre ny de calcul. Le texte porte que le bord de cette mer estoit en figure de fleur de lys, c'est qu'il s'alloit radoussissant du dedans au dehors montant en chanfrin & faisant bord le rendoit

comme s'il eust esté coupant, si que ce bord estoit vn angle aigu perpetuel, lequel estoit fait de la superficie extérieure qui alloit en sa disposition s'amortissant iusques à bas, & de l'intérieure qui finissoit à neuf ou dix pouces pres en l'endroit où l'espoisseur commençoit pour finir iusques au fonds, estant le vaisseau à peu pres comme vn mortier ou cloche renversée. Parlant donc des mesures de cette Cuue, il y auoit de bord en bord dix coudées, si le circuit estoit en la raison comme de sept à vingt & deux, il y auroit icy bien de l'empeschement, parquoy il conuient estimer que celuy qui prit la mesure de la Cuue prit le diametre de bord en bord, & le circuit en dedans où se fait & commence l'espoisseur, tellement que le tour y a esté mesuré par dedans où lon pouuoit aisement tenir le fil mesurant, car si on l'eust mis par dehors on eust trop excédé de mesure, à cause du relief des ouurages qui y estoient, & de mesure sur le bord cela eust esté fâcheux, & est

extremement delié; il y a apparence de ce que ie dy, car les deux proportions n'estans point trouuées en ce qui est dit, il les faut chercher autre part, & le mesureur ne s'y voulant arrester n'a denotté que cette notable grandeur pour la magnifier, & puis ayant autre part déclaré l'espoisseur il a iugé que ceux qui feroient en doute du reste des proportions, s'en esclairceroient aisement par le déchifrement que nous en faisons, car nottant le grand diametre qui va de dehors en dehors de dix coudées, nous trouuons qu'il faut qu'il y en ait vn moindre, pris sur la mesure du tour qui sera de neuf coudées & six onzièmes, or l'onzième partie d'une coudée est trois pouces & vne onzième partie de pouce c'est trente-sept lignes & deux onzièmes de ligne. Il faut partir le surcroist d'un diametre sur l'autre en deux, car leur milieu est en mesme point au centre du cercle du vaisseau, ainsi d'un bout du petit diametre iusques au bout du grand il y aura la moitié de ce qui reste de

ste de dix coudées quand on en oste
neuf coudées & six onzièmes, & ce
reste sera cinq onzièmes, qui vallent
quinzes pouces & cinq onzièmes
parties de pouce, dont la moitié est
sept pouces & demy & deux onzièmes
& demie de pouce, qui représen-
tera l'espoisseur de la mer de fonte:
Cecy calculé & considéré le prenant
en bonne part, on verra comme il
faut demeurer au terme de l'escri-
re, & tenir que la Cuue estoit ronde,
& que l'espoisseur est selon ce qui en
est dit aux Chroniques 2. chapit. 4.
Ainsi nos Mathematiques ne seront
point dedites, & la verité n'aura be-
soin de subterfuge pour se maintenir.
Je pensois trouver cecy exactement
en Iosephe, mais il ne m'a pas pleu,
ioinct que pour vn homme Israélite
ie le trouue fort estrange en l'escri-
ture, & possible peu croyant ce qu'il
deuoit croire si son liure est verita-
ble, pour prouuer sa petite diligence
à fueilleter les saincts escrits, il faut
notter qu'il dit (si les exemplaires
sont semblables) que le Roy d'Egy.

pte dont Salomon espouſa la fille, eſt le dernier qui a eu nom Pharaon, cela eſt au 8. liure des Antiquitez chap. 6. il n'auoit pas obſerué qu'és Chroniques en la vie de Iofias le bon Roy, il y eut Pharaon Nechao qui tua ce Roy, ce texte eſt formel és vieux exemplaires Hebreux, és Prophetes ce nom de Pharaon eſt ſouuent repeté parlant du Roy d'Egypte, ſi quelqu'un ſe bat à la perche pour l'excuser qu'il le face, mais ie ne puis me contenter de ce qu'il dit de la nuée qui vint au Temple de Salomon à la Dedicace: Vne nuée emplit le Temple laquelle mit és entendemens de tous vne certaine fantaiſie & opiniõ, comme ſi Dieu preſque fuſt deſcendu au Temple, & qu'il y euſt volontiers habité: Ie ne me ſuis pas mis à traduire ſes paroles tant exactement, pour ſuiure ſa belle fraſe, par ce que le ſens ne m'en plaiſt pas, ce que i'ay par hazard mis icy, eſt pour monſtrer qu'il eſt plus expedient de ſe tenir au vray texte, qu'à ſon diſcours, qui ſeut trop l'homme au prix du ſainct,

qui est tout diuin ; peut estre que ce qu'il a mis en auant gauchy de la pureté, estoit pour plaire aux Romains, ou qu'en transcriuant on a faussé son intention & ses paroles : Pour conclure ien'examine point les auteurs, ie ne suis pas censeur, ie me donne carrière pour esueiller ceux qui alleguent, à ce qu'ils suiuent de pres les textes de peur de se laisser aller & deuenir le sujet de quelque obseruateur qui sera plus criminel que ie ne voudrois estre, ne desirant en pareil en sentir de malins contre moy : Cependant cecy estant indiferant nous passerons de cette recherche és autres, qui nous seront occasion d'agreable entretien.

*Du Calendrier, de ces mots, vieux
Temps. Auanthier.*

O B I E C T X X V.

Les nouveautez bones ou mauuaises sont tousiours causes de troubles, & le peuple qui est comme les chiens qui se picquent sur la pierre qui leur est iettée saus en aduiser l'auteur, demeure à ce qui se presente: Et s'il a du mal en accuse la derniere aduanture notable. Ainsi qu'il est aduenu depuis que lon a retranché les dix iours, & de faict il semble que le Ciel y a contredit, veu que depuis ce temps nous n'auons rien veu de bien comme les causes secondes le promettoient. Pardon saintes ames qui m'attendez à ce pas, ie ne touche point vn article de Foy, mais vne conséquence de Mathematique qui seule est cause que ie debats icy, pour ce qui est du gibier de nostre parfaite

science. Je trouue que le monde fut comme estonné quand ce retranchement aduint, & m'est aduis que ce ne fut que pour la mesme opinion que i'ay, Qui est que puis que lon vouloit poser vn an parfaict à iamais qu'il eust esté bon, sainct & raisonnable, de mettre le commencement de l'an à vn des quatre poincts fixes: Et puis que l'opiniaistreté des hommes est d'aimer les inuétions humaines plus que les commandemens de Dieu, & qu'à cette occasion on a voulu suivre le dessein de Cæsar qui commença l'an en Hyuer, dont vn des Poètes Latins se plaint, il me semble, & l'apparence le fait voir, qu'il eust esté seant de donner l'entrée de l'an au solstice hyuernal, Par ainsi iamais plus rien n'eust changé en cecy, les saisons eussent esté rencontrées en leur temps, & s'il eust esté besoing d'intercaler quelques iours, cela eust esté facile, car les doctes y eussent pris garde, & donné ordre que de dix ans en dix ans on y eust prouueu, afin que tout se fust trouué à poinct. Do-

ete Mathematicien si ce nombre de dix ne vous plaist posez-en vn autre, afin que vous soyez content, & que par ce moyen ou vn autre, il y ait telle regle qu'il ne se trouue au calcul aucun erreur sensible, laquelle par laps de temps aduenant eust esté aisement rabatuë, moyennant le point fixe recognu. Que cela soit estably, ou qu'il ne soit pas, l'an ne laissera d'estre en son estat: Et bien que les Puissans & les Monarques ayent pouuoir de muër les noms, distinctions, & remarques des années, & saisons des mois & des iours, si ne peuuent-ils rien vers le Soleil, qui trop esloigné de leur autorité ne s'en soucie point, il va suiuant le commandement du grand Maistre, il passe en son cours, il n'a que faire des aduis des Princes d'icy bas, il ne depend que d'vn, & fait que la gloire des superbes dominateurs des terres flechissent sous son effort, la presumption de l'orgueilleux ne luy fera pas faire le tour autrement qu'il en a charge: Et pour ce laissons-le

pour reprendre nostre dessein, qui est de dire que ie suis fasché que le bon compost de nos anciens est vicié, & les bonnes femmes sont deuenues menteuses. On disoit iadis & encor le veut-on dire, mais à faute, le iour de saincte Luce croist du faut d'une puce, A! pauvre antiquité vous voila vilipendée, cela n'est plus, les iours maintenant diminuent encor à ce terme, cette sentence de nos ayeux est au vent veu que comme le Calendrier est maintenant, on diroit mieux,

Le lendemain de S. Thomas,

Le Soleil revient sur ses pas:

Car alors le Soleil retourne vers nous, & sur ce pied faudroit corriger toute cette belle caballe, ce que ie laisse faire à quelque bel esprit, auquel ie garde cette part de reputation, & qui approuuant la reformation de l'Almanach se delectera à remettre sus la correctiõ de telles bonnes & profitables sentences: Je m'y addonnerois, mais n'ayant pas opinion que mathematiquement cette

correction soit bonne, ie m'en deportte pour vaquer à d'autres belles petites fantaisies, me contentant d'en auoir donné aduis. Et sur cette passade touchant ce qui est du temps, ie m'aheurte à vne certaine façon de dire, qui sort aussi bien de la bouche des doctes que de celles de ceux qui vont suiuant leur grand chemin: Quand on veut dire qu'il y a trois iours que quelque chose est aduenue, On dit, ce fut auanthier, & on y adiouste comme disent les petits enfans, ie ne sçay pourquoy on adiouste cette excuse ou ce mesgarde, car les petits enfans n'en parleront point s'ils ne l'ont ouy dire, & possible de dire auanthier qu'on pense faillir à cause que c'est bien dit, & que lon s'en veut reprendre. Ou bien on le dit pour monstrier que lon parle correct & innocemment, & selõ le cours de nature, laquelle enseigne naïuement & comme sans art: Voila comment i'excuse quãd les bonnes costumes anciennes sont troublées: Les plus doctes passent par dessus vne in-

finité de telles choses fans y prendre
 garde ; Qu'ainsi ne soit beaucoup
 parlans du temps passé diront , iadis
 au bon vieux temps , viel ou vieux,
 c'est tout vn ie l'ay demonsté autre
 part, ils nomment ce temps là, le viel
 tēps : Il me semble que c'est eschap-
 per outre la verité , de nommer le
 temps passé vieux, & que le dire ainsi
 est proferer des paroles sans conside-
 ration, Il ya de l'apparence en mon
 dire, car il est manifeste. Les siecles
 precedens ont esté de l'enfance ou
 de la ieunesse du temps qui mainte-
 nant vient sur l'âge. Le siecle passé
 n'estoit pas de si viel temps que ce-
 luy de maintenant : Nos ancestres
 estoient au temps nouveau, & nous
 sommes au viel, & ceux qui viendrōt
 apres nous, bien qu'ils soient nou-
 ueaux venus en leurs iours, seront
 encor en temps plus vieux. Que si
 ces temps derniers sont quelques-
 fois appellez nouveaux, c'est au re-
 gard de ceux qui y sont nais, qui
 comparez aux deuanciers sont nou-
 ueaux, mais en fin ces temps cy sont

dits les derniers, s'ils sont derniers, ils sont les anciens; les derniers iours de l'homme sont les plus anciens, ainsi est-il des âges du monde & de ses temps; Ces considerations bien prises auront lieu en quelques ames qui s'accorderont à cecy, qui sera cause qu'elles se feront ouuerture à d'autres secrets d'importance, possible tres-necessaire & fructueuse. Ces âges du temps me font souuenir d'auoir remarqué en quelques vieux Romains que le mot *pieça* signifie le mesme que *Olim* en Latin, qui vaut autant que *iadis* & *cy apres*; comme disant i'ay fait cela *pieça*, ou ie le feray *pieça*, la façon de parler est bonne. Et si l'usage des delicats nous permettoit d'vser de ces termes, *Ouan*, *Mesouan* & *Antan*, nous pourrions aisement expliquer trois temps, *Antan* c'est l'année passée toute accomplie: *Ouan* est vn peu de saison es-coulée; comme estant en Hyuer & que lon parle d'*Ouan* c'est à dire environ l'Esté, ou vn peu apres; & *Mesouan* signifie à l'aduenir proche, ou

plus eslongné. Or ie trouue tout bon à vser en sa signification, & louë ceux qui sçauent s'en aider quand c'est avec grace & bien seance: Car ce qui est beau l'est encor plus lors qu'il est bien adapté, & tout ainsi qu'il diminue de splendeur estant mal accompagné, ainsi ce qui semble rustique & non poly, acquiert de la beauté & de l'honneur par la belle façon dont on le sçait approprier.

Du temps & de l'institution de l'heure, dont la vingt-milliesme partie est perceptible.

O B I E C T X X V I.

Ly a tant de petites fantaisies meslées parmy le peuple, & sur lesquelles plusieurs fondent des discours, que c'est vn vray abyssine de confusion, dont il sort infinies fautes que lon pourroit bien corriger si chacun y vouloit entendre: mais

quoy il n'y a pas moyen, car les imaginations qui sont imprimées és testes de plusieurs par vne certaine sorte de gens que lon veut croire, ne peuuent aisement estre leuées: Quelques fois que nous sommes apres nous en remarquõs: En passant avec ce sujet, ie prends plaisir de dire vne chose qui est commune entre plusieurs qui pourtant en certaines actions sont habiles gens. Quand on parle des heures & du mouuement des horloges à roüage, il y en qui iugent que le battement du balancier denotte les minutes, & de là viēt que sans sçauoir que c'est que minute, ils prononcent qu'il y a trois cens soixante minutes en vne heure: I'ay ouy plusieurs personnages qui sçauent ausquels cela est eschappé, ie ne m'en estonnois gueres sçachant qu'ils n'estoient pas Mathematiciens: pour obuier à cēt erreur, il faut qu'ils sçachent qu'il n'y a en l'heure que soixante minutes, cēt establissement a esté resolu de long temps par les doctes, ces minutes sont diuisées cha-

une en soixante secondes, cette diuision a suiuy celle des cercles de la sphere, & sur tout de l'equinoxial qui est si grand là haut qu'il peut souffrir cette subdiuision iusques à dix fois, ce qui ne peut estre icy en nostre heure, dautant que nous aurions des parties qui ne nous seroyent pas perceptibles. Cecy posé nous demonsturons, ce que nous auons entrepris de manifester, qui est vne bien petite partie du temps, laquelle pourtant intellectuellement, & de là nature peut estre infiniment partible, par ce que la plus petite grandeur ne peut estre donnée, non plus que le plus grand nōbre, car si vne grandeur est, elle est partible, elle a doncques vne moitié, vn quart, & telles parties, & à quelque grand nombre que ce soit on peut adiouster. Cette position est vraye & Philosophique, estant arrestee nous viendrons à nostre demonstration: Il faut premierement scauoir que c'est que le tēps, & les heures, & cen'a pas esté vainement que

plusieurs sages on dit, nous sommes au temps & nous ignorons que c'est que le temps: Le temps engendre tout, & il deuore tout, Tout est fait avec le temps, & avec le temps tout perit: & le temps toutesfois n'est que le nom de certaine quantité & mesure. Et le bon Dieu tout-puissant a estably le temps, duquel il vse en tout ce qu'il luy plaist faire, à fin que les hommes ayent loisir de contempler sa toute bonté & misericorde enuers nous, & qu'ils s'addonnent à recognoistre ses œuures. Or le tēps est l'espace qui est recueilly par la reuolution du cours du Ciel, dautant qu'il est la mesure du mouuement. Le temps a beaucoup de parties entre lesquelles la principale est le iour qui est mesuré depuis vn midy iusques à l'autre, selon les Mathématiciens, ou depuis la minuit iusques à l'autre minuit, selon aucuns naturalistes & Theologiens, & ce iour est dit iour naturel, dont la partie lumineuse est dicte iour qui est depuis le soleil leué iusques au couché, & le

reste occupé des ombres est la nuit. Ce iour est diuisé en vingt-quatre parties dites heures. Or pource que le iour est tantost plus grand ou plus petit, à le prendre au Soleil leué, on n'eust peu faire les heures esgales, on s'est auisé de notter les heures & les commencer à vn point fixe, qui est le midy, ou le minuit, c'est tout vn. Cette diuision fust faicte en Egypte au commencement, & fut auisée par les Prestres, qui nourrissoient vn certain animal dedié à la diuinité qu'ils honoroyent, cét animal en la reuolution du iour naturel, pissoit douze fois, à quoy ayans pris garde apres vne longue obseruation, ils s'auiserent de partir leur iour en douze telles parties qu'ils nommerent heures, tirant ce nom du Grec, qui signifie vrine: depuis cét espace estant trop long, on l'a diuisé par la moitié, & on a constitué les heures, dont nous auons l'vsage. Estans reuenus à nostre suiect, & repetant ce que ie voulois auācer, ie remarque que les Mathematiciens soit ou Arithmeticiē,

ou Geometriens, car il n'y a que ces deux qui tiennent la pureté Mathématique, les Arithmeticiens donnent le plus petit nombre, & jamais le plus grand, les Geometres donnent la plus excessiue, ou plus grande quantité, & jamais la plus petite: cette petite quantité est celle que nous cherchons, non plus petite quant à soy, mais perceptible à nous, & ce en ce qui est du Temps, ce qui pourroit esmerueiller ceux qui l'ignorēt, à sçauoir que la vingt milliesme, voire trente-milliesme partie d'une heure est perceptible, à la vérité elle est bien petite, & toutes-fois elle est partible. S'il y auoit vn homme aussi petit qu'un ciron, il auroit au dessous de luy autant de corps moindres que luy, que nous en auōs de moindres que nous, & ce qui nous est imperceptible luy seroit grand, car mesmes vn ciron seroit grand à son égard, voire bien grand, & il nous est bien petit: Si à la raison de nous vn ciron qui a vie estoit tourmenté d'un autre ciron qui à son égard fust

ciron à luy, comme il l'est à nous, ce ciron-là seroit bien petit, & toutes-fois grand au regard de celuy qui le pourroit discerner, & en cela est manifestée la grādeur de Dieu, qui tout grand & infiny fait ce qui semble infiniment petit, cela surpasse nos sens: Si ceux qui ont faict les attomes & flux de points, eussent consideré cecy, ils se fussent arrestez à la verité sans vouloir mesurer Dieu à leur pied. Or pour la demonstration de ce que ie mets en aduant, ie prendray vne montre commune, ainsi que le plus communement on les fait aujourdhuy. La grande rouë eschappe en vne heure soixante dens, & meine vn pignon de six, par ainsi la rouë moyenne faict dix tours en vne heure. Cette rouë moyenne a cinquante dens, & meine vn pignon de cinq qui tient à la rouë de camp, laquelle par ainsi faict dix tours pour vn de la moyenne, qui sont a elle cent tours pour vne heure: cette rouë de camp a quarante & deux dens, & meine vn pignon de six qui est celuy de la rouë

de rencontre: ainsi cette quatriesme fait sept tours pour vn tour de la troisieme, partant faut multiplier cent par sept, & on aura sept cens qu'il faut multiplier par quinze, autant qu'a de dens la rouë de rencontre, & on aura dix mille cinq cens quinze passées, que font ces dens. Or pource que le balancier a deux palettes il frappe deux fois chaque dent, parquoy il faut doubler ce nombre, & en aura vingt & vn mille, & vingt coups de balancier, & chaque coup va l'vn apres l'autre: on pouuroit en trouuer dauantage, il suffit d'auoir demonstté que cela est. Si la rouë de rencõtre eut eu dix & neuf, cela excéderoit encores: ou bien si la rouë de camp auoit quarante cinq, bref on peut cognoistre que cecy est veritable, & mesme faisant les pignons de cinq, comme nous les faisons autres fois, mon conte monteroit iusques à plus de trente mille. Si le pignon qui tient à la rouë de camp, eust esté de six, & la rouë de rencontre de dix & sept, nous n'aurions que dix-neuf

mille huit cens octante trois coups, & vn tiers de coup du balancier: Mais selon nostre calcul nous auons du reste. Par ainsi nous voyons la perceptiõ de cette petite espace de tẽps, qui est entre vn coup & l'autre. Je sçay bien que les plus hardis aux sciẽces feront estat de cecy, & considereront que si nous auions vn corps proportionné à ces atomes, voletans parmy les rayons de l'ær que tels petits corps perdroyent ce nom, & seroyent à nostre égard quãtité mesurable & partible, ce que nous iugerions fort bien si nos organes estoient constituees à si petite raison, ou que peussions en auoir d'autres, avec lesquels nous nous seruissions vers tels iujets, nous aurõs des doigts pour prendre ce qui est de leur proportion & pouuoir, que si nous voulons auoir quelque petite paillette ou grain bien menu, nous aurõs vne petite pincette faicte expres, & par elle nous aurons ce qu'autremẽt ne pourrions manier aysemẽt: Ceux qui ont des lunettes qui grossissent,

voyans les atomes les estiment bien gros, & peut estre qu'ils sont plus gros que nous ne pensons, mais n'ayans pas des instruments autres que les nostres nous sommes contraincts de nous tenir à ce que nous pouuõs par les sens sur leurs obiects en leur propre moyen.

Des Principes, & que les tenebres existent, des odeurs, de la cire vierge, & blanche.

O B I E C T X X V I I.



HAQUE particularité de ce qui est au monde, a vn certain but, ainsi tout sens a son obiect bon ou mauuais, ou bon & mauuais: Et ie m'auanceray dauantage de dire que tout ce qui est perceptible, a quelque existence, & ainsi ie iugeray qu'il y a principe l'vn & principe l'autre: & pource estant Prince absolu en mes pensees ie me donne cette carriere

d'esprit à moy-mesme, de ne consentir pas à ce que plusieurs entendent estre le principe nommé priuation. Comment seroit principe d'estre ce qui n'est point? Cette dispute iroit en grande longueur qui voudroit bien & deuëment debatre ce que ce mot signifie: Je le reçois en vne sorte, mais de l'admettre en toutes, ie ne puis, ma pensée ne scauroit s'y accommoder, ie ne suis point de pareil aduis avec ceux qui disent que l'ombre n'est que priuation de lumiere, veu que l'ombre & les tenebres sont vn mesme, & le saint Esprit dit notamment que les tenebres estoient, & puis Dieu fit la lumiere, qu'il distingua des tenebres, ces deux là sont veritablement deux existans, & il paroist assez, veu que de nuict, les tenebres sont diffuses, comme nous scauons: Que si la nuict n'estoit que l'ombre de la terre on verroit au delà beaucoup de iour, veu que le Soleil est plus grand que le globe terrestre: En vne sale où il y a vn flambeau qui rend de la clarté, on iuge

cecy, car au derriere du corps il y a de la noirceur tenebreuse, autour laquelle est la lumiere qui estant plus forte se fait faire place aux tenebres: Outre plus en Egypte Dieu enuoya des tenebres palpables, à la mort de nostre Seigneur Dieu, Iesus-Christ, tenebres furent sur la terre, alors l'espaisseur des tenebres veinquit la subtilité des penetrās rayōs de la lumiere. Delà ie conclus pour me doct̄er que les tenebres ont vne existence. Semblablement ie ne puis admettre que mal soit seulement priuation de bien, veu que le mal paroist: il se fait sentir, & ce qu'il est se manifeste. Les maladies nous en sont preuues assez amples. Si la maladie n'estoit que simple priuation de santé, on ne sentiroit pas tant de mal que lon fait, partant ie pense que ce seroit mieux dit, que santé est priuation de maladie, pource que la santé est comme vne tranquillité insensible, au contraire que la maladie est vne cruelle agitation, qui maniant les sens avec trop de diuersitez font

cognoistre qu'elle est existente. Si les delicats qui posent tout à l'opinion y rengent la douleur, ie desire qu'elle leur soit seulement communiquee, à fin que tout le monde soit en bien, sans se douloir. Quand ie repense viuement à la these de ces Philosophes qui maintiennent la priuation que ie conçooy comme ils veulent, & que i'entends ainsi qu'ils la cuident entendre, ie ne me puis deuelopper des linceux d'opinion où cela m'enueloppe, principalement considerant qu'il y a des Anges bons, & des mauuais: & comme les Theologiens l'enseignent nous en auons à nostre conduite & à nostre erreur. Car s'il n'y a que le bon qui existe, le mauuais n'existant il ne pourra point exciter, ce sera seulement vne cause de paresse au bien, & à la verité il y a bien à dire entre ne faire pas bien, & faire mal. Ne faire pas bien est vne priuation de bien faire, mais faire mal est vne excitation par le mauuais: Ames qui vous alterez pour l'enuie que vous portez

aux esprits curieux, & qui engendres du mauuais venin qui vous infecte, iugez impudemment selon que le malin reuers de vos malignes intelligences vous le suggere, n'allez point icy imaginer que ie vueille soustenir ceux qui ont feint vn Dieu, mauuais, opposé au bon. Pestes retirez-vous, cen'est point ce qui me presse, ie suis bien mené d'une plus belle croyance, ie vous propose le monde qui par son peché a troublé toutes les intelligences. Dieu tout bon auoit faict l'homme parfait, & il en est descheu; S'il ne fut que seulement cheu, ou s'il ne se fut que simplement esloigné de sa iustice qui luy estoit tāt bien acquise & appropriée, par le don du tout-puissant, sans faire naistre la malice, & le combat contre Dieu mesme, il n'y eut eu pas tant de mal, & la priuation eust esté simple: Mais hélas! il est fort de ce deffaut vne puissance meschante, s'il n'y eust eu que de l'impuissance à bien, au fort cela eust coulé, mais il est surueu de la puissance au mal: Le Peché
s'est

s'est rendu existant, & cela est la cause de tant de diuerses pointes d'afflictions qui sont vrayes, & se font ressentir. Beaux esclancemens de recherches ne me iettez point plus auant que ce gouffre ne m'engloutisse. Reueuez priuation si vous existez, sinon retirez vous : Mais encor, si la mauuaise senteur n'est que priuation de senteur, pourquoy y a-il des odeurs tant malignes? ie me cōtenteray d'estre priué du bien, & ainsi ie n'auray point la fruition de bonne senteur, & s'il auient que l'odeur maligne me rencontre que sera-ce? ie ne trouue point que ce soit priuation, car ie trouue q' c'est vne estãce d'ot ie voudrois estre priué. Pour solidier mon theoreme ie veux mettre en auant deux fumees ou odeurs, estans odeurs, ce ne sont qu'odeurs, & estans diuerses elles font paroistre la diuersité de leur source: La fumee de chandelle de suif esteinte est insupportable, & puante: celle de bougie de cire neuue est agreable, & encore plus quand la bougie est musquee: En vous di-

fant cecy ie vous aduertis que la cire blanche, blanchie par art, ayant perdu sa bonté naturelle, faict par son extinction, estant bougie vne odeur puante & desagreable, & i'aduertiray ceux qui ne le sçauent pas, & qui parlent par coustume souuent irraisonnable, dautant qu'elle est produite par le vulgaire, & qui nomment telle cire blanchie cire vierge, que c'est improprement parlé, car la cire vierge est celle qui est tirée des auettes, que lon nomme vierges, pource que c'est de leur premier fruit, cette cire est agreable, & est blanche naturellement, non pas toutesfois d'une blancheur si brillante que celle de l'artificielle. Passant outre sur le sujet des odeurs, & semblables exhalations qui sont fleurees, nous y remarquons bon & mauuais. Et cela a esté iugé par les sens selon qu'il s'est trouué agreable ou desdaignable: tellement que qui en iugeroit autrement auroit le sens au rebours, & seroit comme Demofron qui trembloit de froid au Soleil, & à l'ombre

il suoit de chaud, si que les principes & causes agissoient autrement sur luy, que sur les autres, & ie pense que s'il eut disputé de la Physique il en eut fait vne tout autre que celle que lon tient plus par opinion que par preuue, aussi cette-là eut esté telle qu'il n'eut pas fallu apporter des raisons imaginees, pour la conuaincre ains des maximes puissantes & existantes, pour la destruire: & n'eust pas fallu s'arrester à l'opinion d'un seul, mais à celle de plusieurs sages, tels que Moyse, Salomon, & ceux qui ont esté inspirez du saint Esprit, auxquels les sens abondoient en parfaite habitude: & n'eust pas fallu en auoir de semblables à Theon le Sophiste, qui se promenoit en dormãt, & duquel veu les effects, le dormir estoit vne pure veille qui estoit voilee d'un crespé leger tissu du semblãt de sommeil. Je passerois outre si ie n'auois peur de remuër tant de pierres qu'il ne s'en fit vn chaos, il faut demeurer icy pour cueillir ce que nous pourrons, & au moyen dequoy

nous puissions peu à peu bastir vne belle discipline fondee sur la verité, que nous allons çà & là descourant en nos libres discours.

Sur ce qu'on dit, Il n'y a point de comparaison. Il est retourné à son vomissement.

O B I E C T X X V I I I .



HACVN peut parler, on l'entend, car il n'y a personne qui n'expose ses intentions par la parole, selon qu'il pense, qu'elle signifie: Mais tous ceux qui parlent ne sçauent pas s'ils disent bien, & s'ils font seruir les paroles à l'intelligence, ou s'ils adaptent les mots à leur signification: Quelqu'un me dira que m'importe de rechercher de si pres les dictiones pour sçauoir leur naïue signification, pourueu que ie me face entendre, c'est le mestier des Pedagogues de s'amuser à cette petite curiosité,

les regens s'en escriment. Tout beau cœur de desirs il y a bien à dire, entre ce qui se pratique parmy ceux qui pour pressurer la signification d'un mot se crucient iour & nuit, & la belle coustume qui s'establit entre les bien-disans qui veulent paroistre sçauoir, non comme payez pour cela, ains pour obtenir la gloire que leur bel esprit leur acquiert par le hazard des belles rencontres qu'ils sçauent faire, se meslants de tout ce dont sont capables les ames curieuses. S'il est ainsi qu'il faut que les proportions soyent exactement obseruees és habits & choses vulgaires dont le commun se mesle, pourquoy les gens d'honneur ne garderont-ils les raisons & conuenances de l'esprit aux propos? Je croy qu'il est seant de sçauoir autant bien s'expliquer qu'il est exquis d'auoir de belles conceptions: & est seant que ces deux passent à pieds égaux. Je ne veux blâmer personne: Je me veux esgayer sur quelques termes & façons de dire, qui passent. Quelquesfois estant

en deuis avec les dames d'honneur il aduiendra que lon parlera de celles dont on dit, & possible (contre ma croyance,) il est qu'elles se donnent le contentement de practiquer des amours illicites : Aussi tost ces dames qui sont releuées d'honneur se formaliserōt, & arrestant le discours quelqu'vne dira : Ne parlez point plus auant, il n'y a point de comparaison entre vne femme de bien, & telle impudique: voyla trancher tout d'vn coup, voyla vne sentence vistemēt donnée, & celle qui dit ainsi, pour le dire en conscience, ignore ce qu'elle dit, d'autāt qu'elle pense d'vn, & dit d'autre, sans que ce soit à son escient. Deuant que resoudre cette proposition, ie veux vous donner le plaisir d'vne petite histoire, Sur ce qu'on pēse ou qu'on dit : Quelqu'vn assez entrant & accort, vint en vne maison, où souuent belle compagnie se rencontroit, là estoient de belles filles, & sages, mais non assez ciuiliſees, ou peut estre vn peu rudes à cause de quelques fantaisies qui leur

occupoient l'entendement. Cettuy-là s'approchant d'une assez courtoisement, se mit à deuiser honnestement, & comme la ieunesse se donne quelque petite licence, il luy advint de passer la main sur le sein de la belle, en toute modestie, luy disant que cette belle apparence estoit signe que tout le reste estoit bien proportionné: la fille tournant sur luy la veüe assez desdaigneusement luy dit, Ie ne suis pas ce que vous pensez, vivez autrement: incontinent luy qui estoit prest à repartir, dit à la belle, tant mieux il y aura donc moyen de passer le temps avec vous, ie laisseray le manteau: Comment, repliqua-elle? A cela il luy reedit: Entrant ceans i'ay creu & pensé estre avec des filles de bien, & vous me dittes que vous n'estes pas ce que ie pense, si cela est, vous seriez de celles qui donnent le doux contentement aux compagnons: Pardon, dit-elle, iamaïs plus ie ne diray comme cela. Et bien, elle cuidoit auoir raison au commencement: Ainsi est-il de no-

stre proposition, à laquelle aussi à mon aduis, faillent les braues Cheualiers, lors qu'un moindre qu'eux leur dira quelque chose qui leur semblera indecent, mettront qu'il n'y a point de comparaison entre eux: Examinons ce qui en est, On compare les suiets pour voir & trouuer ce qui en est. La difference est cause de comparaison, l'egalité ou similitude oste la comparaison: C'est lors qu'il n'y a point de comparaison quand tout est egal ou pareil. Par la comparaison on discerne le plus ou le moins, si l'egal vient elle cesse, on les confronte bien pour discerner leur qualité, on les met l'un auprès, ou vis à vis de l'autre, on les confere: Qu'ainsi ne soient les comparaisons ont des degrez, les similitudes & égalitez n'en ont point. Si on ne compare on ne peut discerner la difference, parquoy il y a comparaison entre les femmes de bien & les autres, ou elles seroyent semblables: Quelquesfois parlant de deux choses on dira, il n'y a point de compa-

raison, & on veut dire égalité ou semblance: on conferera vn diamant excellent à vn autre, & voyant que l'vn surpasse en trop on dira sans y penser, il n'y a point de comparaison & on se trompe, car il y en a beaucoup, il faut dire, il n'y a point d'égalité, ils n'aprochent en rien l'vn de l'autre: Le galant gendarme disputant par hazard avec vn homme de peu, ne luy dira pas s'il veut bien dire, il n'y a pas de comparaison entre toy & moy, car il y en a grandement, mais bien luy pourra remonstrier qu'il y a beaucoup de difference, & ce par comparaison: car s'ils sont comparez comme il se doit on discernera la difference: il y a donc comparaison entr'eux. Ceux auxquels cecy ne plaira pas, qu'ils trouuent d'autres mots, & tous ensemble taschons à nous glorifier en nostre belle langue, qui quelque iour sera royne des autres, à cause que ce qu'il y a de plus exquis en tout, sera compris en ses bonnes frases: Je m'aduise d'vne façon de parler que

mesmes les doctes vsurpent, parlans de quelqu'un qui est allé à la faute qu'il a faicte, & disent: Il est retourné à son vomissement. Il m'est aduis qu'il n'y a point de retour, si cela n'est auenu plusieurs fois, parquoy quand vne personne a esté d'une opinion fascheuse, & il l'a quittée, puis se rauissant il y retourne, iusques icy nous en auons parlé proprement, & dirons bien ayant repris sa premiere opinion, qu'il auoit laissée; Il est allé à son vommy: car il n'y auoit point encore esté, d'autant qu'il falloit auoir vommy auant que d'aller-là, que s'il tourne encore à se repentir, puis que pour la secōde fois il se retracte aussi, adoncques on pourra dire, il est retourné à son vommy, le vomissement est l'action, mais le vommy est ce qu'il reprend; Cecy est dit à l'exemple du chien, qui apres auoir esté vomir retourne au lieu où est ce qu'il a ietté pour le r'aualler: la premiere fois qu'il y va, il retourne au lieu, & non au vommy. Je fais icy le Grammairien, pour ce que ie sēs quelque difficulté,

quand i'oy que les bien disans tref-
buchent. Ceux qui seront de mon
oppinion s'esgayeront avec moy de
ces choses qui ne nous coustent rien,
& comme par plaisir nous nous y de-
lectons, par plaisir aussi ils s'y arreste-
ront, les autres l'auront pour indif-
ferent. Passant outre i'oy dire des
nouvelles de guerre, On dit, Telle
place s'est renduë, cela est bon à dire
d'une qui a esté à vn Prince, & apres
elle se rend à luy, car on ne rend que
ce qu'on a osté. Si on vous red quel-
que chose, elle aura esté à vous: Je ne
veux en toucher que cela en ioiant,
parce que les serieux y prendront
garde opportunement, & sur tout
pource que les paroles estans signes
de ce qui est, il faut adapter les signes
aux sujets.

Du calomniateur dépeint par l'oiseau des Liparites.

O B I E C T X X I X.



I nous pouuions viure en ce monde tellement respectez, ou si bien oubliez & incognus, que personne ne parlast de nous, nous aurions possible l'esprit tranquille, & comme viuants en innocence ne sentirions bien ny mal. Mais qui est la personne qui peut en ce mortel domicile estre de telle condition? Il n'y en a point: car mesmes les plus gens de bien sont taxez par les autres. Je me garderay de proferer ce qu'un autre moins respectueux que moy, eut dit, d'autant que tel eut tranché outre, & eut nommé ces autres-là meschans: Non il ne le faut pas dire, parce que tel peut rapporter ce qu'il aura ouïy, & ne laissera d'estre hōme

de bien, proferant apres ceux qui parlent trop tost, ce que le zele de son cœur luy fera aduancer, iedy cecy fort asseurement, & parle avec auctorité, comme en ayant fait preuue: Je veux icy proposer vn homme de bonne conscience, tel que ie le voudrois estre, aussi ie me plains ainsi que cettui-là le peut plaindre: Et pour m'eguillonner moy-mesme, ie faindré que c'est moy, pour faire de pit à ceux qui n'ont point de courage: Mais pesez equitablement ce que ie presume dire de moy qui me donne cette carriere. Dieu ma faict la grace que i'ay apperceu en moy ce que ie croy de ceux qui veulent cheminer en pieté, & rondemēt, i'ay esté l'objet aux bons, aux mauuais, & aux indiferens, & à la fin i'ay sceu que iamais les gens de bien n'ont mal parlé de moy, ou dit de moy chose qui fut mauuaise, si ce n'a esté par faux bruit, ou que ceux qui ont parlé à mon desaduantage ne me cognoissoient point, & de faict i'en cognoy qui auourd'huy me co-

gnoissent lesquels m'ont fait excuse d'auoir ou mal pensé de moy ou mesdit apres les autres, & ie rends graces à mō Dieu de ce que les meschans ont dit de moy de mauuaises paroles; car cela m'honore, par ce que si telles gens disoient bien de moy, ie penserois estre d'escheu de la pieté que ie veux suiure: Je ne fay point ces contes pour presomptueusement me releuer, comme si confit d'orgueil ie me voulois vanter d'estre iuste: Mais i'allegue hardiment, que ie n'ay iamais fait tort à personne. Qui est cettui-cy dira quelqu'un qui pense sa vie mortelle (pleine d'infirmité par nature) estre sans cette notable tache d'auoir offencé? Il faut que cettui-là se retire d'entre les Chrestiens & que plus il n'ait souuenance d'estre fils d'Adam, demeurant oisif sans proferer l'Oraison que nostre Seigneur nous a dictée. O bonne personne ne vous estrangez point tant de moy, ie vous contenteray, ie vous feray demonstration de mon dire, & de telle sorte que vous l'au-

rez plustost approué que ie n'auray
presques ouuert les levres pour con-
clure. Je peche iournellement, ie
bronche tousiours & miserable plein
de pechez ie fasche tout le monde,
entant que ie vay suiuant ma nature
mauuaise. Mais quand mon deffaut,
quand l'outrage que ie veux com-
mettre eschet à l'homme de bien,
que ma mal-usage se tourne contre
le iuste, il s'auise & scachant que ie
suis son frere, son membre pour le-
quel Iesus a souffert, il ouure ses en-
trailles de douceur, & cuide que ce
soit sa main gauche qui en eschapan-
t a blessé la droite, ou a laissé choir sur
son pied le fer qui a fait solution de
continuité, & à donques il le suppor-
te & ne se sent point offensé, il passe
par dessus il ne le sent plus pour me
l'imputer, & il ne penie pas que ie
l'aye incommodé: Puis moy voyant
cette grande bonté ie viens à la cor-
rection volontaire, à laquelle Dieu
m'attire, & ie me retiens par la bride
que son saint Esprit pose sur les ef-
forts de ma rebellion. Que si par

zelei eclatte cōtre quelques vns qui
soient meschās, iene les offence pas,
car ce n'est point offencer que d'af-
fliger iustement ceux qui ne sont
point du troupeau de pieté. De mes-
me ie veux tant que ie pourray esti-
mer que les gens de bien ne peuuent
m'offencer: Il est vray que les mes-
chans me faschent, pource que ie suis
marry qu'ils m'affligent, car ie suis
homme disposé à estre meschant, si
Dieu ne me conserue, & suis triste de
ce que les malins me veulent en-
nuyer, car cela leur tourne à peché &
confusion: voila comme il faut trai-
cter ce poinct en homme celeste, que
si ie retombe encor en cét homme
temporel, pour ce que i'y suis, ie vous
raconteray que ie n'ay iamais essayé
d'offencer aucun, & ie le dy confes-
sant mon infirmité, & ne me suis sen-
ty oppressé que par meschans & gens
de peu, qui pourtant Dieu mercy ne
m'ont sceu faire de mal, dautant que
ie n'ay pas eu le loisir d'y prendre
garde: Et les ay laissé faire, estimant
qu'ils estoient comme les chiens ab-

boyans les ombres, & ie suis vn ombre qui passe vers son repos. I'ay beau faire ces bons discours, ie tafche tant que ie puis de me retirer de cette mortalité, & toutesfois i'y suis tout plongé: ie suis homme, il me fera pardonner: Je suis picqué & pour ce ie m'exagere mortellement contre les calomniateurs, à cause que ie voy tous les iours & entends des calomnies trop impudentes. Et qui ne les void à la honte de tous les esprits curieux? Les plus sages, ceux qui sont la lumiere des autres, emplissent leurs ouvrages de contes iniurieux, de blasmes, de reproches, & de meschancetez, inuectiuans outrageusement contre leur prochain: Je dirois volontiers à ceux qui parlent tant advantageusement suiuant l'erreur de leur folle fantaisie, ce que dit saint Paul; Qui és tu toy qui iuges le seruiteur d'autruy? Or ma violence se retient, car elle est trop viue, ie laisse les ames en leur estat, & toutesfois ie desirerois que chacun se voulut cognoistre. On a tāt fait d'estat de cet-

te sentence, Cognoy toy, si nous la
practiquions bien nous demeure-
rions en nos limites, & sans abonder
en nostre sens pour nous estimer par-
faitts, nous iugerions & parlerions
sobrement d'autruy. Ce cognoistre
n'est-ce point croire que lon est l'ob-
jet des autres, comme nous sommes
leur objet? Si cela estoit consideré il
n'y auroit pas entre les mortels tant
de pernicieuses langues, les calom-
niateurs cesseroient. Je vous aduan-
ceray vn embleme sur ce sujet, sui-
uant le pourtrait de l'oiseau des Li-
parites. Iadix les Liparites en leurs
armes ou enseignes portoiēt vn Co-
cu dont la figure estoit d'vn oiseau
extremement beau, & de bonne gra-
ce, le plumage n'auoit rien qui ne fut
exquis, les couleurs en estoient si vi-
ues que le naturel y auoit regret, le
geste s'en recognoissoit si bien fai-
sant, qu'il seruoit de patron pour
estre imité, & l'ær s'y cōstituoit avec
tant de proprieté, que mesmes les
autres oyseaux se delectoient en la
rencontre de cette peinture tant nai-

uement rencontrée: Ce qui incitoit ce peuple à se glorifier de cette arme, est que par tradition on leur auoit fait entendre que le cocu est vn oiseau fort deliberé, & qui en sa ieu- nesse est tant agreable & beau, qu'il est caressé de tous les autres, bien ve- nu par tout, suporté de chacun, & re- cherché du tout: Mais deuenant viel il deschet de toutes ces graces, pour- autant qu'il deuiet laid, & difforme, partant odieux, desagreable & en- nuyeux, si que tous le chassent, le lais- sent, le fuyent, & le mesprisent telle- ment qu'il luy conuient à terme de temps mourir de cruelle faim, & sans qu'il allonge le miserable reste de son soupir de vie, en deuorant ses membres & soulageant son apetit de sa propre plume, il ne dureroit gue- res, & toutesfois à la parfin il deseche & perit, si que presque consommé d'ennuy & de misere, il sort du creux où sa honte l'auoit relegué, & vient vers le monde chercher quelques res- tes de misericorde & il la trouue, mais non comme il espere, car sou-

dain que ceux qui autrefois l'ont admiré le rencontrent, ils le deschirent: Je vy ce beau tableau en vn bon lieu où mes yeux me lierent long temps à la peinture, estant attentif pour entendre ce mystere, & me fut dit que c'estoit le symbole ou figure du calomniateur, qui ordinairement par beaux moyens s'introduit par tout où il est le bien venu, & puis ayant esté approuué ce qu'il est, perit malheureusement, & suit la voye preparée à ceux qui courent cette façon de faire, viuans desloyalement. Cecy sera vne consolation aux gens de bien, & vn auertissement à ceux qui se mescognoissans ne font point de difficulté de deschirer malignement les autres, acquerans par ce moyen le tiltre de meſchans, tels que sont aussi ceux qui parlent des absens au desauantage de la renommée de ceux qui ne se peuuent deffendre n'y estans pas.

*Quelques remarques notables,
& de consequence.*

O B I E C T X X X .

Nos pensées ne sont pas toujours rampantes sur les sujets inferieurs, par fois elles se releuent magnifiquement, & les choses serieuses nous euoquent à leur tour: selon telles pointes ie demonstreray que ie passe par tous obiects, pour ce que mon esprit est plus capable que moy mesme. Voyant quelquesfois les traductions vulgaires des Escritures saintes, ie m'estonne comment les doctes qui s'y sont employez ont ignoré ce qu'ils deuoient bien scauoir, en ce qui est de l'antiquité. Entre autres remarques que i'ay faiçtes en la Bible Françoise de Louuain ou de Paris, il y en a vne qui me fait esbahir & douter comment il s'est peu faire que ces Doctes traducteurs

n'ont pas cognu la façon de bastir des anciens : Il est escrit en Samuël liure second, chapitre seiziesme, que selon le conseil d'Achitofel il fut dressé vn pauillon à Absalom pour entrer aux femmes de David, le texte porte que ce fut dessus la maison, & en cette Bible ils ont mis au grenier, qui est tres-mal entendu : Car lors en Iudée les maisons estoient basties plates par dessus, mesmes au Deuteronomie chap. 22. verset 8. il est dict quand tu feras vne maison tu mettras tout autour du toict vne muraille de peur qu'aucun ne tombe, s'entend de mesmes qu'elles estoient des plateformes : Ce qui se cognoist par le premier chapitre du dernier liure des Roys où lon lict selon le sens Hebraique, Que Ochosias cheut par le treillis en sa chambre, c'est qu'il se proumenoit sur le toict & sans y penser il se laissa choir par l'ouuerture qui respondoit en sa chambre. Et au second chapitre du second de Samuël il est dit que David s'alla proumener sur la maison, ce qui denote

affez avec les hiftoires, & remarques
 que lon en a, que les anciens bafif-
 foient de forte que leurs maifons
 plates par deffus eftoient proume-
 noirs, ainfi qu'il fe void encores en
 de bonnes villes: Ce ne font pas touf-
 iours des greniers comme en ces
 pays-cy, car le grain ce met fouuent
 és bas lieux: Voila comment fouuent
 les gēs doctes paffent par deffus fans
 y penfer: I'ay fait auffi vne remarque
 en la nouvelle traduction de Gene-
 ue, ie croy que ceux qui ont mis cet-
 te derniere main eftoient Suiffes des
 gardes, dautant qu'ils ont baillé à
 Saul vne halebarde fe proumenant
 lors que fa folie le tenoit, cela ne me
 fache point tant que ce qu'ils ont
 ofté la harpe à Dauid. Tandis que i'y
 fuis, i'ay vne petite obferuation que
 ie veux debattre non opiniastrement
 & toutesfois ce fera ferieusement &
 avec le refpect deu au faint Efprit &
 à l'Eglife. Celuy qui tranfcriuit le
 Pfeaume, *Exurgat Deus*, m'a mis en
 ce deffein, ayant escrit au 14. verfet,
Si dormiatis inter medios clericos, ie dis

qu'il auoit escrit *caldarios* en abrégé, & que lon a leu *cleros*, sans s'auiser au tiltre qui estoit dessus, & par ainsi cette traduction & ce mot sont venus iusques à nous, ce qui me fait pēser cela, c'est que la plus part des traducteurs qui ont traduit sans enuie ou ambitions ont interpreté chaudrons, chaudières ou landiers, & il n'y a point de bains sans chaudrons, parquoy *caldarius* qui est le lieu eschauffé sera enuironné de chaudrons ou en sera plein: Or ces traducteurs ont suiuy l'Hebrieu qu'il faut aussi auoir pour guide en cela, parquoy il est euident d'admettre cette remarque faicte à cause qu'ils escriuoient iadis, *per signa & siclas*, Mais quelqu'un me dira qu'au Grec on trouue *clairos*, qui signifie sorts, hazards, & partant que ma notte n'a point de lieu: Je respondray que ie pose que le Latin a esté en cela auant le Grec, & que la traduction Grecque a esté faite sur la Latine: Ce que ie dis peut estre, pour ce qu'il y a plus de similitude du Latin à l'Hebreu en frases,

OU

ou paroles, que du Grec, ioinct que lon ne sçait pas si les Pseaumes sont de la traduction des Septante, qui au dire de plusieurs n'ont traduit que la loy. Et puis quelle conuenance y a-il de dire quand vous aurez esté entre les clerics, pour dire entre les chaudrons pour signifier vne incommodité & persecutiõ? Sinõ que lon voulut parler de ces clerics ou leurs semblables lesquels pour le calomnier mirent à saint Hierosme l'habit d'une femme au lieu du sien. Or si cela n'est ie ne m'en veux point trop formaliser, ie propose cecy quant à ce dernier poinct pour exercer ceux qui ont de la curiosité & prennent plaisir à noter dignement tout ce qui s'offre, & pour inuiter ceux qui ont charge de nos ames d'estre diligens & de ne laisser riẽ passer, sur tout en espluchant l'Escriture, dont le plus petit poinct est de consequence, car le S. Esprit n'estale aux yeux chose qui ne soit tres-necessaire puisque Dieu ne fait rien sans cause.

K

*De plusieurs mots vſitez, comme
Mieure. Il ſe cheſme. Quel
bien ſeroit ſ'il n'y auoit
qu'un langage.*

O B I E C T X X X I.

LE s bonnes gens du temps
paſſé ont retenu pluſieurs
paroles des Druydes, les-
quels comme pluſieurs
Doctes ont maintenu, parloïēt Grec,
& tels mots ſont venus iuſques à
nous: Et de faiēt en noſtre vulgaire il
y a beaucoup de diētions Grecques
cōme aucuns l'ont doctemēt remar-
qué. Mais ie m'aduife de deux qui
ſont fort cōmunes à Paris & vſitées
en d'autres lieux: Ces bons peres de
famille tançans leurs enfans qui cou-
rent & ruent des pierres les appellent
mieures, i'oyois ce mot & ne le pou-
uois entendre, tant que ie ſceu ce
mot Grec *Μιάρες*, qui ſignifie meſ-

chant, & outrageux, alors considérant ce qu'ils vouloient dire, i'estimé que pour miare ils ont dit mieure: L'autre bien cognu est celuy que disent les nourrices & bonnes femmes parlans de ces enfans qui se deulent, & sont fort tristes, & descouragez, & comme tout en langueur, se plaignēt lentemēt, ils disent qu'ils se chēmēt, i'ay pensé qu'elles imitoient le Grec *χῆμα* qui signifie propremēt le baaillement de ceux qui s'ennuyent. Or en voila deux vsitez parmy nos gens, si chacun des escriuains qui veulent faire entendre ce que lon dit, en met autant en aduant, nous aurons peut-estre à la fin autant de Grec qu'il en faut pour y faire vn homme sçauant, & allez pour le rendre commun sans tant estudier. S'il n'y auoit qu'une langue nous ne serions pas en la peine où nous sommes: Et si nous faisons estat de nostre langage pour y traicter les sciences nous aduancerions nos estudes, car le plus beau de l'âge s'vse à aprendre vn langage, & le reste de nos bons iours s'escoule à

desmesler les secrets cachez sous les paroles estrangeres. Et puis dites si les anciens Grecs & Latins estoient bien gastez, s'ils estoient sçauans, ils auoient les sciences toutes presentes c'estoit ce qui leur estoit enseigné, car en tétant ils saouroient le langage qu'ils polissoient en estudiant les liures lesquels contenoient la doctrine qu'il nous faut crocheter à peine: Pleust à Dieu que toutes sciēces fussent en toutes langues, puis qu'une seule langue n'est pas, ou que toutes sciēces fussent en vne lāgue. Si cela estoit nous serions bien tost sçauans, & ne faudroit point tant s'amuser aux outils que lon fait: C'est ainsi que les Chirurgiens qui doiuent estre forgeurs & aiguiseurs de lācettes, qui est tout ce que peut faire vn bon ouurier qui ne fait autre chose, s'il estoit ainsi que cela fut necessaire de sçauoir, ils y seroiēt plus long tēps presque qu'à ouyr les doctes leçons des medecins qui les instruisent. C'est le malheur où nous sommes qu'il faut estre plus lōguement à s'in-

struire apres les outils qu'à s'endoctriner en la science, & si les langues estoient communes, ou que les sciences fussent en toutes langues ou en vne seule nous parviendrions à plus grand degré de sçauoir que ne faisons. Mais il faut vouloir ce que Dieu a constitué pour punir nostre malice, & retenir nostre orgueil qui s'enfleroit par trop de sciences, veu le peu de charité qui est parmy nous, & le trop de malignité qui nous consume.

Des Esprits.

O B I E C T X X X I I .

LA raison qui establit toutes les consequences veritables, nous demonstre qu'un contraire est cognu par l'autre, & que l'un estant admis il faut aussi admettre l'autre: Parquoy si nous sommes informez de ce qui est, nous pourrons auoir quelque

induction de ce qui le contrarie: Nous sommes instruits par les sacrez monumens tât de l'antique loy que de l'Euangile, que l'Eternel a estably les esprits qu'il a créés quand il luy a pleu: Et est necessaire que posant en nostre croyance, qu'il y en a infinis qui suiuent la bonté, nous sommes obligez à croire qu'il y en a de mauuais: Le Chrestien ne fait point de doute de ce qui est recité des actions, paroles, & effects des bons Anges; aussi ne doit-il tirer en autre opinion ce qui est raconté des efforts, propos & rencontres de Sathan, & des siens: Tout ainsi qu'il est vray que les bons Anges ont accompli plusieurs desseins, les mauuais en ont executé beaucoup, car ces intelligences abondantes en pratiques, ont en certains temps & endroits suscitè diuers tourmens & tempestes: Quand l'estat de telles substances nous sera comme cognu, & par cela qui a esté & est, nous cōceurons tant soit peu les organes dont les esprits se seruent, sans difficulté nous

tiendrons pour certain ce que voudroient debatre ceux qui sont de croyāce delicate. Lors que nous discourons des esprits, nous proposons tout premierement la volonté du Principal qui fait les plaisirs : L'Esprit Diuin est vne force & puissance diffuse par tout, contenant tout, voyant tout de la prouidence de qui toutes choses ont besoin; Nous n'entreprenons point de le définir, mais de dire ce que nous en aprenons par la grace de ses effects : C'est luy qui a fait tant & tant d'esprits qui sont és cieux, & és elemens; il a créé ces substances perpetuellement mouuantes, & en continuelle action, Ces esprits qui ont leurs obiects & sujets en disposition telle qu'ils s'en peuvent aider comme ce bon Dieu leur permet. Ce secret nous deuiendra presque manifeste, si nous prenons garde que toutes substances sont selon le vif, le viuant ou le mort; Le vif est qui s'agitte par soy-mesme & s'eslance librement où ses intentions & but l'adressent : Le viuant est com-

posé de deux, à sçauoir de ce qui est
vif de foy (i'entens és secondes & in-
ferieures substances) & de ce qui est
mort quant à foy, & ne peut estre vi-
uant que par le vif auquel il est vny.
Et mort est qui de foy & par foy n'a
mouuement aucun, & toutesfois
peut-estre l'organe du vif, lequel fe-
ra sa cause mouuante. Ainsi comme
nous l'entendons pour nostre demō-
stration qui sera agreable à qui l'ad-
mettra, ce qui a corps & esprit est ce
que ie dis viuāt, comme les animaux
desquels le corps est vn fardeau im-
mobile, & l'esprit est cette vigueur
puissante qui l'agitte. Esprit est con-
sideré en plusieurs manieres, quel-
quesfois il s'entend pour la subtilité
des ærs ou substāces legeres qui sont
en tout, & bien que proprement es-
prit soit vne essence imperceptible
aux sens, si est-ce que ce qui tombe
sous aucuns d'iceux reçoit par fois
tel nom, comme le vent que lon oyt,
les odeurs que lon flaire, les quint'es-
sences quel'on gouste, les subtilitez
que lon touche, les ombres ou va-

peurs que lon voit, & telles semblables qui ne sont manifestes qu'à certains sens, & que pour bien remarquer, il seroit presque permis de les nommer corps momentaires : Les Docteurs sacrez vsent du terme d'esprit parliāt des ames separées de leurs corps, ou des Anges, mesme par cette diction nous entendons parler de Dieu & de sa prouidence laquelle est l'Esprit diuin & continua qui entretient toutes les parties de l'vniuers, qui autrement ne pourroient persister : C'est ce grand Esprit qui guide, enuoye, adresse, force, tient & excite ces substances, que particulièrement apres on appelle esprits distinguez en bons & mauuais Anges, desquels les vns sont ministres de sa gloire en bonté, & misericorde, & les autres executeurs de sa iustice : Ces deux sortes sont ceux desquels nous traictons pour quelques belles considerations qui souuent se proposent entre ceux qui discourent. Nous tacherons à les discerner par cette description: Le bon Esprit qui a par spe-

cialité retenu ce nom d'Ange, est vne substance intellectuelle, mobile, libre de volonté, sans corps, seruant Dieu, ayant en soy l'immortalité en sa nature, selon la grace, & dont la substance & espee est seulement cognüe & manifeste à celuy qui en est le Createur. Sathan a eu cette condition, car il fut ainsi créé comme les autres au commencement, mais il en est descheu du tout, & de mesme qu'il en iouy soit auant sa disgrace, il en est du tout frustré, non quant à la nature, mais quant à la qualité de bonté. Ainsi abbaisé à cause de sa rebellio, il s'est veauté es turpitudes de l'Vniuers, & a receu l'epitete de malin. Les doctes Payens qui n'entendoient pas bien tout, ont pourtant eu quelque intelligence qui les faisoit estimer des esprits ainsi, Le Demon est vn animal de genre & de cogitation raisonnable, d'animation passible, de corps aeré, & de temps eternal, par eternal ils entendent non mortel, mais durant tousiours: Voila ce que lon peut entendre de la natu-

re (si cela s'en peut dire) des esprits. Les saincts memoires & les discours des Peres & ancestres, nous certifiēt que les Anges sont distinez à plusieurs offices, & les mauuais ordonnez pour les effects des supplices, & ayants esté employez en leurs commissions, ils ont fait leurs charges durant lesquelles ils ont paru aux yeux, ou aux autres sens selon l'exigence de l'affaire, & quand ils ont deu executer vn commandement, ou effectuer vne permission, ils ont obtenu des organes pour s'en seruir: Ce qui a esté plusieurs fois, peut aussi aduenir quelques fois, dont les exemples nous seront fidelles preuues si nous les voullons receuoir. Or afin que les discours que nous en retracerons soient plus euidens, & que les ames curieuses prennent plus de plaisir, il fera bon de filosofer gentilmente sur les differēces qui ont esté imaginées entre les substances spirituelles. De tout ce qui concerne cette doctrine d'esprits, nous sommes instruits par l'Escriture sainte, par la Kabale, &

par les histoires, car la Philosophie n'en raconte que ce qu'elle a mendié de ces trois, qui nous informent amplement & descourent ce qui est des apparitions par exstases, songes, ou veritez: Et de tout ce qui dés iadis a esté raconté des puissances spirituelles, & de leurs effects. Nous dirons vn petit des exstases en passant, seulement pour ce que c'est vne verité, & afin que nous ne nous y arrestions trop nous n'exagererons que celle de saint Paul, & encores breuement & sobrement, pour venir où nostre intention nous appelle: Entre telles esleuations d'intelligences cette cy est notable: Car ce grand Apostre estant dans la frequēce abondante du peuple qui refouloit au Temple, au temps des deuotions ardentes des Iuifs plus fidelles, cét excellent Docteur esleué sur l'ælle de ses prieres, transporté par les viues pointes de son zele, se sentit soufleuer iusques au troisieme Ciel; Il s'y trouua sans sçauoir si ce fust en corps & en esprit ensemble, ou en esprit seulement; il

fut conduit au Ciel où est l'infinie intelligence, en ce vaste qui cōprend toutes les autres, tant grandes soyent elles: Il ne faut pas estimer que ce Ciel qu'il nomme le troisieme soit celuy qu'aux Spheres nous mettons en tel ordre, où lon remarque l'estoile errante de Venus, comme l'adit quelque vain Astrologue: Il conuient en penser autrement, & de la sorte que nous auons faict en nos saintes Resolutiōs. Pour en esclaircir ceux qui le desirent nous repasserons icy sur ce sujet, en la doctrine des sçauans qui ont sceu ce qui est equitable de sçauoir de tels secrets. Les sages ont notté du nom de Tout, tāt l'vniuers que ce qui est creu estre, & est outre l'vniuers, tout ce que le sens & l'entendement humain peuvent auoir pour obiect, ce qui se cognoist, & qui est apprehendé plus que ce qui paroist, & ce Tout ils ont distingué en trois Cieux, dont le premier est ce qui subsiste depuis le centre du monde, qui est l'extreme moins, ou le dernier petit, iusques

au prochain poly de la voulte de la lune, qui comprend ce que les petits Philofophes nomment les quatre Elemens: Et depuis ce terme iufques à l'extremité des corps, & derniere fin de l'extreme grandeur corporelle, qui grãdeur comprise en ces deux termes, est ce qu'en science nous difons Ciel, est le fecond Ciel. Ainfi ce premier & deuxiefme font ces orbes materiels, changeans & mouuans, qui comprennent l'vniuers duquel le bas est fuiuẽt aux mutations generatiues. Puis c'ẽt abyfine, cette grandeur inexplicable, ce plus tres-plus, cette capacité qu'aucune feconde intelligence n'ẽt capable de confiderer, & encore moins comprendre; ce vaste infiny, ce pourpris eternal, cette habitatiõ fans termes, dont le myftere est en la'cognoiffance du Tout-puiffant qui le contient infiniment, est dit le troiefme Ciel, c'ẽst où fut rauy nostre grãd Pasteur. Cecy remarquẽ, & felon ces difpofitions, nous ferons estat des habitations en ces lieux, & de leurs ha-

bitans, ainsi nous sera permis, pour nous expliquer, de nommer lieu, ce qu'autrement ne pouuōs exprimer: Or les formes qui se rengent en tels endroits, sont dignifiées selon l'ordre de leur habitation & conuersation: Ayāt posé cette remarque nous aurons plus de clarté pour aduenir aysément aux cognoissances de la partie de la Kabale dicte Marcaua, laquelle avec toute la science & speculations des doctes Ægyptiens, Caldeans, Iuifs, Grecs, & Druides, nous presente l'intelligence de ce qui a esté imaginé des substances que l'Apostre nomme puissances de l'air, & des autres: & attribuons aux esprits du pouuoir, selon la doctrine de nostre Seigneur, disans quelques-fois Satan estre fort, au prix de ceux qui debiles en foy succombent à ses efforts: La distinction que les premiers ont fait de ces essences, a esté selon que l'imagination s'est appliquée aux effects, apres la cognoissance plus nette qu'on en a peu auoir: Ainsi toutes ces secondes essences

spirituelles, sont celles dont nous pouuons dire: L'Ange & les mauuais genies sont d'une mesme certaine essence & nature, mais leur election n'est pas égale, ny mesme, comme on discerne és hommes, tant bons que malins vne semblable & pareille nature, mais ils ont la volonté contraire, & desseins diuers. De ce qui est des Anges nous en deuons estre resolus, pource que le bien est la ligne droicte, qui est vne, & tout ainsi que la courbe est recogneuë par la droicte, & qu'elle est d'infinies portes, nous iugerons de mesme des troupes des mauuais Esprits, dont les differences complexionnelles sont beaucoup de fois diuerses, selon quoy tantost quelques-vns les ont estimez mortels, & tantost immortels, au prix que le discours humain retraçât apres ses pēsées les attachoit à quelques effects, lesquels finissans aussi aucuns croyent que ces especes-là prinssent fin, & la substance en deffailloit, ne plus ne moins que si vn esprit qui peut estre abstrait, se

tenoit attaché à son sujet, en la sorte que l'ame d'une beste l'est à son corps pour finir avec luy. Or les Esprits immortels ont par les anciens esté nommez generalemēt daymōs, & quelques Poëtes parlāt des Dieux les disent daymons: Aussi les Grecs ont estimé que les daymons fussent les premieres substances, & puissances: ainsi que le tesmoigne leur antique proverbe *Daymonios*, que sans y penser les François ont interpreté, En Diable, voulans les vns & les autres dire ce qui passe l'ordinaire, & est excessif, cuidans en cela imiter les Hebrieux, mais à contre-poil: Car quand ils veulent dénoter quelque sujet estre grand ou profond, ou divin, par ce qu'ils estimoyēt toute excellence & assistance divine estre esprit, parquoy ils se tournoient vers Dieu pour le considerer en adiurant ce qui est outre l'ordinaire on excédant, donc voulans signifier vne tres-grande & tres-haute montagne, ils proferēt, c'est la montagne de Dieu. Voylà ce qui est de la premiere di-

distinction des esprits selon l'opinion des peuples, qui en suite de discours & d'observation, ont fait suivre les Heroës, d'entre lesquels ils en ont feint de mortels, comme les demy-Dieux & les Fées : Entre cette multitude d'Esprits on conte les Ames, les Manes, les Spectres, & tels dont la doctrine de l'antiquité nous amuse : les Hebreux mesmes qui ont deu estre les plus sçauans en ce sujet, en ont fait des distinctions notables, selon quoy ils nous proposent : Le Lilit, le Nefés, & autres qui sont le sujet de leurs plus belles concepiõs, dont nous nous esclarcirons pour auoir du plaisir en descouurant leurs gentilleses. Le Lilit est vn fascheux spectre, qui se montre & apparoit materiellement aux personnes en la figure d'vn auorton, qui nuit fort aux petits enfans, & espouuãte beaucoup les grands, & n'y a viuant qui ne fust surpris à la rencontre inopinnee de telle apparence. Elifas, amy de Iob tesmoigne que les apparitiõs de simulachres sont affreuses, racon-

tant sa vision, & designant cette similitude, qui passa par deuant luy, le tremblement de frayeur le saisit, ses sens furent espouuantez, & l'horreur l'occupant son poil fut tout herissonné pour ce qu'il vid au passage l'esprit, ayāt vne figure qui luy estoit incogneuë, telle apparence soit Lilit ou autre, donne trouble. Le Nefés qui est aussi interpreté Ame, à cause (disent-ils) de leur similitude, est la figure, ou image, ou ombre abstract, qui lors que par quelque petit point l'intelligence est destournee, se presente & paroist vn peu auant l'instant de la mort. Les Peres constructeurs du Zohar, discourent hardiment sur l'occurrence de tel spectre qui s'auança sur le terme de la mort prochaine, & parut prononçant le trespas de l'vn de leurs plus signalez Docteurs: Ces deux remarques de figures spirituelles n'ont point esté si nauement traictées par les Gentils, desquels les opinions ont esté plus terrestres, & en leurs pauvres imaginations ils ont estimé

que les Ames deuestuës de leurs corps estoient ombres, possible representans en lineamens, & remembrances les deffunts, comme le Nefés les faisoit paroistre auant le de-ceds, & tels ils les recommandoyent aux Manes. Or cét ombre ou de-uancier, ou posterieur, est comme qui diroit que ce fust vne figure purement abstraete de la substāce, sans diminution d'icelle, signifiant que bien tost cette parfaicte image sera effacée, ou est separée de son sujet. Les Rabis qui nous figurent ce Nefés nous font presque comprendre vn accident sans substance, tel qu'il se peut imaginer es ombrages des couleurs de verrieres peintes, que le Soleil par la vigueur de ses rayons pouf-se iusques contre le solide opposé, qui reçoit les ombres, lineaments, & teintures abstractes par vne extraction figuratiue. La figure spirituelle qui va ainsi errant apres les deffuncts, est souuent nommée le Genie de chaque particulier; & est par fois ditte son ame, encore que ce ne

l'a soit pas. Quelques sages ont fait mention qu'il y a eu des ames lesquelles apres leur solution des corps sont venuës au siecle des mortels, estans sorties du manoir, dont par arrest diuin on ne sort plus, & que telles issuës ont esté octroyées par dispenses diuines, selon le plaisir de l'Éternel, qui aussi quelquesfois les a commandées, ce que nous escoutons en passant pour nous remettre & redresser à nostre propos. Considerant ce sujet, nous cognoissons que quelquesfois on peut mettre distinction entre Esprit, & Ame, car en cette intelligence Esprit est vne substance purement separée & complete en soy, & l'Ame ne l'est pas de mesme sorte, dautant que bien qu'elle soit essence complete en sa propre consistence, si est-ce qu'elle est comme en defect, estant separée, pource que sa perfection & estat est d'estre vnie à son corps. Toutes ces considerations & obseruations, non bien résolues és entendements, ont estably plusieurs reuers de sciences tendans

à l'explication de tels secrets, & puis Satan s'y meslant avec le fard de sa discipline, a fait glisser és fantasies humaines plusieurs maximes qui ont fait naistre les distinctions des daymōs, desquels on a remarqué plusieurs effects & insolēces. Et à fin que nous ayons le pied plus ferme deduisant ce que nous en entreprenons, nous esplucherons la verité de ce qui raisonnablement en est, sans nous enuelopper és ombres des imaginations humaines, & faisans estat des apparitions notables des Esprits, nous commencerons par quelques apparences des saincts Anges, puis selon que nostre cœur s'essancera nous meslerons d'un & d'autre, tant que nous ayons occasion de conclurre pour en estre resolu. Il n'y a personne entre les ames baptisées qui n'accepte les exemples des apparitions aduenües aux ancestres des peuples, aux Patriarches, & autres del'antiquité. Sur ce qui en est aduenü ie me laisseray aysément persuader qu'il en peut encore eschoir

autant: Mais quelqu'un dira, Que cela n'est-il doncques commun? arrestez vn peu les pas de vos imaginations, & sçachez que toutes telles apparences ne sont auenuës de mesmes à tous, & que celuy qui les a enuoyees en fait à son plaisir: Les Anges ont paru d'une sorte à Abraham, & d'une autre au Roy de Gerar: d'une maniere à Moïse, & d'une autre au valet d'Elisee: & comme les saints registres nous le preuent, ils ont fait voir vne figure à quelques-vns d'une compagnie, sans que les autres l'ayent veüe, & osant mesler les actions du maistre avec celles des seruiteurs, ie diray qu'il pleust à nostre Seigneur de se faire voir à saint Paul allât en Damas, & ce vray Dieu vray homme ne fut veu d'aucun autre de la troupe, bien que tous eussent ouy l'esclat de sa sainte voix. Daniel a eu des visions qui luy ont esté particulieres, ainsi qu'ont aussi eu les autres Prophetes qui voyoyēt & les assistans ne voyoyent rien: Et s'il y a bien dauantage par fois, c'est

que certaines visions sont directement appropriées aux Vierges, qui ne sont pas communes aux autres. Ces differences ont esté causes des noms diuers que l'on a imposez aux Esprits, lesquels quoy que ce soit ont approché plus pres des personnes qui plus participoyent de l'innocence, & sur tous les bons Anges qui aiment la pieté: Les autres qui toujours taschent à cōtrefaire les saints imitent par fois telles particularitez quand Dieu leur permet. La saincte Écriture est pleine d'exemples d'apparitions d'Anges qui souuent sont nommez Dieu, pource qu'ils faisoient la volonté de Dieu, dont est aduenu que quelquesfois le cōmun des Hebreux ayant eu quelque vision s'exclamoit: Nous mourrons, car nous auons veu Dieu; Sentence qu'ils auoyent mal extraicte de ce qu'ils auoyent leu, ou ouy raconter, que Dieu auoit dit à Moïse, Nul ne peut voir & viure: Ce qu'au contraire sceut bien prendre en bonne part la femme de Manué, ayāt veu ce personnage

personnage qui par effect se fit paroître Ange du Ciel, où il retourna en la presencē de ces deux bonnes gens: Surquoy elle respondit à son mary, qui estoit tombé en l'erreur de ses freres: Si Dieu nous eut voulu faire mourir, il ne nous eut pas fait tant de faueur. Il est donques certain que les Anges ont esté veus de plusieurs, & ce sous des especes que Dieu leur concedoit, & non tout d'une sorte, car ainsi qu'il y en eut qui receurent la grace de ces visions diuersement, aussi il y eut des differences pour les apparences. Les Anges ont leur maniere, les Ames la leur, & les corps celles qui leurs sont propres, ce qui nous sera fort euidant, obtemperant au sainct discours de l'Euangile, proposant la Transfiguration de nostre Seigneur, & nous recitāt la verité de l'Apparition de Moyse, qui est vne Ame, & d'Elic, qui est vn corps animé de sa propre ame: Les Apostres eurent cette vision en laquelle Dieu releua l'esprit de Moyse de ce qu'il luy pleut, pour suruenir à la veuē des

mortels où il leur ouurist les yeux comme il voulut, & de ce nous n'en examinons rien, ains le croyons fidellement : Les discours seroyent infinis si nous tafchions à remarquer tout. Il est besoin toutesfois de l'esclaircir, & semble qu'en ce fait l'ignorance est vne coulpe. Nous remarquons és deux principales sortes d'apparences d'Ange, que les vnes se font en haut, comme l'Ange parlant à Abraham pour l'empescher d'immoler son fils, & l'autre sur terre, ainsi que les Anges s'apparurent au mesme Patriarche, puis beurent & mangerent en sa presence, quoy auifant on pourroit admettre vne belle distinction, pour sçauoir que les malins esprits ne peuuent tant exactement se manifester que les bons, bien qu'ils facent autant ou plus de signes, mais plus de bruit: ce qu'ils practiquent ordinairement par spectres, l'exemple s'en peut tirer de ce que la Pytonisse fit à Saül, car soit que veritablement Samuel y fut, ou nō, ien'en debats pas, d'autāt que ce

n'est point mō intētion, aussi ie laisse cela aux sages Docteurs, ie ne touche qu'à ce que Satan entremessa pour la forcierre, avec laquelle il auoit paction, & à laquelle aussi il imagina les traicts de la semblance de Samuel, que seule elle vid, & non Saül, qui ouit bien vne voix qui luy prononça l'arrest d'extreme necessité: ainsi le maling fit voir à la Pytonisse vne apparence, mais non solide, comme celle des Anges apparens. Si cecy que nous repassons ne suffit, il sera bien aysé d'entrer en vne mer d'exemples, tirées des deliberatiōs saintes, & des auantures profanes, qui ont esté suscitées par les organes que les esprits ont pratiquez. Si on croit que les Anges l'ont peu, par permission ou commandement, la croyance nous abstraint de nous asseurer que les diables ont peu auoir ce pouuoir que Dieu leur a fait exercer à sa volonté. L'histoire nous enseigne que si cela n'estoit que Satan n'eust pas fait le rauage qu'il fit à Iob, en ses biens, & en ses enfans: il n'eust pas

eu dequoy égratigner la peau du pauvre Iob. Parquoy il faut en depit de la croyance dire, imaginer, & croire que tels esprits se peuuent seruir de quelques organes sensuels & perceptibles, selon lesquels nous fantasions des ongles, des dens, des membres, & fouëts inuisibles, dont ils operent & acheuent en accidens visibles & palpables. Il est vray qu'aussi Satan effectué en operations grandes, sans auoir autres organes que son sujet, comme quand il transportoit le iugement de Saül, & luy manioit la langue en vaines Prophe-ties. Quand il precipita les pourceaux en la mer, lors qu'il transportoit ses demoniacles, & notamment du temps des Apostres, & qu'estant en vn homme seul, il en offença & despouilla sept qui estoient pauvres exorcistes, enfans de Seua, Prince de Sinagogue. En ces façons il se faisoit bien sentir, comme mesmes il l'executoit par Asmodee, de la violence duquel mouroyent les marys de celle qui depuis garantie par vn

bon Ange fust donnée à femme à Tobie. Ce seroit vne arrogante simplesse de rechercher le contraire de ce qui nous enseigne que les esprits se peuent preparer des organes, veu qu'ils sçauent les plus grands secrets de nature, & cognoissent toutes causes secondes mouuantes & agissantes. Sçauons nous de quel moyen s'aidoit le bon Esprit qui transportoit Elie, comme luy deduisoit le charitable Abdias, s'excusant de l'ambassade qu'il luy ordonnoit vers le Roy Achab? pourrons nous decouurer l'instrument, le cable, le chariot, & la matiere dont tout estoit quand Elie fut visiblement enleué d'auec Elisée par le char flambant? Il nous les faut admirer & croire, & iugeans que nous ne sçauons que c'est, de dire ces merueilles estre vn pouuoir ordonné par celuy qui peut tout. Tout ces esprits qui n'ont point de corps, peuent possible discerner ces artifices, si tels il est permis de les dire par faute de paroles analogiques à ces faicts. Le bon esprit le

ſceut exercer, quãd il raut ſainct Phi-
lippes d'aupres de l'Eunuque. Ces
effects ſont notables, trouuez dans
la verité. Je n'ose parler de la permis-
ſion qu'eut Satan en la perſonne de
noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, certai-
nement ce bon Dieu dōna vn exquis
congé à cēt arrogant eſprit. Or les
apparitions & exercices des bons ou
mauuais Anges n'ont pas eu ſeule-
ment le cours entre les peuples de la
premiere famille de Dieu, elles ont
eſté communes entre toutes natiōs.
Chez les payens nous noterons af-
ſez de rencontres des malins. Voyla
Pauſanias qui ſ'offre, leque! longue-
ment a ſouffert les importunitiez,
tempeſtes & faſcheries que luy ont
faict l'Ombre, le Spectre, le Genie,
le Neſés de Cleonice, qui luy ont
apporté des tourmens de deſordre
inſupportable; Il auoit faict tant de
meſchãcetez, & ſembloit que la iu-
ſtice diuine les auoit oubliés, pour en
auoir differé la punition, mais à la fin
il a eſté attrapé par vn eſtrange acci-
dent: Il ay moit furieusement cette

belle, qu'avec amoureux discours, accompagnez de violēce & de crainte donnée, il persuada de luy promettre la fruition des fruićts que lon cueille en la delice d'amour. L'assignation arrestée il va en sa maison & se met au lit : desia il dormoit, car apres l'auoir long temps attenduē le profond sommeil l'auoit enuahy, & comme il estoit assoupy, la belle vint, au bruit de ses pas ce miserable (ainsi qu'est l'ordinaire de tous meschans) qui auoit sans cesse l'ame en alarme, à cause de ses meschancetez, qui en ce fursaut l'oppresserent plus que le souuenir de l'amour nel'excitoit, s'esueilla à demy, & tout encor comme endormy, craignant quelque vengeur, pensa de cette belle que ce fust vn soldat armé qui le vint esgorger, dont tout soudain esmeu prend son espée, & ne se rememorāt plus de celle qui luy apportoit le moyen de son lassif contentement, luy en donna dans le cœur, tuant la beauté tant desirée: Ce dernier acte fut l'occasion des furies qui le gour-

manderent avec toutes sortes de cruautéz craintiues, meurtrieres des meschans. Et qui pis est apres son deceds, on a diffamé sa memoire par l'estime que l'on eut que son ame agitée exerçoit des violēces estranges en cette lumiere, & l'agitation de ses rabats au temple estoit si impertune que les sacrificateurs enuoyerēt à Rome querir des exorcistes experts, pour les deliurer de telles impetuolitez, & chasser ce pernicious daymon. Tandis que nous traçons apres telles ames, ou genies, ou plustost Esprits, qui se faignent de telle condition, remarquant és memoires de nostre antiquité Françoise, nous noterons pour vn des plus merueilleux effects de telles apparences, le petit animal ou feint bestion qui sortit de la bouche de Gontran Roy d'Orleans: Ce Roy lassé de la chasse où il s'estoit par plaisir esperdu enēt agitté, & se trouuant destourné loin de voyes, de bruit, de chiens, sans ouir le son des trompes, & n'ayant avec soy qu'vn sien gentil-homme

fidelle, se voulut vn peu reposer en entendant des nouvelles, pour ce faire il se relaisse sous vn noyer, arbre fatidique, arbre le meilleur d'entre tous les bons qui portent fruct pour les secrets qu'il comprend en abondance: Ce fut possible celuy qui trompa la femme à cause des diuers appetits qu'il occasionne & produit. Ce Roy couché sous ce bon arbre, chet dās la profondeur du sommeil, & le gentil-homme present, tesmoin de son repos, ne voulant l'abandonner se tint en sentinelle vigilante, pour fauoriser le dormir de son maistre, & donner ordre à ce qui pourroit suruenir tant des chasseurs, que d'autre part. Durant ce pesant sommeil, & que le songe exerçoit l'esprit de Gontran, ce gentil-homme veit de la bouche de son Roy sortir vn petit animal qui sauança vers vn ruisselet, coulant là aupres: cette bestiole barguignāt la riue y cherchoit passage, ce qu'auisant la fidelle garde, mit son epee au trauers du petit fosse ou couloit l'eau, le spectre l'a-

uisa & se lança dessus, passant outre, & tira chemin vers vne petite coline en laquelle il se glissa & entra dans le creux qui estoit au pied, & y ayant esté quelques minutes reuint sur ses pas requerir passage qu'il trouua par la mesme commodité de l'espee qui luy seruit encore de planche, dont descendu il suiuit son premier train, retourna, & se vint ioindre interieurement au sujet dont il estoit party, r'entrant visiblement par la bouche, dans le corps royal. Vn peu apres, le Roy, (comme il auient au partir des visiōs du songe) cassé du trauail qu'il auoit eu en son propre repos, se reueilla, harassé autant que s'il eust eu bien de la peine, & tout esmeu de ses pensements raconta à son gentilhomme qu'il auoit eu vn songe merueilleux: C'est qu'il auoit songé qu'il faisoit vn voyage en vn pais lointain, & s'estoit trouué prés d'vn grand fleuue qu'il auoit passé par dessus vn pont de fer, d'où apres auoir assez cheminé il s'estoit rédu en vne grande montagne, où il y auoit vne grotte

en laquelle il entra, & y auoit veu vne infinité de riches thresors amassez & entassez en abondance merueilleuse: Et puis qu'estant fort de la cauerne où sont tant de richesses, il estoit retourné sur ses pas, & apres auoir repassé sur ce pont de fer, s'en estoit reuenu bien las. Cela ainsi deduit, il ne fallut point rechercher le plus docte des resueurs, ny les exquis examineurs de songes, ny les Caldeans, ny les sorciers, ny les deuins, ny les Astrologues, ny telles sortes d'abuseurs: Le gentil-homme conducteur oculaire du spectre Royal, declara à Gontran sa vision, & puis sa remarque qu'il auoit faite de l'entree sous le mont: le Roy fit faire ouverture capable és endroits designez, & ayant faict fouir dans la colline y trouua la verité des richesses que le bon songe luy auoit figurées, & ce fut en telle abondance que la quantité qui en fut amassée en nature, fut à comparer à ces thresors presques inexpuisables qui furent trouuez au sepulchre de Dauid, par le

grand Herodes. Ce genie qui alla & vint ainsi au corps de ce Roy peut estre comparé à l'ame d'Epimenides, qui quãd il luy plaisoit s'alloit iouër & esgayer çà & là, puis retournoit en son corps à sa volonté: Ces choses sont assez estranges, Mais ce grand spectre, ce mal-heureux genie, ou esprit, dont nous ne sçavons autre qualité que la mauuaise, lequel parut du temps de Theodose, & qui sous la feinte d'estre Moyse fit precipiter en Mer beaucoup de Juifs qui s'y lancerent, deceus par les fantaisies qu'il leur suggeroit: Ce terrible affronteur auoit bien vne plus ferme apparence se sembloit, car il fut quelque temps parmy les mortels, & estimé homme, puis en fin fut recogneu auoir esté vn pernìcieux diable, dautant que quand on le voulut apprehender pour le punir de sa barbarie, & trop insolète cruauté, qu'on voulut luy mettre la main sur le corps il disparut. Il nous est ayé de iuger que ces esprits-là sont malins, parce qu'ils ne font que du mal, & de faict

nous auons reconnu que les saincts Anges ont tousiours fait du bien. Le Daymon de Tenese estoit vn diable Jautant qu'il affligeoit de bruiets & violēces les habitās du lieu, aussi se fit il recognoistre tel par les excez de ses inuasions turbulantes. Datus Iuge de Milan estant arriué à Corinthe ne peust y loger à cause de l'importunité des Daymons, qui par cela se faisoient paroistre vrays diables: L'Histoire d'Athenodore est tāt cognuë, que par elle on iuge qu'il y a des esprits qui s'occupent par les elemens à faire des bruiets & autres rauages, vsans de certains organes: Ce conte est gracieux il n'y a point de mal de l'historier vn peu, auisant quelque curieux de le pourtraire, avec ce qui est raconté d'Orton qui estoit seruiteur inuisible du sire de Corase. Pour delecter le lecteur il m'est pris enuie de repeter l'aduanture d'Athenodore: Il estoit sage & braue Filosofo, & comme souuent on ne se trouue pas bien en quelque lieu on change: Ce personnage voyageant arriua en vne

ville de Grece , où il vid vne belle maison à loüer, ou à vendre, il voulut sçauoir ce que c'estoit & les commoditez d'icelle, ce qu'ayant recogneu il luy prit enuie del'achepter, le possesseur luy dit le prix assez petit, l'aduertissant d'vne incommodité qui rendoit la maison inhabitable : Ce Philosofe voulant passer outre, dit qu'il n'y auoit rien qui peust l'empescher d'y demeurer, & ainsi tombant d'accord avec l'autre, il conta l'argent & entra en la maison, & fit entre autres lieux qu'il auoit accommodez, son estude où on luy auoit dict que venoit l'affreux spectre, qui gastoit de son bruit tout le logis. Athenodore estant logé & au soir se disposant de sçauoir ce qu'il y auoit d'estrange en sa maison entra dans son estude, où il se mit à mediter sur les liures & affaires : Quelques temps apres & que quelques heures furent passées, comme ja il commençoit à s'ennuyer, il ouyt le commencement d'vn grand bruiet partant d'vn des bouts de la maison : La

cause de ce bruit approchoit de luy, avec grand tintamare, il escoute & attend, & ainsi il void entrer à luy vn spectre en figure d'hōme descharné, pareil à vn schelete, chargé & lié de chaines de fer, qui passa deuant luy & luy fit signe de la main, Le sage ne s'esmeut point, le spectre reitera ce signe, à donc le sage se leue, prend la chandelle en main, & suit le fantosme qui s'en alla par diuers endroits, de chambre en chambre, de galerie en montée, tant qu'en fin paruenue en vne petite court, il disparut. Le Philosofe remarqua l'endroit, & le lendemain assemblant ceux qui administroient la iustice les pria, & ils se transporterent sur le lieu où Athenodore par leur autorité fit fouiller, & on trouua les os d'vn mort environné de chaines, on osta tout, & depuis le spectre n'a plus paru, l'esprit qui faisoit ce bruit scauoit bien de l'artifice pour imiter des chaines, & auoit des organes propres pour cét effect: En fin on dira que ce spectre estoit le genie du deffunct. Par ces diuerses

sortes d'aparitions, ie suis asseuré que les esprits peuuent mouuoir des substances corporelles, & agir par icelles. De dire que ce qu'on void ne soit qu'une vapeur, il conuiendrait de mesme dire de ce qui est ouy ne fut qu'une imagination : Cecy peut bien estre & la verité peut aussi subsister, nous apprendrons à nous acertener de l'un & de l'autre. Les Esprits seuent pour le moins autant que les Mathematiciens : On sçait que par certaines reflexions la veüe peut estre trompée, tellement que lon pensera voir quelque chose qui n'est pas, ainsi qu'au miroër concave qui iette en dehors la similitude de l'image opposée, ce que l'ignorant auisant estimera que ce sera un esprit vagant legerement par l'ær, ou un fantôme, du tout separé de contingences solides. Le Daymō en peut autant apposer à nos yeux : Si Sathan se peut transfigurer en Ange de lumiere, il pourra (qui est moins) vestir un ær assemblé de plusieurs atomes figurant vne image palpable de ce

qu'il voudra, & puis apres s'il veut faire du bruit, il le pourra plus aisement que les hommes qui par engins diuers contre-font des voix differentes, ainsi que le peut practiquer le docte mechanique, qui par ressorts ou ærs contrains excite de grands bruiets & forme des accés distincts: Et puis si la voix humaine & naturelle est viuement exprimée par cette filie depitée, qui court encor querellant son dedaigneux amy, l'esprit qui la cognoist & en sçait le secret, pourra l'imiter, voire mesmes proferer des premieres voix, ou de loin rapporter celles qui ont esté dites il y a long temps; faisant de mesme de tous bruiets ce qu'il luy plaira. Voicy vn passage où les plus releuez d'assurance me dresseront vne pantiere qui sera filée à l'esgoust des humeurs melancholiques: Ils me proposeront que la bile noire opere és esprits des viuants plusieurs fantaisies, dont les images sont estimées substances veritables, mesmes les illusions qui s'en forgent par les exalations des reins

& de la rate, deuiennent vrayes spectres, & qu'il n'y a point d'autres apparitions : on sçait & cela est commun que les hypochondriaques ont de telles imaginations, tant en soy que hors soy, qu'ils tiennent pour veritez existātes. Plusieurs qui quelquesfois ne sont pas en leur parfaicte santé, sentiront, ce leur sera-il aduis, vne main froide se couler contre eux estants au liēt, & aussi leur semblera proprement que quelque corps sera pres d'eux, ou qu'on les poussera, & le racontant iureront qu'ils ne dorment pas: Pour dissiper ces cogitations, il faut noter que les opinions qui ameinent ces vains spectres ne se perçoient que de ceux seulement qui en sont persecutez, ne sont sentis, ouys, ou veuz que de la personne seule qui est oppressée de telle maladie, sans qu'autre en ait cognoissance que l'vnique que le pretendu spectre incommode ; Ce qui n'est pas ainsi aux effects des esprits, car tous ceux qui seront ensemble où se fera l'aparition ou autre effort du Day-

mon, ou de l'Ange, auront chacun ou du tout, ou en partie cognoissance de l'avanture: Et de faict l'observation en rend tesmoignage, & y a bien à remarquer, c'est que les tourmentes & vehemens excités sont trop plus effroyables venans de telle cause; & sont tant merueilleuses qu'il n'est pouuoir concedé aux humains qui puisse produire de semblables effects, ny tant d'effect pour si petite puissance, petite au regard de la quantité imaginée, c'est qu'un seul esprit fera davantage de bruit que mille hommes ou plus ensemble, & puis il ya encores vne autre consideration, c'est que quelques fois l'esprit ayant fait un grand rauage & bruit, prometant un debris merueilleux, apres que cela sera passé il n'y paroistra pas, quelques fois aussi il en restera de telles apparences qu'elles surpasseront la possibilité: Ceux qui ne pensent point que les esprits s'exercent ainsi, diront que lon attribue aux Demons les causes des craintes qui surviennent sans occasion ou par surprise:

Les vaillans qui ne voudroient pas deuoir à Cæsar en ce qui est du courage, fremiront bien à la rencontre d'une petite couleuvre fuyant, & si on oste la couleuvre & que ce soit vn spectre, tous deux ne seront qu'une mesme chose : Or soit ce que chacun pensera, ie conseille pourtant qu'on se reduise à la verité pour le sujet des esprits, dont il n'y a que de deux sortes, bons & mauuais ; Et quant aux mauuais on les a distinguez en infinitez de sortes, tellement que c'est vn abyfme de les vouloir deduire, mais pour tout cela ils ne sont rien que Diabes, & les hommes vains qui se iettent apres la Magie & cognoissance de leurs impostures, distinguans la magie blanche de la noire, sont purs forciers, dõt les clefs de science, le grand secret, l'unique moyen, est de communiquer avec Sathan, partant il faut s'arrester à cela que la vraye magie blanche est la crainte de Dieu, qui quand il luy plaira nous enuoyera son Ange saint pour nous communiquer sa miseri-

corde: S'il nous assure que les Anges des enfans sont considerans sa face, nous deuons estre certains que les nostres n'ont pas moins de faueur si nous demeurons siens. Outre cecy toute magie est noire, est sacrifice au Diable, & pure impieté: Nous nous sommes exercez sur ce sujet pour exciter ceux qui difficilement croyēt qu'il y ait des Diabes, & disent que le certain Malin, comme il est vray, est nostre propre mauuaise cupidité, nostre meschanceté & peruersité; mais aussi il y a Sathan qui fait de terribles menées avec ceux qui le souffrent. Que si on ne veut consentir à ces veritez, il ne faut que nier pour ployer bagage & aller chercher maistre: Mais ô vous qui prendrez ce chemin gardez de courir fortune, & que reietans vn cōtraire pernicious vous oubliez vostre deuoir vers l'autre, qui est excellemment bon. Quelqu'un dira ie ne sçay riē de telles choses, ie n'en eu iamais demōstration, & partant possible ce qu'on eu dit n'est pas vray, on nous fait de tels contes

de gayeté de cœur. Tout beau vous n'avez pas eu l'expérience de toutes choses, beaucoup d'objectes passent deuant les yeux de plusieurs qui ne s'offriront pas à quelque particulier. Tout Israël n'a pas veu les miracles d'Elisée, & les merueilles n'en ont laissé d'estre vrayes & existâtes. Tout le monde n'a pas veu l'Assension de nostre Seigneur, encor qu'il y eut infinité de peuple en Iudée, & pourtât elle est vraye : C'est ce qui fait que lon doit croire s'en rapportant à la verité : Quand il plaira à Dieu s'il le trouue expedient pour vostre bien vous serez acertené de ce dont vous doutez. Ceux qui croyent en Dieu seront aisement persuadez qu'il y a des Anges & des Diabes, & tout ce dessein ne tendant qu'à cette fin, nous le conclurons mettâs sans celle peine en faicts, en dicts & escriis, de profiter au prochain & magnifier la gloire de Dieu qui est la nostre entant qu'il nous en veut illuminer, & que comme l'Apostre le dit, Ie me glorifieray au Seigneur, nous ne ten-

drons vers autre but principal que cettui-là, qui est l'vniue auquel pretendans nous ferons en fin vnis avec les parfaicts qui sont aux cieux.

Dialogue d'Amans chastes.

O B I E C T X X X I I I .

A P R E S auoir tendu son esprit sur les discours serieux, & qui peuuent attacher le cœur aux speculations plus releuées, il m'est aduis pour ceux qui s'y delecteront, qu'il seroit aigrable de se donner vn peu de ioye, pour ce faire ie me suis aduisé pour agréer aux Dames, de communiquer ce mutuel deuis de Clean-dre & Melisse chastes amans; S'ils estoient autres pour rien du monde ie n'essayerois de penser seulement en eux, Car en tout ce que i'ay presenté aux yeux du monde, i'ay mis peine & deuoir de faire triompher la vertu de chasteté, i'auois bien enuie

de dilater cecy, pour dire l'occasion de tous mes escrits plus mignons, mais ces amans ont affaire, il faut les oïyr.

CLEAND. Mabelle Demoiselle, de quels heureux sujets entretenez vous vos douces pensées ?

MELISSE. De ceux qui se rencontrent selon la capacité de mon esprit, qui ne se peut former de desseins autres que simples, & peu releuez.

CLE. Ainsi les beaux esprits s'abaissent eux-mesmes, & faignans la grandeur de leurs conceptions, ne les veulent point communiquer, afin que seuls ils iouyssent de la perfection de leurs contentemens.

MEL. Mon contentement estant egal à ma pensée, i'estime excellent en moy ce qui aux autres seroit de petit prix, ainsi mon ame se satisfait en son peu.

CLE. Cette belle repartie fait demonstration de quelque puissance plus exquise, qu'avec si galante façon vous deguisez à vostre plaisir.

MEL.

MEL. Comment? apres que vous m'avez donné de la loüange vous me l'ostez en me couurant d'un vice extreme entre les plus desplaisans.

CLE. Mon ame ne sera iamais si deguisée, ny ma parole tant inconsiderée, que ie pense en vous aucun deffaut, & encor moins estimeray-ie que le vice vous destourne, & ne vous diray de ma vie chose qui vous offence.

MEL. C'est que vous me voulez obliger de plus en plus, parlant ainsi.

CLE. Il n'est pas en mon pouuoir de vous obliger, dautant que vostre merite me contraint à vous rendre tout deuoir.

MEL. Si vous avez du deuoir vers moy, & que vous en vsiez, vos actiõs pour mon sujet ne seront plus de bonne volonté, & c'est ce que nous desirons le plus: Le deuoir contraint & de bon vouloir induit librement.

CLE. Ma bonne volonté m'a causé ce deuoir auquel vos merites m'õt obligé, & par ainsi le deuoir & ma volonté sont conjointement unis.

que occasion de l'honneur que ie vous dois, & desire rendre, pour meriter par sincere affection quelque place en vos belles graces lesquelles ie vous prie m'octroyer.

M E L. M'est-il permis ou necessaire de vous octroyer ce que vous desirez?

C L E. Il vous est permis, par ce que vous estes libre de vos affectiōs, & vous est necessaire pour la conseruation de ce qui vous appartient. N'est-il pas bon de conseruer son bien? ie suis à vous & vous me conseruerez en m'ottroyant ce que ie requiers.

M E L. Quel aduantage vous aduiēdroit-il d'obtenir ce que vous demãdez pour vous cōseruer, car toute l'affection que ie pourrois conceder à vn sujet meritant tel que vous, luy seroit plustost incommodité que plaisir, veu le peu de bien que ie puis occasionner.

C L E. L'Amitié est le plus parfait de l'ame, si vous me faites part de ce qui est le plus exquis de vous,

qui auez l'esprit tout accompli, ie seray en vn estat tres-heureux & en cette excellente habitude qui me fournira vne abyſme de commoditez d'esprit, ie seray conduit á la souveraine felicité.

MEL. Comment cela se pourroit-il faire veu que le souverain bien ne peut eschoir á personne viuant en ce miserable siecle ?

CLEANDRE. Vous auez posé le contentement estre en ce que l'ame se forme de particulier plaisir á sa discretion; Ainsi en mon ame ayãt pour bien parfaict & but de felicité d'estre aymé de vous, i'auray tant de gloire d'en estre assure, que mon cœur sentira l'extreme liesse du souverain biẽ, selon tout ce qui peut estre imaginé de meilleur en ce monde.

Nous aurons le reste vne autre fois, c'est trop s'arrester á vn obiet il y en a d'autres qui nous attirent.

De se rapporter aux Experts.

O B I E C T X X X I I I I .

 **O** V V E N T i e m e m e t s s u r
 les rangs & dis de moy-
 mesme plusieurs choses
 aduantageuses comme en
 ce qui suit, & ne plus ne moins que si
 i'auois conquis brauement le cha-
 peau de triomphe, ie me dilate sur
 des particularitez vertueuses que ie
 m'attribue galemment. Ie ne le fay
 pas par gloire, ie ne le dis pas à bon
 essient car ie ferois insolent, mais ie
 le dy de moy comme d'vn tiers pour
 former vn esprit. Donques tout ainsi
 que la closporte se sentant toucher
 se ferme, & ayant caché ses pieds de-
 dans soy s'arrondit, si que la voir est
 regarder vn petit globe viuant: Ie
 vous diray que de mesme quand ie
 sens quelqu'vn qui n'ayāt veu, vient
 à me presser pour non content de me
 voir, desirer aussi me considerer iuf-

ques à l'interieur. Ie tends à deux fins
 me presentant rond de toutes parts,
 sans aucune difficulté, & en cette ha-
 bitude pour contéter chacun ie rou-
 le comme on veut, ie suis facile à me-
 ner, n'ayant qu'un seul poinct d'at-
 touchement sur la table de ce mon-
 de: Ou bien ie me resserre de la sorte,
 pour me contenter moy-mesme, me-
 ditant ce qui peut donner plaisir aux
 sages cœurs qui sçauent recognoi-
 stre la capacité de la sphere. En quel-
 que sorte que ce soit ie demeure
 tousiours de mesme tant que ie puis,
 & pretends que mes ouurages soient
 de semblable qualité, afin que si
 quelque curieux les sonde, il ne pre-
 sume y trouuer que ce que ie veux
 manifester. Quelques fois comme
 icy ie suis en cette egalité, ie ne passe
 point outre le sens literal, & de cette
 façon ie me promene parmi ces su-
 jets pour la delectation de mon ame:
 Et voudrois que ie n'eusse affaire
 qu'à ceux qui cognoissent, & qu'il
 n'y eust que les experts qui maniaf-
 sent mes ouurages, & sur cette petite

tranchée suruenüe, à cause du malheur des œuures qui tombent es mains d'ignorans qui en iugent, ie me suis mis à considerer que lon allegue souuent ce qui doit estre & est selon ce qu'il faut entendre & non selon la parole, comme cette sentēce, Aux experts, laquelle est vne regle tirée non des paroles simples, mais de l'intelligence de la loy, ce que ie dis dautant qu'elle ne se trouue point en mots expres : Les Jurisconsultes aleguent, *Experte in qualibet arte credendum*, Il ne se trouue point es volumes du droict, il se faut rapporter aux experts, il faut croire celuy qui est expert en chafque art : Mais on y trouue le propos dont ce sens est extraict, aux Digestes premier liure Tiltre cinquiesme loy douziemesme, Apres D. l. xij. T. l. i. D. 25. T. 4. l. i. M. D. 38. T. 16. l. 3. &c. Et si on considere cecy on le verra tomber en l'honneur de la medecine: Car il est parlé du tres-docte Hipocrates, unique en son espece, & duquel les liures contiennēt toute la verité de la

medecine: Car tout ce qu'il a escrit est vray à ceux qui l'entendent bien, & pour ce qu'il n'a point failly les doctes Jurisconsultes ont tiré loy de ses propositions, paroles & conclusions, prenans vn veritable exemple sur ce qu'il a resolu. Sur cela ayant pēsé, & repensé, ie m'estōne veu qu'il y a tant de Roys qui ont esté medecins, & à plusieurs desquels on n'a point douté d'attribuer le nom de saint, comment és Vniuersitez où toutes les facultez sont, on n'a fait cette-cy la premiere ou au moins la seconde, veu que le Medecin est vn Philosofe esgal à vn Dieu, comme dit le plus sage Payen? Ie me dilaterois dauantage sur ce sujet & debatroy ma cause plus amplement, mais ie ne sçay quel mal-heur m'a excité. l'en- uiede de quelques Medecins que ie ne tiens point pour Medecins, & si ie les ay tenus pour tels, ie m'en desdis: Car ie sçay que le Medecin doit estre bon & toutesfois leur jalousie m'a fesché, sans me fascher, par ce que leur malice est mal fondée, & pourtant ie

quitte là ce que i'auois d'excellent à dire, & en temps & lieu ie rendray ces malins si pleins de turpitude, qu'ils seront contraincts de deuenir bons & cognoistre que ie suis expert à iuger des esprits.

*Observation des plons ou osiers,
Eau-e, &c.*

OBJECT XXXV.

IE commun dire est que l'objet esmeut la puissance, Et le sage qui a veu que l'obiect entāt qu'obiect est immobile, a prononcé que la puissance s'esmeut à l'obiect. Je le veux comme on voudra, & ie sens l'vn & l'autre, oyant proferer certaines paroles lesquelles ie recherche dont elles sont extraites: Il y a plusieurs contrées en France, où certaines paroles sont frequentes, & elles ne sont aucunement cognuës es autres: Vers Paris & Orleans on parle

des osiers pour lier la vigne, les treilles, les cercles, & telles affaires, & ces osiers sont appellez vismes, mot developé du Latin, & ce en certains lieux, où en d'autres sont dits plons. I'estois estonné estât en Berry d'ouïr parler ceux qui bailloient nom de plons aux osiers: Et au commencement ie considerois avec l'enfance de ma curiosité, que possible tel nō leur estoit imposé pour l'analogie qu'ils ont au plomb, avec lequel on joint les vitres, mais estant plus aduisé, ie recognu que les voyāt ployer aisément autour des matieres, ces petites branches que lon les auoit nommées ployons à cause qu'elles ployent facilement, & qu'en sinco-pant pour ne faire qu'une silable on auoit dit plons: De mesme plusieurs font une silabe de fleau, & en bon François il en faut faire deux, à cause des deux premieres lettres qui attirent l'E à elles & laissent aisément la distongue au, se prononcer seule: Et sur cette notte, ie m'aduise d'une parole souuent dite mal à propos, & ie

ne m'en estōne pas, car l'essence n'en est pas agreable à plusieurs quand il se faut resiouyr : Remarquez ie vous prie que nous auons vn E feminin qui iadis estoit proferé où on le rencontroit, Pour bien parler François il me falloit dire que iadis on proferoit, & i'ay fait exprez cette faute pour aussi toucher vne autre, car quelque habile eust dit, qui iadis se proferoit. Or on laisse passer plusieurs frases de la sorte, & si on y prenoit garde nous ferions en fin vn langage net & non affecté: On me dira que cela ne peut estre sans qu'il tienne des autres. Ho! & quelle est la langue c'est à dire langage, qui ne tiēne de toutes les autres? Si quelque sage me proposoit cette pointe ie penserois qu'il eust perdu son epite: Et bien on dit que le vin releue l'esprit & fait extrauaguer & voila l'eau dont ie cuidois parler qui m'a ainsi ietté aux champs, la cause est qu'elle est origine du vin. Je voulois donques dire que ce mot Eeauue escrit avec E feminin à la fin, estoit ia-

dis prononcé Eau-e, de sorte que cét E estoit distingué; Encores à Paris les naturels le proferent comme quand ils disent quie pour qui, & musque pour musq. Et ce pendant quelques Huissiers lisans Eaue, & voulants radoucir leur bienheureux patois, souuent lisent e, a, ue, dautant qu'ils voyent des lettres qu'ils ne scauent produire en auant avec signification. Je m'amuse à cecy afin que la posterité sçache que si les vieux Commentateurs Latins qui ont regaté les ruisseaux de leur langue, & y ont trouué des cloux, & telles pauuretez qui les ont fait estimer des doctes ont eu de la gloire: Que nous auõs la mesme palme à gagner si on nous fait raison: Il est vray que si on nous l'allouè ce sera d'un autre dessein, pour ce que ien'ay autre pensée en tout cecy que de contenter mon esprit, qui seme en ces diuersitez des grains, dont quelques vns tombans es fertiles cõceptions de quelque bel entendement que i'euilleray, produiront des fruiçts d'admirable reuenu.

Du mot, signifiant les Ordonnances des femmes.

O B I E C T X X X V I .

NE des remarques que ie me propose souuent, qui me fait estonner du peu de consideration de plusieurs, & laquelle s'opposant à mes sens me fait esmerueiller : Est l'approbatiõ commune de plusieurs paroles qu'on met en vsage inconsiderement. En premier lieu il y a eu quelques gens d'authorité entre le peuple qui les ont auancées, pensant bien dire, & puis l'opinion qu'on a eu d'eux a faict deuenir ainsi, & estre irreuocable ce qui estoit vne faute, & puis les doctes se laissant forcer aux discours communs, l'vsage a emporté la science, & les auisez se sont laillez raur à la violence du torrent vulgaire : Ie me mettray, si Dieu plaist, vn iour à dilater ce sujet, &

monstreray vne infinité d'absurditez qui sont suruenuës de mesme sorte qu'une que ie veux deduire seulement à cette heure. Vn habile Docteur du seiziesme siecle de Grace, a bien dit touchant mon opinion, traictant des propos ordinaires du commun, qui croid que la premiere saignee sauue la vie, & que se faire saigner au premier iour de May est salutaire: ce qu'il a tres-heureusement refuté, cōme plusieurs autres resueries qui marchoyent en dignité d'axiomes veritables. Le sujet que ie veux toucher est de pareille consequence, & en diray tant sur ce qui est de la chose, que de son nom: Le peuple a vne commune pensee, ainsi que les femmes le cuident persuader, que les purgations qui auiennent souuent aux filles & femmes sont leurs fleurs. Il y eut le temps passé vne certaine femme nommée Tortula, laquelle a escrit en Latin vn petit œuure de Medecine non mesprisable, cette-cy estoit parauanture venuë de quelque Medecin, ou compagne, ou seruante

dont elle a retenu beaucoup, somme elle a assez bien fait : Mais aussi elle a eu vne pensée gauche touchant nostre suiet : Estant cause qu'on a proferé que l'arbre qui ne fleurit point ne porte pas de fruit, & cette sentence estant deuenüe principe a esté tenuë pour certaine, tellement que cela estoit mis en auant pour vne verité, à laquelle il ne falloit point contredire. Ie ne veux pas absolument iuger que cette pretenduë maxime soit faulce, mais ie sçay bien qu'elle n'est pas exactement vraye, & i'ay obserué que quelques vnes l'y fians ont esté ioyeusement surprises, exerçans les sacrifices d'amour, quoy que quelque refrongné en vueille contester, pource qu'il desprisera ce qu'il n'a pas dit, ce qui a trompé cette bõne Medecine a esté la semblance des mots Latins & François aussi, car ces coulemens de sang & ordonnances que les femmes raisonnables ont de mois en mois, qu'on pourroit dire moissons, sont nommez *fluores*, c'est à dire fleurs, d'autant qu'elles fluent,

& il n'y a gueres à dire entre ce mot & *flores*, qui est interpreté fleurs, & ainsi, tant Tortula que les autres, se laissant aller à ces paroles, ont suiuy l'opinion que nous auons deduite: Voylà comment il ne faut pas ouyr simplement les paroles, ains les esplucher pour les entendre. Et puis que les paroles nous sont données pour declarer ce qu'elles font ouyr & apperceuoir, il conuient les entendre, & sçauoir leur analogie au sujet. Je croy bien que la vieille coutume d'estimer que ce coulement aux femmes est vne espeece de fleurs, ne sera iamais ostée de la croyance du monde, mais ie pense aussi que j'en auiseray pour remarquer que ce ne sont point fleurs, parce que la fleur contient en soy la semence & origine du fruiet, puis le laissant à l'arbre, laisse choir le superflu: Ce qui n'est pas icy, car c'est vn excrement esuenté, il faut vne plus longue dispute. On prendra de ce discours ce que lon voudra, & à son choix chaque curieux eslira ce

qu'il en pensera propre à contenter
sa pensee.

*De ce qu'on dict Resuer. Euitier
aux fauces propheties.*

O B I E C T X X X V I I.

IE me suis esbatu en vn
endroit de mes Florides,
disputant lequel estoit le
plus exquis, de rire, ou
d'entretenir ses pensees, & ayãt exa-
geré l'vn & l'autre, i'ay passé outre
vers mes obiects diuers: Et mainte-
nant m'en auisant i'ay proposé de
m'enquerir d'ou vient cét entrete-
nement de pensees, ce que conside-
rant profondement, i'ay descouuert
que c'est resuer, & pource que ie me
plais à la descouuerte des Etymolo-
gies, i'ay donné quelques minutes
au mot pour le deschiffrer. Et dau-
tant que les Picards sont ingenieux,
& de faict les bons auteurs Fran-
çois Septentrionaux ont esté de ces

gens-là, i'ay aduisé vers eux pour venir à bout de ce dessein : ils sont les inuenteurs de ces tableaux qu'on nomme Rebus qui sont vrayement Hieroglyphiques. Les premiers qui les ont mis en auant leur donnerent ce nom de Rebus, non comme on le pense, car à peine pourroit-on venir à faire que ce mot conuint sinon que lon dit, *Conueniunt rebus nomina saepe suis*. Les noms conuiennent souuent à leurs suiets, & qu'ayant trouué ce mot Rebus ils l'ont pris pour faire les entendus, ou pour attirer les regardans & ayants à demander que c'est, voyant vne parole latine. La raison donc de ce nom ie la veux dire & la cause. Vous direz, vous qui l'entendrez que ie ne cesseray iamais de mesler parmy mes escrits quelque gentillesse qui tende à l'alkemie, vous direz vray; Qui bien ayme tard oublie: Iamais la belle impression de cette belle & vniue science ne sera, si ie puis, effacée de mon cœur, & pour l'amour d'elle ie me banderay bien tost contre ses ennemis &

cōtre les faux Prophetes qui en abu-
sent : & Dieu-aydant ie feray voir sa
beauté ; I'ay dit cecy pour vous con-
tenter. Ie vous declare , acheuant
nostre interpretation , que ces sages
Docteurs , inuenteurs des Rebus,
estoyent Philosophes Chymiques,
disciples de Egyptiens , & Druydes
qui sous feintes figures & paroles à
deux ententes , expoisoient leurs cō-
ceptions , & mettant deuant les yeux
du peuple de telles pourtraitures les
nommoyent Rebis , du nom de la
matiere qu'ils traictent , & dont ils
ont tiré les profits temporels & eter-
nels qui les honorent : Ce mot Re-
bis signifie qu'une chose est deux,
ainsi est du tableau présenté, le com-
mun qui ne songeoit pas à ce Rebis,
ne discernāt pas de si près l'I del'V,
au lieu de bien lire a leu Rebus , &
cela est demeuré , & depuis a esté ap-
proprié à ces figures qui representēt
des choses parlantes. Et pource qu'il
y a en ces tableaux plusieurs obiects
qui font aller & venir l'esprit , on a
de là tiré ce mot resuer , qui repre-

fente la reuolution des pensees que
 faict celuy qui les entretient à part
 soy, & qui les contemple interieure-
 ment comme s'il faisoit vn rebus, ce
 qui seroit proprement Rebuser, &
 croy que cette action d'esprit en so-
 litude estoit iadis ainsi nommee, &
 que l'on a osté seulement le B, & trā-
 sposé l'S, & dit resuer. Et bien si cela
 vous plaist ayez-le agreable, sinon
 changeons de ieu. Et puis que par
 auanture nous auons resué, parlons
 à bon escient & sciemment à quel-
 ques presques infinis qui resuēt, pen-
 sans bien parler, i'ay en autre part
 fait mention de cecy, toutesfois il
 fera bon de le reprendre icy, & pour
 cause. Il ya des bien-difans & mi-
 gnards en actions, qui nauement
 deuisans, vsent de frases de parler
 qui leur plairont, & le plus souuent
 ils les disent pource qu'ils les ont
 oüy dire. A beaucoup d'occasions
 qui s'offrent, & dont l'éuenement
 est douteux, ou quelque pensée peut
 suruenir: Quelqu'un se disposant à
 ce que la compagnie aura auisé s'in-

gerera de faire ce qui est estably, soit pour iouër ou pour disner, ou autre sujet, & cettuy-là, comme plusieurs se doutant de quelque auanture qui peut suruenir, qui est de perdre son manteau le laissant sur vne chaire, ou craignãt perdre ne desirera pas iouër des mesmes cartes dont vn autre se feroit seruy, à quoy prouuoyant il dira: Ce que i'en fais est pour euitier aux fausses propheties. Cela est dit, il est eschappé, on se doute bien de ce qu'il veut dire, qui est que si son manteau est perdu & qu'on luy die, il sera vray, & que si on le trompe, & il l'a pensé, ou on l'a auerty ce sera la verité, mais la sentence n'est pas bien dicte: Euitier aux fauces est mal parlé, il faudroit dire, Euitier les fauces, en apres il est encor moins apparent de prononcer Euitier les fauces propheties, bien que la congruité Francoise y soit, que dire l'autre, car qu'on que faire d'euitier les fauces propheties? Si les profeties sont fauces, elle ne sont plus profeties, elles sont propositions, & si elles sont fauces

pourquoy est-ce qu'on taschera de les euiter? Or profetie est vraye, on veut donc dire, Pour empescher les profeties. Si le diseur de profeties vient dire vostre manteau est perdu, s'il est profete, il dira vray, & c'est ce qu'il faut euiter, s'il dit faux, il ne le faut pas euiter: Mais pourquoy suis-je si vain que de prolonger ce discours qui sera nul & sans fruct, si tost qu'il aura fructifié? Car si on cõçoit & obserue ce que i'ay dit, il ne sera plus memoire ny de la sentence, ny de ma reprehension, tous deux s'exaleront comme fumée: Et pourquoy me suis mis en peine pour cette obseruation? c'est pour le plaisir que ie reçois de voir qu'és gens d'honneur tout est en proportion; Certainement puis qu'ils veulent paroistre nets & exacts en leurs actions, il est conuenable qu'ils le soyent aussi en paroles; à fin de n'estre point boiteux ains égaux, & de beauté parfaite en faits & diots. Or bien, i'ay possible refusé, mais en refusant ainsi ne laisseray de mediter heur en somēt après

des sujets de meilleure consequence, & tendans aux contentemens parfaicts lesquels n'apportent ny induisent aucun repentir ny incommodité.

Il y a deux sciences dont on parle presque tousiours, & par tout.

Nature ne peut passer 24.

Karats à l'Or.

OBJECT XXVIII.

E m'arreste fort aux façons de parler, pource que ie desirerois que l'on s'entendit bien, & sur tout ie voudrois que les doctes en tous arts parlassent purement. Il est vray que cettuy-là qui est bien-sçauant entre les lettrez sera peut-estre ignorant avec les artisans, c'est ce qui est cause du mal: car souuent ceux-là qui inuientent ou practiquent les paroles & belles façons de dire ne sçauent

pas les arts, & bien plus ordinairement ne cognoissent rien és bonnes disciplines. Ainsi ceux qui presument donner la loy de parler, sont quelquesfois purement ignorans pour la plus-part, & partant presumptueux. Je ne me pensois pas esleuer sur cette boulette d'or qui voltige autour de moy, ie ne cuidois m'auancer que pour dire vn mot aux vrayz sçauants en tous exercices, & à ceux que lon recognoist pour tels, d'autant que ie pensois laisser les autres à part, tant qu'ils foyent capables de reprehension ou d'aprehension. Or i'ay plusieurs fois deuisé particulierement avec ceux qui sçauent, & en telle multitude ie m'arreste aux experts, en la matiere metallique, où i'ay ouy plusieurs discourans faire de gentilles escapades parlant nostre vulgaire. Pardon, François, i'ay vn peu peregriné comme ceux qui se forment sur le bien dire extrauagant, ie l'ay fait expres : si mon excuse ne vous plaist pour toucher ceux qui disent, mesmes escriuant en tiltre de

Doctes, il luy donna vn grand coup d'harquebufade, ce seroit bien dit de proferer, il luy donna vne harquebufade, cela est dit en passant, ie dooy ce discours à vn autre lieu, ce n'est pas à cette heure ce mot qui m'importune, c'est vne sentence qui faict mal à mon intelligence, quād iel'oy dire, mesme aux experimētez en l'alkemie, en laquelle ie m'esbahy que nous ne sommes infiniment sçauans, comme aussi nous le deurions estre en Theologie, ce que ie dis est sans mesler les deux sciences, car comme la cognoissance de Dieu est exquisite l'autre n'est que vanité, & mesmes en sa verité n'est que folie humaine, mais ce que i'ay mis en auant, est pource qu'il n'ya en ce siecle tant de discours ordinaires, ny tant d'occasions de parler si souuent repetées, que de ces deux sujets, qui tendent à d'aïse des ames, & prosperité des corps. Si aujourd'huy il y a quelqu'un qui pipe sur la belle grace de faire croire ce que lon dit, & qu'il soit en compagnie l'un de ses sujets
sera

sera proposé, & pource qu'en toutes façons on en dit fort disertement, ie ne plains point de repeter que ie m'esmerueille que tout le monde des capables n'en sçait infiniment: Pour en dire plus particulièrement, ie vous auiseray que si tost que quelqu'un de ces retraceurs de belles paroles, aura veu quelque liure de Theologie, aussi soudain le voyla a concevoir des Meditations, & le plus souuent, comme ce ne sera pas le mestier du diseur, on y verra tant d'escots Theologiques, que si on s'y amusoit on trouueroit autant d'absurditez que ces bons courages cui- dent auoir faict des releuées en saincteté. C'est le temps qui a des tranchées qui font faire ces culbuttes aux esplucheurs de reputation: Les loix deffendent à ceux qui ne sont pas de l'estat d'en parler, parquoy i'auise ceux qui en veulēt dire, de sçauoir que c'est auant que d'ou- urir la bouche, ou exercer leur plume pour estaler deuant le monde leur honte, & la vergongne de ceux qui

voyent & oyent leurs discours sans y prendre garde, laissant couler vn milion de neuds de grosse laine, sous vn petit fard de soye qui couure legerement le fons de la besongne, au deduit de laquelle la dispute suruenant, la verité est perduë: Je ne desirois point dire cecy, mais le beau Daymon, ou pour parler intelligiblement, le saint Ange qui fauorise les escriuains, m'a faict passer cette planche, pour entrer en ce pré où sont les fleurs de mon sujet. Parmy tant de rares fleurs ie voyles metaux, & sur tout l'or qui rayonne iusques en mon cœur, tant ie desire d'en auoir pour en faire du bien aux pauvres, auxquels les riches ne songent point, & comme nous discouurons souuent de sa perfection nous l'auisons approcher du but naturel, de quoy parlant i'oy des sçauans dire, Nature ne peut outre-passer vingt & quatre carats. Il m'est aduis que c'est parler improprement: Si on disoit Nature ne passe point vingt & quatre carats, ie serois satisfait, parce

que c'est vn terme qu'elle a mis, & ces vingt & quatre carats n'ont pas donné loy à nature : C'est, ie pense, comme il y en a qui disent, On ne scauroit boire de meilleur vin que cettuy-là : on leur peut respondre qu'ils se trompent, car il n'y en a point de si bon que de meilleur ne fut aisé à boire : il falloit dire, pour s'interpreter, On ne trouue point de meilleur vin, ou il n'y en a point de meilleur, alors on disputeroit sur la position, car la premiere est infirmée par elle mesme, tellement que si en ce sujet on auoit trouué le meilleur, il ne faudroit plus aller pour en remarquer d'autre. Or en Nature on a recogneu par grande obseruation que le plus fin Or, est ce qui est dit à vingt & quatre carats, donc on se tient là, & ne faut pas aleguer que Nature ne peut passer outre, car Nature a ses termes qui se limitent par son propre pouuoir, outre lequel ce ne seroit plus ordre, ains desordre, tellement que ce seroit sortir de ses limites, si elle s'induisoit à plus, &

puis parlant de nature, & limitāt son pouuoir à nostre discretion, seroit imputer à Dieu vn deffaut, qui est Maistre de Nature, laquelle execute sa charge par les degrez de l'Ordonnāce qu'il luy a pleu establir, & Dieu demeure tousiours tout-puissant. Parquoy on peut proferer Nature, mais ne peut, Non, car nous ne sçauons pas le pouuoir que luy peut dōner celuy qui luy commande. I'ay pris icy occasion pour dire vn mot aux Alquemistes ignorans qui se veulēt faire estimer habiles par leurs vanteries, esquelles ils se dilatent si mal à propos que leurs inepties se recognoissent dans leurs discours frauduleux, esquels sous ombre de cacher de grands mysteres, font de leur propre ignorance vne ostentation magnifique, à fin que lon leur attribue l'opinion d'estre sçauans: Et puis pour passer plus outre aux replis de l'admiration qu'ils requierent, celent ce qu'ils ne sçauent point, declarans ne vouloir dire leur matiere, ny leur façon d'operer, au moins

(ie le dis pour quelques simples) l'opinion qu'ils en ont: Et c'est à fin que la vanité de ces doctes qui gastent toute nostre cabale, ne paroisse, & que leur bestise ne soit descouverte, tandis qu'ils donnent lustre à leur badinage, ils tiennent leurs secrets cachez, lesquels ne sont point, ou bien seront quelques vetilles importunes, rapetassées des anciennes folies des premiers fous: Et ce qui donne le goust, ces maistres prononcent que les mysteres si grands ne doiuent estre profanez, vous cognoistrez aisément les hommes de telles feces, ce seroit dommage de dire farine, comme font quelques doctes qui ne parlent pas bien, à mon aduis, veu que de la farine se faict le bon pain: Et iugerez ces prétendus philosophes de bran, qui traficquent és ordures, selon leurs preceptes où ie les laisse se donner le plaisir qu'ils prétendent, ce pendant que releué par l'aiguillon de mes contentemens, que ie les prie n'interrompre, ie me donneray

carriere de dire ce que ie remarque
en tous sujets.

*Des Enseignes que lon met és
Maisons.*

OBJECT XXXIX.

DIEU a mis en tous les
hommes des affections
diuerfes, & particulieres
à chacun, lesquelles les
portent avec certaine impetuosité
au but de leurs pretentions, consti-
tuant à tout particulier le soin pro-
pre à luy mesme : Cette force, cét a-
gissant, cét excitant, est cét esprit qui
nous induit (entre tant d'objects,) mesmes malgré nostre maligne na-
ture, à rechercher le bien de tout le
corps de l'vniuers, pour entretenir
& maintenir les Republicques. Tout
ainsi qu'au corps humain il y a ce
que le Monarque des Doctes és
choses naturelles a nommé les Emou-
uans ; de mesme il y a vne force puis-

sante qui faict qu'avec soucy exact nous nous agittions pour des suiets qui possible ne nous touchent aucunement, eu égard à nostre particulier, & toutesfois elle nous presse & pousse avec vne violence si grande qu'il faut que nous exposions ce que le feu de nostre cœur nous incite à mettre dehors. Ce beau soin, cette agreable sollicitude, cette bonne cōtrainte, m'a tousiours eslançé, & entre autres sur ce qui s'offre, dont i'en ay tracé vne petite rencontre quand le cabinet de Minerue m'exerçoit, & maintenant m'en resouuenant avec vne plus viue ardeur que l'autre fois, ie m'y veux exagerer, à fin de donner coup. Je deduiray doncques à cette heure ce sujet avec plus d'apparat, & le semant en vn champ plus spacieux ie me dilate à gré, relaschant mon esprit en l'estenduë de ce qui touche le reglement parfait entre les humains, à fin que disputant raisonnablement d'un petit point, qui ne semble pas estre de consequence, on apperçoie qu'il est besoin de considerer tout,

d'autant qu'il n'y a rien si petit qui ne soit d'importance: aux petits, petites choses sont grandes, aux grands celles qui les surmontent ou égalent sont de consequence: Mais pourquoy est-ce que ie vous eicry cecy? Auez vous faite de prudence, que vous dependiez de mon cōseil? Estes vous sans prouidence qu'il faille que ie vous en auise vous tous qui auez pouuoir sur les autres? Non, ie ne suis point si temeraire que i'estime tant de moy qu'il soit en ma faculté d'exciter, ou auiser vos beaux esprits. Ie vous propose ce dont autresfois i'ay discouru, & demeurant és termes de mon deuoir ie vous diray que ie me plains souuent à part moy d'vn effect particulier, qui ne deuroit point estre, & à quoy d'autres ont deu auoir pris garde mieux, & plus diligemment que moy: A la verité ie croy que toutes ames dociles, & que tous cœurs ialoux del'honneur que nous deuons à la Religion, trouueront bõne cette exclamation que ie fay contre vne faute qui se

commet trop, & en trop de lieux. O
 grand desplaisir, qu'il n'y a gueres de
 villes Chrestiennes où cette peruer-
 sité ne se trouue! on met pour ensei-
 gnes profanes les figures sainctes, &
 pour denoter les maisons, lesquelles
 le plus souuent sont les plus infectes
 de vices, on y posera les semblances
 plus exquisés entre les images que
 lon reuere, & ce qui est plus intole-
 rable on pourtraict en quelques en-
 droictz la Trinité, laquelle ne se peut
 représenter, & qui quand bien elle
 seroit cognüe pour en dresser la simi-
 litude, ne seroit pas pour estre le cō-
 mun obiet dont on ne faict aucun
 estat. Quelque delicat me dira par-
 auanture que la coustume est bonne
 de poser des enseignes sainctes, à fin
 que chacun pēsant en ce qui est por-
 traict auprès de luy, il se contienne
 en deuoir: Belle distinction, si cela
 estoit practiqué, mais le contraire
 paroist, parquoy nous iugeons de ce
 qui se trouue estre: Peuple Chrestien
 si tu sçauois ton bien, si tu auois un
 peu de iugement pour l'excellence

que tu possedes, il ne faudroit point de prescheurs, il n'y auroit point de besoin de plumes disertes pour te reveiller & auiser. Nous voyons ce qui est practiqué, nous sçauõs qu'au lieu où sera l'enseigne la plus sainte, sera commis le vice plus deffendu, & ceux qui hantent là, au lieu d'auoir componction de cœur pour les folies de leurs vanitez, multiplieront leurs libertez à exagerer leur pouuoir apres les erreurs de leurs cupiditez: Quels sont les logis que lon remarque de telles enseignes? ce sont tauernes, lieux publics à brelants & impudicitez, cauernes resonnantes de paroles oyseuses, cloaques de lubricitez, & endroits respirans de blasphememes. Encor si telles enseignes estoyent employées pour les lieux d'hospitalité charitable, ainsi que les noms remarquent les Temples & Eglises où le peuple deuot communie avec les bien-heureux, il y auroit de la grace & de la raison. C'est bien le contraire, car il appert: Partant il n'y a point de moyen de

soustenir cette erreur, quoy qu'en puissent dire les plus sages, sauf la grace desquels cette façon est impie. Si on prend garde à l'inconuenient qui en vient, il est manifeste par le scandale apparent qui en reüssit, & toutesfois il n'est pas discerné, pource que lon y est accoustumé. Que voit-on ordinairement? qu'est-ce que lon entend tous les iours? par les champs, par les villes, en plusieurs lieux on entendra les hommes s'entre-saluër; & l'un dira à son prochain Monsieur de saint Pierre, Monsieur de nostre Dame, Monsieur de saint Jacques, & tels tiltres, & qui est-ce, s'il ne cognoist bien l'homme, si on parle d'un Curé, ou d'un hoste, ou d'un tauernier? Non iene dis point cecy en forme de gaufferie, iene fay fay point conionction de ces personnes, mais i'ay un dueil infiny d'ouir nommer de mesme nom un homme profane, & un personnage qui traicte les choses saintes. Il y en a beaucoup qui se riront de cette rencõtre, pource que souuent on verra l'homme

Ecclesiastique, le Ministre de ce qui est sacré, errer parmy le vulgaire cōme vn homme de peu. En verité si cela est c'est indecence, d'autant qu'il messiet au pasteur Ecclesiastique, d'estre vulgairement és boutiques des artisans, ressemblant plus le gaudisseur que le Prestre, qui deuroit estre en son estude à couuer les fruits exquis de sapience, pour aux iours dediez en repaistre ses brebis, qui adoncques le reuereroyent au lieu qu'ils en font des contes, ainsi que d'vn hommelet semblable aux moindres du commun. Et voyla comme du mespris des images non vulgaires, on vient à contemner l'image de Dieu. Les enseignes sont estimées friuoles, & les seruiteurs de Dieu sont iugez ineptes, & le tout par la faute qui se commet sans y penser. Entre ces enseignes il y en a qui sont trop insolentes, comme celles où est figuré le Sermon, cela ne se deuroit point tolerer, non plus que les autres: Vous belles ames, esprits doctes, lāgues bien-disantes qui

tant souuent vous exagerez pour maintenir l'honneur des bōnes images, qui n'auetz intention qu'à leur deffence, que n'vsez vous de quelque reuers pour destourner l'iniure qu'on leur faiēt par ce mespris. C'est sur ce desordre qu'il faudroit quelques fois distinguer vos serieuses remonstrances, à ce que lon recongnot ce qui est du deuoir. Nostre Seigneur a dit affermatiuement, que quiconques est fiddle en peu le sera en beaucoup. Laissons les images & figures notables seruir à ce qu'elles sont designées, & n'en faisons point de ridicules signes, il y a assez de sujets pour faire des remarques d'hostellerics, de boutiques de marchāds, & tels hostels, sans profaner ce qui ne merite pas d'estre vilipendé. Et bien que le sainct ne puisse estre profané, si est-ce qu'il peut estre melleé avec le profane, & en estre couuert. Venons aux accidēs sur lesquels souuent le peuple & la iustice font vn grand faiēt, & exagerēt possible trop ce qui est aisé à tenir comme de neāt,

& à plus forte cause tenant vn ſujet de merite l'exalte le ſublimant infiniment, Si d'auanture le pourtraict du Roy eſtoit en vne ſale, ou en vne boutique ou autre part, & que quelque inconſideré ou malicieux y jettaſt de la fange, ou le brifaſt, & liſt quelque insolence, & que cettui-là fuſt accuſé, & parauanture par plus meſchans que luy, le Magiſtrat n'en feroit-il point iuſtice? & avec la punition ne requerroit-il point de grandes amandes? Et nous voyons tous les iours aux enſignes, où meſmes la Trinité, la ſaincte Vierge, les ſacrez Apoſtres, les venerables Martyrs, les heureux Confeſſeurs ſont peints, que le ſoldat inconſideré, ou le tireur expert, tranſpercera d'vne harquebuſade, & pour ce que cela eſt fait galamment, c'eſt tout vn, ie m'attens icy à quelque piece delicate qui oppoſera vn eſprit delicieuſement conſtit aux arguties de faire trouuer bõ tout ce qui plaiſt, & i'entendray qu'on me dira; Qu'il faut diſtinguer les lieux: Non ne paſſez pas,

ne dites plus rien belle ame, & ne vous desplaise, ie ne puis riē souffrir, ie suis incapable de vos bōs sofismes, Pour ce que ce qui est bon de soy est bon tousiours & par tout. Tout de mesme que le mauuais est tousiours mauuais. Et puis pour parler avec la iuste vehemence qui tranche iusques au vif, qui deffaiēt sans qu'il y ait plus de moyen de restablir: Dieu a dit, Tu ne mettras point d'occasiō de chopement, Flattez vous bons esprits, mignardez vous en vous gratifiant follement, si est-ce qu'il en faut venir là, & puis mettons la main à la conscience, & prononcez ce qui est equitable, Ces enseignes mises & posées de la sorte qu'aportent-elles, que cause de moquerie aux Iuifs & aux Turcs, qui diront que nous ne faisons gueres d'estat de ce que nous prisons? Et que pourrons nous respōdre? Quoy que nous les mettons la pour faire croire que nous en auōs soin, ou que nous reuerons ce qui est representé. Qui le croira, veu que cela n'est point. I'ay veu à Lion l'en-

seigne du Pape, s'il y auoit quelque temeraire qui fist vne enseigne du Pape à present seant, il seroit puny, & mesmes il y a des villes où si quelque hoste mettoit l'enseigne du Pape elle seroit despenduë, & l'hoste emendé: Si quelqu'un pour enseigne mettoit l'effigie du Roy à present regnant, seroit-il toleré? C'est tout vn pour tout cecy: Car il viēdra vn plus sage que vous, c'est celuy qui a respondu sur le plus parfaict de ce qui est de la perfection, qui me dira: Ce n'est pas de mesme de ces enseignes vulgaires qui sont peintures passageres, Et des sacrées effigies nommées images par excellence, celles cy sont exquises & saintes, & les autres indifferantes: O iugement mignonnement repeu des delicieuses rencontres de ce qui est plus purés intelligences, ie vous prie ne vous attendrissez point l'apetit de contredire: Ne vous abusez pas, quand on dict l'enseigne de saint Paul, c'est autant à dire quel'image de saint Paul. De grace qu'il n'y ait point de flatterie

en nostre cœur pour nous decevoir, nous mesmes, i'arreste icy le pas de ma course, ie me veux retenir, ie serre la bride au courselot qui m'emporte, ie demeure vn petit & volant doucement sur le plain du commun ie m'aduisse que si ce n'estoit le differant qui eslance & agite les plus transcendans entendements qui en ce temps debatent, ou pour esclaicir la verité, ou pour se faire voir, ou pour attraper du bien, ie m'exagererois plus aduantageusement sur cet incident, & de cette rencontre faisant vne nouvelle proposition, ie mettrois des points en auant qui possible feroient aux vns & aux autres oublier leur duel, pour se joindre & bander contre moy, qui apres plusieurs debats & belles pointes de dispute leur tendrois la cuisse pour me venir dire, bel esprit nous tenons de vous; mais craignant que ce ne fust pas de bon courage ie me retiens: Ie ne veux pas passer plus auant. Ie ne veux que dire qu'il meffiet fort aux Chrestiens, de faire des ieux, des risées, des rencon-

tres, des bouchons de tauerne, & des remarques de brelands, des figures & semblances de ce qu'ils ont en honneur ou doiuent reuerer. Nous sommes en vn temps qui produict beaucoup de religions, esclate infinies deuotions, & parauanture faict foudre des superstitiōs avec les maillets d'heresies; mais auisez y biē vous n'y trouuerez gueres de pieté, & encor moins de charité. Ce m'est assez d'en auoir dit & de crier assez haut, qu'on prenne garde que nostre honneur ne soit point posé au rang du difame. Par rencontre pour ce que la souuenance s'eguisse en discourant, ie diray vn mot comme sortant de nostre sujet, il ne faut point estre de l'opinion de ceux qui font vne Asile impie de la Religion, & pour couvrir l'imperfection de leur mauuaise vie, se rendre du party nommé aduersaire à celuy qu'ils tenoient. Toutesfois encor que ie parle, ie ne pretends auoir riē dit, si cela n'est point. Et reprenant mon sujet ie me débats de ce que ie voy des enseignes qui

faſchent mes yeux, quand ie penſe au deuoir. Que ſi pour repeter le bien dire de mon gracieux aduerſaire qui veut excuſer, ce qui luy plaift, ie redy de ſes raiſons qu'il ne faut pas oſter les enſeignes, pour le mal qui ſe cõmet aux maiſons, non plus qu'il n'eſt pas queſtion de demolir les Eglifes, à cauſe qu'il ſ'y fait pluſieurs marches d'impieté, ou ſ'en peut faire. Ie me reſpondray qu'il eſt aiſé de chaſſer des Eglifes les apparens profanes, ſi on veut y mettre ordre, ſans outrager le baſtiment qui eſt conſtruit pour y faire le ſeruice diuin, & auquel il y a gens ordonnez pour empêcher le ſcandale: Et qu'il faut effacer toutes les enſeignes qui ſont à la riſée du beau nom qu'elles portent, veu qu'elles peuuent eſtre ridicules, entant qu'elles ſont faites non à l'intention que le ſont les Eglifes: mais ſeulement pour le plaisir de celuy qui la fait faire, & le gain de cettui-là qui la fait. Ayant peſé ces raiſons, ie croy que mon intention ſera receuë de ceux qui deſireront que les occa-

sions de scandales, blasphemes & ri-
sées soiēt destournées, ruynées & as-
sopies, à ce que Dieu soit honoré par
nos œuures. L'homme est fait pour
seruir Dieu, & considerer ses œuures,
l'honorant en icelles, ie croy qu'en
ce desir, suiuant la pensée serieuse
qui in'exerce sainctement à escrire
cecy, que ce me fera vn tesmoignage
de zele, suiuant lequel i'espere que
nostre bon Dieu me fera la grace,
que ie me rendray à mon deuoir, y
appellant tout le monde: Ie ne pra-
ctique autre faueur, ie ne trace apres
autres dignitez, ie ne poursuis point
avec cecy des commoditez du mon-
de: Ie me descouure innocemment,
Et en cette naïueté ie remets tout à
la prudence des gens de bien, & pro-
uidence de Dieu.

La Biche de Bloys. Herba maxima.

OBJECT XL.

Mes delectations ne sont point de me faire valoir par le labeur d'autrui, & difficilement ie recherche à mettre la faucille és moissons des autres : Et si dauanture ie l'ay faict quelquefois ç'a esté à la requeste de quelque amy, comme quand ie mis en François la Constance d'un Docteur que iamet imprima, ce fut à la sollicitatiõ de l'Imprimeur : De mesme ie me suis delecté sur le Polifile, ce qui n'a esté que pour honorer ces beaux esprits, dont l'un estoit encor viuant, & qui ne m'a pas faict l'honneur que i'ay desiré luy faire, car ainsi que ie l'ay dit dès le temps que son liure *De Cruce*, fut imprimé, au lieu de me gratifier, sans que ie le desirasse, il a parlé de mon obseruation comme par dedain, par ce qu'il ne

l'auoit pas trouuée premier, & qu'il estoit Espagnol : Cette Observation est celle que i'ay deduite au Cabinet de Minerue discourant du Crucifix, cecy n'est point mon sujet, & ce que ie dy en passant, est pour demonstrier que ie suis libre en toutes mes actiōs, ne desirāt que le plaisir de mes amis, & le mien propre, qui me faict galamment poursuiure mes recherches & rencontres, avec toute gayeté & sans enuie. Il est vray qu'il y en a plusieurs es œuures desquels ie prēs vne souueraine delectation, pour ce que ie cognoy qu'ils ont peiné pour moy, & m'instruisant me donnent sans trauail ce qui autrement me cousteroit assez cher en le cherchant. Bien est-il que si i'y remarque quelque chose qui me semble n'estre pas selon l'intention de l'escriuain, ou selon qu'elle doit estre, ie la considere de plus pres, & là dessus ie me ressous, que si ie trouue par effect qui reüssisse qu'il en soit autrement que ie ne le trouue en l'auteur, ie me donne liberté non de l'accuser, car il

a fait ce qu'il a peu , mais i'adiouste modestemēt ce qui luy est eschappé, & qu'il eust mis s'il eust voulu y foigner: Il faut sçauoir bon gré à ceux qui font bien , & aucun ne met la main à traualier qu'en intention de bien faire; Que si chacun ne faict si bien que vous desireriez, au moins il fait ce qu'il peut, & dont il est loüable: Ie ne parle que de ceux qui ont pour but l'vtilité sans auoir autre dessein. Car il y a des esprits galands qui ont des intelligēces outre le vulgaire, lesquels pour se donner carrière baillent des venues, ie les laisse à part, les benissant en leurs contentements, pourueu qu'ils ne soient causes de mal. Or i'extrauague beaucoup ce semble, veu que ce n'estoit pas mon sujet de dire cecy: Non ne le prenez pas de la sorte, ie suis en mes presentes intentions comme ceux qui vont au bois querir vne buche dont ils ont affaire, & en passant cueillent plusieurs buchettes, & font des fardelets plus grand que celui de leur dessein, & tout vient à la

maison, & à l'utile, & ils sçauent ce qu'ils ont fait: De mesme ie ne desire sçauoir que ce qui est, afin que ie ne me peine à l'auanture. Et pourquoy se donne-on trauail pour ce qui n'est pas? Ie veux donc trauailler apres ce que ie sçauray de moy-mesme pour m'en donner plaisir, ou enuiron ce que i'aprendray d'autruy pour m'y delecter, & pour communiquer aux curieux ce dont ie seray certain: Et pour ce ie suis prest à tout escouter, voir & obseruer, & puis repassant sur les sujets ie ne me contente pas de dire selon le cōmun, on dit, on croid, mais ie profere hardiment, cela est. Toutesfois en histoire il faut croire les gens de bien, & l'apparence, & puis s'asseurer, disant, ie trouue bon, i'ay veu, i'ay esprouuè, i'ay ouy, & sinon tout au moins vne partie; Ce que ie dy est à cause d'vne occasion qui me met à ce point la plume à la main, & dont i'ay quelque certitude, Qui est la Biche de Blois, dont la memoire est si recente qu'il n'y a pas apparence de la reuoquer en doute:

Cette

Cette Biche fut notable, dautant qu'elle portoit teste comme vn Cerf, ainsi il y a des femmes qui ont de grandes barbes au menton. La teste de cette Biche a le bois beau & grand, on le void encor, aussi est-elle au chasteau avec la representation de toute la beste, qui portoit vingt & quatre. Je ne puis plus voir la Biche, il y a long temps qu'elle est morte, & puis quand son corps seroit entier & sec, il ne seroit gueres aisé de discerner le sexe, i'en croy toutesfois ce que gens dignes d'estre creuz m'ont asseuré estre, & que ie dōne pour vray: Ceux qui l'ont veuë & en ont recité l'estat à ceux qui ont vescu avec nos peres; disent que le Marquis de Baude grand veneur, & qui auoit fait de notables rencontres, ayant fait cette cy & pris cette Biche, estimée Cerf, pour ce qu'elle portoit ce bois, me de cette nouueauté cōserua ce corps entier, & diligemment l'enuoya à Emanuel Ennel conte de Limoges, lequel l'enuoya au Duc de Lorraine, qui la presenta au Roy Louys dou-

ziesme: Ce Roy qui auoit le courage entier vers le peuple, voulut que cette merueille fut cogneuë, & pour ce la fit figurer, & mettre avec sa propre teste en la galerie de son chasteau de Blois, où nous la voyons encor. Or il faut croire cecy si on veut en auoir du plaisir, veu les tesmoingnages que i'en rapporte, que si on ne veut admettre la chose ne laissera d'estre. Mais és sujets qui sont de ce qui est tousiours, il faut bien aduiser autrement: Et se bien garder d'asseurer ce qui peut estre verifié en tout temps, & puis estant dit au vray on est contraint de le croire: Je pose cecy afin que ie discoure en liberté. Si quelqu'un me reprend de ce petit recit d'histoire, il ne le peut faire qu'en aduancant ceux qui sont de nostre condition; De dementir les Historiens c'est s'abuser soy-mesme, si ce n'est qu'on taxe de faux ceux qui ont escrit ce que nous auons veu, & dire qu'ils y ont māqué, Ce sujet est l'object de contredit ou d'asseuré en liberté d'escriture. Le consentement

est requis ou bien que lon le laisse. Je suis indigné quand i'en voy qui hardiment proferent de ce qui est assez ancien, & disent tel a failly, il a menty, il a falsifié: Gardons nous de telle façon, celuy dont on parle a possible fuy de tout son cœur le vice dont on l'accuse, Et toutesfois il est accusé, & celuy qui a proferé l'accusation a peut estre tort ou n'entend pas ce qu'il dit, ou possible prend l'vn pour l'autre. Et pourtant pour euiter ce qui me pourroit tomber à disgrâce, veu ce pied que ie pose pour estre en seurte, ie ne reprendray personne, ie laisseray chacun en son opinion, ie diray seulement mes remarques, & les iuges seront ceux qui verront si i'auanceray la verité: suiuant quoy ie ne desire offencer personne: En cette humeur ie vous aduise qu'il y en a & de gens de merite, qui asseurent que l'herbe dite Du Soleil herba maxima la grande herbe, tourne tousiours sa fleur vers le Soleil. Ne plus ny moins que si elle auoit vn ressort qui luy donnaist le mesme mouuement

qu'a le Roy des astres, ou qu'elle eust vn aymāt qui la dressast vers iceluy, ou qu'il l'eust & elle ce qui en est attiré : Quelqu'un me dira que ie l'ay dit aussi, Excuse legitime ie ne parlois pas là de cette herbe, ie discourois alors figuremēt, ceux qui m'entendent le sçauēt, mais icy nous traitons à descouuert, nous disons de cette grande herbe, de laquelle la fleuriette vne douce liqueur comme de terebētine, & a en sa fleur vne graine bonne à manger, propre aux gouteux s'ils le sçauent cognoistre, Si ce qu'on dit de cette nature desiruse de l'object perpetuel du Soleil est vray, il faut que les fleurs du pays où elles furent premierement trouuées, soient autres que celles que nous auons auxquelles cela ne se trouue pas, ou que possible cēt effect n'apartiēne qu'à vne qui soit la Royne de telles fleurs : Car i'en ay veu au iardin du Plessis lez Tours, où souuent il en a abondance, & entre quarante ie n'en ay pas remarqué vne qui en vn iour, ou vne heure se tour-

naft. Celle qui a fa teste plus droite a fa fleur vers fon zenit, les autres la tiennent pendante selon l'inclination du haut de la tige, & auffi fouuent vers le Septentrion, que vers les autres parts où le Soleil deuide fa iournée. Parquoy ie ne puis admettre cette propriété, veu que iamais ie ne l'ay veuë ny aucun de ceux aufquels i'en ay parlé ferieusement, qui l'ayent obserué & cognu autrement que moy qui ay considéré cette fleur fouuent en toute sorte de temps & de saisons. Et cecy soit dit en suite de mes observations.

*Aduertissement sur la proposition
d'erreur faicte par les igno-
rans de l'Alchemie.*

O B I E C T X L I .

L y a des hommes si te-
meraires & impudents,
qu'ils condamnent vio-
lentement tout ce qu'ils
ignorent, & pensent que le deffaut
de leur esprit, soit vne maladie com-
mune à toutes ames : Entre autres,
i'en remarqueray deux sortes, plu-
sieurs Alchemistes & trop de leurs
aduersaires : ces Alchemistes qui iu-
gent sans science, sont artistes qui
pensent que leurs imaginations soiēt
vrayes, & les autres qui sous ombre
de ceux-cy condamnent tout, sont
gens, ou sans iugement, ou despour-
ueuz de doctrine pour tel sujet. Quāt
aux premiers, ie les laisseray pour
cette heure, n'ayant deliberé de les

enseigner, pour ce que ie n'ay pas le loisir: Les autres ie les examineray en passant, donnant vne espeece de lumiere à ceux qui auront desir, non de s'offencer de tout, mais d'entendre la raison. Ce n'est pas bien disputé que mettre en auant des propositions & les debattre, sans auoir cognoissance de ce dont la question s'esmeut: ainsi en fōt les aduersaires des doctes Chymistes, desquels la science est veritable, & non vn vulgaire abus, & art courant apres la fausseté, tel que les autres le pensent. Le sujet de la Chymie est grand, & peu congneu, & bien qu'il se trouue souuent enuiron les metaux, si ne sont-ils par son premier & souuerain sujet, lequel est en vne matiere plus excellēte, qui pour sa valeur, non en l'estimation vulgaire, mais pour son extreme effect, est dite OR, & sur ce mot plusieurs (qui aiment plus l'or que la pieté, & qui ne font ny disent rien qu'au prix de l'or, apres lequel ils souspirent eternellement) s'abusent & forment de belles & vaines fantasies sur leur the-

te fausse. Ne croyez pas ames susceptibles de science que l'or des sages soit vn or qui se presse entre deux fers, pour ayant l'armoirie & figure du Prince vous seruir de pleige pour tout: c'est vn OR qui attire cettui-là, qui transmuë tout en richesses, d'autant que par son moyen Dieu donne la parfaicte santé, par luy les plus difficiles maladies & dites incurables sont chassées, & la perfection de medecine est recogneuë, qui autrement est manque. Le dissoluant de cét OR n'est point ce qui vous abuse, il est en luy-mesmes, il a tout ce qu'il luy faut, & ne luy māque que la cuisson. Apprenez auant que mesdire, vous qui estes opiniastres, & sçachez que c'est ce dont vous parlez: vous faites merueille de discourir de la nature, & vous ne l'entendez pas, & principalement en ce que vous voyez tousiours, & en ce qui est des metaux. Vous aduersaires de la Philosophie actuelle, dictez moy si vous sçauiez la raison pourquoy le sel commun dissout l'or commun, & pourquoy les

eauës corrosiues qui peuuent sur l'or
 ne peuuent sur l'argent, pourquoy le
 sel commun pette sur le feu, & estant
 decrepité si arreste attendant fusion?
 vous ne le sçauriez dire, & ce sont
 choses aisées & mesmes descrites és
 raisons du Filósofe, & toutesfois
 vous ne le sçauriez entēdre que vous
 n'ayez practiqué le fourneau, i'ay des
 propositions plus hautes, mais á des
 apprentifs il faut presenter ce qui est
 moindre: si vous pensez estre si ha-
 biles en la cognoissance des me-
 taux, dites moy la raison de cecy:
 C'est qu'une once d'argent fin & pur
 mis en mesme fourneau, feu, & esgal
 vaisseau, qu'autant de cuiure, ces
 deux fondront en diuers temps, á
 sçauoir l'argent en vn tiers de temps,
 que le cuiure, tellement que le cui-
 ure estant trente six minutes á fon-
 dre, l'argent sera fondu en douze,
 voire en dix-huict: le nomme ce
 temps minute, non que ce le soit, car
 il n'y a pas de nom á ce temps là seu-
 lement, c'est pour la proportion: Et
 si apres on prend demie once de cha-

cun, & qu'on les melle, puis apres le meflange que lon fonde cette once, à mefine feu que les simples, ce melle se fendra en neuf minutes & fouuent en six. Rendez moy raison de cela, vous serez Filofofes, fages és metaux. He! pauurets la plus-part de vous qui en parlez, n'avez iamais ven fondre l'or, & parlez de le diffoudre? Attaquez de difpute l'or potable, & ne fçauuez que c'est! foubz ombre que vous en avez ony parler, ou leu quelques liures faiçts à plaifir qui font des leurres. Cen'est pas là qu'il faut s'aheurter, vous estes Filofofes ce dites vous, Filofofez donc, & ne vous amusez pas à ce qui mefmes à voftre aduis est fans apparence. S'il y a quelque prefomptueux qui en cuide fçauoir, qu'il examine la raifon pourquoy l'or est digeré par vne liqueur, & vitrifié par l'autre? Pourquoy les perles eftant reduictes en liqueur, & se recongellant vegettent? Comme auffi faiçt le corail: Pourquoy le fouphe à la chaleur se diffout? & auffi le falpeftre, & ces deux

touchant le feu immédiatement se
bruslent? Pourquoy ces deux esprits
tant violens, tant bruslables, si sou-
dains à s'enuoller par les ars au moyē
du feu, estans ioincts ensemble, &
fonduz dans vn vaisseau sans addi-
tion, laissent vne pierre incombusti-
ble? si vous le sçauiez vous approchez
des plus rares commencemens de la
Filosofie sēcrette: Toutesfois ie sup-
pose que le deuez apprendre, & lors
vous aurez des cognoissances nou-
uelles, & qui vous feront aisement
croire que beaucoup d'ignorance
vous a bādē les yeux. Cehuy qui par-
le de l'or potable comme vn aueu-
gle des couleurs, ne sera pas si eshon-
té apres auoir recogneu ce peu, de
mettre en auant des choses si ine-
ptes, qu'elles sont mesmes ridicules
aux plus ignorans Chimistes, & mes-
mes à ceux qui desirent apprendre,
& qui ont tant soit peu traueillé. Les
ouurages & ce qui est de la mechani-
que, ne se traictent pas comme les
fueillets d'vn liure, les opinions ne
sont pas ainsi que ce qui chet sous

l'examē probable des sēs: l'Alchemie qui est moyēne entre la Metaphysique & Fisique ne se gouuerne pas en intentions, il la faut cōsiderer à l'instānt des operations: Et pour ce que les metaux sont trop difficilles venons aux vegetables: Vous qui pensez sçauoir, dites moy le moyen de deslier tellemēt les simples que puissiez mettre leur goust à part, & leur odeur à part, & leur qualité soit laxatiue ou astringente aussi à part, & alors ie sçauray que vous y entendez, si vous ne le sçauiez pas en ce qui est commun, taisez vous du reste, si vous le sçauiez, coniecturez prudemment & pensez, que comme vous sçauiez quelque chose, aussi d'autres en sçauent. Quant aux metaux vous n'y entendez rien, d'autant que vous dites ce qui n'y conuient aucunement. Si vous auiez veu les principes des metaux selon ce que l'intelligence en communique, vous entendriez que c'est que les sages ont voulu dire de soulfhre & vif-argent, desquels vous parlez & ne sçauiez que c'est, & pour

le vous prouuer sans vous enseigner ce dont n'estes pas encores dignes ny capables, ie vous mettray en auant vne de vos erreurs: Pourquoy mettez-vous de l'or és restaurans, & en adioustez à quelques pillules, mettez en plusieurs Medecines des fragments de pierreries & perles? vous ne le scauriez dire, sinon que vous voulez enrichir les drogues. Si vous les scauiez viuifier vous auriez raison. Vous les mettez comme morts & sans vigueur. Quant à l'or il a bien vne vertu qu'il empesche de vomir, mais vous ne scauez pourquoy: car vous ne le cognoissiez pas en sa nature interieure, bien qu'il vous soit familier: Auisez donc à ne parler de rien que ne scachiez ce qui s'en peut scauoir, autrement on dira de vous ce que vous pensez dire des autres. Toutes les choses que ie vous ay proposées sont faictes de souffre & vif argent differents, & ce, en leur matiere plus prochaine, ce que vous cognoistriez, verriez & entendriez si auiez vn peu pratiqué, & que sceuf-

siez que l'on appelle argent vif vne glaire volatile susceptible aysement de diuerses formes, selon le temps, le lieu, & les dispositions, & souffre vne subtile vigueur ignée cuisant les substances, & les amenant à perfection de l'estat de la disposition de la matiere. Voyla ce qu'il faut entendre & voir, & non se ietter inconsiderement à l'auenture. La reputation s'acquiert par science, & la science faict que lon estime ce qu'auparuant on tenoit comme de neant. Je mets cecy en auāt par maniere d'ouuerture, à fin que l'honneur des lettres, & la gloire de la mechanique reluisent, & que chacun apprenne à ne passer ses limites, & que celuy qui pense sçauoir beaucoup de loix les alleguant faussement contre les Alchemistes, ne se trouue en l'interpretation d'icelles, & en l'Histoire de leur naissance, aussi nouueau qu'à la metalique, où le discours n'est pas tant necessaire que l'experience & obseruation sont requises.

*De quelques paroles mal dites, &
toutesfois receuës.*

O B I E C T X L I I .

A V T E de consideration
exquise on faict des passa-
des assez estranges en pa-
roles, & ie m'en estonne
veu que c'est ce qui s'exerce le plus
que le parler, & suis émerueillé quād
i'y pense qu'il n'est exactemēt poly:
Nous voyons que les sciences & arts
auparavant rudes, avec quelque tēps
par l'industrie & l'vsage s'accomplif-
sent & se releuent d'une grace par-
faicte, les erreurs peu à peu en sont
ostées, mais au langage bien que lon
le mignarde, que plusieurs tachent
à le façonner, nous ne laissons d'y
trouuer des buttes grossieres: Ce
que ie trouue estre à reprendre en
ceux qui font estat de bien dire, ie ne
pretends pas tout deduire ce que i'en
ay remarqué, selon que le caprice de

mon esprit s'esgayera en telles rencontres, ie les produiray : En attendant i'esplucheray les subjects qui s'offriront. I'oy quelquesfois ceux qui veulēt escorcher le latin qui diront : Il faut captiuer la beneuolēce, & vsent de ce mot captiuer pour capter, ces deux mots different bien de signification, captiuer, c'est rendre captiue, il n'y a pas d'apparence de dire que lon contraindra l'amitiē veu qu'il ny a rien si libre, il me semble que ce n'est pas desirer raisonnablement, il conuiendroit mieux le dire autrement, ie pense que s'insinuēt aux bonnes graces seroit meilleur, ou attirer la beneuolence, puis qu'on veut vser de ce mot, ou bien vser d'une frase Françoise, plus propre, ainsi que les bons diseurs pourront faire: Aussi i'oy quelquesfois Italianiser, disant, Il faut piller patience: ce qui est bon en vne langue a quelquesfois mauuaise grace en l'autre, Piller en Italien, est doux, mais en François il signifie voler, raurir, enuahir par force, prendre violement au

dommage d'autruy, & contre raison: Et ce que lon pretend dire est vser de raison & sagesse, dequoy estāt guidé il faut prendre patience: Nous auons vn bon mot pourquoy voulōs no^r faire les habiles pour en chercher de moins propres, taschons plustost à reduire tout en bon ordre, & à dire des paroles signifiantes? Estans en ces pensées, ie me represente vn Proverbe que nous auons fort en vſage, portant signification contraire, & signifiant en deux paroles diuerses vne mesme chose: Quand on veut dire que quelqu'vn est demeuré hōteux, on dit, il est tout camus, ou bien il a autant de nez, il a vn pan de nez: vous voyez que deux contrarietez ont mesme intention: A dire vray, celuy qui auroit le visage plat, comme vne assiette, seroit bien honteux, aussi seroit celuy qui auroit le nez comme vn andoüille, & d'outre mesure: Ie me resſouuiens en escriuant quel'on dit sans y penser, & en latin, & en vulgaire quelques mots trop amples, comme quand on parle d'vn

liure ancien ou nouveau : Il est escrit à la main ou manuscrit : ce qui escrit c'est de la main, sinon qu'il fut du pied, ainsi qu'il a peu aduenir, & ay veu vn enfant sans bras qui se seruoit du pied, en vſage de main, ce qui n'est pas ordinaire, possible que se feroit assez de mettre ou dire escrit, sans adiouster ce pleonasme à la maniere que l'on prononce, il est imprimé en moule : & bien si on le trouue bon on dira Escrit, ou Imprimé, ou bien on parlera selon la coustume : Mais on me pourra dire, Qu'importe de parler ainsi ou autrement ? Et ie diray, Qu'importe aussi de se faire entendre, de bien ou mal faire, d'estre propre ou gwestreux, d'estre habile ou lourdaut, d'estre auilé ou imprudent ? il ne faut que penser & laisser le monde deuiner vos pensées, & trouuer bonnes vos actions : Et cependant comment se fera-on legitimement entendre, si on n'a le moyen de le persuader ? Le moyen est de bien & deuëment parler, le plus intelligiblement, bref & agreable que

lon pourra, & toutesfois ie pretends qu'en endroits & opportunitéz on y garde la mignardise & la galantise. J'ay encor pour cecy quelques notes: Nous faisons signifier les mots tout leurs rebours, & auons des frazes à deux ententes sans y penser, cōme quand nous disons, N'avez vous rien, nous voulons dire: Avez vous quelque chose, voyla deux priuatiues qui signifient vne existence, & puis on dira par vne seule priuatiue: Avez vous rien, & à tous deux on respondra, ouy ou non. Si à n'avez vous rien on dit, ouy, en lieu que de droit il signifie, qu'on n'a aucune chose, on le fera signifier le contraire tout de mesme de la negation: Mais aperceuez vne façon de dire: Je prieray mon amy de me prester dix escus, & il me dira, Je suis bien marry que vous ne me l'avez dit plustost, ie vous assure que ie n'ay pas vn denier, voyla ma femme qui le sçait, n'est-il pas vray, m'amie: là dessus elle dira aussi tost, Non mon amy, qu'ouy mon amy, signifiant de mes-

me ? Regardons en l'intelligence, Quand elle dira, non, elle entendra qu'il n'y a point d'argent, disant ouy, elle voudra dire qu'il est vray, comme si le mary eust dit, Est-il pas vray: & souuent sans y penser on mettra la negatiue deuant : l'homme docte mesme interrogeant son prochain, dira, N'est-il pas vray, la responce ouy & non sera égale à la question. Iedy cecy pour nous reueiller, me resouuenant que Rien est pris pour quelque chose, souuant à cause que Dieu fit tout de Rien, & ce rien ne pouuant tomber en nostre intelligence nous l'estimons comme s'il estoit priuation : Je desirerois que nous prissions garde à nos paroles & à nos actions, à fin que viuans pour edifier nous menassions en terre vne vie ressemblant à celle où nous aspirons, en laquelle rien ne manque.

*De ces termes, I'ay esté, Suis
esté.*

O B I E C T X L I I I .

NOUS manquons en nostre langage, non de paroles, mais de mots exquis, pour bien signifier la propriété de nos frases. Tous les iours on en observe quelque deffectuosité, mais ce n'est pas encor là le mal, c'est que nous auons des façons de parler qui n'expliquent pas bien. Nous vsons fort du verbe substantif, & de celuy qui signifie auoir, & cét auoir est plusieurs fois pris pour habitude, Comme quand on dit en François, i'ay telle complexion, pour dire ie suis tel. Et quelquesfois pour action passée, i'ay faict cela, *feci hoc*, on ne dira pas en Latin, *habeo factum hoc*, ie mets ce petit mot pour m'interpreter: La diction Ay, tient grande force & place en nostre langue, mais

il m'est auis que l'un en vſe avec faute d'intelligence, ce qui ne peut pas facilement eſtre corrigé, parquoy i'en dis ſeulement pour y faire penſer les doctes qui ont pouuoir à leur exemple de regler ceux qui voulet bien ſçauoir, c'eſt parler bon François de dire, I'ay eſté à Paris, & quelqu'un penſera que c'eſt mieux dit, Je ſuis eſté à Paris. Eſpluchons ces fraſes qui ſignifient par celuy qui le dit que ſon voyage à Paris fuſt dernièrement, parquoy i'eſtime que pour ſ'expliquer il ne faut pas mettre vn preſent avec vn paſſé: Je ſuis, eſt vn preſent: Et vous me direz que Ay eſt preſent, auſſi ie ne le prēs pas pour tel, dautāt qu'il eſt attaché le plus ſouuent, & poſſible touſiours au paſſé: comme i'ay faiçt, c'eſt vn paſſé, ce faiçt eſt démontré paſſé par ce i'ay: ainſi ce fait n'eſt pas preſent, non plus que l'autre, ces deux ſignifiēt *feci*. Il eſt vray que ce i'ay, eſtant ſeul deuient preſent, comme i'ay grand ſoif, pour le paſſé, i'ay eu grand ſoif. Et pour venir à ce que ie veux démonſtrer oyez,

On dira, I'ay cheminé trois lieuës, on ne dira pas, Je suis cheminé trois lieuës; Si quelqu'un le dit, c'est qu'il voudra parler François, selon la frase de son pais, ou dialecte estrange. Je sçay qu'il y en a qui diront, Je suis esté payé, pour dire: I'ay esté payé, dautant que ie & i'ay sont gouvernez & gouvernement esté, & suis, ie suis icy, i'ay esté icy, par ainsi les verbes sont le demonstratif essentiel, de ce qui luy est conioint par temps & maniere; si on dit aussi, ie suis esté là: Suis, sera & present & futur, & pourra se ioindre aux autres tout de mesme. Je remarque que proprement le verbe, I'ay, Tu as, Il a, en certaine signification est demonstratif d'action & passion, comme quãd nous disons i'ay esté payé; cela est passé, ce I'ay n'est pas *habeo*, mais *habui*, ie dis cõme si nous parlions Latin selon le François, si on met ie suis esté, ce sera *sum* & *fui*, deux contraires ensemble, & ne pourroit signifier, ie fus payé en tel temps, bien est-il que ce-cy n'a pas la mesme signification. La

difference est en l'amplitude du temps : Mais voicy vne autre difficulté. Nous admettons de dire : De là ie suis allé à Paris, on ne dira pas, de là i'ay allé à Paris, pource que là i'ay, & allé, sont de differente signification, & ne peuuent se ioindre: car le premier, ie suis allé à Paris, represente vne action qui se faisoit, & le, i'ay, demonstre action absoluë, comme i'ay esté. Le vaillant Soldat qui parle de ce qui c'est passé en la rencontre où il estoit, & où il a esté, (il ne seroit pas bon de dire où il fut esté) dira, I'ay esté blessé, & m'est auis que s'il dit, Je suis esté blessé, que cela ne signifiera pas le passé: Le premier est vn pleonasme deux mesmes temps ensemble, vn temps deux fois, & cettuy-cy met deux temps contraires, suis, & esté: Je suis introduit en vostre maison : C'est demonstret ce qui est, & pour dire ce qui a esté il ne faut pas mettre vn present. Je ne diray point, Je suis esté introduit, ains i'ay esté introduit, de mesme, que lon ne dira pas, il fut esté introduit,

introduit,

troduit, mais il a esté introduit. Tout
 cela considéré ie pense que dire, i'ay
 esté, vaut micux, que ie suis esté. Si
 on dit, ie suis esté blessé, on dira, Tu
 es esté blessé, il est esté blessé, pour la
 secōde & troisieme personne: apres
 cecy ie demande l'aduis. des sages, à
 ce que nous puissions nous bien po-
 lir en parlāt: car de fait, si on dit bien
 disant, tu as esté, il a esté: il faut dire,
 I'ay esté. I'ay encore vne petite re-
 marque touchant les verbes dont on
 trouble la significatiō, comme quel-
 ques-vns disent, Disnez vous, pour
 disnez. Mais on pensera que cecy
 soient des vetilles, & toutesfois c'est
 du plus precieux de la Philosophie
 du parler, aussi i'espere que cecy
 pourra seruir; Ne voit-on pas que
 souuent vne petite pierre negligee,
 & mal mise, peut apporter du trou-
 ble à toute l'harmonie d'un basti-
 mēt, à quoy on pourra aysement re-
 medier, & par choses qui semblent
 estre de neant, & lesquelles toutes-
 fois adaptées deuēment rendent ce
 qui est excellent encor plus accom-

ply, comme il peut auenir de ces gentilleſſes.

Quelque point d'ortographe, & maniere d'eſcrire.

O B I E C T X L I I I I.

L y a vne certaine volupté d'eſprit qui ne ſe peut expliquer, laquelle ſe cōmunique à moy, & ie la reçoÿ avec vne ioye delicieuſe quād i'entends des diſcoureurs ſans ſcience, car ils font des bricoles plaiſantes, comme en font naiſtre les raconteurs qui pensent auoir plus veu que les autres, & font de belles notes d'ortographe, pensant auoir trouué le point: Et le bon, c'eſt que ſi parmi ceux-là ſe trouue quelqu'un qui verſé ès bonnes lettres, auançant la ſuitte du diſcours, veut monſtrer ce qui en eſt, & n'adhère à leur erreur les plus ineptes en riront, eſtimans que ce qui ſera fort bien dit, nette-

ment à propos, & iudicieusement, fera vne faute. A la verité il y a mille & mille rencontres de cét ordre, où lon donne d'estrāges venuës au bien dire: Ce qui ne peut estre corrigé tout d'un coup, & ne le fera pas si on n'y peine. Pour donner entrée à cette correction, à fin que les peres de doctrine y prennent garde, i'estime que ie ne seray point trop reietté, si ie dis quelques petites pointes remarquées legerement en ce qui se pratique d'ordinaire, & si ce n'estoit que ie veux auoir vn peu de reputation de l'entendre, à ce que ie ne paroisse trop ignorant en mes escrits, ie n'en ferois aucune mention, car il ne m'importe que chacun escriue comme il voudra: Ce que i'en propose est comme vne petite defence que ie fais pour moy, puis vne ouuerture à choses plus preignantes: Souuent quand i'escris en François Philosophie, ie fay de ces Ph, des F, & mets librement Filosofie, ayment mieux m'ayder des lettres dont ie scay la prononciation & l'v-

age, que de celles, qui sont empruntées: Mais encores si ce n'est par cabale, où il peut y auoir faute, qui a dit que Ph vaille en prolation F, sinon que ce fut vne F bien forte, cela a esté receu long temps pour représenter le Φ , qui est l'F Grecque: il est tenu pour certain que cét vsage est bon, & ie le trouue bon, & toutesfois il me semble qu'il y a plus de grace de se seruir de l'F. Et bien c'est mon opinion avec laquelle ie cōsens à l'Italien qui en vse de mesme. Or cela va comme il peut, mais i'ay bien d'autres remarques, si nous ne les disons toutes icy, ce sera pour vn autre lieu: Je vous prie prenons garde à nostre H en François, on la dit Ache, c'est vne aspiration, qui par fois en François est douce, comme le hé des Hebrieux, & par fois forte comme leur Heth ou Cheth: Cette aspiration en pur langage François est dure & forte, comme en ces mots, heurter, heurt, hanter, où elle est exprimée de mesme en haquenée, & toutesfois il y a des dialectes, au Royau-

me, où en ces mots elle est apostrophiquement consumée : Le Gascon dira l'aquenée, au lieu que le François dit la haquenée de quatre sillables & demie, au lieu qu'au précédēt il n'y en eut que trois & demie: ie nōme demie cette sillable feminine ou legere de la fin : ainsi en l'vn l'aspiration est douce, & comme laissée, en l'autre elle est exprimée, comme en cēt instrument, avec lequel en pillāt fort & ferme ils afferment le paué, ie ne sçay si les anciens en auoyent de semblable, à cause que iadis on n'auoit pas l'industrie de pauer, quoy que ce soit cēt vtil est nommé Hie, par H forte ie n'entends pas que lon prononce cette aspiration en forme d'Ache, comme nous alleguerons tantost, cette H est ferme, mais l'autre est douce, ainsi qu'en ce mot hōneste, qui se prononce ny plus ny moins que s'il n'y auoit point d'aspiration. Quant à cette aspiration elle est nōmée en langage François Ache & ie croy qu'il y a fort long temps, & que mesme ce nom luy a esté imposé

à cause de la valeur & pronōciation: l'exemple en peut estre pris de ce mot chauffée, qui à vray dire est vne haussée, & n'y a autre apparence, veu que ce n'est pas vne chauffée, ains vne haussée. Et de ce que lon escriuoit haussée, ceux qui ont leu Ache ont dit chauffée. Les vieux Latinifans l'ont pris de mesme, suiuant cette prononciation, & où ils trouuoient *mihī, nihil*, disoient *michi, nichil*, d'où vient ce mot anichilé, ou aniquilé pour s'accommoder à ceux qui pensoyent auoir plus crocheté de science, à cause qu'ils auoyent ouy parler du Grec, & ils disoient *miki, nikil*. Nous voicy sur le *nihil*, qui est rien, car cecy ne sera d'aucune vertu vers ceux qui ne sont point de nostre intelligence. Ne laissons pas pourtant de noter que la diligence ou inaduertance de ceux qui pour telles occasions ont voulu changer l'ortographe, n'a pas esté à propos, d'autant que plusieurs l'ont voulu selon leur sens, comme en vn seul territoire, ou selon ce qu'ils pen-

soyent auoir appris des autres langues: Certainement chaque langue a la façon de parler, d'escrire, & de prononcer, ce qui n'estant point obserué, tout est peruertý. Je vous prie que cette maxime soit tenuë pour veritable, car elle l'est, & ie le prouueray: On dit que nous n'escriuons pas comme nous parlons, ou que nous ne parlõs pas comme nous escriuons. Ne leur desplaïse, car l'un & l'autre se fait, mais on ne sçait pas bien que c'est de la parole ou de l'Escriture, quand on dit ainsi; Estrangers apprenez la valeur des lettres, des sillabes, des distongues & des rencontres de consonantes, & vous sçaurez que le bon François escrit bien selon qu'il parle, & parle comme il escrit. Pour monstrier ce qui en est, Je me donneray prise innocente avec quelque docte: Iettant les yeux çà & là, ie voy Pelletier qui a esté le plus intelligible en demonstrations Mathematiques de tous ceux qui ont escrit, hé bien il a voulu faire l'ortographe Françoisë, & le pauuret

n'a pas auisé qu'il estoit Manceau, si
quelqu'un le vouloit blasmer, i'ay
encor vn reste d'espée pour le def-
fendre, car il a esté mon amy, duquel
ie puis dire la mignone inaduertan-
ce, par ce qu'il m'en a donné congé:
il nous a voulu regler à parler deuë-
ment François, & il nous veut faire
Manceaux d'accent, ie luy pardon-
ne, il estoit du Mans. Si nous suiuous
son ortographe au lieu de dire teste
nous dirons tête, & prenez y garde à
cause de l'S, laquelle est quelques-
fois rude, & quelquesfois douce,
quand on escrit beste, on ne pronon-
ce point l'S, mais si on dit poste on
prononce l'S, comme en moleste,
deteste, reste, & on ne la prononce
pas en beste, feste, preste, & sembla-
bles, où l'usage a passé, comme on
lit teste, on prononce taite, & on es-
crit teston, ainsi on prononce l'S,
tellement qu'és vns l'S est pronon-
cée, & aux autres non, & de fait en
bonne rime teste, & moleste, ne val-
lent rien, car l'un se lit taite, & l'au-
tre moles-te: Avec ce que nous auons

dit adioustons ce qu'il faut diligemment considerer: Les Allemans ou autres estrangers de nostre langue, disent ce que i'ay dit tãtoſt, que nous n'escrions pas comme nous parlons, & ils se trompent, ils voudroyent que nous parlissions François, & que nous escriuissions en Allemand, & ils veulent proferer nostre idiome à leur mode, ce qui ne peut auoir lieu: i'en diray pour les Allemans vn petit mot de gayeté, sans offence, ils escriuent le nom appellatif d'vne femme par double VV, qu'ils appellent vé, & le lisant ou parlant ils disent vne femme frau, & non vrau, si au premier on mettoit vne S, les femmes seroient tromperie, signe qu'il ne faut se tromper à la prolation, mais tascher à s'y accommoder, & puis en mesme ordre de resiouissance, parlant de l'V des Italiens, ou autres, comparé avec le nostre, ie trouueray bien à dire: ce pendant ie vous diray vne notable remarque, c'est qu'il n'y a que les Hebreux, les François, les Escossois,

& les Portugais, & leurs semblables, s'il y en a, qui prononcent l'V, qu'il ne soit vray considerez le discours de ceux qui ont bien appris nostre langue, & vous verrez par preuue manifeste que ie dy vray. Faiçtes dire à vn Italien, à vn Alemand, à vn Espagnol le Bureau des finances, ils prononceront le Boureau des finances, pour vne buse ils diront vne bouse, partant comme nous l'auons posé il faut pouuoir, & sçauoir dire comme le porte le langage, ou lon ne parlera pas bien, parce que chaque langue a sa vertu de lettres: le gli des Italiens se dit en nostre Escriture par vn i, deuant deux ll. L'Espagnol en a de mesme, mais different, & de telle sorte que si vn autre vouloit lire & parler deuant vn du pais, le pauvre paisan ne sçauroit si on diroit son langage ou vn estrange. Les Espagnols font de l'X vn ch, François, par ainsi nous considerons à peu pres que ce que ie remarque est à noter. Sçachons donc ce qu'il faut, & le suiuous: Car de

penser escrire les paroles, propos & discours d'une langue à l'usage des lettres d'une autre, on se fouruoyeroit du tout. Partant suyuant nostre these, il est expedient que la doctrine de l'Alphabet soit entendue pour bien lire, prononcer, ou escrire les mots d'un langage. Estant en ce discours ie me souuiens par occasion d'une deffence qu'il faut que ie prenne pour nostre lettre Françoise, pour laquelle plaidant ie me seruiray de ma qualité d'Advocat. Je dis donc que, Nostre escriture, comme toutes autres a une particularité de se faire recognoistre, en ce qui est de notable en elle, & de tout temps elle a usé de certaines marques pour la distinction de ses lettres, ce qui a esté plus introduit pour les mauuais escriuains que pour les bons maistres, lesquels s'y font laissez aller, à cause de la coutume, ce que ie dis icy est comme vne doute, que i'esclairciray: Il n'y a gueres d'escriture ou a b c,

où il n'y ayt des lettres qui se ressemblent, l'Hebreu en a, le Grec quelques-vnes, le Latin beaucoup, & les vulgaires assez: Ces lettres ressemblantes courent avec les autres, & pour soulager les ignorans ou commençans à apprendre, on les distingue avec certaines notes, ie laisse les lettres Hebraïques aux Docteurs, & ie touche nostre vulgaire, en quoy plus que toutes autres nations les François & les Allemants ont pris garde, & si bien que l'Allemant escriuant mesmes en Latin mettra vne notte sur vn V, de peur que ce ne soit vne N, & pource que mon sujet est François, ie laisse les autres chacunes à son ouurier: En viel langage François i'entens en viel viage de lettre de minutte, on a faict plusieurs signes sur les lettres, autour d'elles, aupres, deuant, ou apres, & ces notes sont en fin entrées en lettres, de sorte que lon a mal pēsé de ceux qui auoient estably les façons d'escrire: Pour esclaircir ce que ie veux dire,

il le faut manifester par exemple, & venir au principe : En nostre belle lettre plusieurs lettres sont presques semblables, comme N, V, non pas en cette maiuscule mais en courante, & ie les denotte en grand afin que la difference s'entende : En lettres capitales il n'y a pas la similitude qu'il y a en l'autre, où est le but de nostre discours : En cette courante doncques il y a ces deux qui se ressemblēt fort, cōme aussi l'S & X, qui sont telles, qu'à peine ceux qui sont nouveaux les discerneroiēt, parquoy les bons precepteurs ne voulans pas changer melancoliquement les lettres, ont mieux aimé y apposer des marques comme escriuāts, MIEVX afin que lon le leut ainsi qu'il faut, mettoient mieulx, adioustant le trait qui a semblé vne L, & ce qu'ils en faisoient estoit pour noter qu'il y auoit à la fin du mot vn V, & vn X, & non vne N, & vne S, si qu'en lieu de mieux on eust leu MIENS : Aussi en ce mot escriuant ils escriuoient ESCRIPVANT, mettans vn traict

auant l'V de peur qu'on leut **ES-**
CRINANT, & de ce traict on a fait
vn P, En sorte semblable escriuant
VEVLT, ils ont mis vne L, à cause
que possible on eust leu **VENT**, cét-
te remarque est telle que ie croy que
si on l'auiſe au lieu de blaſmer ou
ſe moquer, ou detracter on loüira, on
honorera, on approuuera les bons
peres qui nous ont inſtruits, & puis
faifant vne recherche entiere on
corrigerá abſolument ce qu'ils ont
voulu corriger avec douceur, & ac-
compliffant ce qu'ils ont commen-
cé on rendra en fin tout clair & hors
de diſpute.

De ce mot la Loy Salique.

O B I E C T XLV.



N dira que ie m'empesche de beaucoup de choses, il est vray, mais ie n'en depesche gueres: Si faut il passer son temps: Il y a longuement quel'on est en dispute, pourquoy la loy de France est nommée Salique, les doctes se sont assez tourmentez pour ce sujet, & tout cela qu'ils ont amené pour raison & rien c'est tout vn. Ie suis donc bien presomptueux de penser plus faire qu'eux! Voicy vne grande finesse, ie ne discours pas pour les arguer, ie ne propose que le nom qui donne de la peine à le trouver. Prenõs garde aux lettres & nous serons bien tost hors de fantaisie. Si on m'auoit rendu les liures qui me furent pris aux barricades, i'aurois vn viel fragment Latin, où i'ay trouué quelque similitude de ce que ie

veux demonstrier, & par ce cayer antique ie rendrois ma raison autentique: Considerez que nos grãdes lettres ont quelque similitude entre elles, ie ne dy pas toutes, mais aucunes, & si vous voulez en auoir la patience, vous verrez que le G & l'S ont quelque conuenance. Tellement qu'ayãt escrit en cadeau le commencement du liure & de la loy, on mit la loy Galique, & quelqu'un depuis trouuant cecy vieilly & brouillè, n'auifant pas de pres mit la loy Salique, & cela a duré, si que lon n'a pas mis ordre à oster l'erreur, mais on a filosofé dessus: Cecy est aduenu fort aisement, Car iadis il n'y auoit que les cocqs de parroisse qui sceussent lire, & ils en faisoient à croire au peuple comme ils vouloient, & là dessus les successeurs voyans des erreurs n'osoient pas le dire, pour la reuerence des peres, & pourtant estimãs en ces eschapées qu'il y eut des mysteres, taschoient par estude d'en tirer la signification. Si cecy ne vous contente trouuez mieux i'en seray bien

aife
pay

D

P



soit
cre
Gr
prie
&
Ha
vou
que
aut
vol
cel
tits
rac

aïse, c'est toujours pour honorer le
pays & le langage.

*De certaines paroles qu'on ne dit
pas bien, & qu'on escrit autre-
ment qu'on ne profere.*

O B I E C T X L V I.

V I S qu'un de mes singu-
liers plaisirs est d'honorer
nostre langue Françoise,
de tout ce que ie pourray,
soit de beaux discours, soit de se-
crets, ie veux tascher (tranchant du
Grammarien) de l'oster des impro-
prietez de mots qu'on luy attribue,
& auxquels on ne prend pas garde:
Habiles esprits faites en tel cas qu'il
vous plaira, ne soyez point marris
que ce n'est point vous qui avez esté
auteurs de cecy, mais soyez ialoux de
vostre beau langage, & souffrez que
celuy qui se peine d'en oster de pe-
tits festus, vous donne enuie d'en at-
tacher les grosses ronces & buches,

qui le troublent & profanent. Bien qu'en mō Cabinet de Minerue i'aye donné vne atteinte de cecy, ie ne lairray de la ramenteuoir, & ayant plus de courage ie me ietteray aux chāps plus auantageusement: Ce pendant i'auise les Imprimeurs de considerer le sens de ce que l'auteur veut dire, afin que les œuures soient corrects, quand ils les mettront sur la presse. Il y a plusieurs bien difans qui en escriuant ne prennent pas garde aux personnes des verbes, comme quand ils disent: Je ne croy pas qu'vn tel aye fait cela, ils ont escrit, aye, pour ait, sans auoir esgard qu'il y a ainsi en cōiugant que i'aye, que tu ayes, qu'il ait: & ils mettent pour la troisieme personne, la secōde, c'est vne incongruité, cela m'incommode les oreilles. Il y en a qui vsent de frases impropres, & nullement Françoises. Sortez mon cheual, pour dire faictes sortir mon cheual, & bien que telles sortes de parler soient bonnes en autre contrée, elles sont deplaisantes au bon langage François, auquel il

conuient bien parler & bien escrire. Iem'auise là dessus de certains mots qu'on n'entend pas, comme des demonstratifs cét, & cette, qu'il faut ainsi escrire nō cest & ceste, ainsi que la plus part y fait faute: ces mots sont demonstratifs & cours & l'S, les allongeroit, ou rendroit partie de verbe, & souuent au lieu de dire cet arbre on diroit cest arbre, ce est arbre, cela est fascheux comme de mettre des apostrofes où il n'en faut point, ainsi qu'ils mettent à dautant quand il signifie car, & à dauantage signifiāt plus, il est bien vray qu'il leur en faut en certaine signification; Si ie veux dire que i'ay payé au prix que vous auez fait à l'hostellerie, ie diray i'en suis d'autant que vous, l'apostrofe est bien là, de meisme que disant ie n'y ay point d'auantage, & il y en faut aussi: ie desire que cecy soit obserué, & m'est aduis qu'en cela mon opinion est bonne, bien que ie ne vueille aucunement toucher aux opinions, car elles ne font que troubler. Or il y a des paroles que lon dit d'une sorte, &

on les escrit d'une autre, mais ie desire que lon les escriue cōme on parle plus communement, i'en diray vne en passant : Nous disons ordinairement que celuy qui faict des folies, est Fou, & on l'escrit Fol, comme on met col pour cou : Je me souuiens qu'en la quinzieme rencontre de mon Cabinet de Minerue parlant d'un fou, ie l'ay expres ainsi fait escrire, & imprimer en l'impression de Tours, & l'Imprimeur de Roüan sans aduiser à la parentaise a mis Fol, & ie voulois comme il paroist par la suite & le sens de l'orthografe qu'il y eut Fou, c'est que le Correcteur ne le voyoit pas : Quelqu'un dira pourquoy ne profererat-on vn fol puis qu'on dit vne folle ? Je responds que l'vsagen'y est pas, & qu'en infinies choses il est force de suiure l'vsance qui nous emporte, receuant ce qu'il veut, quand il est autentique : On dit la Royne, il faudroit donc dire le Royn, ou biẽ en disant le Roy dire la Roye, ce qui pourtant n'est pas receuable, & telles deriuations ne sont à

suiu
pas
chal
pres
bell
pou
me
pou
raise
qui
T c
peut
là, fe
qu'o
grac
soit
l'ay
vne
qui
endr
foy
Cie
esta
voy
de d
de d
cieis

fuiure. On dit mon Neveu on ne dit pas ma Neueuse, cōme de chassieux chassieuse, bien que iadis il estoit presque ainsi qu'on disoit, bel & belle, il est vray que Bel a esté retenu pour mettre deuant les voyelles, cōme bel enfant & non beau enfant, pour euiter la cacophonie, pour mesme raison souuēt à la fin de quelque mot qui est auant vne voyelle on met vn T comme ira-on là, fera-on cela, on peut escrire comme on parle, irat-on là, ferat-on cela, & ie suis bien d'auis qu'on l'observe à cause de la bonne grace, & ne tient pas en moy qu'il ne soit en tous mes escrits, mais ie ne l'ay peu encor obtenir. I'entre en vne autre pensée, pour des paroles qui deuiendroient risibles en certain endroit, & pourtant sont bonnes de soy : Nous disons Ciel & en pluriel Cieux, c'est biē dit, mais si quelqu'un estant en vne maison bien meublée, voyant des lits biē parez, s'auançoit de dire voila de beaux cieux, au lieu de dire selon l'usage en cela, de beaux ciels, il feroit gaullé, autant que de

cheual s'il disoit de plusieurs des che-
uals, & il faut dire cheuaux: En pa-
reille raison qu'on dit bail & baux, si
on disoit comme fit vn ieune diseur
à vne Dame, à laquelle il demanda si
elle aimoit le bal, elle ayant respon-
du qu'ouy: Il la requit de luy faire
sçauoir où cette soirée se tiendroient
les baux, la parole eschappée donna
occasion de risée & gaullerie, mesme
durant le bal: On ne dit gueres les
bals, & semble que ce mot ne doiue
point estre en pluriel, pour ce qu'an-
ciennement il ne s'en faisoit gueres
qu'vn. Mais en riant, vous qui pre-
nez plaisir à gauffer, ne m'allez pas
donner de la gaule par dessous l'huis,
pour ce que ie traite du nom de Roy
& de Roynne si pres des Fous, ce que
i'en ay fait n'a point esté par autre
dessein, que de la souuenance que i'ay
du ieu des eschets, où les fous sont si
pres des Roys & Roynes: & me lais-
sez en ma simplicité m'esgayant en
ces diuersitez, entre lesquelles ie voy
vne notte qui n'est pas sans raison,
c'est de mettre vne N à la fin d'ainsi

quand vne voyelle le suit, comme si
ie vous disois laissez moy ainsin en
mes plaisirs.

*Remarques de certaines improprie-
tez de parler & escrire, inde-
centes au langage François.*

O B I E C T XLVII.

ILy a des auteurs qui s'ont en
credit pour auoir eu l'heur
d'auoir esté receuz, parce
qu'ils ont pleu, & ont esté
auancez de ceuz qui auoient le goust
faict comme eux, & leur entrée a esté
par la faueur qu'ils auoient pres les
grands, & par ce moyen sont entrez
en grace parmy le peuple, non pour
autre raison sinon que c'estoit le
cours, & le vulgaire les prisoit: Et de
faict ie l'ay apperceu en quelques
pieces qui ont esté faites par des es-
pris fort foibles, & icelle. Toient
plus en credit que de bonnes & bien

360 . LE PALAIS
eslabourées faites par des esprits nets
& forts , pour ce que ces premiers
auoient des gens en cour qui trou-
uoient leur œuures bonnes , & les
persuadoient telles & laissoient les
autres à part. I'en ferois bien vne de-
monstration oculaire & manifeste,
mais ie ne veux fascher personne, ie
ne cottetay aucun auteur de cét or-
dre, laissant le tout au libre iugement
des Doctes qui souuent voyent des
ouurages peu cognuz, mais pleins de
grande doctrine & d'autres pleins de
renom qui n'ont en soy que du vent
ou des erreurs le plus souuent. Cette
censure est d'vn autre lieu. Ie veux
venir à ma proposition qui est tou-
chant les improprietez au langage,
lesquelles on tolere. Pour estre en-
tendu il faut prendre vn auteur cele-
bre, partant Marot viendra en ieu, ie
le choisiss pour ce qu'il est és mains
d'infinis, & que quelques sages mes-
mes voudroient iurer presque à ses
paroles, ainsi ie batteray le chien de-
uant le lion: En vn Pseume il escrit:

Là dedans

*Là dedans prendray hardiesse
D'aller de Dieu iusqu'à l'autel, &c.*

En François cette transposition n'a point de grace, & toutesfois il en a vñe en plusieurs endroits, comme ont fait quelques vns de nostre tēps & des plus huppez, encor pis cette mutation de rang en ces mots change le sens de sorte que l'idiot qui lira cela, cuidera qu'il veuille dire qu'il ira depuis Dieu iusques à l'autel, & il veut dire d'aller iusques à l'autel de Dieu, il pouuoit dire,

D'aller iusques au saint autel.

Je n'esplucheray point les autres de telle condition qui serōt aisées à corriger par vn bon esprit qui daigneroit en prendre la peine. Il y a encor d'autres erreurs comme impropriété de mots, cette cy en est.

*Comme en coupant ou bois ou pierre
Tout chet en pieces & morceaux.*

Ce mot de morceaux est improprie & lourd, tel que plusieurs autres, dōt il s'est accommodé: Il ne faut pas excuser le cours du temps, car du sien nostre langue estoit plus belle que la

Q

sienne, c'est qu'il se fioit en son credit, & puis il n'estoit pas docte, il a donc mis pieces & morceaux, vn morceau est ce qui est pris des dens, & que lon a mords, il eust donc esté plus nettement dict coupeaux, qui sont non morceaux ains pieces coupées de leur tout, en cela ie l'accuse d'auoir ignoré la lāgue, & beaucoup de choses, ainsi qu'il le fait paroistre escriuant.

O Dieu ton parler d'efficace

Sonne plus clair que fin aloy.

Il n'entendoit pas que c'estoit qu'Aloy, Car il y a difference entre loy & aloy. Il pensoit qu'il y eust du metal composé qui fust nommé aloy, pour ce que les Orfeuures & maistres de monnoye parlans semblent le dire: Nous l'auons deduit au Cabinet de Minerue. Laissons en repos ce doux petit auteur, ie vous assure que ce n'est pas à luy à qui i'en veux, c'est à d'autres qui me sont eschappez, ie les laisse courir. Je me viens d'auiser que ie disois ce mot à quelqu'un liant cecy, & que ie serois plustost

pour Marot que contre. Il me dit ce faisant vous gaigneriez les œuures de Misericorde. Ie ne sçay qui est le premier inuenteur de ces mauuaises irases : On ne gaigne pas les œuures, mais si on gaigne quelque fruiet de bien faire, sauf l'honneur de la dispute, on gaigne par les œuures : C'est qu'il vouloit dire vous ferez les œuures de Misericorde, c'est ainsi qu'il faut dire, pour parler proprement, & pour ce que nous pourrions se sembleroit nous estre ennuyez, il sera bon de songer à ouyr vne belle harmonie partant d'un luth, sur quoy ie m'aduise d'une petite impropriété tolerable, c'est qu'on dit iouier du luth, en vieux François on disoit toucher; & de faict ie ne trouue point que ce soit iouier, ains estudier serieusement, sinon que lon le dit comme des autres estudes, que c'est ieu, He bien il est permis de dire comme on voudra, mais ie trouue qu'il y a plus d'energie à dire toucher, d'autāt qu'il emporte plus de sciēce, & iouer plus de gaillardise & moins de tristesse.

Sortant de ces improprietez ie veux donner iusques à des remarques de sçauants lesquelles me sont pourtant indiferentes. On m'a assureé qu'il y a des Docteurs qui ont tant cognu à trauers les troubles que l'antiquité a causé, que cét auteur que de long temps on a nommé Aulus Gellius a esté trouué n'auoir pas ainsi nom, & que l'A, mis seul ne signifioit pas Aulus, mais qu'il le falloit ioindre au reste, & dire Agellius, ayant entendu cette belle inuētion, i'ay pensé voyāt les Almanachs de Billy de le nommer non maistre Imbert ains Mimbert: Et pour estre mieux cognu des sçauāns ie nommeray Seneque Lanneus, & ainsi d'infinis dont la recherche ne seruira de gueres. Toutesfois ces considerations sont belles, mais pourtant telles animaduersions ont ie ne sçay quoy qui est fade & importun, car tandis que nous amusons à ceçy les alloüettes s'en volent, & nous demeurons pauures Filosofes. Mais qu'y ferions nous, c'est vn soin que Dieu a mis en nostre cerueau, ce

n'est donc point sans raison que nous y sommes poussés, autrement nous serions comme celuy qui s'animeroit à tuer des limaçons qui vont brouter les orties. Il est bien plus expedient d'escacher ceux qui attētent au bourgeon de la vigne, & c'est ce que nous pretēdons, & pour ce nous donnons quelques heures à ces gentilleses, & lors principalement que nous sommes occupez à nos belles recherches qui profitent à nous & au public. Car ayans l'esprit fiché à ce qui est serieux, & venans à nous releuer vn petit il nous vient en pensée quelque gentillesse, dont nous esbatons & en faisons memoire, puis nous esgayons à l'escrire. Voila comment ce soin que Dieu a mis en nous nous oblige, de sorte que mesme si on ne vouloit pas, on y est contraint, pour ce qu'il faut profiter au public. Et qui sçait si vn bel esprit auisé de cecy ne sera point soulagé? Il se rompoit la teste sur l'origine d'vn nom ou semblable vetille, & voyant par mon admonition que cela n'est que

vanité, oubliera cette folle amusoire, pour s'addonner à quelque sujet sérieux, tant pour l'utilité de son ame que de celle des autres: Voila comment ie pratique sur ces gentilleses ne sçachant qu'il en aduiendra. Il ne faudra qu'une ouverture que ie feray à celuy qui est esleu de Dieu, lequel manifestera en temps & lieu la perfection des sciences à la gloire & honneur du nom de Dieu benit eternellement.

Plusieurs frases & improprietez ont esté tolerées, parce qu'on n'y a pas pris garde.

OBJECT XLVIII.



I i'eusse eu l'ame faite cõme celle des Censeurs exacts, ie me fusse bien donné de la peine à corriger tant d'erreurs, que lon commet tous les iours: Cela m'eust trop donné d'affliction, i'aime mieux estre cõ-

me ie suis, & suivre mon grand chemin : Mais ie ne puis bien aisement, car ie trouue des escots qui m'arrestent souuent : Il faut que i'en aye le cœur gay, & esclaircy, au pis aller pour la petite controuerse que nous esmouuerons, il n'y aura point de guerres, ny de sang respandu : Ce qui me contriste en tant que ie le puis estre (parce que ie ne prends gueres ces matieres à cœur) est que quelques doctes se laissent emporter à des erreurs manifestes, pour les soutenir & aimer, ie pense que cela aduient à cause de leurs grandes occupations esquelles ils sont serieusement affairéz, & par ainsi ils coulent apres le commun qui les enleue, & puis ie diray en demandant d'estre excusé, que la plus-part des sçauans & gens de lettres sont tant doctes, que leur teste est si pleine de doctrine, qu'on n'y sçauroit plus rien mettre, ils ne veulent que ce dont ils abondent, leur esprit n'est susceptible que de ce qui est desia à luy, d'autres plus deliberez sont autrement, &

ceux sont nos amis qui verront bien si ie discours sainement. Pour entrer en nostre proposition donnant sans recognoistre tant que cette fougue nous tiendra. Disons vn peu: Il y a plusieurs sages & bien içauans, qui parlans ou escriuans du franc-arbitre, disent & mettent liberal arbitre, ie ne scay d'où ils ont tiré cette traduction ou immutation de la liberté & franchise de l'arbitre, si ce n'est qu'ils ont coulé liberal pour libre, n'y pensant pas, certes ils ont tort, car comment disputeront-ils à droit de ce dont ils ne içauēt le nom? Tout beau ce n'est pas icy nostre gibier. Ie croy qu'il y en a qui sont faschez d'estre tombez en cette faute, qui toutesfois la voudront soustenir n'estre point faute, mais pour cela s'ils prennent le frain aux dens, ils se gasterōt, pour ce qu'il n'y a nulle apparence que liberal signifie franc; liberal & libre different, car tel sera liberal qui ne sera pas libre, & tel libre qui ne sera pas liberal: Quelque autre me remonstrera que c'est peu, & qu'il ne se

faut pas arrester aux paroles : Je luy dis que si cela doit estre, qu'il n'y aura plus rien de certain, pour ce que les paroles estans la signification de ce qui est, elles rendront obscurs les sujets, si elles ne sont claires, & puis en fin ne serviront de rien, si elles ne sont significatiues : Je passeray plus auant pour eslancer les sçauans, Quant à moy selon mon passager & debile iugemēt, i'estime que cen'est pas bien dit quand on parle des sept arts, & qu'on les nomme arts liberaux, comme mesmes aussi en Latin dont le barbarisme François est venu, on a inuerti *Artes ingenuæ* en *Artes liberales*. Je croy bien que lon pēsoit dire arts libres, ou des libres, auxquels ils appartiennent, car il n'appartenoit anciennement qu'aux libres d'en faire profession, si cen'estoit par priuilege special, pour auoir vn serf d'honneur qui deuint pedagogue. De dire qu'ils soient liberaux d'eux-mesmes, c'est faillir, par ce qu'ils ne donnent rien, il est vray qu'ils donnent quand les sça-

chant on les enseigne, & on en est richement honoré. Je suis encor apres le langage de quelques vns qui veulent mignarder leur bien dire & profèrent parlât d'iceux: Le Platon l'Aristote, ces articles ne sont point cōuenables deuant des noms propres, on dit bien l'Aleman, le François, mais cét article, diront-ils, n'est pas icy pour article, mais est pour vn mot significatif que les Docteurs Latins ont inuenté, qui est ly, tellemēt que parlant de quelque sujet pour s'establiir ferme disoient en disputant ly tel ou ly tel, c'est l'usage des subtils. Je ne contredits pas, pourtant que cette façon de dire ne soit commune à quelque Prouince, mais i'insiste sur l'opinion que i'ay qui est, Qu'il est seant & necessaire à vn sçauant, d'vser du meilleur dialecte de son langage vsité. On dit entre nous & à point le Personnage, le Medecin, le Filosofe, & non le Pierre, le Paul: si lon ne vouloit imiter ceux de nostre Midy, qui disent la Perneta, la Ianna. Or ça, il n'y a plus de difficulté d'en

proposer d'autres nous sommes en train, il est besoin d'exercer les beaux esprits qui sont bien aises quelques fois de contredire pour se polir, & apprendre, & nottez que ceux qui pour quelque occasion que ce soit, voudront debatre contre moy, feront profit, car afin de trouuer raison ou palliation, ils mettront en auant de belles, doctes, rares, & sages besongnes, au profit notable de ceux qui en oyront la lecture, ou auront l'intelligence. Je me souuiens d'un ordinaire glissé entre tous, que lon a traduit le mot *Sinapi*, qui est en l'Euangile, en ce mot de monstarde, & il signifie seneué : Il y a grand à dire de l'un à l'autre, le seneué est vn petit grain qui est caustique, & la graine de monstarde est le grain de raisin, par ce que monstarde se faict de monst, comme à Orleans le raisiné. Il est vray que souuant en cette confection de monst, on iette vn peu de seneué pour redre la monstarde plus picquante, cella a esté caue qu'en fin on a pris le seneué pour monstar-

de, mais pour cela il ne failloit pas nommer le grain de seneué, monstarde, par ce qu'il n'est ainsi dit qu'en la composition. Ce pendant que ie suis sur ces belles remarques il ne sera possible pas desagreable de tancer vn petit ces ieunes mignons qui se vou-lans delecter à bien dire, offrans leur service aux Daines, disent, le suis vostre Esclaue. Beau fils auisez que l'esclaue est lié & contraint, ne fait rien qu'à coups de baston, n'a de sir que se despestrer pour estre libre: vous me direz & ne suis-je pas lié par mon affection? Je le veux, mais vous n'estes pas employé, comme vn esclaue, encor qu'à vostre mine vous dictes que vous le voudries estre: Regardez que le seruiteur franc s'addonne librement, l'esclaue fuit, Oblige gayement sa liberté, l'esclaue maudit sa retenuë inuolōtaire, Tasche par tous moyens & douces inuentiōs d'honneur d'aquerir la grace de celle qu'il sert, l'esclaue n'a que ranqueur en l'esprit, & voudroit par tous moyens mesmes quand il iroit de la vie de ce-

luy qui le tient, pouuoir eschapper, pour s'esloigner de luy à tout iamais. Et si par fois il fait le doux pour acquerir par finesse ce que l'autre art ne peut luy fournir, c'est vne douce exception: Et si elle est faicte de sincerité de cœur, c'est signe qu'il a quelque bonté plus qu'un esclau, qu'il est neantmoins en despit de luy, contraint, & desirant incessamment estre esloigné du suiet qui le domine, & vous y voudriez estre vnis. A cecy ie veux ioindre vne parole que i'oy dire aux ioueurs, Batissons le ieu, pour dire, nommons le ieu: c'est pource qu'en batisant on nomme, & ils ont pensé auoir trouué vne belle parole: Voyla que c'est de parler sans science, & le practiquer avec ignorāce & presumption.

De quelques remarques en l'orthographe, qu'il faut auiser pour bien parler.

O B I E C T X L I X.

N O U S auons desia labouré ce champ vn petit, mais pource que ç'a esté avec vne charruë qui estoit viuement menée, iem'auise de repasser sur quelque seillon non assez bien cultiué, s'il y a des redites elles le feront pour estre mieux entenduës & expliquées. On ne scauroit bien entendre ce que ie veux dire si on ne pose vne remarque, c'est que nous auons trois E, en François, deux masculins & vn feminin, on les nomme ainsi par comparaison que le masse est plus fort que la femelle, cela estât cogneu nous nous tiendrons à ces mots, car ils sont significatifs & receus. L'E feminin est doux, & cause

des demies sillabes, le masculin est fort & est ou François ou Latin, le François bien qu'il soit fort n'est pas si releué que le Latin lequel est prononcé comme la diftongue Ay, il le faut donner par exemple, proferez Jupiter, la sillabe, ter, se prononce comme tair, ce qui ne se fait à aller, donner, aymen, & tels infinis : Si vous dites, mer, amer, & tels l'E fera Latin, & le François sera nommer, iouer, suer : Il est vray que le Normand prononcera mer, comme le François, ne proferant pas mair. Auiuez à cecy pour la beauté de la façon de proferer & de rimer. Car de rimer, nommer, & la mer ne seroit pas bon, non plus que fer, qui se prononce fair avec eschauffer, combien qu'un grand poëte en ayt usé, mais il estoit Vandosmois, le ramage l'y portoit. Comme cét E est en la dernière sillable, il se trouue aux moyennes. Il acheue sa besongne, on dit, il achaiue, & on ne le prononce pas en disant il a acheué sa besongne, car l'E en la sillable che est féminin, c'est

pour causer de la douceur, & que deux si forts l'un contre l'autre eussent esté rudes: aux premieres sillabes aussi est souuent l'E Latin, comme en seruiteur on prononce sairuiteur, le Manceau dira seruiteur: Ce sont des auantures de nations qui ne sont point vices, mais graces de pais, & disgraces de bien dire: I'aduise que le Latin a aussi nostre E, car escriuant *Memento*, on ne prononce pas Mai, ains mé, de mesme on dit *Medicus*, & infinis autres. Il y a vne petite note que ie veux faire sur ce que quelques Prouinces, au moins parmi le vulgaire ont vne mutation d'R en S, par la demonstration de quelque particularité on iugera de tout. Posons ce mot Bruleuse, ceux qui mettront pour cét S, vne R, diront bruleure, & sans y penser changeront le sens, car la premiere parole signifie celle qui brule, & la seconde l'effect du feu. Il y a encor pour ce coup quelques mots qu'on ne dit pas tousiours bien, comme quand quelques vns prient Dieu de vouloir

nous faire du bien, au lieu de dire: Veuille, ô Dieu, disant veuilles qui viēt de vouloir, ils profereront veilles, qui vient de veiller, si iel'ay dit autre-part ce sera pour auiser le mōde qu'il faut tousiours veiller à nos actions. Nous auons aussi des frases & des mots en façons de parler, qu'il conuient obseruer. On dit, libre du corps, & libre de corps, ils different vn peu, car le second est plus general que l'autre: ainsi qu'en libre de l'esprit qui est plus particulier & libre d'esprit qui est plus general: de mesme on allegue, il ne m'en souuient pas, & iene m'en souuiens pas, ils different aussi. Regardant çà & là ie trouue qu'on prend souuant l'y pour luy, & l'vn pour l'autre, & ils different, car ie luy ay dit, c'est à dire que c'est à luy à qui i'ay parlé: Ie luy ay fait faire, c'est que luy mesme l'a fait, mais ie l'y ay fait faire, c'est que ie l'ay fait faire pour luy. Vn homme veut aller quelque part, on dira, il l'y faut laisser aller, mais si son chien veut aller à luy, on dira, il luy faut

laisser aller, il faut permettre à son chien d'aller à luy. Ces petites observations ouvriront l'esprit, ainsi qu'en ces mots, & leurs semblables, autresfois nous craignons cettuy là, & maintenant nous ne le craignons plus, voyez qu'un I, change le tēps: comme aussi vne R fera changer de temps: Nous mourons, est présent, Nous mourrons est futur. Et en ce qui suit l'E fort ou foible, fait changer de signification: Le Capitaine nous a demandez, c'est qu'il nous veut voir, puis on dira, il nous demande, c'est qu'il ne nous desire plus: En la premiere sillable du premier l'E est feminin, en la premiere du second il est masculin: Mais deuant que ie passe outre, ie diray que i'oy desagreablement ceux qui disent, Cette maison est bien aérée, pour dire ærée, de trois sillabes, & ils en font quatre: Je seray bien ayse de remarquer encores quelques mots, pour le profit des estrangiers, car ceux qui le sçauēt n'y choppent pas. Nous auons vne distongue double,

qui est ouir, car il y a deux sons en elle confus, & vn parfaict. Considérez, pour la diftongue oy, Roy, & Loy, vous le prononcez comme Roay, Loay, & non Roé, Loé: Cette diftongue en autre lieu ne sera pas tant esleuée: Escribez loyer elle sera prononcée loeier, comme si l'E du milieu estoit meslé d'un I, l'usage apprend cela, & le fait distinguer. Il y a d'autres diftongues, comme Rien, qui est d'une syllabe, il est nécessairement vne diftongue, & terrien ne l'a pas, car il est de trois syllables, & de le faire de deux à cause des deux R, cela seroit rude. Il y a des deriuations aussi, que lon ne suit pas, comme on dit Parfaict, & on profere & escrit Perfection. Et il y a des paroles toutes à rebours, de ce qu'on dit: Quelqu'un dira en disnant, & demandant le reschaud: Apportez le reschaud avec de la braise fraische, ce mot fraische signifie recente, ainsi qu'un œuf tout chaud, sortant de la poule sera dit bien frais. Il faut acheuer ce destroit, en considerant quelques-vns

qui se veulent mettre sur le bien dire, & font des mots à faire tomber les poules du nid, quand ils se voudront exagerer sur vne insolēce manifeste, & desireront la dire moins iniurieusement, ils diront: Voyla vne grande indiscourtoisie. Ils pensoient dire indiscretion, & c'eust esté assez de dire discourtoisie. Cecy m'a auisé de mots escrits l'vn comme l'autre, & qui ont autre prolation ie n'en puis donner de reigle: mais bien exemple. On escrit Dague, & Aiguë, la fin de l'vn ainsi que la fin de l'autre, & la derniere en dague, est d'vne sillabe, en l'autre de deux, & on dit Aigu-e. Ainsi Figue est de deux sillabes le mot, & Ciguë escrit de mesme est de trois, & est prononcé Cigu-ë. Puisqu'on espluche bien les autres langages, pourquoy non n'esplucherons nous le nostre? qui peut estre aussi trionfant que les estrangers: On escrit en luy les vies des plus grands Roys qui furent iamais, Les sciences y sont inferées, la Theologie y reluit, & les requestes

qu'on faict à Dieu y font tant bien couchées que quand il n'auroit que cela, il merite d'estre le Monarque de tous les Dialectes: si quelqu'un resiste à cette verité, qu'il nous montre vne meilleure langue, par le moyen de laquelle nous puissions nous enrichir, nous rendre plus sçauans, & plus gens de bien, & il aura le prix.

Des suppositions diaboliques.

De la Tignée.

O B I E C T L.

 EST vne estrāge opinion que celle qu'on a des Daymons, Esprits & Diabes: Car il y en a qui fondez sur ce qu'ils opinēt en font des discours, comme s'ils n'auoient iamais faict autre que les frequenter: Et puis tiennent à vray ce qu'ils en estiment: Quant à moy, cōme iel'ay protesté, ie n'en admets que ce que l'Escri-

ture sainte nous en enseigne: Et là dessus ne faisant distinction autre des Anges que bons & mauuais, ie diray que le mauuais qui a esté dit Diabie, & Satan, continuë en ses tromperies que souuent il fait passer pour veritables és entendemens de ceux auxquels il les fournit: Surquoy ie m'auiſe d'vne gentillesse que ie vis faire plusieurs fois à vn berger que le vulgaire ignare estimoit sorcier, à cause d'vne infinité de subtilitez qu'il ſcauoit, ie me suis plains de cette folle opinion en la Pucelle d'Orleans. La mesme pratique de ce berger me fut remise en memoire, l'ayant veuë reiterer en quelques bonnes maisons, où les dames ſcauent de la Medecine: Souuent les mains demangent fort à cause de petits cirons & tignes qui s'y nourrissent & causent ce prurit. Pour les faire choir on prenoit de la grene de cette herbe, que pour l'amour de cela ils nomment tignée, c'est la hanebane, ou iusquiamme, qui a des petits godets pleins de petits grains, & on en vſoit de cette

façon: Ayant des charbons allumez en vn reschaud, & tout aupres vn bassin plein d'eau, on iettoit cette grene sur le feu, & on mettoit les mains à la fumée, puis apres que lon les auoit tenuës assez à cette fumée, on les trempoit en l'eau froide, & incontinent paroissoient en la superficie de l'eau vne infinité de vermis-seaux, & disoit-on affirmatiuement que ces vers estoient les tignes qui estoient sorties de la peau. Quand i'eu bien consideré cet effect, & veu de près les mains où n'y auoit aucune apparence que cela fut aduenu, ie fist tant que ie descouris la finesse, & iugeay que quelque malin esprit auoit enseigné cela à quelques vns, pour les abuser, car le bon ne trompe iamais, & ie descouris ainsi le faict. Ie pris vne petite piece de bois, que ie mis à cette fumée de iusquiamme, puis ie la trempay en l'eau, & il en sortit aussi des vers tout de mesme que l'autre fois: i'y presenté aussi vne pantoufle, vne piece de fer, & plusieurs autres choses qui toutes en

fin rendoyent mesme effect , car y ayant mis ma main où ie ne sentoys aucune incommodité, ie vis qu'il en sortit autant que de celle de ceux qui estoient tourmentez de démangeaison, ie pris resolution que cecy estoit vne imposture, & cependant ie conclus que ces grains estans en fumée il y auoit en icelle vne humeur crasse, preste à se congeler, qui se geloit à la froideur de l'eau, & qu'ainsi il sembloit que ce fussent tignes. Si on examinoyt tout, ie croy que l'on aperceuroit beaucoup d'erreurs, desquelles on se paist, s'y plaissant à cause qu'elles viennent des anciens qui souuent ont vsé de tels artifices, pour tirer les autres en admiration, & solliciter les cœurs à suiure leurs inuentions. Je me suis desia assez debatu de cette façon de faire, & me mocque encor de la folle croyance de ceux qui disent cela est escrit, il est donc vray. Pauvre sorte d'esprits malades, il ne faut pas tout croire ce qui est escrit, mais la verité: Car à quoy faire faut-il croire ce dont nous pouuons esplucher

esplucher la cause, & nous est permis d'inventorier les secrets & proprieté, pour nous rendre sçauans? Lisons les liures, pour apprendre, & voyons par demonstration ce qui faut qu'il soit démontré: car à cela nous est donné congé de nous enquerir, comme il nous est commandé de croire ce qui gist en foy, & n'est démontré qu'aux ames bien-heureuses qui iouissent en la presence de Dieu des fructs de leur Foy & humilité.

De l'honneste complaisance. Qu'il est mal seant de faire son mestier à Table.

O B I E C T L I.

E me veulx vn peu vanter, toutes choses ont leur temps, ie suis venu à ce terme, que ie me veulx vn peu releuer sur quelque pointe pour

R

m'en glorifier. Je me vante donc, & de quoy ? d'une iuste complaisance, qui a sa racine dans mon cœur qui fait que ie trouue bon tout ce que chacun approuue & veut eslire pour soy, en forme de souuerain bien. Non point qu'en l'estimant bien pour luy, ie le trouue bon, entant que l'affaire est considerée ; Pour exemple, ie voy vn beau ieune homme galant, bien apparenté, riche, & notable, lequel ayant quelque changement en l'esprit, vient à oublier sa premiere condition qui ne luy plaist plus, & passant en vne opinion qu'il penie plus auantageuse pour son parfait contentement, se retire des compagnies, oublie grandeurs & commoditez, & paracheuant son dessein se iette en la solitude, on se retire en compagnie, où lon obserue vne façon de viure toute autre, voire mesme repugnante à sa premiere, à l'appetit de ses sens exterieurs, & à ce que le monde suit & embrasse ordinairement. Cela est-il fait, ie le trouue bon pour luy, car il n'auoit

pas d'autre cognoissance pour obtenir sa felicité que par ce moyen, ie le veux en cela gratifier pour l'asseurer en son plaisir : dautant qu'il le pose à ce terme-là, & ie luy concede, & ainsi ie luy fay plaisir sans qu'il me couste rien : Que si i'allois m'en mocquer, le despriser, ou vituperer, ie ne ferois rien pour moy, & si ie le fascherois sans qu'il m'en eut donné occasion, & qu'ay-je que faire de luy donner de l'ennuy ? car puis que cela m'est indifferent i'ayme mieux l'applaudir pour le resjouir, que le blasmer pour le contrister, encor que mesme i'eusse en dedain, & mespris, ce qu'il a faict, non à cause qu'il l'a faict, mais pource que ce seroit vne chose qui me desplairoit, & n'approuuerois pour moy aucunement : Ce que ie prise en autruy pour cét autre-là, n'est pas à cause qu'il cadre à mon oppinion, ains à la sienne : Quelqu'un me dira, En cette complaisance vous approuueriez un voleur pour ce qu'il se delecte au mal qu'il faict : Tout beau gardez de tō-

ber en ce precipice. Il y a bien à dire entre ceux cy, & autant que du iour à la nuict. Le voleur quel qu'il soit sçait bien qu'il fait mal, encor qu'il y prenne plaisir, il iuge qu'il peche contre foy mesme, & son prochain: Et soit qu'il suyue son inclination, ou l'induction d'autre pour par ce moyen s'accommoder, il cognoist assez qu'il contreuiet aux loix, & pource il se cache, n'a point l'ame en repos, est tousiours en inquietude, & ie voudrois pouuoir à vn tel parler librement pour le conseiller de quitter cette mauuaise condition. Mais celuy qui sans faire tort à personne va suiuant son dessein, qui n'outrage aucun, n'a point de repugnance en sa conscience pour son entreprise, laquelle il presume poursuivre, se posant pour but en cela son salut, & l'honneur de Dieu: Cettaylà est louïable, il n'y a point d'inconuenient d'approuuer en luy pour luy cette eslection de vie, parquoy ie la trouue bonne ainsi, encor que pour moy ie la reiette, pour autant que ce

n'e
bie
me
rep
hai
ie h
cul
ie d
ce
bie
est
le f
qu
est
son
M
cel
de
ro
me
&
si
&
est
l'e
lu
ta

n'est pas ma conuenance: Et combien que ie sois de cette bonne humeur, ne desirant point troubler le repos d'autrui, si ay-je comme en haine vne sorte de personnes, nō que ie haye cettuy-cy ou cettuy-là particulièrement, mais à l'instānt du faict ie deprise & hay tout ensemble, pour ce temps-là, & la personne & l'actiō, bien que deuant ou apres ie sois peut estre son amy ou intime, ou le suis ou le seray. Cette action qui m'est auis qui est à despriser & qui me fasche, est quand ie voy quelqu'un qui faict son mestier à table. N'en desplaise à Messieurs les Doctes, ie trouue que cela n'est aucunement seant: I'ay veu des Docteurs excellens qui prescheront à table, & plusieurs qui s'entremettrōt de ce qu'ils ne sçauēt point, & s'ingerēt pour en dire. Ie vous prie si vn cordonnier disnoit avec vous, & que prenant son repas il voulut, estans assis entre deux Docteurs, faire l'exercice de son mestier, il faudroit luy quitter la place, il vous lanceroit tant de coups de coude, qu'il vous es-

carteroit bien. Voyla: Certainement toutes choses ont leur temps, & vous me pardonerez Messieurs les entendus, s'il m'est auis que ceux qui veulent le practiquer autrement, le font plus par ostentation que de grace, & encor cela est mal à propos, car biē difficilement peut on en cēt endroit acheuer à bon escient vn bel argument. Si dauāture ce n'est quelqu'vn de grād respect qui l'ait entrepris, & qu'on vueille ouyr pour luy deferer en le flattāt, ou luy estant deu. Il conuient à table mettre en auant des sujets non trop serieux, mais ioyeux, & toutesfois qui tendent à edificatiō, propos salubres & salutaires, sans s'enfoncer cōme en disputes, où lon est assis sur le bāc pour en dire. Considerés qu'aux disputes on dōne quelques confitures au soustenant, on ne luy met pas la table que lors que c'est faict, & puis on va faire bonne chere, on ne dispute plus, on n'ameine pas de quolibetrie, on parle du bon vin, on remercie Dieu qui nous l'a dōné, & en vsant sobrement on vse de ce

petit espace de temps, que Dieu nous
concede pour nous resjouir en le be-
nissant & loüant, faisons ainsi conue-
nir les actions analogiquement, & il
y aura de la grace: Adoncques estans
à table on pourra ietter de belles ré-
contres, & puis apres faire ce qui s'of-
frira; Ayant ouy ce propos vous me
direz parauanture que ie m'estonne
de peu de chose, que bien petit de
cas me scandalize, & que ie me for-
malise de peu. Il est vray puis qu'il
vous plaist aussi suis-je aysé à remet-
tre: Et pleut à Dieu que nous eussions
le cœur autant enclin à l'amitié qu'à
la hayne, à la paix qu'à la guerre, &
qu'il ny eut point de sujet de cour-
roux plus pleignans que cettuy-cy,
Cela seroit si les hommes estoient
sages, & n'estoyent point furieuse-
ment amoureux vn chaqu'vn de soy-
mesme. Je diray en pensant, & ma pé-
sée n'est point vaine, ny hors de grace
en cét endroit, que ce qui deuroit
attirer & lier les cœurs est ce qui les
altere & debande: Quelquesfois si
deux amis, tres-amis auancent (estās

à table) quelque propos sur vn sujet de rencontre, & que du commencement il y ayt quelque petite difference sur ce qu'ils diront, tellemēt qu'ils ne consentent pas bien ensemble, au lieu de tacher à se resoudre amiablemēt pour s'instruire, & s'entr'aymer dauantage, on s'aigrit & on debattra malignement, & durant ces pointes il y aura vn mauuais venin qui affigera l'vn & l'autre. Cecy n'auient pas tousiours, mais souuent, & plus tost en telle compagnie qu'autrepart, la raison est que lon sort de l'occasion pour laquelle on est assemblé, on s'esmeut possible en s'es-jouissant & puis on n'a plus d'egard qu'à soy-mesme, & ainsi nous pensons de nous comme si nous estions petits Dieux, nous voulons de mesme que si nous estions parfaits, & cuidons tout sçauoir ce que nostre imagination nous suggere. Pour obuier à ces inconueniens, faut selon le lieu, les temps, & les affaires se conduire, embrasser le moyen de la societé, viure modestement, ne presumant rien de soy que

honnestement, & avec temperance, toujours prest à apprēdre de tout le monde: Et à fin de ne point faillir prēdre garde à la fin avant que commencer, taschant de vouloir autant ou plus faire que chaqu'un des autres iouisse de son contentemēt que nous mesmes du nostre: Par ainsi en quelque endroit que no⁹ nous trouuions nous ferons bien, & sur tout à table où la modestie est grandement requise, pour la paix de l'ame, la sobrieté pour le bien du corps, le sens posé pour l'aise de la personne, la patience pour le contentemēt de tous, & la resiouissance pour la commune vtilité: Car qu'allons nous faire en cēt endroit, que nous donner le peu de recreation que Dieu nous y permet? allons y donc gayement soyons y allegrement, & en sortons avec liesse, toujours prests de rendre graces à celuy qui nous fournit de tant de bonnes commoditez. Quelqu'un pour debatre ioyeusement dira, que les anciens faisoient des bāquets où se trouuoÿēt les Sages: Ne le croyez

pas amy, & que durant les boiueries, qui leurs estoient cōmunes, ils mis-
sent en auant des suiects qui veulent
des personnes bien sobres: Ces ban-
quets estoient banquets d'esprits,
lesquels acheuez on venoit aux con-
uiuies naturels. Je veux icy parler a-
uec beaucoup de reuerence; Le Mō-
de prend vn singulier bien à la ren-
contre de la bonne chere, c'est ce qui
attire le peuple: Nostre Seigneur Ie-
sus-Christ voulant deraciner cette
trop grande auidité a pris occasion
plusieurs fois de repaistre les peuples
& les Apostres, & puis de les ensei-
gner: Mais ces desseins sont biē hors
de nos esprits, ils n'appartiennent
qu'à luy seul, il est vray que nous le
deuons imiter en ce que nous pou-
uons, & mesmes en prenant nos re-
pas, & cette imitation sera, que tout
ce que nous ferons, nous le faisons à
sa gloire qui est nostre fin principale,
acheuant en ce bon propos nous
imitons les gens de bien qui rendent
graces à Dieu de ses bien-faiets.

*Avis touchant quelque erreur qui
est commis en la Medecine.*

O B I E C T L I I.

VN des plus grands & nuisibles abus, est vn qui est commis en la Medecine, & dont plusieurs redront conte deuant DIEV: Car ce n'est pas vn jeu de galanterie, de se dōner licence de s'esbatre sur la peau des personnes, pour ruiner le temple du sainct Esprit. Il conuient faire la Medecine avec vne grande crainte de Dieu, en pureté de conscience, accompagnez de tous effects de pieté, de doctrine & de manifeste, & approuuée experience en bien, prise de ceux ausquels Dieu a donné l'intelligence des secrets de Nature. L'abus dont ie notte l'accident est notable, & procede de l'orgueilleuse presomptiō & auarice d'aucuns exer-

R vj

çans la medecine lesquels igno-
roient par mespris beaucoup de
choses qu'ils deuroyent sçauoir. Je
ne parle icy ny par haine ny par en-
uie, car i'ay tant de contentement
en mon cœur pour les graces que
Dieu me faict, par les ioyes qu'a
mon esprit des belles rencōtres que
ie fay, espluchant les secrets de natu-
re, que ie ne daignerois penser à hair
personne ou vouloir mal à vn autre:
Et suis tant resolu à ce que ie suis,
que ie n'ay pas le loisir de m'auiser
d'auoir enuie sur qui que ce soit. En
cette simplicité de cœur, ie voy &
remarque beaucoup de choses qui
vont mal: Vn Malade enuoyra que-
rir vn Medecin qui vistemēt le vien-
dra voir, non pource qu'il vueille ou
desire faire son deuoir, mais pour a-
uoir la poignée honorable, & bien
il est raisonnable, car il faut que cha-
qu'vn viue, & malheureux sont
ceux qui veulent auoir le labeur &
la peine d'autruy pour neant, ce
n'est pas où ie m'aheurte, car il y
a en la troupe des sages Medecins

des ames liberales & charitables; Je traicte icy de celuy qui se dit Medecin pour ce qu'il a fait dignement son cours, sçait bien disputer, deduire vn poinct douteux de l'art, dilater les raisons fondées sur la vraye cognoissance, & maximes certaines de la science: Mais est presomptueux & dedaigneux d'apprendre la pratique, tenant tellement sa grauité qu'il auroit honte qu'un sçauant Apotycaire l'instruisit. Croyez moy que les sages Apotycaires remarquent les actions des bons Medecins, & retiennent ce qu'ils ordonnent, dont apres ils font bien estat & se façonnent heureusement à la pratique qu'ils se rendent si commune qu'ils sçauent presque bien faire ce qu'il faut sans Medecin. I'entens bien qu'ils soient tels, mais ie desire avec leur bone grace qu'ils ne mesprisent pas le Medecin qui void dauantage: Il est bien vray que quoy que ce soit le plus qu'il y a en cet art est la bonté des remedes, & l'application d'iceux deuëment faite, à cette cause ie voudrois

que le Medecin s'assauātist avec l'Apotycaire, qui aussi s'exerceroit avec luy en communiquant doucement avec l'obseruation du deuoir & de la courtoisie. Si cecy estoit ie serois hors d'interests pour ma dispute qui cesseroit, mais n'estant pas, pour autant que quelque Medecin pensera que ce soit s'abaisser que familiariser avec l'Apotycaire: Et l'Apotycaire qui verra quelque incongruité manifeste au Medecin, le desprisera tacitement. Delà vient que le docteur ayant interrogé le patient fera l'ordonnance qui sera mise és mains du pharmacien, qui la lira sans faire semblant autre que de faire ce qui est prescrit: Il aduiendra parauanture que' cette ordonnance viendra és mains d'un ouurier presomptueux, qui impudemment en derriere se moquera du Docteur qui aura failly és doses, ou à la consideration de la maladie, & corrigera orgueilleusement la recette. S'il aduient que le Medecin le sçache, voila vne querelle & vne honte: Mais si l'Apotycaire

est de doucenature & sçauant, il aura pitié du pauvre ordonnant qui est docte és liures, & non en pratique, & de luy-mesme sans blesser l'honneur du maistre, fera si bien qu'il donnera au patient ce qu'il luy faut & à propos, par raison; car il aura ouy ce que le Medecin a iugé, & voyant que son ordonnance ne quadrera pas, la reformera. Le médicament ayant fait son deuoir & ayant reüssi, cela sera au bien du patient, mais à l'interest de plusieurs: dautant que le Medecin pensant que son ordonnance ait fait telle operation, pour tel mal s'en resouuiendra, ou s'il fait vn liure l'y mettra, si que plusieurs seront trompez par la bonne faute de l'ouurier, & par l'erreur du docteur. Et il aduiendra aussi que semblable ordonnance viendra en la main d'un pharmacien, ou craintif, ou trop respectueux, ou addonné à ce Medecin, & l'executant à la lettre offencera le malade, & puis on dira que nature aura failly. Or ie diray que pour obuiuer à ces maux il est besoin que le

Medecin frequente l'Apotycaire & que l'Apotycaire sçache doucement declarer & avec honneur au Medecin ce qu'il en pensera, car tant l'Apotycaire que le Chirurgien doiuent estre admis au conseil, pour bien faire, par ce que souuent ils sçauēt plus des habitudes des patiēs que les Medecins, qui ne font qu'entrer & sortir, & les autres, & sur tout l'Apotycaire y est plus longuement. Mesmes si le Medecin sçauoit tout faire & les autres aussi, ce seroit vne belle chose, & ce pendant chacun exerceroit ce à quoy il seroit le plus propre; la comparaison de cecy peut estre prise de la iustice, Le Conseiller, l'Aduocat, & le Procureur, doiuent tous entendre l'estat de iudicature, pour chacun faire son deuoir en son rang, ainsi est-il de ceux qui font la medecine: Ce sera grand loüiāge à tous s'ils sçauent ce que les deux autres sçauent bien: Et pour ce il faut que l'Apotycaire entretienne le Medecin avec douceur, luy disant simplement ce qu'il pense comme Apotycaire sage & sçauant,

car par ce moyen il le peut beaucoup esclaircir: Aussi le Medecin escouterá l'Apotycaire avec honneur, afin qu'honorablement il se corrige s'il a failly, ou prenant garde au bon aduis il face bien: Ce que ie deduiçts icy de l'Apotycaire ie l'enuoye aussi au Chirurgien, & certainement on se deuroit tous entendre sans gloire, ou enuie, & les malades auroiēt du soulagemēt, & de faiçt si on se preuenoit par honneur tout iroit bien. Ne pensez pas messieurs les plus doctes que vous n'ayez esté censurez par les Apotycaires, & vous n'en auez rien sceu pour ce qu'on vous respecte, & souuent on vous a fait de bons coups que vous n'auetz pas cognus, & les Apotycaires faisoient leur deuoir: Ie ne parle que de ce que i'ay veu par tout où i'ay esté. Auisez tous à cecy pour en saine conscience faire bien & seurement au profit des humains, & à la gloire de Dieu.

De combien on croist tous les ans.

O B I E C T L I I I .

REpēnant quelques fois à part moy, ie voy que no⁹ croissons iusques à certain âge, & defaiēt aucū^s cessent de croistre à vingt deux ans, & autres pasēt iusques à vingt cinq, il y en a aussi qui croissent estant plus aduancez d'âge. Mais l'ordinaire est de demeurer au terme de vingt-cinq ans. Considerant que cela aduient imperceptiblement à nous, ie me mets en fantaisie de coniecturer de combien on pourroit croistre par an. I'estime que depuis la naissance comme aucuns l'ont obserué, on croist iusques à trois ans d'une autre sorte, que depuis trois ans iusques à vingt-cinq, ie suppose que le croissant demeure en egale santé, & pareille nourriture, autrement nous aurions biē des affaires: Il n'y a qu'v-

ne ligne droicte qui est cette-cy, les autres sont courbes qui sont en nombre infiny. I'apose donc ce poinct, car la maladie, les ennuys, changement de viures, prisons, voyages, & tels excez corrompent la suite de nature, mesmes nous auõs veu des personnes apres vne grãde maladie croistre beaucoup, s'allongeant fort vistemement en peu de temps, & y employant ce qu'vne grande longueur requeroit : mais ce sont aduantures non communes. Posons vne legitime creuë à laquelle on prendra pied pour les autres, donnons à la moyenne grandeur selon laquelle on n'est dit ny grand ny petit, laquelle est de cinq pieds quatre pouces. Il est euident & reconnu par plusieurs observations qu'à trois ans on est à la moitié de la creuë où lon doit terminer, tellement qu'à cét âge on auroit cru iusques à la longueur de deux pieds & huit pouces. Or de vingt-cinq il faut oster trois, il restera vingt-deux, tellement qu'en vingt-deux ans on croistra de deux pieds & huit pou-

ces, par ainsi chaque année on auan-
cera en creuë, croissant également de
la hauteur d'un pouce, & de cinq on-
ziesmes parties d'un pouce, qui sont
cinq lignes & l'onziesme partie d'un
ne ligne: Ceux qui deuront estre plus
grāds ou moins croistront selon cet-
te proportion. Et bien voila vne cu-
riosité inutile! possible que non, car
si nous y pensions nous mediterions
pour auancer d'autant en proportion
nos ames vers Dieu, pour y croistre
en perfectiō de vie sainte, pour pro-
fiter à nos prochains, par bons exem-
ples, & rendre grace à Dieu qui nous
laisse croistre, & donne loisir de pen-
ser en luy, au prix que nostre corps
s'approche du Ciel qui attend no-
stre ame.

*Des fautes que commettent les
habiles gens. Les parfaicts
sont aux Cieux.*

O B I E C T L I I I I.

DE tout tēps il y a eu, & en-
cores aujour d'hui on sçait
qu'il y a des esprits qui
se presument plus reculez
du commun que d'autres, lesquels ils
mesprisent, & ces superbes là sont le
plus souuent si peu aduisez qu'ils
tombent és mesmes erreurs qu'ils
croient que sont enfoncez ceux les-
quels ils blasment dedaigneusement.
Il y en a qui tiennent que d'alleguer
le Latin deuant les femmes en deuis
familiers, est vne mal-seance & acte
d'escholier encor nyais, & de ieunes
qui ne sçauent pas leur court, ou de
tristes Magisters qui commencent à
venir, & ont estime d'eux-mesmes,
& sont tellement opiniastrez à vne
sotte coustume, qu'ils n'ont pas en-

cor les yeux assez ouuerts pour discerner ce que nous disons sottise, mesme és plus habiles hommes. Je veux vous monstrier la verité de mon dire, & que bien souuent les doctes sont extremement sots, sauf leur reuerence, car ce n'est pas vice de l'estre, si ce n'est par malice, par ce que sot est celuy qui est comme vn oyseau qui sort du nid & est dit nyais, estre sot est estre rude & non poly, au prix de ce qui est au lieu où lon se recontre, & les personnes de là sont apprises, & agalanties. Je ne l'entēds qu'ainsi afin qu'on ne s'en fasche pas. Or donques proposons nous le premier des sçauans qui n'a bougé des escholes, où toute sa vie il s'est alembiqué l'esprit sur les liures. Ce sage, ce discret, ce prudent, menez-le à la Cour parmy les Dames & les Gentils-hommes, qui ont vn ar de gentillesse tout autre que la contenance de college, & puis considerez ce personnage honorable, & vous le remarquerez, ou vne idole si la honte le fait tirer à part & tenir coy, ou le

iugerez s'il veut parler ou s'avancer estre tant sot, que tout le monde en sera enfantosmé. I'excuse tel homme & ses semblables, ie les laisse là: Mais i'en veux à ceux qui font les habiles, & cependant en leurs escrits cheuillent du Latin, & du Grec, & de belles fantaisies & allegations, qu'ils ne deuroient pas seulement penser d'employer en tels endroits, ayant miserablement deschiré les pauvres pedagogues, & ils les immittēt avec vehemence, & deschet de la galantise de leur ame. A cause de quoy escriuons nous en nostre langue que pour nos compatriotes? Si nous sommes doctes, & que nous voulions escrire aux doctes en Grec & en Latin, il est permis. Mais si nous voulons honorer nostre langage pourquoy le cheuillerons nous de gueuseries, & de lambeaux que lon va tirer dans les auteurs estrangers, à quelle raison marqueterons nous nostre beau parler d'esclats de langage different? Il est vray que quelques fois il est necessaire d'admettre quelques paroles

du Grec ou du Latin quãd on cõfere pour l'intelligence de certains mots, ou actions, comme il nous a esté bon de faire, mais de coucher des textes que lon peut mettre en sa langue, avec autãt de grace qu'en celle qu'ils sont escrits, cela n'est pas beau, & seroit plus seant de les coucher au langage qu'on escrit: Mais on me dira cela est d'un tel ou autre auteur, & puis c'est tout vn, il l'a pris d'un autre, vous l'avez pris de luy, vous le vous adaptez & vous le donnez aux autres, qu'importe que de vostre honneur, vous donnez l'aumosne à un pauvre de l'argent que vous avez eu d'un autre, ou qui vous a payé, ou a achepté de vous, n'est-ce point tousiours le vostre que vous baillez? Partant ce que lon trouue de bon és autres, il le faut faire sien, & le faisant voir tel vous edifiez plus que si vous le mettiez au langage dont a usé le Poëte ou l'Orateur où vous l'avez pris, ceux qui aleguent à nud veulent faire les grands liseurs, les sçauans, les doctes, & en fin que sont-ils, ils
sont

font tels que ceux qu'ils ont depris, ou bien ont l'ame laquaisine, ils portent l'espée de leur maistre & le liure de leur Seigneur. Mais ce n'est pas tout, car les galãs qui ne sçauēt ni Grec ny Latin, & encor moins d'Hebreu venans à lire és œuures, de ces doctes renommez & trouuãts quelque sujet delectable y lisent & puis rencontrent du langage qu'ils n'entendent point, à lors ils donnent au diable la beste qui est cause de leur trouble. Or ça, pour la difficulté où nous estions, si ie prends d'un auteur quelque belle sentence, & sans l'alleguer ou le dicter, ie dis ce qu'il a voulu dire, qu'importe? aurai-je moins de gloire? Ie feray tout ainsi qu'un bon tailleur qui fera un habit à la Francoise, & l'estofe sera d'Espaigne, ou de Turquie ou d'autre part. Il ne laissera pas d'estre loüé & estimé bon maistre, ainsi faut-il faire profit de ce qu'on lit, & se l'adapter, c'est un bon larcin, mais il le faut employer galamment & de bonne grace. De ceux dont ie me plains il y en a qui propo-

fent le texte entier d'un auteur estrange, & ne disent point quel il est, ie dis qu'ils sont encor plus pedans; pardon si ie le dy, leur insolence en est cause, il ne faut point estre bigarré & c'est ce qui m'indigne, car il y a de ceux qui pratiquent ainsi, & blasment ceux qui en font ordinaire: mais que pensons nous faire il n'en sera ne plus ne moins pour cela que ie diray, aussi ie ne m'en rōps gueres la teste, ce m'est tout vn, ie me suis degoisé pour flestir l'honneur des audacieux, & puis nous faillons tous, tellement que ie conclus que les parfaicts sont aux Cieux, où il n'y a qu'une lāgue, qu'une vision, qu'un contentement. En conscience ie ne scay si ie suis trop critique: Il faut que ie face comme les bons anciens qui ont excusé ceux qui faisoient du mieux qu'ils pouvoient, & à la verité leur charité paroist, en ce que ces bons & faciles esprits trouuans des fautes és œuures de gens de si grande notte, comme nous l'auons remarqué, les ont nommées figures, lesquelles ils ont fait

passer en authoritez desquelles le lustre est beau, quand on s'en aide pour trebucher de bonne grace, & de mesme on a faict que les erreurs des Theologiens ont esté mis au rang des mysteres, ce qui s'est fait par gens qui auoient le cœur addonné à ces bons premiers, qu'ils ne vouloient point dedire, mais tousiours admirer & reuerer avec ignorance, & bonté de cœur. Voila vne belle & humaine courtoisie, meritant remuneration notable, car elle nous inuite à supporter les vns les autres, & nō à nous entremordre, comme on faict maintenant que chacun se veut mesler de reprendre. Mais pour bien faire laissons courir les plus hastez, ne reprenons rien aigrement, car c'est outrager & gourmander que le faire, mais aduisons de conferer en douceur, pour s'endoctriner, & reueiller les esprits, c'est ce que ie pretends pour moy en tout, & que ie veux obseruer, & vous en aduertis afin qu'illuminez les vns par les autres nous

descourions ce qui est parfaict pour
en iouyr si nous pouuons.

Du Pelican.

O B I E C T L V.

IE commun parlant du Pe-
lican, dit qu'il se tue pour
repaistre ses petits : Mais
pour bien dire il faut alle-
guer qu'il tire son pur sang, pour la
vie des siens. Cette consideration est
notable, & bien qu'il ne se tue point,
si fait-il vn acte pieux. Non il ne se
tue pas, sa charongne feroit perir les
petits qui ne la mangeroient point,
quand mesmes ils seroient charron-
gniers, car il y en auroit trop, & puis
il a tant bõ soin pour ses enfans, qu'il
les veut conseruer, & s'il mouroit ils
periroient; il desire se conseruer pour
eux : Il est vray qu'il s'ouure & faict
par la solution de continuité qu'il
pratique en son corps, que le sang en
jallit, & ainsi il fait sortir le siege de

son
sçac
pen
mal
tra
mal
re
qu'
les
me
la n
fen
arm
seig
sça
peu
veu
tré
si le
reu
peu
pre
pe
de
son
ap
pa

son ame, pour sauuer les siens. Mais sçachons ce qui en est. Le malin serpent qui hait ce bon oiseau tout aimable, simple, iuste & charitable, ce traistre qui va glissant en signe de sa malediction, descouurant que la mere est absente va assaillir les petits qu'il veut tuer, & il n'a pas la force de les offencer, dautant qu'ils ont plumes & bec pour resister à l'effort de la male beste, car les parens ne laissent point leurs petits qu'ils ne soiēt armez par cela que nature leur a enseigné d'ainsi faire. Le maudit qui sçait par espreuue presente, qu'il ne peut offencer cēt ære, & toutesfois le veut destruire, puis qu'il y a eu entrée, laquelle luy eust esté interdite si les grands y eussent esté, & a vne reuelation d'instinct que son venin peut faire mourir cette race, la surprenant peu à peu par sa mauuaise & pestifere odeur, se degosille autour de ces petits, & y vomit toute sa poison plus maligne, puis se retire. En apres la mere ou le pere venant à ces pauurets, & cognoissant par l'odeur

que desia ils sont menacez de perir par telle infection qui les meneroit à la mort, estant inspiré par le genie de nature, ouure vne petite pellicule qui est deuant son estomach, laquelle est pleine d'un sang subtil, qui apres en distille sur ses bien-amez, dont les arroufant les exempté du prochain trespas, & abbat l'effort du venin qui par la vertu Bezoardique de ce sang subtil, est amoussi & aneãcy, les petits qui le reçoient auide-ment se trouuent recrez, & rede- uiennent habiles à viure. On peut tirer de cecy vn notable embleme, se mettant à contempler les œuures de Dieu qui est admirable és secrets de Nature qui sont ses œuures.

La fin de ce qu'on escrit. Interpretation des Enigmes qui sont en la 3. Eglogue de Virgile.

O B I E C T L V I.

IE suis obstiné contre les doctes, mon humeur à ce moment est iustement aigrie pour debatre avec les sçauans ou leur dire de petites gentilleslesquelles i'ay remarquées en ceux qui commentent les autheurs ou les traduisent: ça il faut faire vn peu le censeur. Ie ne me delecte pourtant pas à examiner les œuvres d'autrui, ny alleguer les autheurs. Il n'y a que l'Escriture sainte que ie reuere, pour tout autre liure ie ne daignerois faire cas de l'autheur pour n'estre cōme ceux qui sont les laquais ou serfs des premiers escriuains: Toutesfois maintenant que ie me suis vn peu rapaisé du depot que i'ay eu, que les François n'inuentoient point, mais

alloient caymander les inuentions des autres, I'ay adoucy ma seuerité pour gratifier vn bel auteur & donner quelques touches à certains personnages, seulement par plaisir, & sans inuectiue, ains avec vne douceur qui nous causera de la delectation. Mais nottez que ie veux dire selon la liberté que ie me suis acquise. Vne des vanitez du monde est l'occupation des entenduz, Les gens de lettres m'excuserōt s'il leur plaist, pour ce que ie les laisse en leur plaisir, s'ils y peuuent durer, & ie m'esgaye au mien. Mais que ne vay-ie iouër à la paume, ou me proumener, ou faire vne belle demōstration de mathématique, ou autre exercice, ou deuiser avec les Dames? Il faut que ie saute ce baston, il est ainsi ordonné, mon genie me dicte ce que i'escris. Voila, on ne peut resister aux puissances superieures. Voire mais dira quelqu'vn ce que tu en faiets, est pour t'immortaliser, c'est pour en auoir de la loüange: O pauvre ie t'asleure que ie veux biē que tu sçache q' i'aymeroīs mieux

viure vingt ans avec l'amour de mon Dieu, & mon particulier contentement assure qu'il ne me fust point rauy tant que ie viurois, & qu'apres ma mort on ne deust iamais parler de moy, qu'auoir de la renommée mille ans & la deuoir aquerir par labeur outre mon plaisir. Et qui sçait, qui est celuy dont on fait tant de cas, & qui à ce qu'on dit estoit excellent le tēps passé? Et puis que sçait-on si tout ce qu'on dit est vray, & si on n'a point changé les noms, comme on a veu de nouveaux mettre leurs noms és anciens liures, dont ils receuoient de la gloire par ceux de leur siecle qui n'auoient point ouy parler de tels ceures? Et puis la verité du passé est tant brouillée, qu'on n'y void gueres clair, ie m'en rapporte à ceux qui disent que leurs deuanciers n'entendoient pas bien les liures, tesmoins en font tant de commentaires que lon faict, d'apostiles, d'annotations, & notes qui confondent l'honneur de plusieurs, pour establir la renommée des nouveaux, abaissant celle

d'autruy sous la faueur d'un autheur. Il y a eu tel docte en son temps qui par tels escrits a fleury, & de nouveaux venuz les ont obscurcis, & il en viendra cy apres d'autres qui les obscurciront, & voila leur labour aneanty, & leur gloire foittée. On a fait autresfois des traductions de livres lesquels estoient en leur temps loüées & estimées, Et en ce siecle on a traduit les mesmes livres, & ces dernieres traductions on rendut vaine la peine des premiers, c'est vn des fructs de ceux qui trauaillent apres les autres. Et bien ce labour, cette occupation qu'apporte-elle sinon de l'affliction & vne chetive renommée? Il est vray qu'il y a des inuentions qui ne meurent iamais, les autheurs en durent. Parquoy il vaut mieux faire voir ce qu'on inuente que d'escire sur des inuentions d'autruy, commenter, ou traduire. A dire vray c'est à cecy que ie me pensois prendre pour m'en iouer, & dilater amplement, mais ie m'ennuyrois & tomberois où sont tombez les au-

tres: Encor pour exemple & demon-
 strer que c'est vn labour cruel que de
 traouailler ser les œuures d'autruy, &
 que de tous les escriuains ceux qui
 s'y exercent sont ceux qui ont le plus
 de peine & moins de loüange, & de
 moindre durée. Pour cét effect, pre-
 nons vn petit texte de Virgile. Il me
 plaist de parler de ce bel auteur pour-
 ce qu'il a bien dit, & puis il estoit cu-
 rieux, & tels me sont en estime:
 Quelqu'un à l'aduenir me fera la gra-
 ce que ie luy fay, d'autant que les bõs
 curieux auront occasion d'esplucher
 mes ouurages pour en tirer le pre-
 cieux noyau que i'acheue d'y mettre
 m'exerçant en mes legitimes recher-
 ches. Or disons nostre entreprise.
 Dés l'an mil cinq cens septante sept
 ie pensois estre sçauant, & lisant no-
 stre agreable Virgile qui n'a escrit
 que pour gratifier & seruir ceux de
 ma belle qualité, ie me promettois
 de l'entendre à cause qu'on dit que
 les sages y ont rencontré les secrets
 des Egyptiens, & puis quelques do-
 ctes m'auoient en mes voyages gra-

tifié de belles sentences & bons enseignemens. En cette galantise d'esprit i'espiois toutes les occasiōs d'en dire : Je vous aduertiray en passant qu'ayant desir de voir vn iour les effects notables de la Philosophie chymique, i'auois instamment poursuiuy la cognoissance des metaux & mineraux, & de faict depuis ce temps que i'en ouy parler à Basle ie m'y inclinē, & apres auoir consideré les Manipulaires (ie trouue ce mot bon pour en designer les ouuriers) ie creu qu'il falloit estre sçauāt & artiste, & pourtant ie fis apprentissage tant pour sçauoir l'orlogerie que l'orfeuerie, à quoy pretendant desia & ayant l'esprit tendu ie rencontray lisant nostre amy ce grand Poëte, ces Enigmes qui sont de tels sens,

*Tu seras Apollo si tu dis en quels lieux,
On ne void seulement, que trois aulnes
de Cieux.*

Je n'ay pas suiuy la traduction de ceux qui ont mis en la mesme Eglogue,

*De branche Ursine molle,
Si bien qu'il ne leur faut que la seule
parole,*

parlant des vaisseaux, & de leurs ancres. Il me semble qu'il ne faut pas sortir si loing des termes d'un auteur: Cecy n'est que pour rire sans fiel: Or bien la premiere enigme a esté proposée, il faut voir l'autre: car il y en a deux: Mais nottez que l'un demande qui est le premier, & l'autre respond par vne semblable façon de dire:

Mais dis en quel país, si tu le recognois,

*Croissent les fleurs où sont escrits les
noms des Roys.*

Certainement comme ie l'ay ouy dire, & veu aussi & entendu les Commentateurs & interpretes se battent, & se sont fort battus à la perche pour sçauoir ce qu'entendoit icy le Poëte, & se crucians furieusement se sont donné des peines infinies, pour declarer ce qui en est. Ces esprits commentans & interpretans, ne leur déplaise, deuroyent auiser que ce do

cteur cacheoit sa science sous les replis d'amour, comme font & ont fait plusieurs, & ie diray ce que i'en pense, l'ayant dés-lors pensé & diuulgué assez: Il pretend à la doctrine des metaux: & par ainsi il fait dire la premiere enigme au berger qui demande à l'autre en quelles terres on ne void que trois aulnes de Ciel. L'autre qui en respondant & qui entend le proposant, veut dire, luy respond comme luy disant que ces terres sont où croissent les fleurs, où sont inscripts les noms des Roys. I'ay dilaté cette enigme au Voyage des Princes Fortunez. Et qui a-il de plus vray en cecy que d'entendre les mines par la premiere enigme, & par l'autre de nommer les metaux, fleurs precieuses de la terre, sur lesquelles on lit les noms des Roys qui y sont inscripts? Nous auons bien faict vne grande reuolution pour venir icy, c'estoit pour le vous faire vn peu acheter: Ce pendant considerez cette interpretation, & s'il y a quelqu'un qui l'ait rencontré sans que ie l'en

aye auisé, tant mieux, ie ne luy en porte point d'enuie. Je voudrois encor sçauoir tout ce qu'il sçait, ou par inuention ou par son moyen: car ie ne me soucie pas d'où la science viēne pourueu que ie la puisse auoir pour rassasier mon esprit. Quand ie voy vn sçauant, ie luy desire du bien, mais ie meurs presque d'ennuy & d'enuie: d'ennuy que ie ne sçay ce qu'il sçait, d'enuie que ie n'en sçay encor dauantage: Non point auoir gloire par dessus luy, mais pour luy distribuer de la science, comme ie desirerois qu'il m'en cōmuniquast. Et pleust à Dieu que nous eussions vn mesme courage, pour nous esclaircir des sciences, à fin que nostre cœur eut sa ioye accomplie. Je tiens qu'il ny a point de plaisir égal à celui d'apprendre tousiours, car ce desir n'a pas de rassasiment, & toutesfois il cause des delices extrêmement agreables quand on iouit de l'effect de sa proposition, pour sçauoir en quelque sujet que ce soit: C'est mon vnique passion, que ie re

presente aux Doctes, à fin qu'ils me
 facent l'honneur de me departir de
 leur doctrine, pour ayder à mon es-
 prit a se rendre contant, ce pendant
 qu'ils se satisferont eux mesmes de
 tels seuls & vniques plaisirs qui sont
 plus diuins qu'humains.

*S'il y a du vuide, où il est, & ce qui
 s'en peut demonstrier perce-
 ptiblement.*

O B I E C T L V I I.



D L V S I E V R S Philosophes
 ont agitté cette question
 les vns voulans qu'il y eut
 du vuide, les autres tenās
 absolument qu'il ne peut estre. Et
 pource que ie desire suiure en tout
 ce qui est plus probable, ie me tien-
 dray à l'opinion des derniers, estimāt
 qu'il n'en peut estre en aucun lieu.
 Pour cela que i'en croiray d'autres
 ne seront pas resolus, il faut passer
 outre: Et pour-ce que quelques sça-

uants mesmes en ce temps, ont posé qu'il y en auoit, & le pensant auoir demonstté, ie me suis mis sur leurs erres, & ne s'en est gueres fallu que ien'aye esté de leur opinion, par la persuasion qu'une semblance de demonstration rapportoit, mais ayant tout examiné par le vray moyen qui rend les esprits contans, i'ay trouué qu'il n'y auoit ny vuide ny place pour luy. Ceux qui veulent demonstter que le vuide est, & qu'il se peut imaginer, prennent la lampe faicte entour, & qui a vn canal long par embas par où lon l'emplit, & puis estant debout à cause qu'elle est pleine, & que les bords par où l'huile coule sont plus hauts que le pertuis par où l'huile peut sortir, il ne sort rien d'icelle: Cette petite machine est fort commune, i'en ay en vne de cuiure, qui par le date qu'elle portoit, estoit ancienne, car il y auoit escrit dessus M. CCC. XXV. Ceux qui prennent plaisir à cuire quelques delicats esprits metaliques, s'en seruent. Cette lampe pleine d'huile ayant sa mesche

allumée, & laissée en son lieu se fournit elle mesme d'huile qu'elle suggera à sa mesche incessamment, au prix qu'il s'en consomme : c'est vne chose apparente que l'huile est en son pertuis d'embas si bien rangée qu'elle le bouche, & partāt on croit que comme tout l'ær qui estoit auparauant l'huile, dans ce vaisseau est sorty, & qu'il n'y en restoit plus, qu'aussi il ne peut y en entrer de nouveau, que si en quelque lieu de la lampe on faisoit le moindre petit trou, incontinent l'ær y entreroit & chasseroit toute l'huile. Or deux corps ne peuvent estre en mesme temps en mesme lieu, tellemēt que ce qui est plein d'huile n'a point d'ær, aussi s'en est-il fuy au coulement de l'huyle y entrant, & comme il semble aussi que la liqueur & l'ær ne peuvent estre ensemble au pertuis par où elle coule, & que la liqueur visiblement diminuë, & se consomme, il semble estre necessaire qu'il y ayt du vuide dans le corps de la lampe. Si ceux qui ont voulu ainsi filosofer eussent diligem-

ment examiné ce que faict l'huile en bruslant, & comme elle coule & se consume, & faict place à l'ær en deuë proportion, n'eussent pas faict estat de cette legere & fausse opiniõ: Il falloit auoir vne lampe de verre, pour y voir, & adonques on eut recogneu aysément la verité, l'huyle coule comme imperceptiblement, diminuant de mesme, & pource que l'ær par fois s'espoissit, & par fois se dilate, comme iel'ay demonsté en mes discours filosofiques, & que la demonstration en est claire dans Heron, il se faict durant que l'huyle baisse, que l'ær d'enhaut s'estéd, puis n'en pouuant plus il en attire, par le bas autant qu'il en faut, ce que demontrent les petits respirs que nous voyons faire en l'huile à trauers du verre, & les respirs viennent d'embas, iusques à la superficie d'enhaut en petites boulettes, & par ainsi successiuement l'ær entre, & n'y en peut entrer plus qu'il y a de lieu, & ce qui entre ne peut chasser l'huile, car il n'y vient que par le benefice de nature,

qui ne peut souffrir le vuide: Ces petites balottes ne fōt gueres de bruit, elles en font pourtant, car tout ær ainsi porté en cause, mais si au lieu d'huile la lampe estoit emplie d'eau de vie, vous oirriez au prix qu'elle brusleroit, vn murmure bien plus grand quand l'ær se faict faire place, & qu'il agist, comme quand on donne vent à vn tonneau plein de vin. Voyla comment ayant veu en ma lampe l'effect de ce bouillon de r̄eps en temps, & tant qu'elle fut toute vuide, i'ay iugé par là que lon ne pouuoit prouuer le vuide, non plus que par autre moyen. Nous ne pouuons mesme l'imaginer, car estans en Nature il faut que nous pensions naturellement. Le commun estime vuides les vaisseaux où il n'y a ny liqueur, ny poudre, ou composition d'iceux, & toutesfois ils sont pleins d'ær, ou plus delié ou plus espois, si le vaisseau estoit emply de petits cailloux, il sembleroit qu'il eut du vuide entre deux, mais cela est plein d'ær, cecy est trop cognu. Ceux qui

deba
ame
& n
des
fons
vuic

Des



per
les
fer
lie,
à m
fen
qu
ne
ce

debattront pour le vuide qu'ils nous amenant vne autre demonstration, & nous luy ferons la guerre pour la desconfire avec la plenitude de raisons, qui destruiront aysement le vuide de neant.

Des Cranequins, & quel instrument de guerre c'estoit.

OBIECT LVIII.

 VAND ie voy les antiques ouurages, i'ay vn certain desplaisir en moy mesme, cognoissant la perte qui a este faicte d'infinies belles inuentions, & volontiers i'accuserois les plus sages de mauuaise folie, si cen'estoit que deuant mes yeux à mon sceu, i'ay veu perir en ma presence des constitutions anciennes, à quoy on ne prend pas garde. Certainement ie diray que cette faute procede de nostre malheur & impru-

dence, ioint que les aages & les in-
ventions coulans ensemble tacite-
ment, & d'une fluidité impercepti-
ble, se passent lentement, sans qu'on
s'en auisse. Tout de mesme que nous
sortons de l'enfance pour entrer en
l'adolescence, & des autres aages aux
plus meurs, sans que nous en apper-
ceuions; aussi les siecles coulent sans
qu'on y prenne garde, & ce qui est
beau perit: Ceux qui sont ieunes du-
rant le temps de ceux qui sont plus
meurs, & ont du iugement ne sont
pas assez iudicieux encor, puis le iu-
gement leur estant venu, ils n'ont
pas la naiue cognoissance de ce dont
on pourroit les enquerir, & qu'ils
n'ont apperceu que legerement en
passant, & par ce moyen tout s'es-
coule: Qui dira au vray en l'an 1700.
quel estoit le ieu de la paume a-
uecl'estœuf, veu qu'il y aura beau-
coup d'ans passez depuis que les bal-
les ont succedé aux estœufs? De mes-
me plusieurs choses de plus grande
consequence se sont ainsi esuanouies
sans laisser aucune trace ou marque

de ce
sans
çois
de C
pou
Cran
a co
c'est
dre
fort
emp
le va
belle
felo
le de
est v
esto
mai
l'vn
vn p
se la
en li
tite
on y
le r
l'vn
com

de ce qu'elles ont esté. Plusieurs li-
sans les histoires anciennes des Fran-
çois, & oyans dire du grand Maistre
de Cranequiniers, ne l'entendrōt pas,
pource qu'ils ne sçauēt que c'est que
Cranequin ny son vsage, que l'oubly
a couuert petit à petit. Or puis que
c'est nostre suiet il conuient enten-
dre que le Cranequin est vne arme
fort gentille, dont l'harquebuse a
emprunté la figure & vsage, mais el-
le va bien plus viste. Il a vn canon de
belle longueur, & telle que lon veut,
selon la commodité & le lieu où lon
le desire adapter, il a vn beau fu^z, il
est vray que les plus mignons canōs
estoyēt de bois, couuerts de velours,
mais aussi il y en auoit de fer, pouuāt
l'vn & l'autre pousser vne balle, ou
vn petit trait assez loin. Ce qui pouf-
se la balle est vn ressort tres-fort, fait
en ligne spirale, tournée sur vne pe-
tite vergeronde, que lon oste, & puis
on y met vne chaînette pour bander
le ressort, en approchant les lignes
l'vne contre l'autre, & tenir en ferre,
comme vn rouēt, & est detendu de

mesme, & en se delaschant il se dilate, & de sa violēce iette la balle loin, selon sa force, dont aussi l'effect depend: Ce ressort, pour le vous faire appercevoir est en la façon de la vis d'un estau de serrurier ou harquebuisier, ou autre qui s'en sert. Ie me suis mis à discourir de cēt instrument qui est propre à porter à la chasse, & à l'adextre à tirer de l'harquebuse sans faire grande despence.

Que les Obiects sont cognus par l'émission de la veuë à iceux, & non par la reception de leurs images és yeux.

O B I E C T L I X.

DISPVTONS à plein fons il y a icy champ pour faire glene: Là donnons lieu aux belles preuues, & quiconque nous contredira qu'il
 auance

auance des raisons de Doctrine ex-
 quise pour nous resiouir, & donner
 de la recreation aux beaux esprits.
 Soit que nous deuenions opiniastres
 en nos conclusions, ou que nous per-
 sistions fermes à maintenir l'establis-
 sement de la verité, il ne nous en ad-
 uendra aucun inconuenient. Les
 censeurs qui blessent les esprits per-
 uers, n'ont que voir icy que l'vn ou
 l'autre soit ou tous deux, ce ne sera
 que galantise & beauté de plaisante
 controuerse pour aiguiser les esprits:
 on n'en verra ny plus ny moins clair,
 & chaqu'vn croira qu'il void com-
 me il apperçoit sans se soucier beau-
 coup de ce que les Filosofes vont de-
 duisât pour faire employer le temps
 lequel on vse plus à des points qu'ils
 ont proposez pour se faire admirer,
 que pour declarer le suiect qu'ils de-
 uoyent demonstrier, & que peut estre
 ils ignoroient: Mais voyla dequoy,
 entrons en lice. Les termes cōmuns,
 & receus entre tous, & sur tout avec
 les personnes, qui n'y entēdent point
 de finesse, font pour moy, car tout le

monde en vſe, & le tient ainſi, quand on veut voir quelque choſe, on dit: Jettez la veuë là deſſus: Regardez & voyez: on ne dit pas, Receuez cette figure qui viēt à vos yeux, pour eſtre diſcernée: mais il ne ſe faut pas contenter de cela, il conuient paſſer outre. Si la recognoiſſance au moyen de la veuë eſtoit faiçte par reception de l'image de la choſe en l'endroit où noſtre veuë exerce ſes fonctions: Il ſeroit neceſſaire que le mouuemēt amenast l'image à noſtre veuë en vn moment, & que la meſme image volast violemment, & en vn instant en infinis endroits: Comme quand le doçte Preſcheur eſt en chaire, il faudroit que cela aduint, pource que tous les aſſiſtans le voyent & cōſiderent, & par ainſi ſeroit neceſſaire que tres-ſoudainement ſon image fut infinies images pour ſe gliffer és yeux de chacun des voyans, ou que cette image frayast d'vne merueilleuſe viteſſe, ou qu'elle deuint pluſieurs images ſubitement mouuâtes, en partant toutes d'vn meſme cētze,

& en vn instant par ordre, & sans temps distinctement, & confusément fluant, comme les atomes, & se separans promptement, & autant arrestantes que bougeantes: Je ne puis me persuader cette affluence d'images, se portans hors de leurs sujets. Mesme le plus beau & persuasif discours du plus docte, qui maintiendrait les galantes & specieuses allées & venües, de telles formes & figures, & duquel les raisons sont telles qu'aucun ne pourroit les ouyr sans les croire, ne pourroit me mettre en l'entendement ces belles vanitez, bien que mon esprit soit susceptible de toutes formes, d'autant que les objets, entant qu'objets sont sans mouvement, & les idées ne vont point ainsi errantes pour se rendre voyables deuant nos yeux. Si les Images se portoient à la veüe, il seroit force qu'un million d'Images toutes differentes, se vint ietter en vn point, ce qui est aysé à demonstrier: Outre ce que nous enseigne la consideration des parties du corps,

nous pouuons ſçauoir que nous voyons par vn petit point, qu'ainſi ne ſoit faiçtes vn petit pertuis en vne piece ſolide, & qu'il ſoit, ſ'il ſe peut comme vn atome, ſi vous y appliquez l'œil incontinent vous verrez par là la moictié du Ciel: la veuë ne ſe iettera pas en colonne, ains en cone, croyez qu'vn petit point ne peut auoir en ſoy le logement de figures conſiſtant en lignes & ſurfaces: N'allez point, ie vous prie, ſi loſofer ſur les Mirouers, car cette doctrine emportera la voſtre, de vous qui croyez que les images viennent à nos yeux: & ne racontez point les excellences des ſimilitudes des Mirouers qui ſont és organes de la veuë, car les Mirouers & ces instruments-là qui ſont naturels, n'ont point de ſimilitude, l'vn à l'autre, la doctrine de l'vn confond tout ce qu'on pourroit dire & demonſtrer des autres: par là ſcience des Mirouers l'opinion de la vertu des Images eſt renuerſée, car les Obiects viſibles ne ſont point veus

en la superficie des Mirouers: & bien imaginons vn peu que les figures ont du mouuement, pour vous faire plaisir, s'il est ainsi, la figure ne s'arreste pas sur le Mirouer, mais va autre part, pour estre veüe: Si le Mirouer est plat l'Image se iettera à trauers, si qu'elle sera veüe aussi loing dans le Mirouer qu'en est le suiect dont l'image est volée: Comment est-ce que nous accommoderons cecy, car voyla vn obiect qui est loin de quatre pieds du mirouer, & i'en suis loin de six: si ie voy par le moyen du mirouer cét obiect, ie le verray, non aussi loing que ie suis esloigné du mirouer, mais seulement autant loing que le suiect l'est du mirouer. Il faut donc que se soyent les reflexions de ma veüe, qui me le presentent, & non la presence volante de l'image qui vient à moy, car elle feroit des fautes es proportions de ses mouuements, si c'est ma figure que ie voy, ie la verray aussi loing que ie suis esloigné.

du miroir, & quand la chandelle en montrera trois dans le miroir que fera-ce? Et là dessus pour estre confirmé, si vous voyez ces figures, dira quelqu'un qui n'a pas pris garde à tout le propos, comment les voyez vous, il conuient pour tel effect que vostre œil perce la solidité du miroir. Non, mais la vigueur de ma veüe qui a trouué le poly opposé où ses rayons ont arrest, & d'où soudain ils se reflectent selon les superficies, & selon l'angle opportun, se portent à l'object que ie voy par ce moyen, autrement il faudroit que l'image, en vn mesme temps, fit deux sauts, l'un pour se porter au miroir, & l'autre en bricolant sans temps pour se ranger à mes yeux. Et puis voicy vne demonstration qui nous ouure la voye de plus certaine assurance pour nostre dire. Si le miroir est releué en rondeur, l'image ne sera pas veüe dedans si reulée, (i' vse de ce mot, voir dedans, à cause qu'il le semble, bien qu'il ne le soit

pas, comme nous l'auons monsté,
 mais pour dire plus aysément &
 familièrement,) Elle ne sera pas re-
 marquée si loin, mais tirant vers le
 centre du globe, & s'approchant
 plus de la superficie interieure qu'au
 plat. Je ne diray rien à cette heure
 des mirouers concaues, car ils as-
 sainent trop furieusement l'opi-
 nion de ceux qui font voyager les
 images, & puis il faudroit inuen-
 ter les images des images mesmes:
 Retournons à nostre releué qui est
 ou globe ou partie de globe, vous
 qui cuidez qu'il faut que cette ima-
 ge volle, auisez qu'elle ne pourra
 faire autre chemin qu'à la propor-
 tion que le miroir la represente,
 ainsi elle demeureroit entre le re-
 gardant & le miroir, (ce qui n'a-
 uient qu'aux concaues) & par ainsi
 ne venant pas iusques à la veuë rien
 ne sera veu: De faict il est raison-
 nable qu'en cecy il se face par ne-
 cessité vne reflection de cét esprit,
 visuel qui est ietté par vne force

tant viue & soudaine, à ce que l'obiet soit apperceu, autrement l'image morte ne sera point reconeue, dautant qu'elle est immobile. Et puis la raison des angles faict bien entendre qu'il faut que ce rayon s'eslance, car si la figure se dardoit elle seroit tousiours discernée pareille à soy mesme, en toutes les dimentions, & les reigles fideles de perspectiue fueroient & periroient au peril & dommage de la plus belle des sciences que lon pratique artistement, ou bien les images auroyent vne raison qui les induiroit à se donner à la rencontre des yeux, & s'y porter selon la disposition particuliere de l'œil, & non de la leur propre, ce qui ne pourroit estre si l'image est en l'ær, car l'œil ne se iette sur l'obiet, que selon que l'obiet luy est disposé, comme aussi l'image, & sil est ainsi qu'elle s'aduance, en mouuant, pour venir à l'œil, elle le faict de la sorte qu'elle est, sans que les reigles de perspectiue la

contraignent : Ceux qui par vn
 mirouer , selon l'inuention d'vn
 excellent Peintre , font voir vne
 figure deuant & derriere , en vn
 feul regard , font bien entendre que
 les images ne se portent pas si vi-
 ste, ains que c'est le rayon de la
 veuë qui va subtilement chercher
 son obiect , & le trouue : Outre
 plus si les images alloient ain*i* vo-
 gantes par le vaste de l'ær, elles se
 confondroient les vnes les autres,
 si que rien ne paroistroit nettement,
 ains confusément, de sorte qu'il
 n'y auroit rien de certain, ny qui
 peut estre recogneu, & bien veu
 pour estre distingué, & remarqué.
 C'est vn effect notable de ce que
 tous les sens n'ont pas leurs fun-
 ctions tout d'vne mesme façon,
 car aucuns comme celuy de la veuë
 aduient à son effect par emission,
 comme aussi le touchement & le
 goustement, qui immediatement
 s'approchent des substances: Quant
 à l'ouïe & au flair, il faut que les

bruits & les odeurs leurs soient portez, & ce sont telles images qui vont errant par les ærs, & non pour la veuë. Et de faict il y paroist, & on le iuge par les differends accidents qui en suruiennent. S'il n'y a qu'un bruit on l'entendra distinctement, quand l'ær battu en rapportera la nouvelle à l'oreille, & de faict les peuples qui ont consenty à la verité des choses, ont dit que le bruit frapport les oreilles; ceux qui s'esloignent du tout és choses sensibles de ce que les plus en admettent semblent n'estre pas bien sensez, & auoir l'esprit malade, si les bruits sont confus, c'est qu'il y en ait plusieurs en mesme temps, l'oreille sera offencée, si ce ne sont bons accords, & l'ouye sera troublée de la confusion, & ne pourra pas discerner, de mesme est-il des odeurs: Mais de la veuë il en est bien autrement parce qu'entre mille millions ensemble, elle distingue ce qu'elle veut, & qui peut estre discerné le moyen estant proportionné & pro-

pre, ce qu'il faut noter: car si de nuit sans lumiere on cuidoit voir, cela seroit hors d'apparence, se fera donc en iour net, & deüë distance. Si la cognoissance par la veüë venoit de l'aduenement del' image, il ne seroit point necessaire qu'il y eut vne mesure au moyen propre, pour appercevoir, d'autant que l' image qui vole sans termes, viendra aussi bien à vous de cent pas que de cinq. Je vous prie que lon regarde à trauers plusieurs verrieres qui sont corps diaphanes, ainsi appelez & tenus pour tels, pource que les rayons du Soleil, & de la veüë, passans à trauers, on discernera fort bien les figures des apparences; s'il falloit que ce fussent les images qui vinssent aux yeux il faudroit que telles images fussent bien subtiles, & penetrantes de trauffer ces corps tant solides en vn moment. Et puis il auindra que les images feroient en chaque superficie ou corps quelque seiour pour se grossir ou appetisser, pour paroistre outre leur naturel, ou de mesme, &

qu'en vn instant il sortit d'vn ſuiect
plusieurs images differentes, ou vne
qui fut capable de faire plusieurs a-
ctions en vn moment, car la voyant
avec des lunettes qui n'auroyent
qu'vne verriere: d'vn œil ie la ver-
ray en ſon naturel, & de l'autre d'vne
façon differente. Ie trouue que cette
ſapience de feindre que les images
vont ainſi ſ'eſleuans par l'ær, eſt ſem-
blable a vne belle gentilleſſe qui
donne du plaisir ſans raiſon. Ne vous
offencez pas pourtant, vous beaux
eſprits, qui auez telles coniectures,
nos penſées ſont libres, & les vostres
auſſi. Mon opinion me fait ainſi croi-
re, les demonſtrations me plaiſent
fort, & me perſuadent. S'il eſt vray
que les images ſe gliffent dans le va-
ſte du moyen qui conduit l'œil, &
l'aide à voir, vſant de ſa faculté par
tel ordre: Il ne nous fera point ne-
ceſſaire de regarder les ſuiects, il ne
faudra que tendre l'œil en l'ær, ou le
tenir ouuert, & ſoudain la belle for-
me ſeparée de ſubſtance viendra à
l'œil, car elle n'a autre intention,

& n'est que pour cét effect, aussi la separation qu'elle fait de ce dont elle est, n'est que pour venir dans le brillant de l'œil, & se manifester à luy selon la constitution de son sujet, en superficies & lineamēs, & en fin nous verrions comme nous oyons, parce qu'en la sorte que nous attendons les sons nous attendrions les figures: Or belles images, ou idées, ou figures, ou semblances, ou especes, ou telles qu'on voudra vous nommer, allez & voletez volontiers selon le sens de ceux qui vous ont à gré: Et vous beaux esprits qui les imaginez contentez vous-en, & durant l'aprehension que vous avez de ces belles idées, consolez-en vostre cœur. Quant moy ie me tiens à ce que ie croy verité, ce que les bonnes & iustes regles de perspective me font voir & paroistre, ou selon la vraye semblance, ou selon l'aduis qu'en a l'œil, à cause des dispositions & des angles. Et c'est la doctrine qui nous arreste, que la cognoissance d'un sujet par le regard est que le rayon de la veuë se glisse

subtilement & subitement, voire
comme en vn moment sur l'obiet,
& alors nous voyons selon cette ver-
tu qui est dōnée aux facultez voyan-
tes. Nous allons en ce monde ta-
stonnans apres les opinions, lesquel-
les plusieurs le plus souuent main-
tiennēt plus que la verité. Lors qu'il
aura pleu à Dieu que nous soyons se-
parez de ce fais ingrat qui abbaisse
nos esprits, nous ne serons plus con-
trains par les organes qui noustrou-
blent, à donc non seulement ces le-
geres considerations nous pourront
estre euidentes si elles nous sont ne-
cessaires: Mais de bien plus specieu-
ses & magnifiques, grandes & profi-
tables nous seront perceptibles, &
nous nous en consolerons en raffa-
sians nos ames de la parfaicte science
qui consiste en la beatitude que nous
esperons.

D'où procede ce mot d'Estrenes.

O B I E C T L X.

L y a vne belle coustume en plusieurs pays, & sur tout en France, que le premier iour de l'an on s'entre-fait des presens en signe d'amitié & de desir de la continuation d'icelle, & ces dons sont nommez Estrenes. Les Marchands pour la plus part ont gardé ce mot, & font ordinaire de le dire, & mesmes ont grande opinion que tous les iours il ne faut pas refuser l'estrene, & aussi obstinement ils tiennēt qu'il est necessaire de prendre l'estrene & ne la bailler point à credit. Mesmes aucuns disent vous aurez cela pour le prix que vous dites, parce que c'est mon estrene. Et cēt estrene comme ils pensent porte bon heur, pour bien vendre tout le reste du iour. Or iettant la veuë plus outre sur le general des Estrenes, i'ay

recherché d'où pouuoit proceder ce mot. Ie sçay bien qu'anciennement ayant eu quelque bon succez d'affaires on enuoyoit des dons à ses amys pour se resiouyr tous ensemble, mais ie cherche ce nom. Tant que lon ait trouué vne meilleure inuention, la mienne fera, & ie l'authoriseray par la signification. Ie me suis profondement mis à esplucher les mots François, & n'en trouuant point ie me suis adressé au Grec, non que i'y sois beaucoup expert non plus qu'au Latin, car iene me peine pas tant apres les outils que pour la science, & puis pour vingt-cinq escus i'auray plus de Latin & de Grec que les plus doctes n'en ont dans la teste. Mais voyons nos Estrenes, ie pense qu'il vient de ce mot Grec ES. qui en Grec est escrit par la septiesme lettre Grecque, laquelle est en beaucoup de mots prise pour E; & d'un autre mot qui est Threnes qui ioincts ensemble font Esthrenes, on oste l'H douce car elle ne sert de rien en cét endroit. Ce mot de Trenes est fort commun à

plusieurs clerks, car c'est le tiltre des lamentations de Ieremie, & signifie lamentation & fascherie. Ceux qui n'ont encor rien vendu, de ce qu'ils ont estalé se pleignent & faschent; & quand on vient à prendre de leurs marchandises & ils reçoivent de l'argent ils s'esioüissent: L'argent a la ioye, sont estrenes, c'est à dire desfacheries; Estrene vaut autant que si on leur disoit tenez vous estiez fasché, & en leur disant on leur fait toucher la belle ioye, ils sont consolez: Ainsi ce qui est offert est comme s'il parloit & disoit, vous estiez fasché; & puis estant accepté la resioüissance vient. En semblable le monde ayant passé vn an de sa vie le plus souuent en misere, sans auoir obtenu ce qu'on a pensé, voyant les iours s'auancer, on songe en soy & on est fasché que le temps & portion tant precieuse de la vie soit escoulée sans auoir fait aucun fruit; les amis qui iugent les autres par eux-mesmes, & voulans abattre cette fascherie, chacun d'eux enuoye à son amy Estre-

nes, comme leur mandans he bien amy vous estiez fasché en voila le signe cela est passé, resioüissez vous il aduiendra que vous aurez dauantage de bien, puis que lon commence vostre année par vous en apporter vn tesmoignage. Mais on dira quel'Estrene deuiet au contraire de sa signification, & que le mot signifie tout le contraire de ce qu'est le don, & puis n'y a-il pas infinis choses de mesme, & par vn contraire on designe souuent l'autre. Et pour conclusion faut prendre l'vsage ayant consideré la cause & la fin, ce qu'ayant esté examiné, on trouuera nostre propos estre à propos. Et si à quelques vns telles Estrenes ne sont agreables, & que cette signification ne leur plaise, ie les prienous en donner vne meilleure, & nous la receurons de bon goust, & les en remercierons ioyeulement, adioustant tant le leur que le nostre à nostre curiosité pour en auoir du plaisir. Et ainsi ie diray à tous ce que les bonnes gens disent, Dieu vous mette en bonne

Estrene, c'est à dire Dieu vous vueil-
le desfacher.

De ces frases fesser Matthieu.

*Ian. Du mot d'usure, aduis
touchant le moyen de
paruenir.*

OBJECT LXI.

N ne scauroit assembler
plus d'occasions pour me
faire depit, que de me
proposer des suppositiōs
fausses: Ie ne veux point trancher du
parfait, Ie suis du mōde, ie vay cou-
lant sur le glissant qui attire le plus de
peuple apres la vanité. Mais ie scay
bien que ie sens vne bride dont les
resnes sont en la main du Tout-puis-
sant, qui me retient. Et ayant ce beau
mords sur ma langue & contre mon
palais, ie iette l'œil deçà & delà, & ie
voy les iniques qui iugent mal à pro-
pos: O pauvres gens qui est-ce qui
vous rend si capables que vous osez

prononcer sentence contre vostre prochain? Pourquoy dites vous d'un autre ce que si quelqu'un auoit dit de vous, vous seriez tant felons de cœur que vous le turiez si vous pouuiez, l'ayans desia massacré dans vostre courage? Mais à qui est-ce que ie parle? les gens d'honneur sont modestes, il n'y a que certains ignorans feres du mōde, animaux non susceptibles de sapience, gens indignes, personnes de peu & bestes imagées en hommes qui mesdisent, laissons les & qu'ils voyent icy vn petit des fruiçts de la pieté dont nous sommes sectateurs: En verité si le monde ne nous amusoit point nous ferions bien voir de plus belles pointes de galantise sainte: Ce sera quand il plaira à Dieu & que ie m'opposeray comme braue gendarme aux insolens dicteres, impies paroles, & actions desordonnées, qui sont trop communes dont ie veux remarquer quelques pieces en ce traict de paroles; I'oy souuent des prouerbes, & communs propos qui sont sans grace, sans cau-

se, & sans proportion, Je sçay bien pourtant que ie n'y mettray pas ordre. Commēt en viendrois-je à bout veu que les Profetes en choses toutes serieuses n'ont peu tant gagner par leur autorité sur le peuple, que de le ranger à raison; Et ie le presumerois? Non ce n'est point ce que ie pretens, ie ne veux que dire mō opinion qui possible touchera le cœur de quelqu'un, auquel ie profiteray, puis en aduienne ce qui pourra, i'auray fait entendre ma conception, & ie ne pense point que ma peine soit perduë, non que ie demande recompense ou salaire de ce que ie fay pour mon plaisir, n'ayant autre obligation aussi de ce faire que pour autant que ie suis du public, & que l'ardeur de mon esprit m'agitte aux devoirs de la charité qui m'oblige à représenter les douces lieses où il se delecte, & ie croy que c'est du consentement du Ciel qui me fauorise en ces innocens desseins, la declaration de mon beau zele m'emporte trop loing, demeurons vn peu intention viue qui m'a-

nimez, & oyons ces diseurs qui vont parlant improprement & à l'opprobre des Saints s'ils le ressentoiēt. Pourquoy est-ce que les ennemis des vsuriers les nomment fesse Matthieu: ie n'en puis trouuer de raison que ce qui est si desraisonnable que cela peut tourner à pure impieté, & ce dont ie suis presque assez dolent, c'est que quelques Poëtes bien sçauants, escriuans le soin mal-heureux de ces insatiables qui se cruciēt, agitez d'auarice pour se combler de superfluës commoditez, & se vouënt du tout au mamon d'iniquité: Ces doctes se mocquans de leurs misere, & taxans leur maudite vsure, concluent que ce qu'ils font est pour enrichir saint Matthieu. Il semble à ouyr dire plusieurs que ce bon Euan-geliste fust vsurier, & patron eternal des vsuriers imittans sa premiere vacation, & que partant il faut nommer l'vsure le patrimoine saint Matthieu, à la proportion que lon dit que le bien Ecclesiastique est le domaine de saint Pierre: Cela vient d'vne tra-

dition mauuaise assise sur la fausseté conceuë de legerè interpretation ou gauche intelligence de l'estat que S. Matchieu exerçoit en la Republique lors gouuernée par les Romains. Il estoit Receueur de Tribut, & de peage, peut bien estre que plusieurs de ses compagnons qui sçauoient le tour du balton, exigeoiēt sur le peuple plus qu'il ne falloit, ou que se meslans aussi de change & de billonna-ge ils exerçoient l'vsure, mais cela n'estoit pas le tiltre de leur charge, laquelle estoit d'estre simple Receueur, c'est doncques impertinem-ment parler de nommer vsurier ce- luy qui estoit Receueur, comme si tous les Receueurs bailloient l'argēt de leur recette à bon interest, atten- dant le iour de le deliurer, & le fai- soient de telle sorte profiter au lieu de le laisser inutile en vn bureau à se rouïller, encor pour ce petit auātage ne sont ils pas vsuriers, dautāt qu'ils baillent cēt argent-là selon l'ordon- nance, & l'vsurier exige excessiue- ment, non seulement pour le profit

de son argent mais de son bled, vins, meubles, & autres choses dont on se sert à pressurer les commoditez d'autrui, sous semblant de luy faire plaisir. Apres ces considerations ie ferois bien aise que ces termes de fesser Matthieu fussent abolis: Ce pendant il n'y a pas de destour de s'amuser à recognoistre d'où peut venir cette frase de fesser, Je pense qu'elle est venue d'une belle consideration: A la verité il n'y a rien qui sangle si fort & qui donne de plus vilaines fessées, que l'excez que baillēt ceux qui empruntent de l'argent à interest, & principalement si c'est pour aduancer des fils, marier des filles, bastir des maisons & faire l'amour, car si es autres choses telles rentes si clairement payables, donnent des esclancemens difficiles à supporter, celles qui seront payées pour tels sujets seront des aiguillons & fessures tres-grieues: Voila comment les vsuriers fessent les autres: aussi pour ces courtoisies là il n'y a point de danger de prononcer cette sentence qu'ils en feront

seront aussi tres-viuelement fellez, quand ils rendront conte : Mais ie prendrois cette frase ce m'est aduis plus à propos afin d'excuser ceux qui en vsent sans penser en mal, disans fesse Matthieu les vsuriers : Ces gens sont meschans car ils n'exercent l'vsure que pour le plaisir qu'ils ont à voir languir le pauure, dont ils ont la despoüille, ils sont ignorans la charité, & cette ignorance impie est cause qu'ils blessent saint Matthieu, & que practiquans cette maudite façon ils fessent Matthieu, c'est à dire ils vont contre sa pieté, & en tant qu'en eux est s'ils pouuoient ils l'outragēt, dautant qu'il les a en horreur, comme estant tout plein de charité. Encor admettray-ie cette signification en la mesme sorte que lon entend quand quelqu'un bronche, parlant Latin, on dit qu'il a donné vn soufflet à Priscian : Car le prenant autrement est se tromper, mal dire & parler impieusement, & ne pense pas que les gens de bien puissent l'oüir sans sentir quelque angoisse au cœur : Com-

me quand on parle de quelqu'un d'ot
la femme oubliant son deuoir se iouè
aux petites tromperies d'amour, qui
rendent les maris coqus ou cornards
& que de tel on dit qu'il est Ian, ie
suis en mauuaise pensèe contre ceux
qui le disent : Et puis songeant que
c'est vn commun propos que tel au-
ra nom Ian, ie pense à part moy d'ou
est deriué cèt epithete, car ie ne trou-
ue point que la source dont coule ce
prouerbe soit à propos d'estre esti-
mée venir de la fortune de ceux qui
ont eu nom Iehan, lesquels sont
saincts & ont vescu vierges & sans
estre mariez, parquoy d'vser de ce
nom pour demonstrier celuy qui a vn
compagnon de couche, à mon aduis
c'est fort abuser. Et pourtant on se
deuroit deffendre soy-mesme d'en
vser, dautant que cela ne se peut en-
tendre sans mal sonner à l'oreille fi-
dele, qui iuge qu'en cette frase il y a
de l'ombre de blasphemè, entant que
si on rit du seruiteur avec liberté
(honteuse toutesfois) on se pourra
aisement emanciper de contemner

le maistre, qui a dit que ce qui est fait aux plus petits des siens luy est fait: Mais pour ne sembler trop seuer & vouloir si viuement retrancher vn ancien dictere mauuais, ie vous diray ie permets que lon dise Ianus, comme mesmes il y en a qui prononcent Ianin, par ce moyen la chose demeurera & le scandale pour le nom pourra s'escouler, rapportant l'occasion de cette façon de dire à la figure honorée des anciens & nommée Ianus ayant deux visages: Et de fait il y a quelque apparence en cecy, par ce que celuy qui a sa femme, laquelle pratique les larcins des cupiditez amoureuses, semble auoir deux visages, comme vous diriez visage d'honeste homme, & face de sot, tel qu'il est, s'il en est consentant, ou de honteux s'il le sçait, sans y pouuoir remedier: Si ie pouuois donner autant de remede à ce mal pour l'empescher d'auenir comme ie sçauois vser de mots propres pour le designer, i'en ferois vn commentaire desirable au soulagement de la misere des affligez

de telle perſecution : concludant que bien-heureux ſont ceux qui ont des femmes de bien, d'autant qu'ils ont l'eſprit tranquille. Et ie croy repenſant à ce que i'ay ouy & retenu de l'ar des plaintes de ceux qui ont des femmes malignes, qu'il n'y a tourment au monde qui ſoit à egaler à celuy que donne vne femme imperieuſe, & qui n'a plus d'amour ny de reuerence à ſon mary: Car n'ayant plus de reſpect pour celuy qu'elle doit cherir, elle le hait, & ſi dauanture elle l'a trouué de petit courage elle luy ſeſtrira le reſte du cœur, tellement qu'il ſera mal-heureux iuſques au dernier poinct; Le ſage donne pour punition au meſchant telle rencontre, & à l'homme de bien il deſire le recouurement d'vne femme accomplie en toutes vertus : Si toutes eſtoient faites à ce calibre, & que les hommes fuſſent ſages, on viuroit tãt parfaictement que les occasions des paroles mauuaiſes ceſſeroient, & la cognoiſſance du mal ſe deſtourneroit de nous, qui viurions en l'egalité

qu'esperent les beaux esprits, sans que les ribaux fissent du tourment, & loing des vsuriers, auxquels ie repese vn peu, à cause du bon mot d'vsure qui est tourné en mauuaise part. Il n'y a rien tant iuste ny selon Dieu, que de payer l'vsure: En tout il est clair & euident, si ie vous ay presté ma robe pour vn temps est il pas raisonnable que vous me payez l'vsure? sur tout encor en nostre langage cette parole d'vsure est notable, car vser n'est pas seulement se seruir mais c'est gaster & faire diminuer de qualité & de prix le sujet s'en seruant. Il est donc iuste de payer l'vsure, & toutesfois auourd'huy ce mot d'vsure est execrable à cause que ceux qui l'ont fait payer exigeoient excessiue-ment: Le reste de ce qui est touchant l'interest, le loüage, le prest, & la vente, est d'vn autre temps, que nous deduirons en son endroict: Ce pendant ie vous auise que comme icy ie donne des atteintes à plusieurs vices, que i'ay fait vn ceuvre lequel est vne Satyre vniuerselle, où ie reprends les

vices de chacun: Je pensois vous le faire voir sous vn tiltre qui est tel, **Le Moyen de Paruenir**, mais on me l'a vollé, si que pour en auoir le plaisir vous attendrez encor: Je l'ay mis en tel estat que ie l'auouray mien, au lieu que l'exemplaire dont on m'a fait tort, est insolent, & que ie denierois estre de moy, aussi qu'il n'est pas de mon escriture, & avec cela il n'est pas de merite pour estre leu, à cause des conuices que lon m'a rapporté qui y sont, pour ce qu'il y a des contes desagreables: Ce qui n'est pas au mien, où ie ne taxe ny Moyne, ny Prestre, ny Ministre, ny Nonnain, & ny a point de contes qu'on tire à telle consequence, mais rencontres ioyeuses, & touches tendātes à reformation. Iouyſſez ce pendant de cecy par plaisir, si vous y en trouuez.

*Description d'un corps nouveau me-
chanique trouué par le vray
trait de l'ouale. Invention de
faire un rectangle egal à un
carré, lequel en deux
pieces se superpose
à iceluy.*

OBJECT L X I I.

Les Mathematiciẽs trou-
ueront icy de quoy s'esba-
tre vn petit: Et si i'ay eu
du plaisir en le rencontrãt
ils en auront en l'espluchant. Dés la
sortie de mon enfance les Mathema-
tiques ont esté le souuerain bien de
mon esprit, & croy que si i'eusse eu
en ce temps-là vn mecenas pour m'y
aider i'eusse atteint vne grande per-
fection. Neantmoins ien'ay iamais
cessé que ien'aye tasché à descouurer
quelque excellence, & sur tout en la
mechanique où i'ay quelquefois ex-

cellé. Tandis que i'y dōnois mon loisir ie me mis à penser au vray trait de l'ouale, lequel doit estre tellement fait qu'il n'ait partie aucune de cercle, & si toutesfois il faut qu'il ait quelque apparence de rondeur, i'vferois bien icy des mots plus exquis à cét art, mais ie veux que le commun des François curieux entende ce que ie dis, & ce que les doctes ont voulu faire entendre, il suffit d'auoir des formes à deueloper, attendant que nous ayons des paroles à expliquer: Trauersant donques sur ce qui peut estre descouuert des existences, i'ay apperceu vn moyen de trouuer & demonstrier le trait requis de l'ouale, faisant vn corps où il se trouuaist, possible que quelqu'vn aussi s'en sera aduisé: Mais si ce n'a esté auant l'an 1578. ce n'a pas esté auant moy. Or estimant qu'il y eust moyen de le trouuer pour ce que i'estois persuadé qu'il estoit ie m'y suis employé, car de se peiner pour ce qui n'est pas, il n'y a nulle apparence, i'ay par ainsi tant tourné & retourné que

i'ay excité vn nouveau corps qui pour sa similitude avec le Rhombe & la rondeur, i'ay nommé Sferarombe: Et afin que lon puisse bien comprendre ce que c'est, il faut que i'en descriue la construction: Sur deux pointes au tour ainsi qu'est la coustume, on mettra vne piece de bouys ou autre bois dur, & sera fait vn cylindre, qui aura autant de hauteur qu'est grand le diametre de son cercle, c'est que si cette piece n'estoit point tournée elle seroit vn cube, ce qu'il faut remarquer, car nostre piece peut-estre faite d'un cube luy rabatant certains angles: Ce cylindre estant prest, faut par le moyen d'un mandrin ou pointe rapportée le poser à l'une des pointes du tour, & disposer l'autre selon l'art, ayant mis les pointes droit au milieu du cylindre, tellement que si on passoit vne ligne d'un de ces poincts à l'autre elle feroit vne intersection à angles droicts, avec celle qui seroit tirée des deux centres des cercles qui font la base & haut du corps: cela disposé de cette sorte

qu'on mene l'outil comme si on vou-
loit tourner encor vn cylindre, pour
peu à peu abattre les angles des cer-
cles, tant qu'il se face sur le tour vn
cercle passant par les cêtres des deux
premiers, lesquels ne seront plus. Par
ce moyē il se trouuera vn corps nou-
ueau, ayant seulement quatre super-
fices tenans de la figure ronde, & cet-
te piece sera telle que si on fait vn
carré de la longueur de la ligne droi-
te qui peut estre tirée sur icelle, elle
aura en soy vne figure qui egale ce
carré, comme aussi elle egale le cer-
cle, & puis on verra deux traits de
parfaicte oualle s'entre-coupanz aux
deux angles opposez dont sortent
quatre arestes formantes ces ouales
qui avec les autres figures constituēt
vn corps rond, carré, & ouale, c'est à
dire ayant ces figures. Quant à l'oua-
le qu'il faut faire pour loger cette cy,
il conuient qu'elle soit faite par su-
perposition, dautant qu'elle n'a au-
cun trait de cercle; pour preuue de-
quoy iamais ne sera appolée dans vn
arc & cercle de quelque grādeur qu'il

soit qu'elle ne le touche en vn seul point, ou en deux eslongnez l'vn de l'autre. Cecy considéré ie prie les doctes d'auiser au nom que j'impose à ce corps, afin que s'il ne leur plaist ils luy en donnent vn plus propre, se recreans en cette gentillesse dont ie les reueille. I'accompagneray cecy d'vne iolie mécanique, soient fait vn carré de telle mesure que lon voudra, comme pour exemple de deux pieds & vn rectangle ayāt d'vn costé moins de deux pieds, & de l'autre plus de deux pieds : Ie propose couper en deux pieces ce rectangle qui doit estre plus grand que le carré, de sorte qu'on en couure tout le carré : Il faudra seulement fendre le rectangle sur la diagonale, puis le superposer au carré, & en oster le trop. Mais mon intention est qu'ils soient autant capables l'vn que l'autre, & toutesfois tous carrez & tous rectangles, egaux l'vn à l'autre ne sont pas capables de cette besongne, ains certains qui ayent les costez commensurables, comme le costé du carré au plus grand

du rectangle ce que la pratique manifestera. Pour ce faire voycy vne maniere, Ayant vn carré il conuient partir vn des costez d'iceluy carré en cinq & l'autre costé en quatre, puis faire le rectāgle de deux lignes droites, dont l'vne soit moindre qu'vn costé du carré de sa cinquiesme, c'est à dire qu'elle ait quatre parties des cinq, du costé du carré diuisé en cinq, & que l'autre ligne soit plus longue que le costé du carré de son quart, c'est qu'elle ait cinq parties dont le costé estoit diuisé en quatre. Par ce moyen le rectangle sera egal au carré: Pour le mettre en deux parties à fin de le poser iustement sur le carré faut couper le rectangle enuiron le milieu biaisant, & le partir par les costez de demy carré, de sorte que chaque piece ait quatre petits rectangles, & puis en changeant la disposition reioindre les pieces, les changeant d'vn angle en l'autre, tellemēt que la dent qui estoit en vn bout se baisse avec les autres, & que où lon contoit cinq on conte quatre, & où

lon contoit quatre on trouue cinq,
 & lors on aura le carré parfaict, cecy
 se peut faire en autre proportion:
 mais i'ay mis en auant cette-cy, com-
 me l'ayant eüe à cette heure plus en
 main.

De la dissemblance des suieçts.

OBIECT LXIII.



VAND nous prenōs gar-
 de à tout ce qui tōbe sous
 nos sens, nous entrons en
 vne notable speculation
 d'vne merueille tres-considerable,
 qui est la dissemblance de tant d'in-
 finis suieçts, & principalement de
 celle qui est entre les indiuidus d'un
 mesme genre, & espece: les distin-
 ctions toutes apparentes que lon y
 void, sont vne des merueilles des ou-
 urages de Dieu, qui faiçt tant de cho-
 ses comme pareilles, & qui pourtant
 sont tant differentes comme elles
 nous paroissent: Et puis cette puis-

sance que Dieu a mise en nostre ame, pour les distinguer & s'en ressouuenir est vne merueilleuse grace. Durant que ie pense à cecy, ie me iette sur vne sorte d'animaux qui m'a souuent faict esbahir. Le genre en est grand, & les esperes infinies, deuenant chacun genre d'autres especes qu'apres elles comprennent. Je parle des chiens qui sont les amis & fideles seruiteurs des hommes, ie ne croy point qu'il y ait au monde de maniere d'animaux qui ayt sous soy tant de differences: Car il y en a de toutes grandeurs & de toutes sortes de poil, quand ie dis, toutes grandes i'entēds depuis la plus grande qui est celle qui conuient aux plus grands chiens, tels qu'on en voit, & c'est merueille d'en trouuer de tant de differentes grandeurs & petiteses, ie laisse le surplus de cette consideration aux veneurs & autres qui font estat des ordres de tels animaux. Puis m'examināt au prix des autres hommes, ie me me's à esplucher la difference qu'il y a entre les personnes, &

à fin que i'y vienne plustost, & le face voir par ce qui en est produit, ie mettray en auant ce qui auient par les exercices, & pour vn entre tous i'examineray ceux qui apprennent à escrire: Voyez plusieurs qui seront de mesme age, de mœurs conformes, de non dissemblable habitude, & de desir presque égal, ayans vn vni- que & seul maistre qui distribuë égale diligence, & avec mesme methode son art à ceux-cy, vous n'en verrez point deux qui fassent l'vn cō- me l'autre, si qu'il y paroistra vne difference aisée à voir: Cela m'attire à recognoistre tant que ie puis combien different les esprits, & les organes, car s'ils estoient sans difference, il y en auroit peu à leurs faits, qu'ain- si ne soit, quand ceux-cy qui sçau- ront bien escrire auroyent mesme nom, si ne signeront-ils pas l'vn ainsi que l'autre, & mesmes, qui est bien plus, il faut qu'vn maistre soit excel- lemment hardy, & approchant de la perfection, pour faire deux mesmes seings du tout semblable: Et encor

qu'il soit imprimé on y trouuerra de la difference, & c'est là où il s'en doit moins rencontrer. Si nous passons plus outre regardons tant d'hommes & de femmes, de mēbres bien faictz, de façon exactement dressez, nous n'en voyons point deux qui se ressemblent, si ce n'est de bien loin : La mesme loy que Dieu a mise en la difference de ce genre est espandue sur tous animaux qu'il a distingué par cette marque, laquelle aussi s'estend sur tous les infinis suiets du monde, ils sont chacun caracterisez du general seau, & du particulier du general, pour estre oyseau, poisson, ou arbre, & du particulier pour estre cettuy cy, ou cettuy-là. A la verité ce grand meslange dont Dieu se sert pour les distinctions de suiets, est tres-admirable, & sur tout encor en ce qu'il n'y a rien qui ne differe de son semblable. Voicy l'ouuerture à cet abyfme, il n'y faut qu'entrer, & non s'y precipiter, partant ie me retiens, pour en dire des merueilles vne autre fois, non pour raconter des vani-

DES CVRIEVX. 473
tez de plaisir, mais des veritez d'e-
dification.

*De l'Harmonie. Faux-bour-
don. Prose.*

O B I E C T L X I V.



VELQUES belles or-
donnances que les hom-
mes pensent auoir faites,
si sont-ils contraincts de
considerer & aduouer qu'ils y sont
induits par ce qui Est. Ce n'est point
leur bel esprit qui les a inuentées,
mais il est l'organe qui a donné le
moyen de les auoir representées:
Nous n'entrerons point icy à la per-
quisition des causes plus esloignées,
& ne discourerons pas des establis-
semens souuerains, ains contens de
ce qui est au dessous de nous, nous
traitterons des beaux suiets qui sont
à nostre disposition, & sur lesquels
les hommes peuuent. Puis ceux qui
voudront iuger par comparaison

pourront se dilater selon ce qui s'offrira. Contemplons les arts & prenons garde comment on les acheue, & en pensons ce que nous voudrons nous serons forcez d'admettre qu'il falloit qu'il en fut ainsi, qu'il est, & ne se pouuoit faire autrement, mesmes si és isles esloignées par trop de toutes terres & traficques, les hommes qui n'ont encor rien mettoient peine à se cultiuer d'eux mesmes, & qu'ils trouuassent les arts, & s'y auāçassent, il auiendroit à la fin que les doctrines & mestiers qu'ils establiroyent auroyent en fin pareilles & semblables institutions, & organes que les nostres, & bien que possible il y eut quelque difference és figures si seroit-ce tousiours cela. En voicy la raison laquelle durera tant que l'on m'en ayt présenté vne meilleure ou plus exacte, & toutesfois qu'elle soit tirée de l'existant, d'autant qu'il est necessaire: Tout le consistant fait paroistre son harmonie, ie ne pense pas que l'harmonie le face estre, car il est & subsiste, & son harmonie est

par luy : Or il y a en l'harmonie vne perfection & nature qui n'a autre cause que soy-mesme, apres cela qui l'a fait estre, qui est Dieu, parce que ce qu'il a voulu & veut Est, parquoy l'harmonie existe en soy, & cette perfection est exacte, & telle que nous ne la pouuons discerner autrement qu'elle est, aussi les principes en sont la propre existence : or dautant qu'il n'y a point de plaisir qu'à la demonstration, ie la proposeray tirée de la tant vulgaire que lon raconte de Pythagoras rencontrant la Musique. Oyez plusieurs forgerons frapper sur l'enclume, & escoutez, vous discernerez & distinguerez aysement celuy qui conduit les autres & iugerez combien ils seront, & l'oreille vous apportera vne certaine remarque des accords qu'ils feront ; C'est vne chose certaine que s'ils ne battoient de mesme, ils ne se nuiroient pas seulement, & empescheroient le conducteur de les bien adresser, où il faut toucher, mais aussi ils gasteroient l'ouurage : Ceux qui ont

l'ouye dressée aux conuenances des accords, sentiront les disproportiōs qu'il y aura des accords que les marteaux exciteront par les tons que fait leur cheute sur le fer, & remarqueront quels tons se feront: Et pour affermer ce que les plus doctes ont discouru du demy ton maieur, & demy ton mineur, & que le ton comme il est vray ne peut estre party en deux également, il faut prendre qu'en recognoissant le marteau qui frappe le premier, & celuy qui acheue, ie dis qui frape le premier, & cōduisant les autres: Car à commencer à forger quelquesfois, le gros marteau ira le premier, escoutant donc diligemment les coups, dernier & premier, on perceura vne interuale plus grande, qu'il n'y a entre les autres, ce qui est ouy, & toutesfois on ne scauroit dire exactement le surcroist de cēt interuale encor qu'il soit perceptible. Aux batteurs en grange on peut faire la mesme obseruation, & non en ceux qui battent la laine, pour ce qu'ils ont vne verge

à chaque main qui cōfond les intervalles, les coupant si confusément qu'elles eschappent de l'oreille, & faudroit auoir l'ouye aussi subtile, que la veuë, & mesmes aussi viuë que celle de la Nymphë qui voyoit & apperceuoit de combien grossissoyent chaque iour les fruiçts aux arbres. Auant que sortir de cette bonne habitude: Ie m'auise d'vne façon de parler que ie trouue incommode: Quand on dit, Le beau chant, Fauxbourdon: ie ne sçay pourquoy ils l'ont ainsi nommé: Il m'est auis qu'il vaudroit mieux dire, Franc-Bourdon, *Concentus equalis*. Ou de quelque autre façon qu'il le representast mieux. Ce peu seruira d'eschantillon à remarquer ce qui Est, & comme toutes choses suyuant incessammēt, & proprement les regles qui sont escrites en l'vniuers ce faux bourdon m'a faict souuenir de ces rithmes Latines, que lon chante en l'Eglise bien souuent, & que lon nomme profes. Oyant ainsi parler,

ienne pouuois autresfois m'en contenter, & desia ie disputois pour arguer de faux cette parole, veu que en François nous appellons prose nostre discours sans rime, & qui est sans mesure. Mais en fin ie me suis auisé que ce mot ne doit pas icy estre François, ny Latin Prosa, ains Profodia Grec, lequel en nostre langue a esté abrégé, car de dire Profodie, eut esté trop long, on a dit prose: cela m'a satisfait, s'il en faict autant à d'autres, à la bonne heure: Il y aura de l'harmonie entre nous, & par elles nous aurons de la conformité à tout ce qui est d'admirable en ce monde.

*Des couleurs que l'ær faiët au verre.
Des couleurs & des ombres. Ce
qui peut estre dit accidens
sans substance.*

O B I E C T L X V.

NOUS auons quelquesfois discouru, mais en passant, des ombres & des couleurs à cette heure il faut se dilater vn peu : car ce suiect est beau parce qu'il donne du plaisir aux yeux, & à la fantaisie, comme estant leur principal obieët, & puis le discours de ce qui est beau donne du contentement : La diuersité des couleurs & de leurs ombres est en l'ær, & en l'eau. Et le Soleil les faiët paroistre par la viuacité de son rayon, & les represente en la sorte qu'il faiët l'Iris: Auisez quelquesfois quand vous ferez près d'vne fontaine qui iette

l'eau en haut, & elle tombe en arc, si lors qu'elle iallit en l'ær le Soleil y donne concentriquement, ou à peu près vous verrez les mesmes couleurs que celles de l'arc celeste, ces diuerses peintures se font par les différentes espoisseurs de l'eau, & vapeurs ærées, qui s'assemblent, puis se posent sur quelques suiects solides. Cecy me represente ce qu'autresfois i'ay aussi présenté à vosyeux, & m'auiſe des verrieres qui sont blanches, lesquelles estans exposées à l'ær & bouchans vne fenestre vn peu en pente principalement, car cela que nous attendons ne se feroit presque point. Ces grands plats de verre, mis ainsi à l'ær, pour en estre touchez, battus des vents, arrousez de la pluye, & visitez des rayons de la Lune, reçoient plusieurs vapeurs & exalations qui sont poussées vers eux toute la nuit, & le reste du tēps: Puis le Soleil venant donner sur eux, la viue penetrance de ses rayons, recuit les legeres substances que la lune a delayées sur ces verrieres, &

cette

cette glaire humide qui s'est assap-
 pée contre le poly du verre, est re-
 cuite par cette benigne chaleur, &
 alors il s'y faict des couleurs rouges,
 bleuës, vertes, & autres qui sont tel-
 lement assèchees & iointes au verre,
 qu'il n'y a pas moyen de les effacer:
 De ces verrieres ie viens aux vitres
 d'Eglise, lieux publics, & maisons,
 lesquelles vitres sont peintes de cou-
 leurs, & mesmes outre les armoiries
 qu'on y met ordinairement, il y a
 des figures, compartimens, & autres
 pourtraicts vsitez à la peinture plat-
 te: De ces vitres-là il y en a de deux
 sortes, dont les ynes ne sont que sim-
 plement peintures, & s'effacent avec
 le temps. L'autre est bien meilleure,
 car les figures & couleurs persistent
 tousiours, parce qu'elles y sont fer-
 mes & fixes, & tellemēt apposées &
 recuites par ceux qui traueillēt d'ap-
 prest que ny les pluyes, ny les froi-
 deurs de la Lune, ny les ardeurs du
 Soleil ne les peuuēt alterer. De cette
 façon encor il y en a de deux sortes:
 car on en faict qu'estans posées en

leur lieu, & le Soleil donnant contre les rayons passent à trauers le verre, porte les couleurs ou leurs ombres iusques au solide, où la lueur se finist: Les autres sont toutes pareilles se sēble, mais il y a vne differēce notable, c'est que les rayōs du Soleil donnans contre s'y arrestent, & ne les trauer-sent point, dautant qu'avec les couleurs il y a vne certaine couche qui empesche les rayōs de porter en bas les couleurs comme aux autres qui sont aysément transpercées, mesme de l'œil; car si quelqu'un regarde à trauers il verra iusques où peut s'estendre sa veuë, & y portera la couleur, tout ainsi que le Soleil l'a iettée sur le plein solide, où toutes les ombres des couleurs se trouueront discernées par l'œil. mais à sçauoir si ces ombres de couleurs que le rayon du Soleil applique à terre & manifestemēt represente estre viues, & celles-là mesmes qui sont au verre sont propremēt ombres, veu que les ombres se vestent de noir, car ordinairement l'ombre des suiets est noire, estant

image ou parante de la Nuiet, qui se fait en l'absence de la lumiere: En ces couleurs il y a de la lumiere, laquelle donnant contre vn corps opaque causeroit vne ombre cōme l'autre ombre, & en ce suiet coulouré il n'y a rien de tel, donc il semble que cette representation de couleurs ne soit pas ombre, mais couleur telle qu'elle paroist aux yeux qui en sont iuges. Proprement & à mon auis, couleur est le brillāt de l'impression de la chaleur qui est en quelque sujet lequel brillant est excité par la viuacité assemblante de l'effect du feu, lequel y ioint l'esclat de la propriété que les Elemens ont à constituer cet objet de la veuë: Ainsi couleur est le propre visible du corps, estant icelle couleur veuë & discernée par le moyen de la lumiere. Tellement que la lumiere & la vehemence du rayon du Soleil, portāt la couleur du verre parmy l'ær, l'en teint tout, & si l'ær estoit assez solide on verroit en luy les couleurs qui sont apperceuës à bas, parce qu'elles sont en luy depuis

la verriere iusques à terre, qu'ainsi ne soit en vn instant vous opposerez à la vitre vn autre corps, & ce corps recevra les couleurs, ostez-le, les couleurs iront en bas en vn moment, qui seroit contre le naturel du mouuement, ces couleurs qui sont veues à bas le sont au suiect opposé en mesme quantité, & qualité: & pour encor le mieux persuader, mettez vne vitre dans ce rayon, elle fera teinte dedans & dehors, & si la teinture ne laissera d'aller iusques à bas, au corps opaque y posé. Ayant ioyeusement pris garde à cecy pour en conclurre, sans offencer les sçauants, qui pourroient estimer q'ie l'affecte trop, puis que ie le redis, & que i'y pense quelque finesse, ou que ie cuide auoir auisé quelque belle authorité en cette subtilité, volontiers ie voudrois encor que ces couleurs-là seroient accidens sans substance, accidens separables & momentaires. Si tel accident auoit égard à quelque autre sens qui le peust apprehēder il seroit plus qu'il n'est, mais il ne tombe que

fou
où
aut
son
esse
sta
pa
acc
au
qu
pa
qu
me
tic
les
da
no
le
ar
at
l'e
su
pe
q
S
g
n

sous la veuë, & ne persiste qu'au sujet où il est véritablement, estant aux autres comme en verité, mais non en son eistence, d'autant que s'il y estoit essentiellement il seroit vny à la substance, de laquelle il ne peut estre separé en vn moment, bien que cōme accident il le puisse estre: mais c'est avec les circonstances qui y sont requises: Si quelqu'un auise que ie ne parle pas assez philosophiquement, il faut qu'il me fournisse, s'il luy plaist, des mots propres, pour telle demonstration, & que ses mots facēt mieux que les paroles dont nous vsons: Ce pendant que ces couleurs passent & que nous les voyons descendre de la belle voulte d'un Eglise bien releuée, arrestons vn petit, & ayant les yeux attachez contre le pavé où frappe l'effect du Soleil, donnant en sa force sur ces verres, & nous verrons & aperceurons vn mouuement remarquable: On void, leuant les yeux, le Soleil bouillonnant, & puis on regarde la representation en bas se tremousser & faire du chemin: Ces gen-

tilles observations ne semblent estre d'aucune consequence, mais si on les prend bien on dira que par ces legeres notes on s'auance es solides connoissances qui font que l'esprit s'eue vers l'Autheur de Tout, pour l'admirer & benir.

Quando se brusle les doigts on les met en sa bouche.

O B I E C T L X V I.

LEs suiets plausibles ont accoustumé d'estre receus avec delectatiõ, & non sans cause, car le contentement vient de ce qui plaist, Mais qui sont proprement ces suiects-là? Je croy que ce sont ceux qui nous concernent le plus, & qui ont quelque cõuenance avec nous, ou avec nos actions, ou à ce qui nous arriue ordinairement: Et si on s'y arreste, ce n'est que par rencontre, & ne le peut-on estimer à mauuaise curiosité. Il est bon & seant de s'informer de tout ce à quoy on

préd garde, non pour faire le curieux mal à propos, mais pour faire que tout soit le plus d'ordre qu'il est possible, & sur tout faut tacher d'en oster l'affectation. Je m'allois ietter en vn beau labyrinthe, & cette douceur de recherche agreable m'emportoit, que soudain meu par mon genie ou bon Ange qui m'empesche de m'affliger aux recherches trop serieuses, m'a fait souuenir d'une action que ie voy souuent practiquer: C'est que quand on prend son repas, s'il auient que par mesgarde on touche du doigt à quelque chose trop chaud, & que comme on dit on se brusle, (car on n'est pas bruslé, ains eschaudé,) on met soudain le doigt en la bouche. Si quelqu'un qui pourroit reprendre, pensant de cette action selon l'imagination du Satyre, qui vid le Païsan s'eschauffer les mains avec son alleine, & refroidir sa soupe en soufflant, trouuant estrange que le chaud & le froid vinssent de mesme lieu, pourroit dire à celuy qui fait ce geste: Tu mets en lieu chaud tō doigt pour

le refroidir, & s'en mocqueroit, cōme n'y ayant aucune apparence de mettre en la bouche où il ne fit iamais froid, le doigt qui a trop senty & receu de chaleur, au lieu de le conduire en vn lieu fraiz. Pour respondre, nous auferons ce qui est, & dirons qu'encor que la chaleur soit en la bouche, on ne laisse pas d'y trouuer du remede à ce petit excez, dautant que telle brulure demande pour estre appaisée non vn soudain & grand froid, mais vne lenteur agreable, comme elle est trouuée en la bouche, ainsi ce qui a senty l'effort du chaud, sent du r'adoucissement à l'occasion de la moiteur tēperée qu'il rencontre. Et bien qu'il soit vray que les contraires sont moyenners de mutuelle guarison, si faut-il adiouster l'ordre & le moyen, autrement en lieu de guarir & preseruer, on doubleroit le mal & feroit-on perir. De là nous obseruōs qu'en tout, le moyen est requis, & que le temperamment est l'ordre de tout bien en nature.

Qu'il y auoit desia beaucoup de peuple quand Cain tua son frere Abel.

O B I E C T L X V I I.

 EST vn grand contentement que de se sçauoir deuelopper des nuées qui conneut le vulgaire ignorant. Dieu m'ayant donné vn peu de lumiere pour m'en eschapper vn petit, ie repense à part moy les discours que tiennent entr'eux les bons gens, lesquels discours sont tirez bien souuent de la verité mal-cognüe, & ainsi ie me ris sans offencer leur simplicité, de ces beaux rencontres qui font des enigmes, ou alleguent celles des autres, entre lesquelles i'en prendray vne, non pas pour l'interpreter de la sorte qu'vn certain Docteur en interprete d'autres. Cettuy-cy ayant leu l'enigme de la nege, l'a interpreté de la pierre filosofale,

destournant de mesme selon la vaine fantaisie, plusieurs autres belles qui suiuent : mais ie diray la verité, puis i'examineray la faute, nō faute, & feray paroistre l'inaduertance de ceux qui ont causé cette petite gentillesse, qui est que lon demande : Qui est celuy qui a tué le quart de tout le monde? Il y a d'autres choses, mais ie les laisse, ien'ay affaire que de cecy, Ceux qui oyēt cela entrent en grāde admiratiō d'ouyr dire qu'un homme eut tué le quart des viuans sur terre, cela est vray en apparence, sans rechercher de prés le fonds & le temps, & les affaires. Ie m'esbahis de ceux qui ayans estudié faisoient ainsi entendre cela nuēment au peuple, ie croy qu'ils n'estoient gueres fins. Apres que lon y a songé, & qu'on ne peut expliquer la doute, on l'enseignera, & dit-on : C'est Cain dautant qu'il n'y auoit au mōde de personnes qu'Adam, Eue, Cain, & Abel, & Cain tua Abel qui estoit le quart des viuāns, & pource que l'Escriture ne parle que de ces quatre-là, il semble qu'il

n'y eut que ceux là. Ces gens de petit esprit ne lisent pas qu'après ce meurtre, & que Dieu parla à Cain qui luy respondit fort audacieusement: le bon Dieu luy ayant remōstré, & ce malin repliquant sans consideration: En fin Dieu le condamna à misere perpetuelle de vagabond, accōpagné de maledictions. Ce meschant se voyant cōdamné, dit que sa peine estoit trop grande, & que quiconque le trouueroit le tueroit: Il est dit que Dieu mit en Cain vn signe & marque, à fin que si quelqu'un le trouuoit il ne le tuast pas. Ce n'estoit pas eu égard à Adā & Eue, car ils le cognoissoiēt bien, & ne luy eussent pas voulu faire mal, car c'estoit leur aîné, ce n'estoit pas aussi pour effaroucher les bestes, pource que les bestes craignēt l'homme, & puis on se garde des bestes, luy qui estoit homme de travail scauoit bien s'en preseruer, c'estoit donc à fin que celuy d'entre le peuple qui ne le cognoissoit point, & le rencontrāt quelquesfois, faisant possible mal, ou bien le cognoissant &

voulant venger la mort d'Abel, fut empesché de ce faire par la notte qui estoit en luy. La preuue de cecy est qu'ayāt Cain esté bāny du bon quartier, il se retira & bastit vne ville du nom de son premier nay. Il luy auoit fallu auoir vne femme, & puis des enfans, il y en auoit donc desia & beaucoup : Car mesmes vn peu apres vous voyez les familles grandes & qu'il y en eut deux fortes, les vns de la vraye religion, dits les enfans de Dieu, & l'autre deuoyez, & suiuant les superstitions de Cain, appelez les enfans des hōmes. Il fallut bien qu'il en fut ainsi, car Dieu n'auoit pas fait d'autres personnes qu'Adam & Eue, car il n'y a eu qu'eux, qui sont l'origine de tous les humains : Je diray vn petit mot aux peintres qui arment Cain d'vne malchoire d'asne, & partant disent que le premier mort fut vne asne: Voyla de beaux discours, ie trouue meilleur ceux qui luy mettēt en main vne palle, qui est l'outil de son mestier, & toutesfois il y a apparence que ce fut d'vn glaiue, car on

auoit desia inuenté plusieurs arts,
 comment eut-on labouré la terre
 & tondu les brebis, & immolé les
 bestes, & dressé des autels, & faict
 du feu si on n'eut eu desia des arts
 qui estoient diuulguez ? Tout cecy
 a de l'apparence: Mais il n'est pas es-
 crit, car en ce lieu l'Escriture est fort
 succincte, & le Profete taschoit à ve-
 nir vistemment au Deluge, pource q̄ ce
 peuple là ayant esté maudit de Dieu,
 il en falloit laisser couler la memoire;
 Or il faut que ces considerations
 nous attirent à mediter à la bonté de
 Dieu, qui a donné tant de biens à
 l'homme pour en iouir, & nous n'en
 auons non plus de souuenance que
 Cain, c'est de ce sujet qu'il faut fai-
 re des enigmes, & les bien interpre-
 ter en pensées qui nous esleuent à
 seruir Dieu, & en deuinant de si
 beaux propos nous disposer à estre
 gens de bien.

*Certaines observations qui tendent
à la commodité.*

O B I E C T L X V I I I .



E pauvre Abel, cét innocent berger m'a fait souvenir de plusieurs gentillesses qui se practiquent parmy les artisans champestres. Et pour ce que i'ay deliberé Dieu aydant de donner bien tost au peuple beaucoup de beaux secrets que i'ay cognus & appris par mon labeur, & industrie, pour en charité gratifier les gens de bien, ie veux par ce peu disposer les courages à attendre ce que ie prepare. Desia i'en ay esté prodigue au Poème des vers à foye, ceux qui le mespriseront ne sçauront pas le bien qu'il y a. Mais venons à nos pratiques profitables. I'ay discouru des poules qui fõt beaucoup d'œufs, & ie vous aduise que par obseruatiõ, i'ay recognu que celles qui sont nées

au mois d'Aoust sont les meilleures, les meſnagers qui ſ'en ſont aduizez ſont ſages, & ceux qui ſ'en auiferont ne ſeront point inconfiderez. Regardant plus auant en la baſſe court, i'ay veu des vaches & m'eſt reſouuenu de ce que i'ay ouy conter aux bonnes femmes ; Que les vaches ſont fort deſplaiſantes & ennuyées, ſi les perſonnes les voyent veſſer, & toutes-fois il les faut eſpier, & ſe cacher pour leur faire plaiſir, & y prendre garde ſoigneuſement, afin qu'elles ne mangent leur deliure, car ſi elles le mangent elles ſe gaſteront, & ne vaudront plus rien pour en faire eſtat, & les garder, ſoit pour eſtre laitieres, ou portoires: tellement que leurs veaux eſtans oſtez les faut engraiſſer, & enuoyer aux bouchers de bonne heure. Ceux qui l'ont obſerué ont reconnu que leur fruit d'apres cét inconueniēt, & leur laiēt n'ont plus cette bōté naturelle qui augmēte & eſt agreable, ains ſont diminées, tristes & deſgoutans. Mais de celles qui n'ont point mangé leur deliure, le fruit &

le laiçt sont bons, fauoureux, gras, & tenans tousiours quelque chose de bonne viuacité naturelle, au contraire des autres qui n'ont qu'une apparence fade. Celles cy comme aussi les autres me ramentoient ce que i'ay veu practiquer aux personnes des mestairies; C'est que voulant tirer le veau de dessous la mere pour le vendre, & ne la contrister point & faire qu'elle s'abstiendra de crier ou exciter du bruiçt, il faut prendre du poil du petit, & le faire manger à la mere, & elle demeurera paisible. Et bien ce sont traicçts de meïnage, s'ils sont declarez par d'autres, tant mieux, tous n'ont pas tous les liures, ie ne l'ay leu que dans le grand liure du monde, dont plusieurs fueillets sont les paroles & actions des personnes avec lesquelles i'ay conuersé pour tousiours apprendre. Disant cecy comme ie le pense, estant encor ce m'est-il aduis parmy les vaches, ie considere vne chose que i'ay presque honte de raconter, non qu'il y ait de l'insolence ou deshonesteté, si ce n'est honte à

nous den'estre pas assez sçauant, & ce que ie repense tant attentiuement est qu'il semble que les bestes ont plus d'esprit que les personnes, car elles se contentent quand elles ne peuuent dauantage. Et puis ce qui est le plus notable elles nous entendent en toutes les sortes que nous voulõs; s'adressent comme il nous plaist, & nous ne les entendõs point, si ce n'est peut estre en fort peu, & encor avec vne si longue accoustumance que nous sommes priuez d'elles auant que d'y estre stylez. De qui peut-on sçauoir la raison de cecy? ce sera de celuy qui les sçaura toutes, & il n'y a qu'vn qui est Dieu, auquel ie me remets pour tascher à obeir à sa volonté, recueillant de ses œures ce dont ie seray capable & pourray comprendre par l'illumination du S. Esprit pour en icelles le loüer & benir.

*Des choses passées & souffertes par
les Doctes. Que signifie ce mot
Office. Ceans on monstre
l'Arithmetique, &c.*

O B I E C T L X I X.

ORs que quelque bel esprit s'arretera curieusement à m'examiner de mesme soin & sans aigreur que ie cherche les autres, il me pourra dire que ie mets plusieurs choses en auant qui ne doiuent plus estre repensées pour ce que le temps & l'authorité des Sages y a passé. Je respondray tout d'un coup pour n'amuser point le tapis, & ne flatter personne, que tous n'ont pas des yeux pour aperceuoir tout. Partant ayant eu ma part de cette habitude à discerner par la veuë & le iugemēt pour quelques particularitez, ie ne me retiendray point que ie ne face mon deuoir. Voyons cecy que ie pretends és cho-

ses qui sont souuent deuant les yeux, & par quelques vnes on s'auilera des autres. Au Pseaume de penitence, *Domine ne in furore*, le second au cinquiesme verset il y a *Putruerunt & corrupta sunt cicatrices meae*. Sage Theologien qui verrez cecy, n'attribuez pas de temerité en mon esprit, iusques à ce que vous ayez veu ma cōclusion. Ce verset a esté traduit en François, par Marot, Mes cicatrices puantes sont fluantes, &c. Et vn autre qui a bien plus de presumption & de doctrine avec honneur Pastoral: En sa version de ce mesme Pseaume, a fait la mesme erreur, vsant de ce mot de cicatrices: Voila comme l'opinion qu'on a de ces hommes de credit donne autorité aux fautes: Je m'esbahy que tant & tant de doctes qui ont leu Marot, soit pour le fauoriser, ou le corriger, l'autoriser, ou blasmer, n'y ont pris garde non plus qu'en beaucoup d'autres endroicts. Ce dont ie me formalise est que celuy qui a mis en son œuure le mesme mot estant ennemy de la memoire

de Marot ne la pas bien censuré, luy qui auoit en main l'Hebreu & le Grec au moins il en faisoit monstre. On me dira estes vous plus sage que le saint Esprit, qui au texte del'Escriture en la traduction Latine l'y a mis ? Ne parlez pas ainsi de moy, & n'imputez point d'erreur au Tout-puissant: Il est bien en Latin & très-mal au François, ie ne suis pas grammarien, mais ie le feray ce coup-cy, & puis aussi ie diray qu'il y a en cét endroit vne des façons de parler de l'Escriture qui met les choses passées pour presentes, & les presentes pour futures: *Fuuerunt & corrupta sunt cicatrices mea. sunt* icy signifie *fuuerunt*, Mes cicatrices ont esté putrides & corrompuës, c'est que le lieu où maintenant sont mes cicatrices estoient vlceres puantes & corrompuës: Car la cicatrice n'est pas de telle qualité, mais est vne naturelle couverture de la chair endurcie, comme vn cal, estenduë par dessus les vlceres guaries, & est au lieu de la peau, aussi ce n'est pas peau, car la peau ne reuiët

iam
l'eff
tell
cha
le,
Ce
tric
qu'
qui
deu
aut
tres
ten
pro
esp
lan
vne
ce g
esc
que
ce
S
le
fusi
par
Co

DES CVRIEVX. SOI
iamais, ains la cicatrice se forme par
l'effect des medicaments astringens,
tellement que l'humeur qui est en la
chair cessant, par la vigueur naturel-
le, cette similitude de peau se fait:
Cela aduisé il ne falloit pas dire cica-
trices corrompues & puantes, encor
qu'il semble qu'il soit au Latin, car ce
qui est propre & bon en vne langue
deuiet impropre & vicieux en vne
autre. Si ie voulois en proposer d'au-
tres i'en ferois vn volume, ie me con-
tente d'en esplucher çà & là, & en
produire vn peu pour reueiller les
esprits, dont aucuns possible vou-
lants authoriser cette faute en feront
vne figure, comme de celle qu'a faite
ce grand Poëte contre qui ceux qui
escrirent se froisseront, cette figure
que ie n'entends point encor est en
ce vers,

*Serre et lasche la bride aux Postillons
d'Eole.*

Ie n'ay iamais ouy que les Postillons
fussent bridez, si ce n'est de bon vin
par plaisir. On m'a dit qu'il auoit mis
Courfelots pour Postillons, & que

le Compositeur n'entendant pas ce terme, mit Postillons luy estant aduis qu'il le lisoit entre quelques effaceures: Le commentateur deuoit y prendre garde, mais il escrit beaucoup de choses qu'il n'entend pas. Sages esprits ce que ie dy est pour encourager le monde, & leur monstret qu'il faut loüer tous ceux qui trauail- lent: Et pour ce ie vous prie ô sçauants & discrets, d'auoir quelque acception des ouurages, ne dedaignant pas les petits, puis que les grãds sont en danger de faire des fautes. Ie vous ay aduisez autre part que vous Doctes, estes comme le linge neuf, sur lequel vne goutte d'eau ou quelque salleté paroist bien plus que sur le viel; Ainsi vne erreur en celuy qui est de grande estime est bien plus notable qu'en celuy dont on ne fait guerres de conte. Or viuons en la belle liberté de nostre esprit, il n'y a point de mal à cette petite guerre que ie fay, on n'intentera point de procez, ny pour ny contre, parquoy ie m'auanceray de dire encores quelque

gentillesse, Je voy les beaux esprits & qui sont modestes voulans parler de quelqu'un qui leur aura fait service diront, pensans adoucir le mot pour le signifier plaisir: Il m'a rendu de bons offices, c'est parler sans avoir, ne leur desplaise l'intelligence du mot, car à bon escient, Office signifie deuoir, & ie le tiens estre plus estroit que service: car ie pourray faire service à quelqu'un auquel ie ne seray point tenu, ny obligé d'en faire, mais Office est par ce que lon le doit. Si i'osois i'aduertiroy vn peu nos maistres d'une façon de parler qui est és heures: On met au tiltre en quelques vnes, L'Office de la Vierge, &c. Et bien ce n'est pas par mal, ce que i'en dis, il m'est aduis qu'il conuient plustost dire l'Office à la Vierge Marie, ou l'Office à nostre Dame, que de dire l'Office de nostre Dame: car c'est à elle à qui on l'adresse & non elle qui le doit: On a en Latin fait tout de mesmes, c'est sans y penser, aussi ie n'accuse personne, mais ie dis mon opinion, & en suite pour ce que ce-

cy touche ceux qui font les premières leçons aux enfans, i'auise ces maistres que c'est mal & improprement dit, Ceans on monstre l'Escriture, ou l'Arithmetique, &c. Il n'y a rien tant aisé que de monstre, En vn quart d'heure ie monstrey plus de langues & de sciences que n'en sçauent les douze plus doctes de Paris. Il faut donc mettre: On enseigne, c'est le maistre qui enseigne, & le disciple apprend: C'est improprement parler de dire apprenez moy cela, il faut dire enseignez moy cela, Et le maistre dira à l'escolier apprenez cela, on peut aussi dire monstrez moy comme vous faites ce trait là, mais il est plus propre & comprend dauantage de dire, enseignez moy telle ou telle chose: Cecy est dit pour l'observation de la naïueté du langage. Les Doctes & les aspirans font ainsi des petites bricoles, lesquelles si on observe seruiront comme d'eschafaut à bastir le bel edifice de l'eloquence. Mettons y tous la main, & taschans à polir la beauté de nostre langue,
passons

passions outre en nos actions, & mettons-y bel ordre, que si nous parvenons à bien dire, nous faisons encores mieux.

Ordinairement ceux qui travaillent le plus gagnent les moins.

O B I E C T L X X.

LE Sage parlant des vanitez du monde, les a fort bien nottées, & tellement que si on en veut dire faut l'imiter ou dire ce qu'il a dit. Le lisant diligemment, j'ay colligé de ses maximes : Que ceux qui ont le plus de peine, font plus de besongne, & trauaillent le plus, trouuent moins de gain & ont peu de profit: Voyons toutes les occupations de dessous le Soleil, au moins quelques vnes de celles qui nous paroistront. Considerons és Eglises où il y a du bien tant pour ho-

norer les Pasteurs & Clercs, que pour salarier les seruiteurs: prenez garde que ceux qui ont toute la peine, comme les Chantres, les Prestres qui ne tiennent pas le plus grand rang, ceux qui sont pour sonner & faire le seruire de peine, qui se leuent les premiers & retirent les derniers, ont grand soin, & sont presque en perpetuel travail, sont ceux qui recoiuent le moins de commoditez, & fort peu au prix d'un Chanoine. Es Palais de Iustice ceux qui font le plus de bruit, qui vont & viennent pour mettre les affaires en estat, recoiuent plus souuent possible de l'argēt, mais non tant & avec si peu de travail que les grands: aussi faut-il que chacun soit remuneré selon son rang & sa dignité, & la despense qu'il doit faire. Les Medecins ne mettent rien de leur, & n'ont pas beaucoup de peine, & touresfois ils gagnent bien plus quel' Apoticaire ne fait, lequel a tout le soin & fatigue aupres des malades: I'ay obserué en ce monde vn mauvais soucy & souuent contrainct:

Les Collecteurs des Tailles ont de la peine infinie à recueillir les deniers, & souuent s'y appauurissent, & les Receueurs s'enrichissent avec peu de soin, & de traual: Les pauvres faiseurs & cueilleurs de sel, peinent infiniment, & les Partisans amassent & succent le miel des thresors: Et sur tout les tristes Miniers ont de la peine & supportent du traual plus que des asnes chastrez, & bien qu'ils traitent & manient les precieuses fleurs du monde qui enrichissent les autres, ils n'ont pour recompense que traual sur traual, & peu de pain avec vn maigre contentement; Il font abonder les riches, & ils sont miserables & gueux, quelque fraude qu'ils puissent faire (si aucune s'en trouue en cet ordre de gens) qui ne souspire qu'apres vn fort modique loyer. Les piteux soldats me font pitié, qui se vont faire blesser, deualiser, & tuer, pour moins que du pain, & ne remportent ny gloire, ny argent: & ceux qui à la Cour vont seruant les seruiteurs, sçauent combien il y a de peine

& de mal à faire beaucoup de besogne, & si ne saourent-ils iamais l'aide du bien qui en peut aduenir. En toutes autres manieres de viure, il est de meisme, pour ce que Dieu a fait cét establissement qu'il y en a qui commendent & les autres obeissent: les vns traueillent pour d'autres qui ne font rien: C'est l'ordre des choses qui est immuable à nous, & qui durera non selon nostre pensée ou volonté, mais au plaisir de celuy qui est Tout-puissant.

Des caues goutieres, & des causes de la pierre qui s'y forme. Preservatif au temps de peste. Secrets du vitriol. Du ver en la langue des chiens. Bois en pierre.

O B I E C T L X X I.



Es transmutations d'aujourd'huy sont cause que ie me refouuiens de quelques changements nota-

bles, & qui nous apperent: Il y a ce m'est-il aduis plaisir & liesse de s'en entretenir: Certains doctes en ont escrit, mais il n'y a nul q̄ ie sçache qui ait fait mention des caues goutieres d'aupres Tours. La consideration en est iuste & belle. Il faut iuger comme aussi il est vray, que ces grandes caues là sont carrieres ou perrieres, dõt iadis on a tiré la pierre, pour l'erection de grands bastiments, comme Temples, Chasteaux, Chapelles, & semblables, ainsi que lon peut le remarquer à Mairemoustier, à la Bourdaisiere, & autres lieux, & aussi à Paris aux fauxbourgs saint Iacques, au petit Bourbon, où ie me souuiens auoir veu vn cheual petrifié & des dragées comme és autres caues où il degoute de l'eau, il est vray pourtant que toutes telles caues ne sont pas humides, il y en a de seches, d'autres comme celles dont nous traictons criblent vne perpetuelle pluye qui destile par les fentes & pores d'entre les pierres: Cette eau vient des veines des sources, qui sont au roch.

Cette eau en coulant trouue à sa rencontre vne matiere seche & déhalée qu'elle abreuue, & laquelle puis apres par la priuation de son sel, se coagule si fort par l'eau, & ioint en toutes ses parties, qu'elle deuiet tres-dure, & n'est ny caillou ny pierre. En mon œuure de L'ART DE LA GRANDE SCIENCE SENSUELLE, ie demōstre combien il y a és substāces de sortes de liqueurs, de sels, & de terres: & les moyens de les extraire parfaitement; Cependant icy nous dirons vn mot de la difference des cailloux & des pierres: Les cailloux sont plus aqueux, & les pierres plus terrestres, de là vient que le caillou se vitrifie aisement, surquoy pour vous preparer au bel Art, ie vous aduertis que lon vse souuent de ce mot de calcination, mais aussi improprement, la doctrine de cecy & des extremes effects du feu est au liure de l'Ame. On prend donc la calcinatiō improprement quelquesfois, comme en ce qui concerne les cailloux & leur vitrification, & semblable-

mēt en ce qui est de la calcination des metaux : car telles & pareilles esto- fes ne peuuent estre calcinées, sinon en apparence, car ou elles deuie- dront verre ou retourneront à leur premiere forme; Ce qui se vitrifie par l'excellence du feu ne peut estre cal- ciné, aussi les pierres qui deuiennent chaux ne sont pas capables d'estre vi- trifiées, par ainsi il y a cailloux qui n'ont pour fin de l'extreme violence du feu, que d'estre vitrifiez, d'autres qui sont plus terrestres sont mis en legere chaux par vn feu moindre. Et puis il y a la vraye pierre à chaux qui est celle qui ne peut oncques estre vi- trifiée. Es mines de fer les ouuriers sçauent la difference de telles pierres & cailloux. Pour reprendre nostre demonstration de ces pierrettes qui se congellent és caues goutieres, i'ad- iousteray que la cognoissance de la terre est fort requise, & pour la faire sensiblement voir par vne apparen- ce & comparaison assez analogique: Il conuient noter qu'il y a en terre vne certaine composition d'icelle

qui est tartareuse, c'est qui a similitude à la grauelle qui vient des tonneaux de vin, & à cette terre là il aduient comme au tartre, l'yn entendu l'autre sera aisé: Apres que lon a bruslé le tartre, & reduit en vne cendre parfaicte, on en tire le sel, lequel est subtil, & caustique, & vtile en beaucoup d'effects; la terre blanche qui reste estant laissée à l'ær & à l'eau de la pluye, pour en estre abreuuée, puis desechée par le Soleil, fait vne espeece de ces pierrettes, car à cause de sa grande secheresse, & qu'elle n'a plus de sel qui l'eut peu faire dissoudre, elle s'vnit si fort & ferme en routes ses parties, qu'elle deuiet solide, il en aduient ainsi aux caues goutieres, il y en a qui ont pensé qu'il y eust du salpestre, mais vrayement la substance du salpestre est bien autre, & de faict on ne le deuroit pas nommer sel, car il ne l'est point, dautant qu'il se congele à l'eau, il s'y dissout aussi, il y a aussi du sel qui se cõgele à l'eau, mais ie croy que ce que nous disons salpestre, est plustost vn souffre blanc que

sel, qu'ainsi ne soit, il a vn sel avec luy
 auant sa perfection, qui ressemble
 presque en tout & du tout, à nostre
 sel marin, & commun: Ce sel est le sel
 de terre duquel la matiere que l'eau
 l'auant estant separée, la terrestrité insi-
 pide se congele en diuerses figures,
 representant de la dragée, de l'ami-
 don & autres pieces blanches. Puis
 que nous sommes venus au sel, il sera
 bon & plaisant de filosofer enuiron.
 Il n'y a gueres de substances au mon-
 de qui soient priuées de sel, car c'est
 ce qui tient tout en estat; Et sur tout
 le sel marin est le plus excellent, &
 dont on peut faire miracle en la me-
 decine à la conseruation de la santé.
 Et ie m'estonne d'une folle resuerie
 qui est aux sens du peuple, & mesme
 aussi des sages, que le sel estant dans
 le vin le faict deuenir poison ou ve-
 nin: Pauures gens qui croyez tout ce
 qu'on vous dit, & ne recherchez pas
 la verité, si cela estoit tous ceux qui
 boient du vin seroient perdus ayans
 mangé du sel: car le sel n'est pas si tost
 dissout en l'estomach que le vin ne le

viennetrouuer, & ne se ioigne avec luy: Il est vray que toutes choses bōnes par abus peuuent estre en offence, nous voyons cela tous les iours en tous nos bons suiets. Ne pensez plus que le vin soit venin, estant salé: Je veux enseigner vn beau secret à ceux qui ne le sçauent pas: Mettez du sel bien net dans de bon vin, & le laissez vn peu reposer, le vin ne prendra de sel que ce qu'il en pourra dissoudre, cela estant fait coulez-le, & le gardez en vn vaisseau net: Je ne vous offre pas ce vin pour en vser à yronnerie, ains en medecine. Ce vin est le plus exquis preseruatif que lon puisse imaginer contre la peste, Si au temps que ce mal regne on prēd vne once ou deux de ce vin. Et si on est frappé à l'instant conuient en aualer vne bōne verrée, & se faire fort courir, & reiterer si besoin est. Pour rendre cette liqueur plus authentique pour ceux qui ne dedaignent point la drogue, y faut adiouster le tiers de bon esprit de vin, apres que le sel est dissout, & de bon theriaque:

cette liqueur en tirera la vertu, & on aura vne precieuse essence. Je veux passer à vn autre sel qui m'appelle, c'est le Vitriol que plusieurs ont estimé vn grand motarque entre les substances dont on fait estat, & l'ont mis au terme d'vn des simples plus dignes d'admiration, pour ce que ce mot Vitriol anagramatisé rend *Loravit*. Or il se dissout tout à l'eau, & se peut fondre au feu, il a en soy plusieurs liqueurs, & pour vous donner quelque goust; Je vous diray vne de mes vieilles pratiques que vous ferez ainsi: Prenez du vitriol lucide & clair, & non de cét espois & trop bleu, car il est trop sec, mettez-le en poudre, & puis en vn vaisseau de verre, & luy donnez feu lent, & peu à peu vous le verrez fondre, & la liqueur petit à petit se former, tirant toute sa teinture avec soy, il faut considerer quand elle est née, & incontinent la couler en vn autre materas: Les feces qui demeureront seront passées & ne leur restera gueres de couleur. Elles ne sont plus fusibles.

feu car l'humeur en est separée. Si on met de l'eau de pluye ou autre sur ces feces, on fera vne liqueur tres-vtile aux datres, ce que tout le vitriol en sa nature ne peut faire. Cette couleur extraicte qui est dans le materas fera feces qui seront vn vitriol specieusement beau, l'eau qui surnagera teinte, a beaucoup de vertus, & sur tout regarde l'epilepsie. Je ne veux pas icy mettre au long le reste, pour ce que quelqu'vn à qui i'auois donné ce secret la mescognu, toutesfois en la faueur des sages, Je demonstreray en nostre Art le moyen d'en faire l'huile de vitriol doux & traitable à la main, non caustique mais agreable; ceux à qui ie l'ay communiqué desia s'en pourront donner ioye au cœur & s'en souuenir. Tandis que ie suis sur ces operations, ie veux dire vne remarque que i'ay faite. En faisant cuire l'hydromel on dit que pour voir s'il est cuit qu'il faut ietter des œufs dedans, & s'il est cuit que les œufs nageront, sinon iront au fons: Cela n'est pas tousiours vray, car i'y ay mis

deux œufs à la fois, l'un nageoit, l'autre alloit au fonds, ie l'ay reiteré plusieurs fois, & il auenoit de mesme: Et puis i'ay mis ces œufs-là en l'eau crüe, & ils alloyent à fonds, & d'aucuns nageoient, mais peu. Cecy n'estoit pas de ce rang, c'est tout vn: car en vne laiette on pourra par fois mettre vne petite marchandise qui ne sera aucunement de l'ordre de celle à laquelle la laiette est destinée: Je fay icy de mesme pour acomplir mon Palais: Et pource que souuent allant vers les caues goutieres on meine son chien avec soy, ie veux vous dire vne obseruation de ce que i'ay appris des bonnes gens qui ont crainte que leurs chiens enragent: Il leur ostent vn petit ver qu'ils ont sous la langue, c'est vne chose notable, car ce ver est vif, & fort pointu: ils disent que ce ver estant osté s'ils enragent se fera d'une rage muë, & non nuisible: Or allez d'oc vous promener en toute sureté, & si vous prenez plaisir aux belles Metamorfofes donnez iusques au Chasteliers, chez

Monſieur de la Noue, vous verrez là vn champ où beaucoup de bois ſe petrifie, ſoit blanc, ſoit gris, ou brun. Il y a pluſieurs endroits où lon trouue du bois petrifié, mais ie ne penſe pas qu'il y en ayt de tant de diuers que là. Nous pourſuiurons les ſpeculations de cecy, pour vous en faire participans quand il plaira à Dieu.

De la Saugé.

O B I E C T L X X I I.



LVSIERS portent telle reueréce aux Autheurs, & tiennent entre les dens ſi fermemēt la cabale que l'opiniaſtreté eſtablit és cœurs des ignorās, que pour rien ceux qui ſont imbus d'vne fantaſie ne ſe deſpartiroyent de leurs opinions. Poſſible que cela eſt bon & ſainct, pource qu'autrement il n'y auroit rien d'aſſeuré. Il y a pluſieurs Autheurs qui ont tellement obtenu le deſſus

en tout vers le commun, & entre les doctes, que de ne consentir à leur autorité, est sentir mal des lettres, estre ignorant vituperable. Quand en Medecnie on a mis Nicandre, Hipocrates, Galien, & tels autres pour patrons; il ne faut pas se reculer, il faut obeir ainsi qu'en Philosophie: si on allegue Aristote il le faut croire; Quoy! les dedire, ce seroit offencer la Majesté de la science, si que quelqu'un parlant autrement qu'eux il troublera tout, & ne sera pas ouy, il sera iugé errant, fautif, ignorant: Entr'autres considerez l'autorité de Dioscoride, parlant des plantes; elle est telle que si vn personnage parle d'une plante, il a beau estimer bien, si ce qu'il a dit ne conuient à ce qu'en a posé cét auteur, on le prononcera ignorant, d'autant qu'il n'est pas vray que Dioscoride eust autrement escrit que la verité. Cela est cause que souuent on demeure en carriere, pour ce que les auteurs ne disent pas ce qu'ils ont veu: ains ce que lon leur a dit, & s'il auient que quelque grand & sage

obseruateur viēne à dire ce qu'il aura
sceu à propos, par toutes preuues, &
son dire ne quadrera à la sentence de
celuy qui est en opinion, on l'aira es-
couler le mieux, & l'apparence du
bien perira. Il est équitable & ne-
cessaire de croire les Autheurs dili-
gens, & qui se font approuuer par
leur doctrine, aussi il les faut bien en-
tendre en ce qu'ils ont bien dit, &
demeurer à ce qui est croyable, sans
aller vaguant apres l'opinion, cōme
font ceux qui ont telle croyance de
la Sauge, que rien ne les en sçauroit
faire departir: car la Sauge est esti-
mée l'herbe des herbes, & à peu que
lon ne la dit la Roynie des Iardins: &
ce qui faict que ie debats pour ce su-
ject, est la fantaisie que lon a qu'elle
vaut pour la guerison du tremble-
ment: Ie diray la verité, & l'exemple
ordinaire sera pour garātir mon pro-
pos: I'ay veu infinis qui vsoyent de
la Sauge, estans persecutez de trem-
blement, & cette herbe au lieu de
mitiguer ce fascheux symptome le
multiplioit par son trop frequent

vsage, & ien'ay veu aucun atteint de ce mal, qui vsant de Sauge ne soit empiré. Si par vraye rencontre on en a veu qui apres auoir trēblé ayent esté secourus & garis par ce remede, ie le quitte, mais ie croy qu'il n'y en eut iamais, pource que s'il y en eust eu, il s'en trouueroit encor: Et ie le dis à fin que lon croy moins aux cōtes des charlatans, & que lon n'adiouste pas tant de foy à ce qui n'est pas bien cogneu par l'experience. Finalmente ie destourne la Sauge, & son vsage en toutes maladies de nerfs, ayant apres mon obseruation trouué qu'Arnaud de Ville-neuue le plus docte de son temps, a deffendu le vin saugé aux gouteux. De cette bonne autorité ie corrobore mon bon auertissement, à ce que mon enseignement profite à ceux qui le trouueront bon. Il est vray qu'il y a en la Sauge vne certaine qualité que les Sages scauent extraire, & accommoder pour les maux de testes, & autres infirmités; mais cela ne tombe pas en la fantaisie de ceux qui n'osent

employer vn petit de commoditez
legeres, & de temps fidelle, pour des-
couvrir vn bien si precieux : Aussi e-
stans chiches de bien faire ils crou-
pissent és erreurs communes, qui les
enueloppent honteusement.

*Du bien dire. Chacun monstre par
ses escrits ce qu'il est.*

O B I E C T. L X X I I I.

A V J O U R D' H Y il y a vne
belle vertu parmi tous
ceux qui font profession
d'expliquer leurs conce-
ptions par discours ou par escrit: cet-
te vertu est l'adresse de biē dire, à
quoy on s'applique s'y addonnant de
telle vehemence que cette faculté
sera à son periode bien tost. A la ve-
rité cela a bonne grace, aussi ce n'est
pas tout d'exposer ses conceptions,
les dilattant aux yeux & aux oreilles
avec leur naiueté, mais de les faire
paroistre de leurs viues couleurs par

les replis agreables des belles paroles bien proportionnées, estvne excellence extreme, & qui les paretellemēt qu'elles en paroissent bien mieux, & ontvne efficace pluspreignāte: Oyez ces bien disans qui par les rencontres de leurs viues pointes, animent ce qui autrement seroit comme mort, vous orrez la persuasion sortir d'entre leurs leures: Mais entre ceux-là, i'en apperçoy qui volent trop haut: Pour cela que ie diray, ne me dites pas esprit de contradiction, ie louë tout, & tout me plaist, mais ie dy librement mon auis de tout, & partant apperceuant aucuns qui à mon auis faillent sans faillir, i'en dis vn mot de conseil, & ceux-là mesmes le trouverōt bon apres mon auertissement: Il y en a qui s'aiguisent tellement en leur bien dire qu'ils sont si trāchans que ce qu'ils disent est trop perçant. Le vray moyen de bien dire est le proportionner, de sorte que l'affecterie en soit hors, & que les belles frases & façons de parler gentillement y soyent obseruées avec

leur propriété, car telle est la sauce du discours. Or tout ainsi qu'és viandes le trop de sel & d'espices, ou abondances de sauces les gastēt, quelque bien apprestées qu'elles soyent, & que ce deguisement superflu en oste la naïueté & le gouſt, aussi le trop grand amas de belles pointes, d'elegantes frases, de reparties releuées, d'Epitetes auantageux, de descriptions frequentes, de rencontres trop aymées, & de telles fleurs de bien dire par trop iointes & pressées, troublent & emportent le discours, & le rendent desplaisant, si que ce qui le releuoit l'enfonce sous son frais, & le rabat de sorte qu'il deuiēt ennuyeux: Ceux qui les font tels sont comme les cuisiniers qui tournent tous les mets en sauce, si que cuidans exceller ils deschéent: Cecy me faict apperceuoir vne faute que nous commettons tous, faisant oppositement contre ce que nature a exquisément empraint en nous; Certainement il n'y a rien que nous cachions tant, & que taschions plus à

destourner que nos propres def-
fauts, ne prenans pas plaisir que lon
sçache que nous en ayons, & toutes-
fois avec grãde gayeté de cœur, avec
vne audace manifeste, & vne eshon-
tée promptitude, sans vergongne,
nous manifestons au monde nos im-
perfections, & descouurons nostre
ignominie. Si quelqu'un est affligé
d'un loup à la iambe, avec infinis ar-
tifices, il en destournera la cognois-
sance: S'il a quelque autre mal ou
deffaut, il le cachera de tout son pou-
voir, & ce pendant nous faisons au
rebours, car nous enrageons tous de
faire voir aux yeux de tous nos deffe-
ctuositez & inepties, que plusieurs
rendent manifestes par le tesmoi-
gnage de leurs escrits: Cette info-
lente inconsideration est cause de
tant de brouilleries dont on profa-
ne le papier. Que cecy ne soit vray,
ie vous en fay iuge, vous le pre-
mier venu, qui oyrez souuent quel-
qu'un tenant de ces liures faicts par
gens moins doctes que leurs escrits,
qui dira ne trouuant pas texte à son

goust, au diable soit le sot qui a fait cecy ou cela, on auācera quelque iniure, d'autre façō: Et bien peut-estre qu'un autre l'oyant le reprouera & l'estimera pl^s sot que l'escriuain, ainsi sont les sens diuers, & les imperfections d'aucuns plaisantes à certains auxquels peut estre le bien ne sera pas agreable. Pour cela lairrons-nous d'escire? Non, non, il faut que chacun iouē son rollet, & tel en iouē plusieurs sans y penser, ou expres, selon que l'esprit le pousse, & qu'il trace apres son contentement: Contentons nous donques ainsi, & si quelqu'un ne prend plaisir à ce qui nous est agreable, qu'il en cherche ou face pour se delecter, & se retire d'icy, practiquant ailleurs, ou bien qu'il s'aille mirer pour s'admirer en la beauté.

Difference d'observation & experience. La signification de ce mot, Fidelle.

O B I E C T L X X I V .

ANDIS que nous nous esgayons à remarquer ce que nos yeux rencontrent, & touche nos oreilles, nous auons occasion de penser à nous, & regardans plus haut, & recognoistre que n'estans pas infinis, ny tout sçachans, ou tout puissans: Et qu'estant aussi par dessus, & plus que beaucoup de suiects: Il y a vne grandeur par dessus nous. Cen'est point le Soleil, car s'il a sentiment, il souffre & peine, & s'il a du iugemēt il a du soin en nous seruant ordinairement, & pource que nous le voyons nous le pouuons admirer, mais aussi nous auons puissance de penser plus qu'il n'est, puis que desia il est moindre que les Cieux, & en fin montant en-

cor dauantage en nos bonnes considerations, nous auanceans par l'eschelle de nostre intelligence, nous arriuons à ce but de nous humilier, & croire qu'il y a vn infiniment tout grand, & tout puissant, qui conduit tout & ordonne à sa volonté. Il n'en peut estre autrement, pource que s'il estoit ou peust estre que cela fust d'autre sorte, nous en pourrions auoir quelque imagination dautant qu'en nous il y a vn esclat de diuinité attribué par grace, lequel brille en nos ames & nous esleue, & faict discourir pour nous confirmer à la verité: C'est cette vniue grandeur qui nous a formé l'intelligence, dōt nous nous aydons à contempler à obseruer & experimēter tout ce que nous pouuons. A contempler & admirer ce qui est par dessus nous. A obseruer & considerer ce que les creatures sullettes executent pour nostre cōmodité, & i'ose dire seruice. Car le Soleil le plus exquis des substances visibles, est le seruiteur des hommes qui sont plus excellens que luy, entant qu'ils

qu'ils sont à l'image de Dieu, ses enfans, & temples du saint Esprit. A experimenter & traicter ce qui est moindre que nous, & à nous absolument suiect, & est en nostre puissance de le manier à nostre volonté, ou loisir. Pource que nous faisons profit de tout nous noterons par cela que nous venons de dire, qu'il y a difference entre obseruer & experimenter, l'observation est és choses qui sont hors de nostre pouuoir, cōme d'obseruer les cours des astres, les rencontres des vents, & aussi en quelques-vnes qui sont soubsmises à nous, comme de noter ce qui est en vn chapon, en vn mouton, ce qui auient sans que ce soit par nostre industrie, ainsi l'observation est de ce dont les causes ne dependent pas de nous, il y a bien aussi vne petite observation laquelle est de ce qui est de nos experiences : experimenter est faire passer par sa main ou industrie ou pouuoir, ce que lon desire scauoir, & dont on veut estre esclaircy pour en estre certain. Outre cela nos

considerations nous font entendre des particularitez comme nous en auons remarqué, & maintenant nous en auons vne à deduire laquelle est cause qu'entrant en ce discours, i'ay mis ma contemplation vers Dieu, auquel ie desire estre fidelle, voulant esplucher la signification de ce terme, laquelle doit estre vniue à nous qui faisons profession d'estre à Dieu. Donques pour examiner ce mot de fidelle, ie propose qu'il a deux significations, il y a fidelle de croyance, c'est cettuy-là qui croid en Dieu cōme il le commande, quant aux autres ils sont nommez infidelles, & n'y a que les Chrestiens qui portent à bon droict ce titre de Fidelles, à cause qu'ils ont la foy. Il y a aussi Fidelle qui vient non de foy telle que la nostre, mais de fidelité qui est vne vertu morale, & vniuerselle, & n'a pour suiect que ce qui est inferieur, n'ayāt égard qu'à ce qui est deu aux hōmes, & au prochain, ayant toutesfois vne cōsideration de pieté, mais elle n'est pas vraye tousiours comme celle des

Turcs qui disent auoir Dieu pour obiect, & ils ne peuvent, ne croyans en Iesus-Christ, & par tant sont infidelles. Or pource qu'il y a ce qui est deu à Dieu, & ce qui est deu aux hommes, les deux estans deuës à Dieu, il y en a vne qui est deuë aux hommes, non pour croire en eux, & y auoir fiance religieuse, comme en Dieu, mais d'auoir pour eux & enuers eux vn courage franc, se fier en eux & en leur fidelité, pour leur rendre le reciproque: l'homme qui ainsi gardera sa foy, & les paroles qu'il a dites, encor qu'il ne soit pas Chrestien sera nommé fidelle moralement, & le Chrestien qui n'en tiendra ains fera au contraire, sera dit infidelle. Le turc, le Payen, qui promet & obserue ne trompe point: ne vous abandonne pas, vous l'ayant iuré, s'il est vostre esclaué ou seruiteur, & il conserue vostre bien, cettuy-là sera dit fidelle: Et le Chrestien qui deçoit & derobe son amy, son prochain, son maistre, vn estrangier, auquel il aura promis, est dit infidelle, car il l'est,

combien qu'il soit fidelle à cause qu'il suit la foy en Iesus-Christ, auquel en ce cas il commet infidelité. Voyla commēt il faut entendre cette parole fidele, & pour la bien pratiquer il est necessaire d'estre du tout fidelle: C'est de croire bien en Dieu, s'y fier & s'attendre à ses promesses, & luy garder fidelité. Cela estant pratiqué fidelement & chrestiennement, on pourra aysément estre fidelle aux hommes, car la pieté nous oblige à l'un & à l'autre, d'autant qu'elle contient ce qui est de meilleur, tāt pour la vie presente que pour la future. Ceux qui de tout leur cœur suiuent cette voye d'honorer Dieu, ne faire mal à personne, & faire du bien de tout leur pouuoir, sont asseurez que l'epitete d'hommes de bien leur appartient: Et si ces demonstrations ont pouuoir sur les cœurs des gens d'honneur, & facent cas de celuy qu'ils ont recogneu tascher à suiure les commandemens de Dieu, c'est vn grād signe que les graces de Dieu luy sont proches: car par

fon
inf
à se
ver
&
qu

de
de
se
P
ti
&
c
a
i
o
v
v

son exemple tant les fidelles que les infideles qui le ſçauront, tafcheront à ſe rendre accomplis en ces belles vertus, pour deuenir parfaicts, croyãs & maintenans l'accomplie fidelité qui comprend toutes les vertus.

Des Riuieres.

O B I E C T L X X V.



NE de mes notables obseruations, est que les substances en leur place n'y ont point les distinctions de pesanteur ou legereté, de haut ou de bas, si ce n'est en leur constitution selon laquelle il faut quelles soyent: Pource qu'en tout il y a vne disposition que Dieu a establee par sa iuste, & irreuocable ordonnance, & selon cette maniere eu égard à nous, nous apperceuõs les distinctions que nous iugeons & pensons estre es suiects, & ce pendãt de soy ne sont pas, car c'est vne proprieté tellement liée à son suiect que iamais ne s'en separe qu'avec la ruine d'iceluy. Nous auons

autresfois demonst^ré du sang en nostre corps, ce que nous propofons de dire des Riuieres. Or ça doncques examinons vn Paradoxe. Les riuieres n'ont point de pente qui les face couler, mais elles roulét à cause qu'il est ainsi constitué de Dieu, qui leur a donné ce flus, & ce don là, & constitution sont la pente & le cours qui est estably, & sy fait incessamment. Es choses sensuelles il conuient demonst^rer par les sens, faisons vne demonstration: Allons nous promener sur la riuiere de Seine, qui est des plus pleines & plates du monde, soyōs en vn vaisseau, & le tenons à l'ancre, & enuoyons vn autre vaisseau vers l'autre bēde de la riuiere, & vn autre au contraire, & qu'il y ayt en nostre premier vaisseau vn Niueau par le moyē duquel vous voyez d'une & d'autre part, tousiours il vous semblera que le vaisseau du milieu sera le pl^o haut, & l'imagin^on vous formera vne pensēe que le bas sera aussi bien à ce que nous disons le haut, qu'à ce que nous disons le bas. Et puis la terre

estant toute ronde ie maintiens que les riuieres en leurs cours montent autant comme si elles descendoient & descendent comme sy elles montoyent: car en la terre il n'y a point de haut. Mettez le Zenith de Cōstantinople au Meridien de la Sphere demonstrante: Vous pēserez que Constantinople sera le plus haut de toute la terre, & de là voyez comme coule le Danube vous iugerez qu'il doiue monter, de mesme posez le Zenith de l'endroit où la riuere de Loire entre en la Mer, & vous la verrez monter là. C'est vne chose notable que la disposition que Dieu a mise en ce monde. Il y a eu quelques anciens lourds d'esprits, qui cuidoyent que les riuieres ne deuoient point couler vers l'Orient, & la verité nous monstre le contraire. Auisez la Mer Caspie qui est és terres comme vne Isle és Mers, & posez le Zenith de son milieu au meridien, en la Sphere, il vous semblera qu'elle sera au haut de la terre, en cette disposition infinis fleuves couleront diuersement,

car il en va dans cette mer de toutes les parties de la terre, & il y en coule d'Orient, d'Occident, de Midy & de Septentrion, elles ont toutes vne mesme pente, & toutesfois ce n'est pas pente, puis qu'elles montent: Si vous regardez le Zenith de la source du Danube, & que vous le cōstituyez de mesme que les autres, il vous paroistra descendre, comme tantost il montoit: Mais vous direz si ie veux auoir vne fontaine, ou vn ruisseau, il faut que ie donne pente à l'eau: Il est vray, les choses artificieles n'ont pas vn assiette naturelle comme les naturelles. Je vous diray que si vous auez vn canal à faire en plaine terre, sans butte, & que là il y ait vne riuere: Faites vostre canal, le conduisant à vostre commodité, soit contre ou selon le cours de cette riuere, il vous faudra autāt de pente d'vne part que d'autre, ce que vous cognoistrez apres en niuellant leseaux. Par ces raisons ie conclus que le cours des fleues n'est point qu'il y ayt pente, mais que Dieu l'a ainsi ordonné, & com-

me il est merueilleux en ces œuures,
il en rend les causes & effects esmer-
ueillables, & quelquesfois en ouure
le secret à ceux qui le reuerent.

De l'authorité.

O B I E C T L X X V I.



VELQVES fois lisant les
œuures mesmes des bons
auteurs, ie ne trouue pas
bõ quãd ie cognoy qu'au-
cuns pour s'authoriser & maintenir
leur opinion, alleguent des textes de
ceux qui sont purement aduersaires,
à ce qu'ils veulent soustenir: Cela se
faict ordinairement, & Messieurs les
Doctes d'aujourd'huy pensent auoir
faict vn grand coup quand ils trou-
uent vn propos de l'aduersaire qui
semble faire pour leur party, si cela
est bon i'ay le sens autrement faict
qu'eux, ils m'excuseront, & toutes-
fois i'en elairray de suiure mon opi-
nion, laquelle ie garderay comme

inviolable. Iamais les soldats ennemis ne sont bien propres à nostre deffence, encor qu'ils ayent nos armes & nos enseignes, à la fin ils les pourront tourner contre nous. Les assiegez & assiegeans ne sont gueres plus forts. quand ils se reparent des ruines les vns des autres: Il n'y a tel pour estre fort que d'auoir tout ce qui est d'un mesme party, ce qui viēt de l'autre est suspect. Ce que ie propose n'est pour redarguer ny reprendre, car ie ne m'en trouue pas capable, & quand ie le ferois, & au delà, i'aymetant le plaisir de mon esprit, que ie ne voudrois pas l'occuper à ce mauuais soin. Cecy ne laira pas pourtant d'estre vn petit auertissement, tel que seroit celuy d'un simple homme des champs, qui viendroit apporter vn petit auis aux Princes. Ie diray ce que ie pense: Ie voy au iourd'huy les Catholiques & les protestans qui debatent, si ce sont Docteurs c'est leur estat: il les faut laisser faire, & en tirer plaisir: mais il m'est auis que quand ils disputent & que

l'un prend des textes de l'autre, pour se confirmer, que cela n'est pas bon, & semble que ce soit faite d'arguments. Si le Catholique en prend de ceux du protestant, il dira que si le protestant a bien dit, qu'il y a esté contraint. Et si le protestant en prend du Catholique, & qu'ils cadrēt à son opinion exactement: Le Catholique respondra qu'il faut venir à sa cōclusion, & que quoy qu'il ayt dit cela ne peut venir à l'opinion de l'autre, d'autant que son dire qui semblera estre pour l'aduersaire sera contre, d'autant que luy Catholique remet toutes les conclusions & intelligence à la sainte Eglise: & là ce n'est rien fait: Voilà pourquoy es disputes faut tousiours prendre les conclusions, & non les traicts semez çà & là, & puis la bride que nous venons de dire tranche il ne faut plus aller apres: Tout ce que le protestant, pourra prendre du Catholique, pour s'authoriser sera nul. Il faut combattre de ses propres armes: celuy qui pour prouuer la perfection

des sens, voudroit alleguer ceux qui leur ostent toute seurte, seroit desloyal à soy-mesme. Je voy ces alquemistes qui veulent prouuer leurs positions par des auteurs qui n'ont iamais pensé à cela, & ils se tompent. Ceux qui ont extorqué vne douzaigne d'enigmes d'entre le grand nombre qui est au liuret de l'Auteur ancien, qui les a composez, & qui leur font signifier la pierre filosofale, où iamais l'ancien auteur n'a pensé, sont de beaux hommes. Ceux qui se veulent authoriser, il faut que ce soit par ce qui leur appert estre de leur party, & faire exactement pour eux: Parquoy il m'est aduis, & conclus pour moy, qu'il ne faut iamais chercher authorité que de ce qui du tout la peut bailer, & qu'és choses sensuelles les sens sont nostre regle: Et quelque beauté de philosophie que ce soit releuant l'esprit pour vouloir flestrir la perfection des sens, est de neant, car sans les sens nous n'entrons nulle part aux biens celestes. La Foy est de l'ouye, si

nou
rien
veri
te g
fait
sens
but
sen
iug
den
qu
ve
ga
ve
iug
pi
pa
gr
ce
al
ri
fa
à

nous n'oyons rien nous ne croirions rien, il faut que l'establissement de la verité des sēs demeure, & mesme cette grādeur excellēte de bien dire qui fait les esprits par dessus les sēs, & les sens plus exquis que les esprits, selō le but qu'elle se dōne, ne seroit riē si les sens ne luy donnoient estre & lieu, le iuge de l'authorité sera ce qui la peut demonstret, & il la faut choisir de ce qui est puremēt du sujet auquel on la veut appliquer autrement tout sera gauche, & faut que ce iuge sçache la verité ou en soit, ou bien il n'est plus iuge, non plus que pour prouuer la pierre filosofale, ceux là en sont capables lesquels sont mis en tesmoignage par aucuns qui barboüillent à cette heure, & ces auteurs là que lon allegue ont esté cognus n'y entendre rien. Et certes nul n'y entēd qui ne l'a faite. Cela soit cause d'auertissement à ceux qui cherchent des autoritez.

*De ce qui est pesant. Et de ce qui
semble se contrarier. De la
dissolution excellente.*

O B I E C T L X X V I I .

LA dispute est notable, & les raisons fort différentes quand on veut exactement résoudre de la pesanteur des substances solides. Quant à moy filosofant par cy par là, i'ay maintenu que cette manifeste pesanteur en plusieurs corps, est causée de la superabondance d'humeur, dont en fin i'ay conclu que l'eau est plus pesante que la terre, ainsi que ie l'ay demōstré (nottez que lon dit poids & on n'escriit pas poissante à cause de l'usage) Pour nostre sujet ie sçay biē qu'il y a des Filosofes, qui ont de grādes maximes ausquels il semble que ie contredise, mais ie leur concede ce qu'ils veulent, & ie dis mes pensées qui sont peut estre bonnes:

qu'ils les fondēt. Ie ne vay point suivant les opinions, les veritez apparentes m'emportent, pour ce qu'il est necessaire de croire plustost à la verité demonstree qu'à la fantasia opiniastre, & qu'ay-ie que faire de croire vn qui pēse dire vray pour ce qu'il a leu, & est embabouiné d'vn auteur? ie me tiēs plus à ce que i'ay veu, touché, & ouy, saouré, & fleuré, qu'à tous les grāds discours des sages qui en content avec beaucoup d'apparence, mais peu d'efaiēt. Si à ces messieurs les sçauans ie presente la coloquinte entiere, & que ie leur die qu'il y a en elle de la douceur, ils ne le croiront pas, car ils ne l'ont point (au moins plusieurs) anatomisée cōme moy qui avec vne speculation sensible ay trouué comme d'autres aussi peut-estre à qui ie l'ay dit, ou l'ont rencōtré comme moy, quel'amende ou noyau de dedans le grain est sans amertume, du mesme goust que celles des autres semences: Par ainsi si en autre chose i'ay fait quelque obseruation non vulgaire, & ie

la propose, il la faut receuoir, ou la cōbattre par vne plus genereuse & auātageuse, & ie ne sçay s'il y en aura; car où la verité luit, rien ne peut subsister contre ce qui l'a pour fondement & conduite. Rentrons gayement à nostre propos. Pensez vous ô Doctes, que ie ne me rie pas de vous quand vous dites & voulez frauduleusement persuader, que le Soleil n'est point chaud, & que la chaleur qu'il semble auoir est par accident? Voila! pourautant que quelques doctes l'ont ainsi voulu en hommes & disposé leur philosophie de tel biais, il faut que leurs sectateurs le croyent, l'admettent & tiennent pour vray, il n'y a pas mesmes iusques à vn affronteur alquemiste qui l'a maintenu: Je croy que son or a ressemblé au bon or comme le froid ressemble au Soleil. Quant à moy ie reiette cette vanité & ne vous déplaïse, ie ne laisse de vous aimer pour vostre bonne doctrine. Au surplus ie me cōfirme fort par les demonstrations: Es choses sensuelles, il faut que les sens soiēt iu-

ges tout y estant comme il doit, ainsi ie me tiens & arreste à ce qui est. On propose souuent des fantaisies raisonnables, qui ont de belles apparences, mais souuent l'espreuue, l'observation & l'experience les destournent. Or il faut venir à mon opinion, elle agrera à ceux qui s'y plairont. Ie maintiens & croy que l'eau est le premier humide, & comme l'humide est le premier en la creation, aussi toutes choses commencent par l'humide: la liqueur est l'origine de tout, il n'ya semēce qui ne soit dissoute en glaire humide, pour commencer l'œuure de nature, & c'est selon que Dieu l'a ordonné, qui crea premierement l'eau, c'est l'humide, puis la terre, c'est le sec, en apres il fonda la terre sur les eaux: Puis que la terre est sur les eaux, les eaux la portent, elle est donc de soy plus legere. Ie pose l'eau premier humide, la terre premier sec, & puis le Soleil est la source du feu agissant, & par consequēt il est chaud, le saint Esprit promet à celuy qui le seruira & sera des siens, que de iour

le Soleil ne le bruslera point : l'eau delaye & humecte tout, le Soleil de-
seche tout, cuit tout, hasle tout, & en
fin selon les degrez dont l'ær le re-
tient qui est le premier froid, il rend
ses effects. Cecy est en vn autre lieu:
Nostre but est de trouuer à cette
heure ce qui est pesant. Et falloit que
pour m'aider ie touchasse vn peu de
ces principes : Toute substance qui
contient en soy plus d'eau, est la plus
pesante: & de faict auisez les bois qui
sont pleins de grande humidité, diffi-
cilement nageront-ils, ains cherche-
rõt le fonds de l'eau, voyez cette le-
gere peau dorée qui est autour de l'o-
renge, leuée de là, & iettée en l'eau
elle va au fonds, c'est pour ce qu'elle
est pleine de liqueur fort condencée,
ainsi la grande & abondante humi-
dité resserrée, cause la pesanteur. Il y
a des fruiets qui pour cette raison
vont au fonds de l'eau comme la ce-
rise, dont l'humeur est compacte &
pondereuse : Pour cette mesme rai-
son l'or va au fonds du vif-argent, &
tous les metaux y nagent, ou bien s'y

dissoluent: Et ie vous diray vne belle petite remarque, vn petit grain de plomb ou d'estain ietté en grande quantité de vis-argēt, ne s'y resoudra pas si soudainement qu'une grosse piece, que tout incontinēt vous verrez souffrir dissolution: i'ay vsé de ce mot dissolution, pour demonstret cet effect qui n'est qu'un delayement de matiere. Mais on me dira que si on suit mon hypotese il conuiendrait que le vis-argent deust estre plus pesant que l'or, à la raison que l'eau l'est plus que la terre. Pour nous esclaicir de cecy, il faut venir à l'exemple, puis à la verité. Il n'y a personne de iugement estant vn petit Philosofe pour le moins, qui ne m'auouē que la cendre est plus legere que l'eau; Car de fait la cendre estant priuée d'humidité se dilatte beaucoup & approche de la nature de ce qu'on imagineroit terre toute seiche; si peu à peu on humecte cette cendre & qu'on la iette en l'eau, elle ira en fin au fonds de l'eau, & fera là vne residence: c'est à cause que l'eau l'attire à soy, & luy ayant

donné son pois & puis ayant le sien propre, elle deuiet par ce moyen plus pesante pour cét effect. De mesme est-il de l'or qui est constitué de vif-argent lié par la vigueur congelante que Dieu a mis en l'agissant du monde, lequel agissant trouuant les glaires des substances, les conduit à la cuisson selon leur particuliere destinée & le propre que Dieu mit en chasque semence à la creation, ainsi l'or ayant en soy la terre qu'il luy faut, & autant qu'il en a besoin, deuiet compact extremement, & son humidité resserrée vnie fermement acquiert & le poids de l'argent-vif, & ce qu'il a du sien par premiere disposition, par ainsi il coule au fonds de cette liqueur mettallique. Nous auõs mis nos speculations de cecy en nos Apprehensions spirituelles, où sous la figure de l'or & du vif-argent, nous nous sommes esgayez en l'artifice qui nous plaist le plus. Mais pour ce qu'il faut venir au vray, ayons de l'or & du vif-argent, & considerõs comme les orfeures font leur amalgame,

qu'ils appellēt moudrel'or: En beaucoup de vif-argent ils ne mettēt que la huitiesme ou neuuiesme partie d'or, selon qu'ils le veulent faire cou-
rir & dorer plus legerement, quand l'or est avec le vif-argent sur le feu, & que le meslans avec vn petit baston ils sentent qu'il est fondu, ils iettent tout en de l'eau froide, iadis quelques sages le iettoient en vne autre quantite de vif-argent froid, l'vn vaut l'autre à l'effect pour auquel aduenir on le iette en la liqueur froide, qui est afin que toutes les parties de l'or se meslent avec toutes les parties du vif-argent; car si cela n'auenoit on ne pourroit dorer, par ce que le vif-argent n'ayant point d'or en soy, n'en laisseroit point. Cēt amalganie fait iettez la sur le plan de la table ou d'vn marbre, vous verrez ces deux corps mutuellement vnis, & ce par la diligence du froid, qui a retenu la violence du chaud, qu'ainsi ne soit mettez cette composition sur vn peu de feu puis l'ostez vous verrez que vostre amalganie fera queuē, car

l'or ira au fonds, & le trop de vif-argent furnagera s'estant retiré d'auec l'or, lequel n'en retiendra qu'autant qu'il luy en faut pour se teindre & humecter: Et si on continuë à chauffer peu à peu cette composition, l'or s'en retirera le plus qu'il pourra & difficilement se dissoudra: car il est noyé, aussi sa solennelle solution est quand apres le feu de concussion on luy a osté ce qu'il reiette, & que puis apres à tel feu que ce soit il garde la mesme face, soit qu'il se montre en poudre liquable, ou en liqueur congelable: Ie me suis icy donné vn peu de licence pour faire plaisir à quelques beaux esprits. Cette obseruatiõ de petite quantité d'or dans beaucoup de vif-argent, resistant à la dissolution, est presque comme si en vne grande chaudiere pleine d'eau, vous mettiez vne petite piece de chaux-viue, à peine cette chaux s'esteindra, & de faict sera longs temps comme si l'eau la conseruoit, & que cette grande abondance fust trop moullé pour entrer en ce corps si pe-

tit : en apres prenez autant de chaux & peu à peu iettez des gouttes d'eau dessus elle sera bien tost esteinte, & dissoute : Cecy semble vn paradoxe & auoir de la contrarieté : comme si on proposoit vn horloge dont le cõtre-poids de la pesanteur d'une liure baisse vne toise en douze heures, & qu'on dit, doubles le cõtre-poids, & il sera à baisser XXIII. heures : Celly qui n'entendra pas cõt artifice, cuidera qu'on se mocque de luy, & cependant cela est : Et c'est ce qu'on dit cõt-re-poids racourcy, car on met deux fois autant de corde, & on la double, si que la pesãteur des deux liures est my-partie, l'horloge ne souffrant que sa liure mais le temps est multiplié : Cecy est commun & i'en ay compris la sciẽce comme de tous les organes où la force est multipliée en cõt axiome, de mes Elemens Mechaniques : Ce que le temps gagne, la force le perd, & ce que le temps perd, la force le gagne. En la bonne humeur où ie suis, Ayant grande pitié de tant de belles ames qui souspi-

rent apres le grand Bien, & voynat
comment malicieusement on nous
presente des occasions d'erreurs, &
discours qui sont des coupe-gorge:
Ie veux donner l'explication des
enigmes Latines que quelques vns
ont mises en leurs liures, allegās que
tels vers ont esté faiçts au sujet du
grand secret par vn tres-docte per-
sonnage, ce qui est vne pure impo-
sture, car l'ancien qui fit ces enigmes
là ne pensoit pas à la pierre filosofale.
Et ie vous prie beaux esprits qui estes
meuz de la douce esperance qui nous
alleche, n'adherez pas à ceux qui vo'
deçoient, & qui sous les beaux con-
tes de Flammel & d'autres espiēt vos
ames, pour les ruiner. Il y en a qui ra-
content beaucoup d'œuvres lesquels
ils afferment estre celuy de Flammel,
ie les croy autant quand ils disent ce-
la, que ce qu'on me contoit quand
i'estois fort ieune, qu'il auoit fait ba-
stir les charniers du Cemetiere des
sainçts Innocens de Paris. Il est vray
qu'il en a fait faire deux ou trois ar-
ches, où il ne s'est pas oublié, les au-
tres

tres ont esté faites par des particuliers, ainsi qu'il paroist par les inscriptions qui en font foy, & ie croy si on veut s'y amuser, on en sçaura des nouvelles par ceux qui administrent le bien de l'Eglise. Mais ie n'ay plus garde de m'en rompre la teste, car ayant esté deceu d'un costé, ie suis tout effarouché, de mesme m'aduiét-il pour ces auteurs qui ont mis ces enigmes en leurs œuures, car pour ce qu'ils ont esté infidelles en cela, qui est si bien fait, il le feront bien en ce qu'ils escriuent qui n'a pas grand sens. Par l'interpretatiõ de ces enigmes i'enuoyray leur sagesse chymique en l'ær. Ces douze ne sont pas d'ordre comme en l'œuure Enigmatique imprimé à Doüé, & autres lieux, mais ayans esté pris deçà & delà de ce corps où il y en a plusieurs douzaines, ont esté mis en ordre nouveau. La premiere ou premier n'importe, car en François enigme n'est ny malle ny femelle ou en vsc indifferemment. Donc la premiere en ordre cõmence, *Terra mihi corpus &c.*

Voyez-les au liure pour en auoir le plaisir & vous en sçauoir deffendre. Cét enigme comme l'auteur ancien la suscrit signifie vne Tuile. Il y a biē de l'apparence de la matiere de la pierre filosofale qui est tant exquisite, à vne terre cuite que puis apres on met remouïller à l'ær. Par la seconde qui signifie la Fumée, ils signifient aussi que vous amusant à telles gens tout vostre auoir ira en fumée. La 3. signifie la Nege, voila vne belle fantaisie de nous vouloir faire filosofes de nege. Encor la quatriesme est bōne car elle cache vn Poulet, qui est fortly de l'œuf ou en veut sortir, & bien c'est pour faire bonne chere. Quant à la cinquiesme elle est tant cognuë que les petits enfans se l'entre-demandent, ayant ainsi entendu la naissance de la Vipere: Celle d'apres est trop vulgaire, c'est l'enigme du Fœnix, & bien cecy quadre à nostre affaire, mais il n'entre pas en beaucoup de testes. La septiesme est du tout eslongnée de nostre art, car la fleur de Lis n'a rien de commun ny

analogique à nostre diuine philosophie. Pour la huitiesme ie l'aprouue fort, car elle fait venir de l'argent d'autant qu'elle declare les Meules du moulin qui sont deux bonnes pierres philosophales. Touchant la neuuiesme si on l'y faisoit aduenir, ce seroit contre toutes les bonnes regles des sages, car les cheueux ny le Poil qu'elle designe n'ont point d'entrée icy. Le Mirouër qui est representé par la dixiesme enigme n'a point d'analogie avec nostre recherche, si on ne la veut aller entreprendre trop loing. Encores pour l'onzieme ie la veux souffrir par ce qu'à ces pauvres alchemistes il faut vn bon Soufflet, mais ie vous prie quelle similitude y a-il entre vne matiere dont on tire tant d'excellences & les vents d'vn soufflet? Non, non, les bons esprits de nostre matiere ne sont point du vent. En fin la derniere est d'vne belle degaine. Elle signifie vne Femme qui est accouchée de deux enfans & en a pensé mourir. Or auisez si de cela on feral'œuure desirable: Si ceux

qui nous offrēt ces vers n'entendent pas mieux les enigmes de Philosophie qu'ils cognoissent celles-cy, ie suis d'aduis qu'ils ne nous enseignēt rien, car ils n'en sont pas capables. S'ils ne sçauent point de petites & legeres choses, comment sçauront-ils les magnifiques grandeurs des secrets que le Tout-puissant reserve aux esprits humbles? Maudite soit l'erreur de tels malins car elle est pernicieuse & conduit les pauures au desespoir; Je proteste que s'ils n'y prennent garde que i'ay vn moyen de les faire punir. Pour ce qu'il n'est pas raisonnable de faire consommer les biens du prochain. Je veux pour vn temps tenir la bride de mon zele & ce iusques à ce que ie voye ce qui aduendra.

Qui excelle la veüe ou l'ouye.

O B I E C T L X X V I I I .

Ln'y a point d'homme au monde tāt empesché que celuy qui n'a que faire, & qui pis est encor quand il n'a aucune industrie de s'employer soy-mesme, pour vaincre l'oisiueté: C'est pourquoy ceux là sont bien-heureux qui ont des lettres, & sçauēt quelque artifice par le moyen dequoy on peut tromper l'ennuy que le temps apporte aux oyseux & inutiles, leur fournissant souuent des inuentions de mal faire que l'occupation extermine: aussi qui ne fait rien fait mal, ioint que c'est vn peché que l'oisiueté. Pour cette raison n'ayant & ne voulant auoir autre affaire qu'à mes petits exercices Mathematiques & Filosophiques, & ne pouuant tousiours y vaquer, car il se faut vn peu donner de relasche pour ne prendre.

trop de loisir qui m'allechast à l'oisi-
uete, ie me iette à ces obseruations,
& recherches y contentant mon es-
prit, & possible apportāt du conten-
tement à d'autres: En cette honneste
humeur, ie propose qui est le sens
plus excellent de ces deux, de la veuë
ou de l'ouye. Il y a icy dequoy plai-
der: Mais ie n'entends pas que celuy
qui prēdra le sujet que ie n'auray pas
esleu s'opiniastre tant à poursuiure
en cause, qu'en fin nous deuenions
plaideurs, & de l'ordre de ces misera-
bles qui se ruinent à porter de l'ar-
gent, voire toutes leurs plus desira-
bles commoditez à des gens qui les
regardent de costé & s'enrichissent,
puis s'en moquēt. Nō la glu du Pro-
cureur ne nous touchera point, la
pince de l'Aduocat ne nous attrape-
ra pas, la delicateſſe du Iuge ne sera
mignardée des espices que nous en
payerons: Et plus les coureurs Ser-
gents n'auront que faire de preparer
leurs mains pour le gain qu'il y aura
pour eux, à faire executer l'arrest.
Nous plaiderons ensemble, nous iu-

gerons & tout à nostre volonté, chacun prendra ce qui luy sera agreable, & l'occafion de proceder cessera tout aussi tost que nous n'en parlerons plus, & ainsi tout contans de nostre aduantage, n'aurons aucune obligation à ceux qui nous auroient pressurez, & c'est icy où ie remarque vne des folies humaines la plus exquisite, c'est que lon aime & honnore ceux qui font tout perdre. Or ça: Qui excelle la veuë ou l'ouye? Ne nous enfonçons point en plusieurs raisons pour causer, disons en peu pour nous esclaircir; Par la veuë ie considere & apperçoy de grandes merueilles: Par l'ouye i'entens & conçooy de merueilleuses grandeurs: En voyant ie discerne des beautez admirables: En oyant ie reçooy des admirations exquises. La veuë me montre les belles œuures de Dieu. L'ouye m'enseigne à croire en Dieu. On peut à cecy adiouster vne infinité de contre-ueses: Et de faiçt il y a bien à remarquer. Ce qui est excellent à mon aduis n'est point tāt pour les commoditez qu'il

peut apporter par sa iouissance, comme il deuiēt pernicious par estre priué d'iceluy. Et de fait i'estime que le plus excellent est celuy par la priuation ou perte duquel, on perd le plus. En nostre sujet il faut considerer priuation & perte. Car en ceux qui nais- sent sourds ou aueugles, nous pou- uons dire priuation, dautant qu'ils n'ont point eu ce qu'ils n'ont pas, à ceux qui sont d'âge c'est perte, car ils ont eu ce qu'ils n'ont plus. Le dom- mage de la perte est selon l'affection de celuy qui la sent, on luy baille à eslire; Tel aime les beaux obiects des yeux qui choisiroit plustost de deue- nir sourd qu'aueugle. Tel aussi qui se delecte aux bons discours & aux chants, eslira plustost estre aueugle que sourd. Voila generalement tout ce qu'on en peut dire, par ce que tout ce que lon scauroit amener à ce pro- pos en despend. Mais de ce qui est de la priuation, c'est bien vn plus grand interest & bien plus preiudiciable que l'autre. L'aueugle may peut de- uenir docte mesmes és Mathemati-

ques, Le sourd est inhabile aux sciences, & ne peut-on bien iuger de luy: Et là dessus ie veux dire en forme de problème pour exercer ma curiosité, & demonstreray que les sourds que nous disons ne laissent pas d'auoir l'ouye. S'ils sont sourds il est certain qu'ils n'oyent point, Ie dis que ceux qu'on estime tels venuz ainsi du ventre de la mere, oyent & ne sont pas sourds absolument; mais sont priuez du iugemēt de l'ouye qui fait discerner les tōs. I'ay veu vn de tels sourds (dont ie parleray sans impliquer cōtrarieté) lequel auoit esté à la guerre, estoit bon & braue soldat & déterminé, fidelle à celuy auquel il s'estoit addonné, ou pour le seruir ou l'accompagner, cettui-là ne scauoit point discerner les tons ny les bruiets, dont il ne se soucioit aucunement, & toutesfois il scauoit bien qu'vne harquebuse la tirant faisoit du bruiet; car nous demonstrent qu'il auoit donné vne harquebusade, faisant le geste de tirer en iouë, faisoit aussi de la bouche vn bruiet par cette

interiection pouë. Il auoit par cou-
stume remarqué ce son qu'il imitoit,
mais à faute du vray iugement com-
mun à tous objets, & par la perte de
cette discretion, par laquelle tous au-
tres sujets sont distinguez & reco-
gnuz, il ne pouuoit auoir autre co-
gnoissance que de cette particulari-
té. Il est vray que tous en general re-
muent la langue, veulent possible di-
re quelque chose, & de faict quand
ils iargonnet on oyt de la differen-
ce discernable en la broüillerie de
leurs discours pretendu, & ce selon
leur contentement ou leur desplai-
sir, & toutesfois leur voix est toute
imparfaicte, comme leur ouye enco-
res plus : En fin c'est vne grace de
Dieu d'auoir iuste communication
de la commodité de ces deux sens
tant excellens, lesquels peuuent in-
cessamment nous fournir d'objets
& de sujets pour nous oster d'oisiue-
té. I'adiousteray que les sourds ont
des habitudes plus propres à la vio-
lence que les aueugles, qui ne peu-
uent qu'en affaires de repos. Pour

l'interieur l'aueugle le peut mieux deduire, l'autre n'y va que par signes qui sont long temps à estre entenduz, & possible bien souuent ne le sont pas. Or celuy qui a fait cét ouvrage, ce corps de l'homme son temple, luy donnera ce qui luy sera expediant comme son bon plaisir en determinera.

*Pourquoy les enfans pleurent
en naissant.*

OBIECT LXXIX.

 V E cettui-là seroit heureux, qu'il ressentiroit de lieses & de contentemens en son cœur, qui pourroit rendre raison de tout: Ou au moins si sur chaque sujet proposé il auoit la grace de respondre, avec quelque apparence qui peust contenter les honestes curieux. Il n'y a tel que celuy qui seroit inspiré de Dieu, aussi tout bien vient de luy, il est vray qu'il faut

le rechercher & nul ne peut aduenir vers telle grace, que par vne grande recherche, de ce qui aduient sous le Soleil. Nous n'aurons donc point cette delectation de cœur estans indignes des bonnes inspirations. Toutesfois nous tascherons à faire du mieux que nous pourrons, & nous attribuans la grace gratuitement donnée nous passerōs sur les objets pour les cōsiderer, & dire ce que nous aurons eu pouuoir de manifester, à ce que si nous n'auons la parfaicte felicité proposée, nous en ayōs quelque rayon que nous sauurerons gayement. En cette habitude, nous esplucherōs en nature la cause, Pourquoi les enfans pleurēt quand ils naissent. Tandis que l'enfant est au ventre de sa mere il demeure en vn espace plein d'vne liqueur tant subtile pour lors, qu'elle le souleue, afin qu'il ne charge point tant la mere, & luy sert d'air pour y viure: Et aussitost qu'il veut sortir, ce qui aduient quand il n'est plusourny de nourriture capable de l'entretenir, cette liqueur apres que

ce qui l'enveloppe est ouuert, s'escoule, & sort avec l'enfant qui sortant du vêtre arriue en l'ær beaucoup plus dilaté & spacieux que le lieu dont il sort, il ouvre aussi tost les yeux, & l'ær espois qui est cõtenu en ces petits endroits viêt à se dissoudre & couler en larmes degoutâtes, qui se glissent sur ses iouës en grossissant lentemēt. Et dautant qu'il a esté en vn lieu enclos, & se trouuant en ce vaste changeant d'habitation, & aussi proche de changer d'aliment, il faut que son corps se prepare à receuoir cette nourriture: Il est necessaire & conuenable qu'il se purge, ainsi il sort de ce corps flouët & tēdre, presque par tous les conduits, ce qui est de superflu, & apporté du ventre: Ainsi dans la concavité des yeux y ayant vne liqueur abondante elle s'escoule & fluë. Dauantage il appert par toutes operations, tant naturelles qu'artificielles, que les vapeurs dilatées, & comme transmüées en subtilité & similitude d'ær, venās à sentir le frais, s'assemblent, & se transfigurent en ce

qui est plus apparēt, ainsi l'eau s'exalant des vaisseaux, venāt à sentir vne resistance fresche, se rassemble pour puis apres couler ainsi que lō void és distillatiōs des plātes & autres choses. De mesme est-il en l'enfant, duquel le cerueau ayant esté benignement couué au cloistre maternel, & venāt à l'ær se sent de ce changement, si que les vapeurs qu'il a près des lieux propres à leur illuë se viennent à espoussir, & en cette occasion distillēt en legeres larmes pource qu'il n'y a changement qui ne se face avec violence, & la violence blesse principalement, & le plus les delicats, l'enfant tout tendre qui n'a eu aucune telle douleur au corps, estant en sa prison naturelle, & apres en sortant souffre de sefforts notables au passage qui le presse, & luy fait douleur vniuersellement, tant de cette pressure que de l'atouchement des assistans, & puis du changement d'ær, il se pleint & ouure sa bouche, & ses yeux qui rendent des larmes, lesquelles sortent par cette porte de pleurs, tes-

moignage qu'il est contristé de sortir d'un lieu où il estoit coyement embouëtté, pour venir en un vaste plein de miseres. Si nous auions souuenance de nos deportemens en ces temps là, nous pourrions en dire assurement, & pource nous en racontons par coniectures qui ont de la vraye semblance, & si elles sont vrayes se fera encor mieux : Ces lettres closes ne sont manifestes qu'à celuy qui les ordonne à son plaisir.

De la durée du Monde.

OBIECT LXXX.

IE me suis exageré à considerer tous les suiets que i'ay rencontrez, pour les esplucher viuement : Ce faisant i'ay cogneu qu'il n'y a en ce monde aucun obiect tant soit-il de semblance, abiect & vil, qui ne contienne en soy quelque merueille. La raison est pource que Dieu y a mis &

imprimé vn certain caractere de l'efficace de la toute-puissance. Si donc nous mettons en nostre cœur pour la tenter la speculation de tout l'Vniuers, où en serons nous? Il n'est pas possible que nous puissions seurement & exactement expliquer les causes & raisons mesmes des moindres obseruations, aussi à plus forte occasion nous est-il interdit de pouuoir raconter les raisons absoluës, des infinies merueilles qui sont en ce grand & merueilleux obiet, plein de tant d'admirables particularitez. Vn iour que i'estois au demēt porté sur telles recherches, entre plusieurs gentilleses qui me dōnerent de l'admiration, il m'en suruint vne d'assez bonne grace; & notable discours: I'auisois les fueilles de Catapucia dont il y en a de longues de demy-pied, plus ou moins, pleines de laiët: Avec des ciseaux ie coupois vn petit de la fueille, & elle rēdoit de grosses gouttes de laiët, ie la coupois encor, & elle iettoit encor du laiët; & toujours la coupant il en venoit, ainsi

cette ame blanche sortoit, & en fin la trenchant prés la tige elle seignoit encores. Puis changeant de disposition & d'avis ie separé tout d'un coup toute la feuille de la tige, qui degouta comme paravant, mais ayant prins la feuille & la coupant en plusieurs parties, il n'y auoit plus de cette humeur blanche, comme au paravant. A la verité cét esprit vestu de blanc, ce sang ainsi coloré, ce suc lacteux, s'estoit retiré d'une admirable vitesse, & soudaineté: Mesmes ayant enuie de me deceuoir moy-mesme, ie coupois la feuille au tiers pour donner cours à ce fleuve blanchissant, puis soudain ie la separois de son tronc, & elle faisoit assez de lait, mais au milieu il ne sen trouuoit plus. Qui est le sage qui me contera au naturel l'ame qui est là dedans, qui par vne naturelle industrie s'agitte si promptement? cela est bien difficile à deschiffrer, & si tant peu nous est si caché, d'où vient cette temerité qui nous fait traicter de la durée du monde? encor plus esloignée de cognoissan-

ce à nous qui sommes tant inferieurs
à luy? Nous ne l'entreprenons pas,
mais nous voulons rompre l'audace
des presomptueux qui ont entrepris
cette tasche: Certainement les hom-
mes ont pour la plus part (i' en exem-
pte quelques-vns, pour excuser ceux
qui pensent à leur deuoir) vne certai-
ne semēce d'erreur qui domine leurs
entendements, laquelle est si forte
qu'elle fait plus en eux par le pouuoir
absolu qu'ils luy dōnent, que ne faict
la verité: cela est fort apparent: & de
faict s'il y a quelque homme possible
de peu d'autorité mesme mesprisa-
ble, qui cōte au peuple quelque cho-
se de plausible ou auantureux, cela
sera plustost ouy & creu que le saint
Esprit, ou ses organes. Nous en auōs
l'exemple pleine de blasfeme deuant
nos yeux. N'est-ce pas vne pure im-
pieté sortāt de cette source d'erreur,
que de nōmer les incognus & fades
Quatrains de Nostradamus, Profe-
ties? & ces versets malheureusement
mesurez & rimez, ne sont que dis-
cours impies, fadaises, inepties & fo-

lies, mal disposées & suiuant la vraye reigle des impostures de Sathan, & toutesfois on en faict vn grand estat, & plus que des saintes profeties que ie ne sçay de quel nom on nommera puis qu'on leur a osté le leur propre pour l'attribuer à des charlataneries impudentes: c'est tout vn les prescheurs non plus que moy n'y entendēt rien: L'Autheur ne laissera pourtant d'estre estimé grand homme, & qui sçauoit l'aduenir. Or cette fureur là n'est point és esprits depuis ce tēps, les anciens en estoient entachez: Mesme le peuple que Dieu auoit esleu en tenoit, & se supposoit des profeties dont quelques malotrus Rabis les embabouinoient, contre l'auis des bons peres qui les enseignoient au nom de l'Eternel: Sur ce que Dieu auoit commandé à Moysē d'eslire septante hommes, ausquels son esprit fut attribué, pour la charge où il estoit, & que deux, asçauoir Eldad & Meldad, ayans esté inscrits, & ne se trouuās point en l'assemblée ne laisserent pourtant de profetiser en l'ar-

més, les successeurs de ces gens ont butté leur esprit à quelque vanité & pensé qu'il y auoit quelque chose de plus exquis en la profetie de ces deux qu'en toutes les autres, & ont supposé des discours venans d'eux, & les dogmatiseurs, qui bastissoient leur credit parmy les idiots & les femmes faisoient courir des recueiuls par eux ou par leur peres, escrits & inuentez, & donnez pour ceux que le peuple desiroit, & qui faisoit plus d'estat de cela que des paroles viues & vrayes des bons profettes. Voyla comment l'inuention humaine a plus d'authorité parmy telles gens stupides, que le S. Esprit: de mesme cabale est sortie l'impudēte opinion del'impie sentēce qu'un certain Elie auoit faict escrire sur la porte de son auditoire: Le monde durera six mille ans, deux mille ans sans loy, deux mille sous la loy, & deux mille ans sous la grace. Cēt Elie cy n'estoit pas ce grand Elie Tesbite qui preschoit les suggestions du Sainct Esprit du tēps des Roys d'Israël, sō autorité eut biē

emporté celle de cettuy-cy, & puis il n'eust pas esté tant incōsideré d'offencer Dieu d'un si grand peché, luy qui estoit son homme tant aymé. Il y a donc bien à dire entre ces deux & de tēps & de pieté, le premier estoit plein de la sainte doctrine que le saint Esprit luy infusoit, & l'autre estoit imbu des vanitez des Rabins, incredūles, & impudens, l'un estoit simple & humble, & cettuy-cy plein de fast & d'orgueil. Mais quelque animé dira me prenant la main. Il ne faut pas ainsi ietter iugement contre un grand personnage, qui a eu de belles & saintes conceptions. Amy que vostre consideration soit posée sur le terme de verité pour s'y arrester. Non iene iuge personne, ie le laisse courir, iene fay que reciter ce que Iesus-Christ nostre Seigneur a proferé contre luy & ses semblables, ie le iuge dōc par ses œuures, voylà la reigle de nostre dieu. Cét Elie, ce presumptueux, veut entrer au secret du Tout-puissant, il veut deuiner, & de fait il deuine entant qu'en luy est, il

exerce le plus horrible, criminel & enorme de tous les pechez, il pense sçauoir ce que Dieu seul sçait, & luy qui deuoit cognoistre les escritures a oublié ou voulu oublier, q̄ le peché des deuins est le plus grand de tous: comment donc ne diray-je point sa sentence, puis que desia il est cōuaincu & condamné par les actions, & par le iuge irreuocable, & dont il n'y a point d'appel? ce n'est pas moy qui le iuge, c'est son impieté. Mais soyōs vn peu relaschez ne luy soyons plus tant seueres, parlons à luy comme s'il estoit là, & qu'il y eut encor de l'espoir pour luy, rendons-le plus ignorant que meschant, encor qu'en luy ignorance est vne coulpe. Quand on veut proposer quelque chose de vray il le faut plustost prendre sur la verité apparente, & dictée que sur vne coniecture tirée d'elle. Tout ce qu'il a conté de cette durée & disposition de siecles, ne sont que coniectures qu'il a mesurées des textes de l'escriture sainte, dans laquelle Dieu a fait mettre ce qu'il vouloit qui nous

fu
pa
R
ro
P
m
dr
D
vn
m
er
ast
bi
po
or
rie
en
au
de
re
di
di
su
se
l'e
pu
ge

fust cognu, & puis Dieu ne declare pas ses secrets à telles gens que ces Rabins. Parquoy pour flestrir l'arrogance de ce gentil Docteur, faux Prophete, ie le dis tel, & quand mesmes il auroit dit vray ie ne le voudrois pas croire, de peur d'offencer Dieu qui s'est gardé sur tout cette vnique cognoissance: Et pour aussi merire de ceux qui souscriuent à son erreur, & l'opiniaient. Ie dy & plus asseurement, que le Monde durera bien dauantage, non que ie le die que pour rabattre la presumption de tels oracles de vanité: Ie ne touche aussi rien de sa durée, ou fin, que i'attens en toute humilité, sans prononcer aucune chose sinon que la volonté de Dieu soit faicte & sera: Mais pour refuter ce resueur, qui cuidoit auoir discerné les secrets de l'Eternel. Ie diray, s'il nous est vn peu permis de supputer la durée du Monde, i'asseure qu'il est plus raisonnable d'ouir l'expresse parole Dieu, pour s'appuyer dessus, que penser à l'intelligence que lon en tire. L'Eternel a

dit qu'il fera misericorde en mille generations, à ceux qui l'ayment & gardent les commandements, cela est expres & vray. On dira qu'en l'escriture souuent vn certain nombre est pris pour vn incertain, vn grand pour celuy qu'il comprend. Tout beau ie me veux arrester à ce conte, car il a dit qu'il punira les iniquitez des peres sur les enfans, iusques en la troisieme & quatrieme generation, on l'a veu souuent, celuy qui a dit l'vn a dit l'autre. Je dis donc qu'il se peut à cause que Dieu est veritable, que comme il n'a pas toujours puny les meschans exactement; aussi il n'a pas auancé sa douceur si apparente pour des causes à luy cognuës, & qu'il se reserue, & toutesfois quand ie penseray qu'il veut que pour le moins vn de ceux qui estoient quand la loy fut donnée, & qui luy a obey, sente le bien que sa milliesme generation sera benite & receura misericorde, ie ne faudray point, & y a plus d'apparence de sousigner mon humilité, que de

de debatre pour l'indiscretion de ce Rabi. De là ie dy que le Mōde depuis la loy peut durer plus de dix mille ans les computans selon la moindre generation qui nous est cogne, laquelle est de dix ans, comme il paroist en Achas, qui selō le vray calcul est trouué n'auoir que dix ans plus que son fils le bon & saint Roy Ezechias, qui lamenta pour le desplaisir qu'il auoit de nostre perte, si le Messie ne fut point venu, & qui sembloit estre contre-mandé par le deffaut d'enfans qui estoit en luy. Ces calculs sont bien loing l'vn de l'autre, & par là nous deuons pēser à ne nous enquerir que de ce que Dieu veut que nous sachions pour le seruir & honorer, & pour nostre salut: Le Monde pourtant durera tant qu'il plaira à Dieu. Or soit sa durée petite ou longue: puis q̄ l'Esprit qui no⁹ gouuerne en bien, m'a fait le dispensateur de plusieurs grands secrets, qu'vn iour Dieu aydant i'acheueray de donner libérallement au monde, sans que i'en aye autre obligatiō que celle où m'a

submis l'amitié de mes amis, i'ose dire qu'il n'y aura jamais temps, que quelque Curieux n'ait mes ouvrages en jalouse recommandation, & rien ne les empeschera de courir par le vulgaire des peuples, que la garde diligente qu'en feront les beaux esprits, de crainte que les raretez qu'ils comprennent ne soyent profanées.

Notte.



ENSEZ vous auoir veu nostre Palais ayant ietté la veue sur ce peu d'objectz qui sont seulement la parure d'un des moindres piliers qui accompagnent le collonnes de ce magnifique Tabernacle, que nous auons construit en l'excellence de nos loirs? Les marchands qui affortissent leurs boutiques n'y mettent pas tout le plus exquis, ains retiennent és riches magazins, où sont les plenitudes de leurs thresors. Et puis és Palais on auance ce qui peut

attirer les yeux & les desirs ; le reste qui est tout excellent est és arches intérieures, où le précieux est conserué. Si Dieu le veut pour le bien de ceux qui suyuent la pieté, ie vous feray voir quelques beaux excés de mon industrie. I'auois autresfois fait amas de plusieurs choses exquisés, mais ma liberalité me les a fait perdre, d'entre celles que i'ay perdues ie n'ay regret qu'à vne que ie presté à monsieur Scaliger quand il passa à Tours pour aller vers les Estats. C'est vn liure imprimé à la Chine dont i'ay encores quelques memoires pour le deschifrer, il m'auoit promis de me le rendre, mais il ne s'en est pas souuenu : Il a fait ses monstres de ce liure n'auifans pas vn deffaut qui est en iceluy, que ie sçay bien. Plusieurs Doctes personnages estoient presens, quand ie luy presté mon liure, & ces mesmes le dirent à monsieur Seruin, qui sçait bien d'où i'ay peu auoir vn tel joyau, comme d'autres que i'ay perdus par les communs malheurs, à ce mot quelqu'vn me dira,

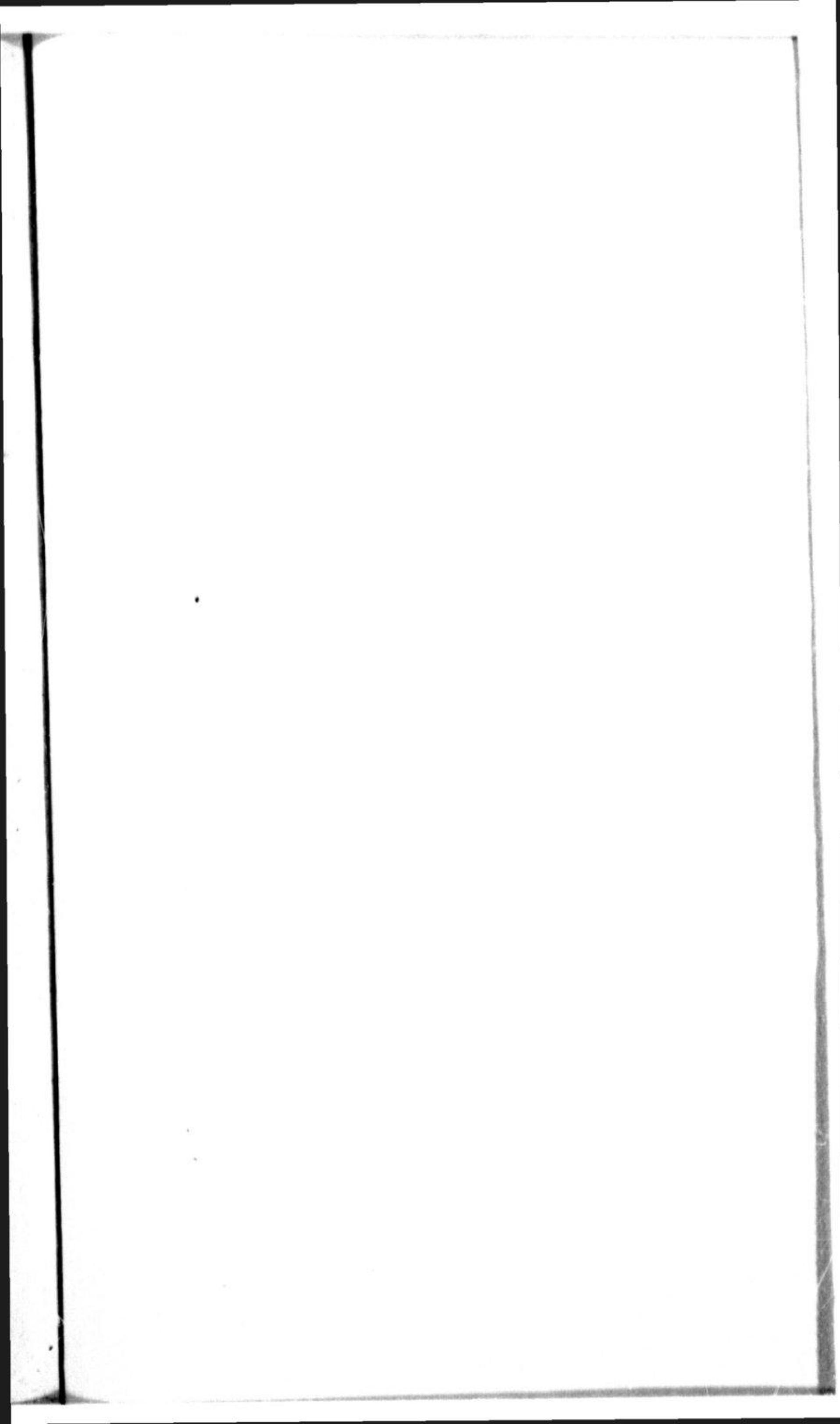
quoy parlez vous ainsi simplement d'un si grand personnage, & si qualifié & honoré de tant d'estats? O pauvre ne me reprenez pas, en l'estat où ie suis, ie sçay fort bien ma Cour, & entends ce qui est du deuoir: Sachez que quand ie dis ce mot *Seruin*, que c'est assez, car il emporte plus que tous les autres honneurs, ce nom signifie le plus Docte de tous les François, qui ne cedent à aucuns, mais laissons les deffuncts en leur repos, & le Docte aux affaires du public. Ie veux vous esclaircir selon quelque desir que i'en ay: Il n'y a homme si il veut estre comme son propre sens le iuge, qui ne sache à peu pres & bien sa force, & son inclinatioñ: Aussi doit-on en tout ce qu'on peut, auiser à estre biẽ de ces deux, qui sont de tres grande importance pour sçauoir viure parmy le monde avec honneur, l'exercice en rend l'homme accort, & quiconque obseruant telle circonstance & se dira ou fera voir estre ce qu'il peut, sera bon iuge de soy-mesme, & de fait les premieres a-

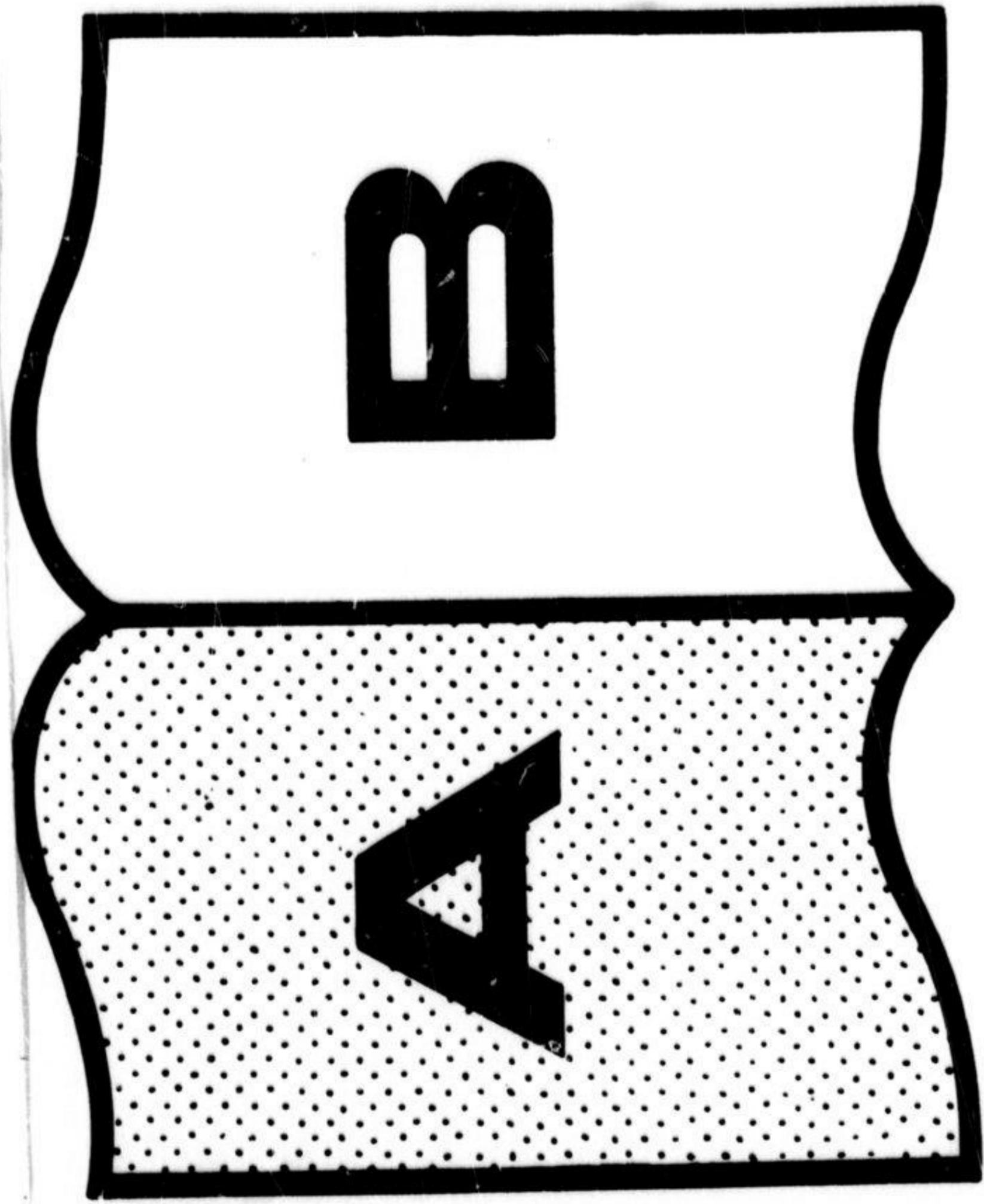
étions, & ce à quoy il s'ingerera serōt
 les rapporteurs du iugement qu'il en
 faut faire: Ainsi sachant mes forces,
 ie n'ay iamais voulu presumer outre
 mon pouuoir, & cognoissant mon
 inclination ie l'ay suiue galamment,
 ayant tant qu'il m'a esté possible, ta-
 ché d'obtenir la tranquillité d'esprit,
 pour cela qui est des biens i'en ay at-
 tendu avec grand espoir, mais sans af-
 fliction d'esprit, des grands qui m'en
 deuoyent, & qui toutesfois m'ont
 oublié, apres auoir eu de la liberalité
 de mon esprit, ce qu'ils en desiroyēt.
 C'est ma faute, car ie n'ay pas sceu ti-
 rer de l'eau quand la corde estoit au
 puits, c'est tout vn, i'ay des amis qui
 en ont pour moy. En cette qualité
 m'espluchāt moy mesme, i'ay reco-
 gnu que i'ay l'ame assez cōplaisante:
 Toutesfois ie parle libremēt. quād ie
 voy qu'il en est besoin, & que le zele
 de la verité m'eslance, & si ie voy ou
 oy quelque chose qui me semble cō-
 tre la raison, ie viens incontinent à ce
 qui la peut iuger, pour en estre assu-
 re, & adonq sachant, ie parle en sça-

uant & non comme ces douteurs qui disent. On dit, ce qui est indigned'vn qui enseigne, qui doit proferer cela est, i'ay vne facilité qui pour cela ne laisse d'estre, & par ainsi i'admets aisement tout ce qu'on me dit, pource qu'il m'est aduis qu'on dit vray, & qu'on ne doit pas profaner vn don si excellent que la Parole, qui est le pl^r exquis de nos pouuoirs, és puissances de l'ame par les organes de nostre corps: En verité on ne deuroit iamais ouvrir la bouche, que pour bien parler, expliquant ce qui est de beau & de vray en l'esprit, qui se communique par ce beau moyen; le bon Dieu a donné la parole pour dire la verité, & le diable excite en plusieurs la vanité des propos, pour cōfondre tout. Apres la parole il y a vn autre souverain don, qui est l'escriture qui en tout deuroit estre comme la parole, de laquelle elle est le pourtrait, ces deux ne sont pas dignement traitez par plusieurs qui en abusent en men- songes & faucetés, vilipendans mal- heureusement ce grand bien, qui est

l'art le plus admirable de tous, & qui par les exquis & industrieux traits de son excellence, peut seul approcher au pourtrait diuin, representant les complexions humaines, & deduisant exactement ce qui a esté & est, les organes de ces artistes qui ont feint les voix, & sons, n'aprochent en rien de cét art des artz, & malheureux sont ceux qui le font seruir aux menteries manifestes & trop descouuertes. Ceux qui parleront & escriront en conscience feront paroistre la bonté de leur cœur, & tout ainsi qu'innocēs iront comme jouans des suiets de ce monde, pour s'en delester: Aussi les anciens ont nōmé nos occupations jeux pource qu'il y faut aller naiuement ainsi qu'au jeu. Mais auourd'huy il y a jeu à jouer, & jeu à gagner, tellement qu'on ne sçait plus comment dire: Or bien quoy que ce soit disant & escriuant simplement ie ne publi-ray que de beaux petits jeux d'esprit, qui possible seront jeux de consequence à ceux qui sauront la façon de s'en ayder, Et ce pendant si

584 LE PALAIS DES CVRR.
ie rencōtre quelque chose à debatre
ie m'y esbateray : Si ceux qui les ont
mises en auant s'en faschent, ils au-
ront tort plus que moy, car chacun
doit empescher que le prochain soit
offencé. Ne mettons donq point
d'escot pour faire broncher les au-
tres: Si nous sçauons quelque chose,
& que le voulions enseigner, que ce
soit en charité, ou nous en taisons. Et
en ce qui est de nos gentillesse pour
s'y gouuerner, ie ne donne autre auis
que celuy qu'en met en auant le bon
homme en nostre Hermitage d'hon-
neur, où il est proposé que chacun
doit suyure son inclination & sa for-
tune se conseruant soy mesme, pour
seruir Dieu, & faire du bien au pu-
blic.





Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14